

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2012-2013

30 AVRIL 2013

Proposition de loi modifiant les dispositions du Code judiciaire relatives à la discipline

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR
**MM. BOOGAERTS
ET BOUSETTA**

I. PROCÉDURE

La proposition de loi qui fait l'objet du présent rapport relève de la procédure bicamérale obligatoire.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2012-2013

30 APRIL 2013

Wetsvoorstel tot wijziging van de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek betreffende de tucht

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE JUSTITIE
UITGEBRACHT DOOR
DE HEREN **BOOGAERTS
EN BOUSETTA**

I. PROCEDURE

Dit verplicht bicameraal wetsvoorstel werd in de Senaat ingediend op 7 juni 2011 door de heer Delpérée

Composition de la commission/Samenstelling van de commissie :

Président/Voorzitter : Alain Courtois.**Membres/Leden :**

N-VA	Inge Faes, Danny Pieters, Helga Stevens, Karl Vanlouwe.
PS	Hassan Bousetta, Ahmed Laaouej, Philippe Mahoux.
MR	Alain Courtois, Christine Defraigne.
CD&V	Sabine de Bethune, Els Van Hoof.
sp.a	Guy Swennen, Fauzaya Talhaoui.
Open Vld	Yoeri Vastersavendts.
Vlaams Belang	Bart Laeremans.
Écolo	Zakia Khattabi.
cdH	Francis Delpérée.

Suppléants/Plaatsvervangers :

Frank Boogaerts, Huub Broers, Patrick De Grootte, Bart De Nijn, Elke Sleurs.
Caroline Désir, Jean-François Istasse, Fatiha Saïdi, Louis Siquet.
François Bellot, Jacques Brotchi, Armand De Decker.
Wouter Beke, Dirk Claes, Johan Verstreken.
Bert Anciaux, Dalila Douifi, Ludo Sannen.
Guido De Padt, Martine Taelman.
Yves Buysse, Anke Van dermeersch.
Benoit Hellings, Cécile Thibaut.
Bertin Mampaka Mankamba, Vanessa Matz.

*Voir :***Documents du Sénat :****5-1067 - 2010/2011 :**

N° 1 : Proposition de loi de M. Delpérée et consorts.
N° 2 : Amendements.

5-1067 - 2011/2012 :

N° 3 : Amendements.
N° 4 : Avis du Conseil d'État.

5-1067 - 2012/2013 :

N°s 5 à 7 : Amendements.

*Zie :***Stukken van de Senaat :****5-1067 - 2010/2011 :**

Nr. 1 : Wetsvoorstel van de heer Delpérée c.s.
Nr. 2 : Amendementen.

5-1067 - 2011/2012 :

Nr. 3 : Amendementen.
Nr. 4 : Advies van de Raad van State.

5-1067 - 2012/2013 :

Nrs. 5 tot 7 : Amendementen.

Elle a été déposée au Sénat le 7 juin 2011 par M. Delpérée et consorts. Elle a été prise en considération le 9 juin 2011 et envoyée à la commission de la Justice.

La commission l'a examinée lors de ses réunions des 14 et 15 juin, 13 juillet 2011, 25 janvier, 1^{er} et 29 février, 7 et 14 mars, 6 et 28 novembre, 5 et 18 décembre 2012, 16 janvier, 20 et 27 mars, 16, 24 et 30 avril 2013, en présence de la ministre de la Justice.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE M. DELPÉRÉE, AUTEUR PRINCIPAL DE LA PROPOSITION DE LOI

M. Delpérée souligne que la proposition à l'examen s'inscrit dans le prolongement du parcours du groupe Atomium. Ce groupe s'était préoccupé de recomposer le paysage judiciaire. Il s'était également soucié de donner à la justice une plus grande efficacité. Dans la foulée de cette réflexion générale, la question de la discipline des magistrats et du personnel judiciaire a été abordée.

Le droit disciplinaire est un ensemble de règles juridiques qui visent à maintenir l'ordre dans un groupe déterminé de personnes. Cette définition appelle plusieurs commentaires.

1. La discipline, c'est un ensemble de règles juridiques. C'est du droit. Ce n'est pas de la morale professionnelle. Au cours des travaux du groupe Atomium, l'intervenant a d'ailleurs longuement insisté sur la distinction entre la discipline et la déontologie. La proposition de loi à l'examen choisit la voie juridique en modifiant les dispositions du Code judiciaire sur ce point.

2. Les règles juridiques visent à maintenir l'ordre d'un milieu professionnel déterminé. Ainsi, il existe la discipline des fonctionnaires, celle des professions libérales, celle des militaires, celle des salariés d'une entreprise, ... Le texte à l'examen vise la discipline des magistrats. Il y a un point commun à l'ensemble des interventions disciplinaires. Chaque fois, c'est le corps qui fait sa propre discipline.

Or, dans le domaine de la justice, ce n'est pas sans soulever deux types de questions. Il faut être attentif, d'une part, à la distinction entre les magistrats assis et les magistrats debout. Il faut, d'autre part, s'interroger sur l'utilité d'associer au jugement des affaires disciplinaires, des personnes qui ne relèvent pas de ce pouvoir constitutionnel (par exemple des avocats, des simples citoyens, etc.).

3. La particularité de l'ordre judiciaire est évidemment qu'il est amené chaque jour à rendre la justice — la justice civile, la justice pénale, la justice

c.s. Het werd in overweging genomen op 9 juni 2011 en overgezonden naar de commissie voor de Justitie.

De commissie heeft het besproken tijdens haar vergaderingen van 14 en 15 juni, 13 juli 2011, 25 januari, 1 en 29 februari 2013, 7 en 14 maart, 6 en 28 november, 5 en 18 december 2012, 16 januari 2013, 20 en 27 maart, 16, 24 en 30 april 2013, in aanwezigheid van de minister van Justitie.

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE HEER DELPÉRÉE, HOOFDINDIENER VAN HET WETSVOORSTEL

De heer Delpérée benadrukt dat het voorliggende voorstel in het verlengde ligt van de werkzaamheden van de Atomium-groep. Het was de bedoeling dat deze groep de structuur van justitie zou aanpassen. Ook wilde de groep justitie efficiënter maken. In de context van die algemene denkoefening kwam ook de kwestie van de tuchtreglementering voor magistraten en gerechtelijk personeel aan bod.

Het tuchtrecht is samengesteld uit juridische regels die tot doel hebben de orde te bewaren binnen een bepaalde groep van personen. Bij deze definitie kan men een aantal kanttekeningen maken.

1. Tucht is een geheel van juridische regels. Tucht is recht. Tucht is geen beroepsmoraal. Tijdens de werkzaamheden van de Atomium-groep heeft spreker trouwens herhaaldelijk het verschil benadrukt tussen tucht en deontologie. Het voorliggende wetsvoorstel kiest voor de gerechtelijke weg en wijzigt de desbetreffende bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek.

2. De juridische regels hebben tot doel de orde te bewaren binnen een bepaalde beroepsgroep. Er is een tuchtrecht voor ambtenaren, voor vrije beroepen, voor militairen, voor werknemers van ondernemingen, ... De hier voorliggende tekst betreft het tuchtrecht van de magistraten. Er is een gemeenschappelijk punt bij alle tuchtmaatregelen. Het is steeds het eigen beroepskorps dat het tuchtrecht toepast.

Wat justitie betreft, roept dit toch wel twee soorten vragen op. Enerzijds is er het verschil tussen de zittende en de staande magistratuur. Anderzijds kan men zich afvragen of men bij de beoordeling van tuchtzaken personen moet betrekken die geen deel uitmaken van deze grondwettelijke macht (advocaten, gewone burgers, enz.).

3. De rechterlijke macht is bijzonder omdat zij elke dag recht moet spreken — burgerlijk recht, strafrecht, handelsrecht, sociaal recht, enz. Het tuchtrecht dient

commerciale, la justice sociale, etc. La justice disciplinaire doit évidemment transcender ces distinctions. Elle ne doit pas épouser les localisations géographiques des tribunaux de première instance ou des cours d'appel. C'est la raison pour laquelle il est proposé de créer deux tribunaux disciplinaires de première instance et deux tribunaux disciplinaires d'appel.

De cette manière, le rôle central que le Code judiciaire attribue actuellement au chef de corps peut s'en trouver diminué. Une distance suffisante est établie entre la personne mise en cause, le chef de corps, l'organe d'instruction et la juridiction disciplinaire.

4. Pour assurer l'indépendance de la juridiction disciplinaire tout en préservant l'indépendance des magistrats dans l'exercice de leur fonction, les tribunaux disciplinaires sont créés au sein de l'ordre judiciaire mais ne sont pas intégrés dans l'organigramme des tribunaux existants. C'est la raison pour laquelle la proposition de loi nécessitera une révision des dispositions constitutionnelles relatives au pouvoir judiciaire. Des propositions de révision de la Constitution ont été rédigées à cet effet et devraient être examinées de manière parallèle. Il faudra que les deux réflexions se rejoignent pour mener à bien la réforme proposée.

M. Delpérée rappelle qu'au sein du groupe Atomium, certains auraient souhaité confier la fonction disciplinaire au Conseil supérieur de la Justice. L'article 151 de la Constitution, qui organise le Conseil supérieur de la justice, exclut cependant cette possibilité. Les missions du Conseil supérieur relèvent du contrôle externe et ne peuvent porter sur le rôle du magistrat pris individuellement.

Par ailleurs, confier cette mission disciplinaire au Conseil supérieur de la Justice pourrait avoir pour effet de donner à d'autres personnes que des membres de l'ordre judiciaire la faculté d'exercer des fonctions disciplinaires.

5. Le droit disciplinaire est un droit répressif à l'instar du droit pénal. Le droit disciplinaire doit dès lors rencontrer les trois questions classiques du droit répressif. Il faut en premier lieu identifier les infractions disciplinaires qui méritent d'être poursuivies. Il faut ensuite établir une échelle des sanctions disciplinaires. Enfin, il faut organiser des règles précises de procédure, en particulier aménager une voie de recours contre une sanction qui est intervenue.

La proposition de loi vise à rencontrer ces différents objectifs.

deze verschillende takken te overstijgen. Het hoeft niet de geografische lokalisatie van de rechtbanken van eerste aanleg of de beroepshoven over te nemen. Daarom wordt voorgesteld om twee tuchtrechtbanken van eerste aanleg en twee tuchtrechtbanken in hoger beroep op te richten.

Hierdoor zou de sleutelrol die in het Gerechtelijk Wetboek wordt toebedeeld aan de korpschef mischien wat minder belangrijk worden. Er wordt zo voldoende afstand gecreëerd tussen de betrokken persoon, de korpschef, het onderzoeksorgaan en de tuchtrechtbank.

4. Om de onafhankelijkheid van de tuchtrechtbanken te garanderen terwijl ook de onafhankelijkheid van de magistraten bij het uitoefenen van hun ambt wordt behouden, worden de tuchtrechtbanken opgericht binnen de rechterlijke orde, maar niet geïntegreerd in het organigram van de bestaande rechtbanken. Het wetsvoorstel brengt dus ook wijzigingen met zich mee van grondwetsbepalingen met betrekking tot de rechterlijke macht. Hiertoe zijn er voorstellen gedaan tot wijziging van de Grondwet, die gelijktijdig onderzocht moeten worden. Om de voorgestelde hervorming in goede banen te leiden, moeten de twee denkoefeningen in dezelfde richting worden gebracht.

De heer Delpérée herinnert eraan dat sommigen in de Atomium-groep de tuchtzaken in handen hadden willen geven van de Hoge Raad voor de Justitie. Artikel 151 van de Grondwet regelt de organisatie van de Hoge Raad voor de Justitie en sluit deze mogelijkheid echter uit. De taken van de Hoge Raad hebben te maken met extern toezicht en mogen geen betrekking hebben op de individuele rol van de magistratuur.

Door deze taak in verband met de tucht aan de Hoge Raad voor de Justitie toe te vertrouwen, zou men de mogelijkheid bieden aan mensen die geen deel uitmaken van de rechterlijke orde, om tuchtfuncties uit te oefenen.

5. Het tuchtrecht is repressief, net als het strafrecht. Het tuchtrecht moet dus ook de drie klassieke vragen van het repressieve recht beantwoorden. In de eerste plaats moet men vaststellen welke tuchtrechtelijke overtredingen vervolgd horen te worden. Vervolgens moet er een schaal van de tuchtsancties worden opgesteld. Ten slotte moeten er ook duidelijke procedureregels komen en moet er in het bijzonder een beroepsmogelijkheid komen tegen een opgelegde sanctie.

Het onderhavige wetsvoorstel tracht aan die verschillende doeleinden tegemoet te komen.

M. Delpérée précise enfin que le texte à l'examen a été essentiellement préparé par les services du ministre de la Justice. C'est ce travail qui a servi de base aux auteurs de la proposition de loi.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

M. Laeremans souligne que le texte a été préparé par les services de la ministre et qu'il s'agit donc en fait d'un projet de loi.

L'intervenant estime qu'il faut organiser des auditions avec les acteurs concernés, à tout le moins avec des magistrats du ministère public et du siège, ainsi qu'avec des représentants du Conseil consultatif de la magistrature et du Conseil supérieur de la Justice.

La ministre se réjouit que la proposition de loi à l'examen ait été inscrite à l'ordre du jour de la commission de la Justice. Cette initiative, qui fait suite à la mise à disposition, par la ministre, de lettres et de documents, sert pleinement la démocratie parlementaire. Le droit disciplinaire est effectivement une matière importante, qu'il est urgent de régler. Dans l'ordre judiciaire, les problèmes sont devenus quasi quotidiens au point que l'on peut s'interroger sur le bon fonctionnement du système disciplinaire. Est-on capable de résoudre les problèmes avec rapidité et efficacité et de montrer dans une mesure suffisante au monde extérieur qu'au sein de la magistrature, on a aussi la force, en interne, d'agir avec rigueur et équité ?

L'intervenant rappelle qu'un large consensus existait au sein du groupe Atomium pour considérer la discipline comme une matière importante dans le cadre de la réforme du paysage judiciaire et de la réorganisation de la Justice. Les travaux du groupe Atomium ont débouché sur une note finale qui a été approuvée par le gouvernement. Cette note n'a cependant pas pu être traduite en projet de loi en raison de la chute du gouvernement. La ministre se réjouit dès lors que des sénateurs aient repris le texte pour le déposer sous forme de proposition de loi.

La ministre précise que différentes instances ont été consultées lors de la préparation du texte : le Conseil supérieur de la Justice, le Collège des procureurs généraux, les ordres des barreaux, etc. Il serait donc utile que ces instances communiquent leur avis et, le cas échéant, viennent le présenter.

*
* *

À la suite de cet échange de vues, la commission décide de procéder à une série d'auditions.

De heer Delpérée verduidelijkt nog dat de voorliggende tekst grotendeels is voorbereid door de diensten van de minister van Justitie. Dat werk vormde voor de indieners de basis van hun wetsvoorstel.

III. ALGEMENE BESPREKING

De heer Laeremans onderstreept dat de tekst werd voorbereid door de diensten van de minister en dat het hier dus in wezen om een wetsontwerp gaat.

Spreker meent dat hoorzittingen met de betrokken actoren zich opdringen, in elk geval met magistraten van het openbaar ministerie en de zetel, de Adviesraad voor de magistratuur en de Hoge raad voor de Justitie.

De minister waardeert dat voorliggend wetsvoorstel op de agenda van de commissie voor de Justitie is geplaatst. Aansluitend op brieven en documenten die de minister ter beschikking stelt, wordt dit initiatief opgenomen vanuit de parlementaire democratie. Tuchtrecht is inderdaad een dringende en belangrijke materie. Men wordt bijna dagelijks geconfronteerd met problemen binnen de rechterlijke orde, waarbij de vraag naar de goede werking van het tuchtsysteem rijst. Is men in staat om problemen vlot en efficiënt op te vangen en kan men naar de buitenwereld toe voldoende laten blijken dat binnen de magistratuur, intern, ook de kracht bestaat om streng en rechtvaardig op te treden ?

Spreker herinnert eraan dat er een brede consensus in de Atomiumgroep bestond om tucht als een belangrijke aangelegenheid te beschouwen bij de hervorming van het gerechtelijke landschap en de reorganisatie van Justitie. De werkzaamheden van de Atomiumgroep hebben tot een eindnota geleid die door de regering werd goedgekeurd. Wegens de val van de regering kon die nota evenwel niet worden omgezet in een wetsontwerp. Het verheugt de minister dan ook dat senatoren de tekst hebben overgenomen om hem als wetsvoorstel in te dienen.

De minister wijst erop dat verscheidene instanties werden geraadpleegd bij de voorbereiding van de tekst : de hoge Raad voor de Justitie, het College van procureurs-generaal, de ordes van de balies, enzovoort. Het zou dus nuttig zijn mochten die instanties hun advies geven en het in voorkomend geval komen voorstellen.

*
* *

Na die gedachtewisseling besluit de commissie een aantal hoorzittingen te houden.

IV. AUDITIONS

A. Audition de représentants du Conseil consultatif de la magistrature et de Mme Nadia De Vroede, présidente du Conseil supérieur de la Justice

1. Exposé de M. Jan Gheysen, président du Conseil consultatif de la magistrature, de Mme Helena Eeckeleers, vice-présidente du Collège néerlandophone et de M. Eric de Formanoir, président du Collège francophone

M. Gheysen déclare avoir jeté un premier coup d'oeil au texte à l'examen et l'avoir comparé à l'avis sur la discipline rendu par le Conseil consultatif le 18 mars 2010. Cet avis reste valable dans ses grandes lignes.

En ce qui concerne la composition du tribunal disciplinaire, le Conseil consultatif considère comme une bonne chose que celui-ci soit composé de magistrats, d'une part, et aussi de membres élus, d'autre part. Si un magistrat déterminé est mis en cause devant le tribunal disciplinaire, un collègue occupant la même fonction dans un autre ressort fera systématiquement partie du tribunal, et ce principe vaudra aussi bien au niveau de la première instance qu'en appel.

La création d'un tribunal disciplinaire, où les autorités disciplinaires conserveraient l'initiative, est une nouveauté. L'avis avance toutefois d'autres pistes; ainsi, toutes les plaintes seraient introduites auprès du tribunal disciplinaire, à charge pour lui d'en apprécier la recevabilité ou le caractère manifestement non fondé. Il arrive en effet que des justiciables qui ont un « compte » à régler avec la magistrature s'en prennent aux magistrats. Pour couvrir ses propres erreurs, on peut parfois être tenté de choisir l'attaque.

Le ministère public a un rôle à jouer, en ce sens qu'il peut être désigné en tant que juridiction d'instruction et ce, dans les limites de la mission confiée par l'autorité disciplinaire. Cela correspond plus ou moins à ce qui figure dans le premier avis du Conseil consultatif, qui prévoit que le ministère public ne recevrait pas de véritables compétences d'instruction analogues à celles dont dispose un juge d'instruction. Les affaires disciplinaires et les affaires pénales doivent rester deux choses bien distinctes. En cas d'infractions pénales, le magistrat instructeur reste compétent et est investi des pouvoirs d'un véritable juge d'instruction, au niveau de la cour d'appel.

Un autre aspect intéressant est le fait que les membres soient proposés par le Conseil supérieur de la Justice pour une durée déterminée. Le mandat aurait une durée de sept ans, ce qui est un gage de stabilité.

IV. HOORZITTINGEN

A. Hoorzitting met vertegenwoordigers van de Adviesraad van de magistratuur en met mevrouw Nadia De Vroede, voorzitter van de Hoge Raad voor de Justitie

1. Uiteenzetting door de heer Jan Gheysen, voorzitter van de Adviesraad van de magistratuur; mevrouw Helena Eeckeleers, ondervoorzitter van het Nederlandstalig College en de heer Eric de Formanoir, voorzitter van het Franstalig College

De heer Gheysen verklaart een eerste blik te hebben geworpen op de voorliggende tekst, en deze te hebben vergeleken met het advies over de tucht dat de Adviesraad had uitgebracht op 18 maart 2010. Dit advies blijkt in grote lijnen overeen te kunnen blijven.

Op het vlak van de samenstelling van de tuchtrechtbank, kan de adviesraad appreciëren dat deze bestaat uit magistraten enerzijds, maar anderzijds ook uit verkozen leden. In functie van de betrokken te berechten magistraat maakt er steeds een gelijkwaardige collega uit een ander ressort deel uit van de tuchtrechtbank, en dit zowel op het niveau van eerste aanleg als op het niveau van hoger beroep.

De oprichting van een tuchtrechtbank is nieuw, waarbij de tuchtoverheden het initiatief blijven behouden. In het advies werd echter geopteerd voor andere mogelijkheden, namelijk dat alle klachten zouden binnenkomen bij de tuchtrechtbank, die dan de ontvankelijkheid of kennelijke ongegrondheid zou evalueren. Het gebeurt immers wel eens dat magistraten onder schut worden genomen door rechtzoekenden die het niet zo goed voor hebben met de magistratuur. Om zich te kunnen indekken voor eigen fouten, wordt soms de weg van de aanval gekozen.

Er is een rol voor het openbaar ministerie weggelegd, dat als onderzoeksmagistraat kan worden aangesteld, binnen de opdracht die de tuchtoverheid heeft toebedeeld. Dit is vrij conform aan het eerste advies van de Adviesraad namelijk dat er aan het openbaar ministerie geen echte onderzoeksbevoegdheden zouden worden verleend, in de zin van de mogelijkheden van een onderzoeksrechter. Tuchtzaken moeten worden gescheiden van strafrechtelijke zaken. Indien er strafrechtelijke inbreuken zijn, blijft de onderzoeksmagistraat bevoegd, met de bevoegdheid van een echte onderzoeksrechter, op het niveau van het hof van beroep.

Ook interessant is dat de leden voor een vaste duur voorgedragen worden door de Hoge Raad voor de Justitie. Het betreft een mandaat van 7 jaar, wat stabiliteit als positief punt tot gevolg heeft.

La proposition de loi à l'examen prévoit que les assesseurs ont la possibilité de poser leur candidature au sein de leur propre corps. La procédure y afférente doit encore faire l'objet de discussions au sein du Conseil consultatif. Une alternative serait que l'avis au sujet de ces candidats serait rendu non pas par le chef de corps, mais bien par l'assemblée des chefs de corps ou l'assemblée générale.

Un point important est que la proposition de loi prévoit une procédure à part entière, assortie de délais précis. On répond ainsi à la préoccupation des magistrats et des plaignants.

En ce qui concerne la saisine, la proposition de loi avance aussi une piste intéressante. Toute personne peut introduire une plainte auprès du chef de corps. Le Conseil supérieur de la Justice reste compétent aussi pour la suite de la procédure d'examen de l'ensemble des plaintes relatives à l'organisation. Si le chef de corps ne donne pas suite à la plainte, le plaignant pourra saisir le tribunal disciplinaire, par l'entremise du ministère public. C'est une nouveauté qui sert à la fois l'intérêt du plaignant et celui du magistrat.

La procédure relative aux peines disciplinaires a elle aussi été modifiée. Dans le cadre de la loi sur l'arrière judiciaire, le Conseil consultatif avait attiré l'attention sur un problème lié à la sanction disciplinaire minimale prévoyant une retenue sur salaire de 20%. La proposition de loi opte pour une autre voie en prévoyant de laisser un large éventail de sanctions disciplinaires à l'appréciation du tribunal disciplinaire, ce qui est une bonne chose. L'article 360^{quater} est donc abrogé.

Mme Eeckeleers, vice-présidente du Collège néerlandophone, souhaite aussi attirer l'attention sur la question du recours éventuel devant la Cour de cassation. La proposition de loi ne prévoit pas la possibilité d'introduire un recours devant la Cour de cassation, contrairement à l'avis du Conseil consultatif. Il ne faut pas oublier que les sanctions peuvent être graves puisqu'elles peuvent aller jusqu'à la destitution et la révocation; il serait donc indiqué de prévoir une voie de recours devant la Cour de cassation.

Un deuxième point concerne la désignation des magistrats qui feront partie des juridictions disciplinaires. Dans les développements de la proposition de loi, il est précisé que les candidatures seront introduites par les chefs de corps et qu'elles seront accompagnées de leurs avis écrits. L'intervenante souligne que le tribunal disciplinaire doit avoir une certaine représentativité et crédibilité vis-à-vis des magistrats. Il serait donc préférable que les candidats soient proposés par les assemblées générales. Ainsi, les magistrats décideraient eux-mêmes lequel d'entre eux

De assessoren hebben in het wetsvoorstel de mogelijkheid om zich kandidaat te stellen binnen hun eigen korps. De procedure hiertoe dient nog te worden besproken binnen de Adviesraad. Een alternatieve mogelijkheid zou kunnen zijn dat het advies over deze kandidaten niet wordt verleend door de korp-schef, maar wel door de korpsvergadering of de algemene vergadering.

Belangrijk is dat het wetsvoorstel voorziet in een echte procedure met vaste termijnen. Hiermee is tegemoetgekomen aan de bezorgdheid van de magistraten en van de klagers.

Ook met betrekking tot de aanhangigmaking is een interessante piste opgenomen in het wetsvoorstel. Elkeen kan klacht indienen bij de korpsoverste. Ook de hoge Raad voor de Justitie blijft de bevoegdheid behouden om het globaal pakket van de klachten met betrekking tot de organisatie verder te behandelen. Indien de korp-schef geen gevolg geeft aan de klacht, kan de klager via het openbaar ministerie zijn klacht aanhangig maken bij de tuchtrechtbank. Dit is een nieuw aspect, in het belang van zowel klager als magistraat.

Ook de procedure met betrekking tot de tuchtstraffen is gewijzigd. In het kader van de wet op de gerechtelijke achterstand, had de adviesraad gewezen op een probleem met betrekking tot de minimum tuchtstraf van een wedde-inhouding van 20%. De nieuwe wending in het wetsvoorstel waarbij een zeer ruime schaal van tuchtsancties bestaat ter beoordeling van de tuchtrechtbank, valt toe te juichen. Artikel 360^{quater} wordt aldus ingetrokken.

Mevrouw Eeckeleers, ondervoorzitter van het Nederlandstalig College, wenst nog de aandacht te vestigen op het punt van het mogelijk beroep voor het Hof van Cassatie. Een eventueel rechtsmiddel voor het Hof van Cassatie is niet voorzien in de tekst van het wetsvoorstel, terwijl het advies van de Adviesraad dit wel had opgenomen. Men mag niet vergeten dat het om ernstige sancties kan gaan; er kan sprake zijn van afzetting en ontzetting uit het ambt, zodat de bijkomende waarborg van een rechtsmiddel voor het Hof van Cassatie aangewezen zou zijn.

Een tweede punt betreft de aanduiding van de magistraten die deel zullen uitmaken van de tuchtcolleges. De toelichting bij het wetsvoorstel vermeldt dat de candidaturen zouden worden ingediend door de korp-schefs, vergezeld van een advies door de korp-schefs. Spreekster benadrukt dat de tuchtrechtbank ten overstaan van de magistraten een zekere representativiteit en geloofwaardigheid moet kunnen vormen. De algemene vergaderingen zouden aldus best bevoegd zijn om de kandidaten voor te dragen. Dan kiezen de magistraten zelf wie van hen de tucht zal waarnemen.

serait chargé de veiller au respect de la discipline. Les modalités de cette présentation doivent encore être examinées.

M. Gheysen souligne aussi que les droits de pension doivent être préservés en cas de destitution ou de démission d'office. C'est une solution qui respecte la dignité humaine.

Mme Eeckeles renvoie à la procédure antérieure, par laquelle le magistrat se voyait privé d'une partie de son salaire après trois évaluations négatives. La proposition de loi prévoit que désormais, le tribunal disciplinaire sera saisi d'office après deux évaluations négatives. C'est une mesure positive.

M. de Formanoir, président du Collège francophone du Conseil consultatif de la magistrature, formule deux observations. Il précise d'abord qu'il est membre du bureau du Conseil consultatif et qu'il est, en cette qualité, mandataire du Collège francophone. Le texte préparé par le précédent ministre de la Justice et qui a servi de base aux auteurs de la proposition de loi a été communiqué aux membres. Le processus de consultation interne vient de démarrer et il est possible qu'à l'issue de la procédure d'approbation de l'avis par chaque Collège linguistique et par l'assemblée générale certaines nuances doivent encore être formulées par rapport aux remarques formulées aujourd'hui.

L'intervenant plaide ensuite pour un examen approfondi et sans précipitation de la réforme du statut disciplinaire des magistrats.

2. Exposé de Mme Nadia De Vroede, présidente du Conseil supérieur de la Justice

Mme De Vroede précise que le Conseil supérieur de la Justice (CSJ) a déjà beaucoup travaillé sur la réforme du statut disciplinaire. Un premier avis a été rendu le 25 novembre 2009 et un deuxième le 19 janvier 2010. Un troisième avis est en cours de préparation à la suite de la note communiquée par le ministre de la Justice et qui a servi de base à la proposition de loi à l'examen.

L'intervenante souligne qu'une réforme en profondeur de la discipline est absolument indispensable. Il faut faire une distinction entre l'évaluation des magistrats et la discipline. L'évaluation est un outil qui permet au chef de corps de motiver ses magistrats. La discipline est quant à elle l'ultime réponse lorsque l'évaluation et les entretiens de fonctionnement n'ont pas abouti. Le CSJ n'est dès lors pas favorable à l'idée d'associer des sanctions financières ou disciplinaires à une évaluation négative. Ces deux choses doivent rester distinctes.

De vorm waaronder deze voordracht dient te gebeuren dient nog nader te worden besproken.

De heer Gheysen stipt nog aan dat de pensioenrechten, bij afzetting en ontslag van ambtswege, kunnen behouden worden. Dit is een menswaardige oplossing.

Mevrouw Eeckeles verwijst naar de vroegere situatie waarbij men bij drie negatieve evaluaties een deel van het loon verloor. Het wetsvoorstel bepaalt nu dat twee negatieve evaluaties de zaak onmiddellijk ambtshalve aanhangig maken bij de tuchtrechtbank. Deze maatregel kan worden onderschreven.

De heer de Formanoir, voorzitter van het Franstalig college van de Adviesraad van de magistratuur, maakt twee opmerkingen. Vooraf verklaart hij lid te zijn van het bureau van de Adviesraad en in die hoedanigheid een mandaat te hebben van het Franstalige college. De tekst die de vorige minister van Justitie heeft voorbereid en die als basis heeft gediend voor de indieners van het wetsvoorstel werd aan de leden verzonden. Het interne raadplegingsproces is onlangs opgestart en het is mogelijk dat na de procedure van goedkeuring van het advies door elk taalcollege en door de algemene vergadering nog bepaalde nuances moeten worden aangebracht aan de opmerkingen die vandaag worden gemaakt.

Vervolgens pleit spreker voor een diepgaand onderzoek zonder overhaasting van de hervorming van het tuchtstatuut van de magistraten.

2. Uiteenzetting van mevrouw Nadia De Vroede, voorzitter van de Hoge Raad voor de Justitie

Mevrouw De Vroede wijst erop dat de Hoge Raad voor de Justitie (HRJ) al veel werk heeft verricht voor de hervorming van het tuchtstatuut. Er werd op 25 november 2009 een eerste advies gegeven en op 19 januari 2010 een tweede. Na de nota van de minister van Justitie die de basis was voor voorliggend wetsvoorstel, wordt een derde advies voorbereid.

Spreekster onderstreept dat een diepgaande hervorming van de tuchtregeling een absolute noodzaak is. Er moet een onderscheid worden gemaakt tussen de evaluatie van de magistraten en de tucht. De evaluatie is een hulpmiddel waarmee de korpschef zijn magistraten kan motiveren. Tucht van zijn kant is het ultieme antwoord wanneer de evaluatie en de functioneringsgesprekken vruchteloos zijn gebleken. De HRJ is dan ook geen voorstander van het idee om financiële sancties of tuchtstraffen aan een negatieve evaluatie te koppelen. Men moet beide zaken van elkaar gescheiden houden.

Mme De Vroede profite de la présente audition pour signaler que l'évaluation — qui est un outil de management fort intéressant — est souvent mal utilisée par les chefs de corps et la procédure d'évaluation devrait faire l'objet d'une réflexion.

Premier avis du 25 novembre 2009

Le Conseil supérieur de la Justice rappelle dans son premier avis les principes de base qui doivent garantir l'indépendance et l'impartialité de l'instance disciplinaire :

— il faut une distance suffisante entre l'instance disciplinaire et les parties. La proposition de loi répond à ce principe;

— il faut une distinction entre l'organe/les personnes qui initient la procédure, l'organe/les personnes qui instruisent le dossier et l'organe/les personnes qui sanctionnent. Cela semble évident mais la procédure actuelle ne répond pas à cette exigence et l'on constate d'ailleurs qu'elle ne fonctionne pas sur le terrain;

— l'indépendance de l'instance qui sanctionne;

— la présence de non-magistrats pour éviter toute suspicion de corporatisme;

— une définition précise des sanctions et une application proportionnées de celles-ci;

— la cohérence dans la politique disciplinaire;

— les procédures doivent aboutir dans un délai court, fixé dans la loi;

— une possibilité d'appel.

Avis complémentaire du 19 janvier 2010

Dans son avis complémentaire, le CSJ a formulé une série de propositions par rapport à la note de synthèse communiquée par le ministre de la Justice en novembre 2009 :

— les membres du tribunal disciplinaire et les magistrats instructeurs devraient être présentés par le Conseil supérieur de la Justice et exercer leur fonction dans le cadre d'un mandat. Cette solution offre un équilibre entre le besoin de stabilité et la nécessité de permettre un renouvellement des membres;

— le texte du ministre ne prévoit pas de saisine directe du tribunal disciplinaire par le CSJ. Il faut passer par le filtre du chef de corps. Mme De Vroede comprend la nécessité d'un filtre par rapport aux plaintes individuelles. On peut par contre s'interroger

Mevrouw De Vroede maakt van de hoorzitting gebruik om te melden dat de korpschefs de evaluatie — overigens een heel interessante managementtool — vaak verkeerd gebruiken en dat er over de evaluatieprocedure moet worden nagedacht.

Eerste advies van 25 november 2009

De Hoge Raad voor de Justitie brengt in zijn eerste advies de basisbeginselen in herinnering die de onafhankelijkheid en de onpartijdigheid van de tucht-overheid moeten waarborgen.

— er moet voldoende afstand bestaan tussen de tucht-overheid en de partijen. Het wetsvoorstel voldoet aan dat principe;

— er moet een onderscheid bestaan tussen het orgaan/de personen die de procedure instellen, het orgaan/de personen die het dossier onderzoeken/de personen die de sanctie opleggen. Dat lijkt voor de hand te liggen, maar de huidige procedure voldoet niet aan die vereiste en men stelt overigens vast dat ze in de praktijk niet werkt;

— de onafhankelijkheid van de instantie die de sanctie uitspreekt;

— de aanwezigheid van niet-magistraten om elke verdenking van corporatisme te voorkomen;

— een precieze definitie van de sancties en een proportionele toepassing ervan;

— coherentie in het tuchtbeleid;

— de procedures moeten binnen een korte termijn, die bij de wet is bepaald, worden afgerond;

— een mogelijkheid tot het aanvechten van de beslissing.

Aanvullend advies van 19 januari 2010

In zijn aanvullend advies formuleerde de HRJ een reeks voorstellen in verband met de synthesesnota die de minister van Justitie in november 2009 meedeelde :

— de leden van de tuchtrechtbank en de onderzoeksmagistraten moeten worden voorgedragen door de Hoge Raad voor de Justitie en moeten hun ambt uitoefenen in het raam van een mandaat. Die oplossing biedt een evenwicht tussen de behoefte aan stabiliteit en de noodzaak tot vernieuwing van de leden;

— de tekst van de minister voorziet niet in de rechtstreekse adiëring van de tuchtrechtbank door de HRJ. Men moet via de korpschef passeren. Mevrouw De Vroede begrijpt dat er een buffer nodig is voor de individuele klachten. Men kan zich echter afvragen of

sur la nécessité d'un tel filtre lorsque l'initiative émane du CSJ.

À l'occasion des plaintes qu'il traite, le CSJ constate parfois des dysfonctionnements individuels dans le chef d'un magistrat. La loi actuelle prévoit que le CSJ peut en avertir le chef de corps hiérarchique du magistrat concerné. Le chef de corps peut initier la procédure disciplinaire. Il arrive cependant que le chef de corps estime ne pas devoir entamer de procédure. Ne serait-il pas souhaitable que le CSJ puisse saisir directement le tribunal disciplinaire? Mme De Vroede souligne que le CSJ traite les plaintes de manière approfondie et sérieuse. Est-il réellement nécessaire d'encore passer à ce moment-là par le chef de corps pour que le tribunal disciplinaire soit saisi?

Elle renvoie en outre au projet de loi réformant la procédure de règlement des plaintes auprès du Conseil supérieur de la Justice qui avait été adopté à la Chambre des représentants le 25 mars 2010 (doc. Chambre, n° 52-634). Ce projet de loi est devenu caduc à la suite de la dissolution anticipée du Parlement. Le texte adopté par la Chambre prévoyait une centralisation des plaintes auprès du CSJ, les plaintes étant traitées par le chef de corps. Il y était prévu que le CSJ analyserait le dossier en deuxième instance si le plaignant n'était pas satisfait de la suite réservée par le chef de corps à sa plainte. Une telle procédure n'aurait aucun sens si le CSJ devait passer à nouveau par le chef de corps pour saisir le tribunal disciplinaire.

— Fixer les délais dans la loi: les procédures disciplinaires sont souvent très longues. Il est indispensable de fixer dans la loi des délais relativement courts. Ainsi, par exemple, en Espagne, la procédure disciplinaire doit, sauf circonstances exceptionnelles dûment motivées, aboutir dans les six mois depuis le moment où elle est initiée. Ce délai serait suspendu en cas de procédure pénale parallèle à la procédure disciplinaire.

— La proposition prévoit la mutation comme sanction disciplinaire. Le CSJ y est opposé. Le CSJ trouve que la sanction n'est ni adéquate pour le magistrat concerné ni pour la nouvelle juridiction qui se sentira dévalorisée de devoir accueillir un nouveau magistrat dans de telles circonstances. Mme De Vroede se demande par ailleurs comment une mutation pourrait être effectuée sans qu'il y ait une nouvelle nomination. Le CSJ pense que la mutation est une mesure de gestion à la disposition du chef de corps. Elle doit être négociée avec le magistrat. Elle ne peut être imposée dans le cadre d'une procédure disciplinaire.

— Le CSJ est favorable à la publicité du prononcé de la sanction disciplinaire, pour des raisons de transparence. Pour permettre au magistrat concerné

een buffer nodig is wanneer de HRJ het initiatief neemt.

Bij de klachten die de HRJ behandelt, stelt hij soms vast dat een magistraat individueel slecht functioneert. De huidige wet bepaalt dat de HRJ de hiërarchische korpschef van de desbetreffende magistraat daarover kan inlichten. De korpschef kan de tuchtprocedure inleiden. Is het niet wenselijk dat de HRJ zelf de tuchtrechtbank kan adiëren? Mevrouw De Vroede beklemtoont dat de HRJ de klachten grondig en ernstig behandelt. Is het dan werkelijk nog nodig via de korpschef te passeren om de tuchtrechtbank te adiëren?

Ze verwijst ook naar het wetsontwerp tot hervorming van de procedure van klachtenbehandeling bij de Hoge Raad voor de Justitie, dat de Kamer van volksvertegenwoordigers had aangenomen op 25 maart 2010 (stuk Kamer nr. 52-634). Dat wetsontwerp is vervallen als gevolg van de vervroegde ontbinding van het Parlement. De tekst die de Kamer had aangenomen voorzag erin dat de klachten bij de HRJ werden gecentraliseerd, en dat de klachten door de korpschef werden behandeld. Hij voorzag erin dat de HRJ het dossier in tweede aanleg zou analyseren wanneer de klager niet tevreden was over het gevolg dat de korpschef aan zijn klacht had gegeven. Een dergelijke procedure zou geen enkele zin hebben indien de HRJ opnieuw via de korpschef zou moeten passeren om de tuchtrechtbank te adiëren.

— De termijnen vaststellen in de wet: tuchtprocedures zijn vaak heel lang. Het is noodzakelijk dat relatief korte termijnen in de wet worden bepaald. In Spanje bijvoorbeeld moet de tuchtprocedure, behalve in uitzonderlijke, gemotiveerde omstandigheden binnen zes maanden na het instellen ervan worden afgerond. Die termijn kan worden opgeschort wanneer er parallel met de tuchtprocedure een strafprocedure loopt.

— Het voorstel voorziet in mutatie als tuchtsanctie. Daar is de HRJ tegen. De HRJ vindt deze sanctie ongeschikt voor de desbetreffende magistraat, en voor het nieuwe rechtscollege, dat het als een gebrek aan waardering zal ervaren dat het een nieuwe magistraat in dergelijke omstandigheden moet ontvangen. Mevrouw De Vroede vraagt zich overigens af hoe een mutatie kan plaatsvinden zonder een nieuwe benoeming. De HRJ denkt dat mutatie een beheersmaatregel is voor de korpschef. Daar moet over worden onderhandeld met de magistraat. Mutatie mag niet worden opgelegd in het kader van een tuchtprocedure.

— De HRJ is om redenen van transparantie voorstander van de openbaarheid van de uitspraak van de tuchtsanctie. Opdat de betreffende magistraat

de fonctionner de manière optimale après une éventuelle sanction, le CSJ plaide pour que la procédure se déroule à huis-clos. Les parties pourraient cependant demander la publicité des audiences.

— Le CSJ plaide pour la mise en place d'un contrôle *a posteriori* des procédures disciplinaires. Le CSJ a une compétence de surveillance générale. Il devrait pouvoir exercer une mesure de surveillance particulière sur la manière dont les dossiers disciplinaires sont traités.

— En ce qui concerne la composition de l'organe disciplinaire, le CSJ pense que le tribunal disciplinaire doit être composé de manière mixte. Cela correspond à une tendance européenne. Ainsi, en France, les commissions disciplinaires des conseils de justice sont composées de manière mixte. Le Conseil national de discipline, qui a une compétence d'instruction et d'avis, est composé de manière mixte. L'intervenante souligne que la composition mixte est de nature à instaurer un climat de confiance du citoyen dans la justice.

La présence de non-magistrats ne peut cependant pas mettre en péril le principe d'indépendance du pouvoir judiciaire. Des garanties sont nécessaires. On peut imaginer un système de présentation des membres non-magistrats par le CSJ, à l'instar de ce qui est prévu pour les membres magistrats. Ces membres non-magistrats devraient avoir la qualité de magistrats lorsqu'ils exercent leur fonction disciplinaire comme c'est déjà le cas pour les juges sociaux ou les juges consulaires qui officient dans les tribunaux du travail ou les tribunaux du commerce. Il faudrait également définir un profil spécifique pour les candidats non-magistrats (formation, expérience, etc.).

Il serait, le cas échéant, possible de ne donner à ces membres non-magistrats qu'une compétence d'avis au sein du tribunal disciplinaire, sans leur attribuer de compétence juridictionnelle.

Sur la base de consultations de la banque de données rassemblant les décisions disciplinaires frappant les magistrats et les non-magistrats depuis 2005, Mme De Vroede souligne qu'il y a peu de sanctions disciplinaires à l'encontre des magistrats. Les sanctions figurant dans cette banque de données visent le plus souvent des magistrats qui ne respectent pas les délais pour rendre leur décision ou des magistrats souffrant de problèmes de dépendance. On pourrait déduire de ce constat que notre justice est excellente et que les sanctions disciplinaires sont exceptionnelles. Mme De Vroede pense que c'est plutôt dû au fait que la procédure disciplinaire actuelle n'est pas adéquate et est dès lors peu utilisée. L'intervenante pense que la sanction disciplinaire doit être vue comme une ultime réponse. C'est plutôt au niveau de l'évaluation qu'il faut travailler pour motiver des magistrats qui rencontreraient des difficultés.

optimaal kan functioneren na een eventuele sanctie, pleit de HRJ ervoor dat de terechtzittingen met gesloten deuren worden gehouden. De partijen kunnen echter de openbaarheid van de zittingen vragen.

— De HRJ pleit ervoor dat tuchtprocedures achteraf worden gecontroleerd. De HRJ heeft bevoegdheid van algemeen toezicht. Hij moet een maatregel van bijzonder toezicht kunnen nemen inzake de manier waarop tuchtdossiers worden behandeld.

— Wat de samenstelling van het tuchtorgaan betreft, denkt de HRJ dat de tuchtrechtbank gemengd moet zijn samengesteld. Dat beantwoordt aan de raden voor justitie gemengd samengesteld. In Frankrijk zijn de tuchtcommissies van de Raden voor Justitie gemengd samengesteld. De *Conseil national de discipline*, die bevoegd is voor onderzoek en advies, is gemengd samengesteld. Spreekster onderstreept dat de gemengde samenstelling bij de burger voor een klimaat van vertrouwen in justitie zorgt.

De aanwezigheid van niet-magistraten mag echter het principe van onafhankelijkheid van de gerechtelijke macht niet in gevaar brengen. Waarborgen zijn noodzakelijk. Men kan zich een systeem voorstellen waarbij de HRJ niet-magistraten voorstelt, naar het voorbeeld van wat voor de leden-magistraten bestaat. Die leden niet-magistraten zouden de hoedanigheid van magistraat moeten hebben in de uitoefening van hun tuchtrechtelijke functie, zoals dat reeds geldt voor de rechters in sociale zaken en de rechters in handelszaken, die zitting hebben in de arbeidsrechtbanken of in de rechtbanken van koophandel. Er moet ook een specifiek profiel worden vastgesteld voor de kandidaat-niet-magistraten (opleiding, ervaring, enz.).

In voorkomend geval zou het mogelijk zijn die leden niet-magistraten slechts een adviesbevoegdheid in de tuchtrechtbank te geven, zonder ze de rechterlijke bevoegdheid te geven.

Afgaande op de raadpleging van de databank met de tuchtbeslissingen die sinds 2005 magistraten en niet-magistraten genomen hebben, beklemtoont mevrouw De Vroede dat er zeer weinig tuchtsancties tegen magistraten worden getroffen. De sancties in die databank betreffen meestal magistraten die de termijnen om hun beslissingen te nemen niet eerbiedigen of magistraten die met verslavingsproblemen kampen. Uit die vaststelling zou men kunnen afleiden dat onze justitie excellent is en dat tuchtsancties uitzonderlijk zijn. Mevrouw De Vroede denkt dat het veeleer te wijten is aan het feit dat de huidige tuchtprocedure niet geschikt is en bijgevolg weinig wordt gebruikt. Spreekster denkt dat de tuchtsanctie als een laatste antwoord moet worden gezien. Magistraten die problemen hebben, moeten veeleer aan de hand van de evaluatie worden gemotiveerd.

Mme De Vroede rappelle d'autre part que dans son premier avis le CSJ avait suggéré qu'on lui confie la compétence disciplinaire. L'article 151 de la Constitution étant soumis à révision, il serait possible de confier cette nouvelle compétence au CSJ. C'est le cas dans plusieurs pays européens où le système fonctionne bien.

Elle insiste enfin sur le fait que les Commissions de nomination et de désignation devraient avoir accès aux procédures disciplinaires en cours ou clôturées. Ce n'est pas le cas à l'heure actuelle. Or, c'est un élément d'information important lorsqu'elles examinent les dossiers des candidats.

Pour les commissions d'avis et d'enquête, elles devraient également avoir accès aux dossiers disciplinaires dans le cadre de leur mission d'enquête particulière. Actuellement, les commissions d'avis et d'enquête n'ont accès qu'aux dossiers clos. Lorsqu'une commission effectue une enquête particulière, elle examine principalement les dysfonctionnements structurels d'une juridiction ou d'un parquet. Souvent cependant, derrière ces dysfonctionnements structurels se cachent également des dysfonctionnements individuels. Pour que les enquêtes particulières soient pleinement efficaces et qu'elles permettent de pointer les dysfonctionnements tant individuels que structurels, il faudrait que la commission ait accès aux dossiers disciplinaires en cours.

3. Échange de vues

3.1. Questions des membres

M. Mahoux demande si les chiffres concordent quant au nombre de sanctions disciplinaires prononcées. Cette information est en effet importante pour évaluer l'ampleur de la structure qui doit être mise en place pour gérer cette problématique. Faut-il une structure permanente? Combien de mandats faut-il prévoir dans les juridictions disciplinaires?

L'intervenant partage l'analyse selon laquelle il faut opérer une distinction entre l'évaluation et la discipline. L'évaluation vise la performance du magistrat. Cela ne vise pas des fautes éventuelles. Opérer une liaison entre les deux procédures risque de tuer l'évaluation car on créera de fortes résistances. Quel est le sentiment des experts sur la liaison entre les deux procédures?

M. Mahoux note qu'il est prévu que le siège a une possibilité de saisine lorsque le parquet ne prend aucune initiative pour entamer une procédure disciplinaire à l'encontre d'un membre du parquet. Existe-t-il réciprocité dans l'hypothèse inverse?

Enfin, l'intervenant s'étonne que l'on envisage la « mutation-sanction ». Les juges ne sont-ils pas nom-

Mevrouw De Vroede herinnert er anderzijds aan dat de HRJ in zijn eerste advies gesuggereerd had om de tuchtbevoegdheid aan hem te geven. Aangezien artikel 151 van de Grondwet voor herziening vatbaar is verklaard, is het mogelijk de HRJ die bevoegdheid te geven. Dat is in verscheidene Europese landen het geval, en het systeem werkt er goed.

Ze beklemtoont ten slotte dat de Benoemings- en Aanwijzingscommissies toegang moeten krijgen tot de lopende of afgesloten tuchtprocedures. Nu is dat niet het geval. Het gaat echter om een belangrijk gegeven bij hun onderzoek van de dossiers van de kandidaten.

De advies- en onderzoekscommissies moeten eveneens toegang hebben tot de tuchtdossiers in het raam van hun bijzondere onderzoekopdracht. Momenteel hebben de advies- en onderzoekscommissies slechts toegang tot de afgesloten dossiers. Wanneer een commissie een bijzonder onderzoek verricht, onderzoekt ze hoofdzakelijk de structurele functioneringsgebreken van een rechtscollege of een parket. Achter die structurele functioneringsgebreken gaan echter vaak individuele functioneringsgebreken schuil. Om een bijzonder onderzoek voluit efficiënt te maken, zodat zowel de individuele als de structurele functioneringsgebreken aan het licht komen, moet de commissie toegang krijgen tot de lopende tuchtdossiers.

3. Gedachtewisseling

3.1. Vragen van de leden

De heer Mahoux vraagt of de cijfers overeenkomen met het aantal uitgesproken tuchtsancties. Die informatie is immers van belang om de omvang te bepalen van de structuur die in het leven moet worden geroepen om die problematiek te beheren. Is een permanente structuur nodig? Hoeveel mandaten moeten er komen in de tuchtrechtbanken?

Spreker is het ermee eens dat er een onderscheid moet zijn tussen evaluatie en tucht. De evaluatie gaat over de prestaties van de magistratuur. Ze gaat niet over eventuele fouten. Beide procedures aan elkaar koppelen, dreigt de evaluatie teniet te doen, omdat men op sterk verzet zal stuiten. Wat denken de deskundigen over de koppeling van beide procedures?

De heer Mahoux merkt op dat de zittende magistratuur de mogelijkheid heeft om een zaak aanhangig te maken wanneer het parket geen initiatief neemt om een tuchtprocedure in te stellen tegen een lid van het parket. Is het omgekeerde ook mogelijk?

Tot slot verbaast het spreker dat men overweegt mutatie als sanctie op te leggen. Worden rechters niet

més à une place déterminée? Il pense que les magistrats ne peuvent être déplacés que moyennant leur accord.

M. Delpérée souligne que la proposition à l'examen doit être lue en tenant compte des propositions de révision des articles 152 et 157 de la Constitution (doc. Sénat, n^{os} 5-1065 et 5-1066) auxquelles elle est liée. Ainsi, le déplacement disciplinaire est effectivement contraire au prescrit constitutionnel actuel mais il est proposé de modifier la Constitution sur ce point.

En ce qui concerne le calendrier des travaux, l'intervenant pense que cela doit se faire sans attermoiement mais également sans précipitation inconsidérée. Il rappelle que cela fait au moins trois ans que le dossier est sur la table puisque la problématique de la discipline a déjà été abordée dans le cadre du groupe Atomium.

M. Delpérée pense que les débats montrent qu'il faut faire des distinctions pour bien sérier les problèmes. Ainsi, il faut distinguer la discipline de la déontologie mais également le droit disciplinaire du droit pénal même si ce sont deux branches de droit répressif. Il faut en outre distinguer les responsabilités des différents acteurs au cours de la procédure: l'initiative de la procédure, l'instruction disciplinaire et enfin le jugement disciplinaire. Il faut autant que possible que ce ne soient pas les mêmes autorités ni les mêmes personnes qui exercent ces responsabilités aux différents stades de la procédure.

Il faut par ailleurs faire la distinction entre l'évaluation et la discipline. L'évaluation vise l'appréciation d'un comportement, d'une attitude générale. La discipline vise quant à elle une forme de répression d'une infraction disciplinaire que l'on sanctionne au terme d'une procédure. On est dans une logique de droit répressif. Au cours des débats, il faudra trancher la question de savoir si, après deux évaluations négatives, la discipline ne doit pas prendre le relais de l'évaluation.

M. Delpérée renvoie ensuite aux 8 principes rappelés par le CSJ en matière disciplinaire et auxquels il souscrit largement. Il se déclare cependant plus réservé quant à l'idée d'associer des non-magistrats à l'exercice de la fonction disciplinaire au sein des juridictions disciplinaires. Pourquoi vouloir un régime spécifique en matière disciplinaire pour les magistrats de l'ordre judiciaire par rapport aux autres professions auxquelles s'applique un droit disciplinaire. Il rappelle que les fonctionnaires sont sanctionnés par des fonctionnaires, les avocats par des avocats, les médecins par les médecins en présence d'un magistrat, etc. Si l'on est dans la logique d'associer d'autres personnes dans la composition des juridictions

op een bepaalde plaats benoemd? Hij denkt dat magistraten alleen met hun instemming kunnen worden overgeplaatst.

De heer Delpérée onderstreept dat het voorliggende voorstel moet worden gelezen in samenhang met de voorstellen tot herziening van de artikelen 152 en 157 van de Grondwet (stuk Senaat, nrs. 5-1065 en 5-1066), waaraan het gekoppeld is. De overplaatsing als tuchtmaatregel is immers strijdig met wat de grondwet momenteel voorschrijft, maar er is een voorstel om de Grondwet op dat punt te wijzigen.

Wat het tijdsplan van de werkzaamheden betreft, denkt spreker dat het zonder dralen moet gebeuren, maar ook zonder ondoordachte overhaasting. Hij herinnert eraan dat het dossier al minstens drie jaar op tafel ligt, aangezien de tuchtproblematiek reeds in de Atomium-groep behandeld werd.

De heer Delpérée denkt dat het debat aantoont dat men de zaken goed van elkaar moet onderscheiden, om de problemen goed te ordenen. Er moet bijvoorbeeld een onderscheid worden gemaakt tussen tucht en plichtenleer, maar ook tussen het tuchtrecht en het strafrecht, ook al zijn het twee takken van het sanctierecht. Bovendien moet men de verantwoordelijkheden van de diverse actoren bij de procedure van elkaar onderscheiden: het initiatief van de procedure, het tuchtonderzoek en tot slot de tuchtspraak. Er moet zoveel mogelijk worden voorkomen dat dezelfde instanties of dezelfde personen die verantwoordelijkheden uitoefenen in de diverse stadia van de procedure.

Tevens moet de evaluatie van de tucht worden onderscheiden. De evaluatie is er voor de beoordeling van een gedrag, van een algemene attitude. De tucht is er dan weer voor een vorm van bestraffing van een overtreding van de tucht waartegen men na een procedure een sanctie treft. Men bevindt zich in een logica van sanctierecht. In de debatten zal men moeten beslissen of de tucht het na twee negatieve evaluaties niet moet overnemen van de evaluatie.

Vervolgens verwijst de heer Delpérée naar de acht principes inzake tuchtzaken waaraan de HRJ herinnert en waarmee hij het in hoge mate eens is. Hij zegt echter voorzichtiger te zijn in verband met het idee om niet-magistraten te betrekken bij het uitoefenen van de tuchtfunctie in de tuchtrechtbanken. Waarom wil men een specifieke regeling voor tuchtzaken van magistraten van de rechterlijke orde, die anders is dan voor de andere beroepen waarvoor een tuchtrecht geldt? Hij wijst erop dat ambtenaren door ambtenaren worden gesanctioneerd, advocaten door advocaten, artsen door artsen in aanwezigheid van een magistraat, enz. Wanneer we in een logica zitten om anderen bij de samenstelling van de tuchtrechtbanken te betrekken,

disciplinaires, il faudrait le faire pour toutes les professions soumises à un droit disciplinaire. M. Delpérée ne voit pas pour quelle raison il faudrait prévoir un régime spécifique pour les seuls magistrats.

M. Vanlouwe pense que la question de la composition des chambres disciplinaires soulève un débat intéressant. Faut-il que des non-magistrats y soient représentés? L'intervenant renvoie à la discussion menée dans le cadre de la concertation Atomium, aux divers avis exprimés à cet égard et aux notes rédigées en la matière. Il constate que le Conseil supérieur de la Justice compte lui aussi en son sein des non-magistrats, qui ne disposent toutefois d'aucune compétence juridictionnelle ou disciplinaire. L'intervenant aimerait connaître le point de vue du Conseil consultatif de la magistrature à ce propos.

M. Courtois demande ce que vise le CSJ lorsqu'il suggère d'élargir la composition de l'instance disciplinaire à des non-magistrats. L'intervenant pense pour sa part que les magistrats sont probablement les mieux placés pour appréhender la problématique de la discipline à l'égard de leurs pairs.

3.2. Réponses des experts et discussion

Mme De Vroede précise que le nombre de dossiers disciplinaires est difficile à évaluer. La proposition de loi prévoit que les juridictions disciplinaires n'auront pas de caractère permanent même si elles peuvent le devenir si cela devait s'avérer nécessaire. Depuis 2005, une banque de données existe. En principe, dès qu'une décision disciplinaire est rendue, il y a une sorte d'obligation morale de la communiquer de manière anonymisée au SPF Justice. La banque de données donne par conséquent certaines indications même s'il est à craindre qu'elle ne soit pas totalement complète. L'intervenante suggère aux membres de la commission de consulter la Banque de données ou d'entendre les chefs de corps pour avoir un tableau plus précis du contentieux disciplinaire. Quoi qu'il en soit, sur la base des données actuellement disponibles, il semble qu'une juridiction disciplinaire permanente ne se justifie pas.

La ministre précise que des informations statistiques ont été récoltées lors des discussions du groupe Atomium. Il en résultait qu'il n'était nullement nécessaire que les juridictions disciplinaires siègent à plein temps car le contentieux cumulé pour les « magistrats » et le « personnel judiciaire » était trop peu important. Elle communiquera des informations sur le nombre de dossiers disciplinaires traités par le Conseil national de discipline, en sachant que tout dossier ouvert n'aboutit pas à une sanction disciplinaire (voir annexe n° 1).

moeten we dat doen voor alle beroepen waarvoor een tuchtrecht geldt. De heer Delpérée ziet niet in waarom alleen voor magistraten een specifieke regeling moet bestaan.

De heer Vanlouwe meent dat de samenstelling van de tuchtkamers een interessant debat oproept. Moeten niet magistraten hierbij vertegenwoordigd zijn? Spreker verwijst naar de binnen het Atomiumoverleg gevoerde discussie, de verschillende meningen hierbij en de nota's daaromtrent. Spreker stelt vast dat ook binnen de Hoge raad voor de Justitie niet magistraten zijn vertegenwoordigd, echter zonder te beschikken over rechtsprekende of tuchtrechtelijke bevoegdheid. Spreker vraagt naar het standpunt van de adviesraad ter zake.

De heer Courtois vraagt wat de HRJ beoogt met zijn voorstel om de tuchtinstantie uit te breiden met niet-magistraten. Spreker meent zelf dat de magistraten waarschijnlijk de meest aangewezen personen zijn om de tuchtproblematiek ten aanzien van hun collega's te begrijpen.

3.2. Antwoorden van de deskundigen en bespreking

Mevrouw De Vroede wijst erop dat het aantal tuchtdossiers moeilijk te schatten is. Het wetsvoorstel bepaalt dat de tuchtorganen niet permanent zijn, ook al kunnen ze dat wel worden indien dat nodig zou blijken. Sinds 2005 bestaat er een databank. Zodra er een tuchtbeslissing is genomen, is er in principe een soort van morele verplichting om die anoniem mee te delen aan de FOD Justitie. De databank geeft bijgevolg bepaalde indicaties ook al is ze wellicht niet helemaal volledig. Spreekster stelt de commissieleden voor om de databank te raadplegen of de korpschefs te horen om een duidelijker overzicht van het tuchtcontentieux te krijgen. Op grond van de gegevens die op dit moment beschikbaar zijn, lijkt een permanent tuchtorgaan hoe dan ook niet verantwoord.

De minister merkt op dat de er statistische informatie werd verzameld tijdens de besprekingen van de Atomium-groep. Hieruit volgde dat het geenszins noodzakelijk was dat de tuchtorganen voltijds zitting hebben, aangezien het samengevoegde contentieux voor « magistraten » en « gerechtelijk personeel » te beperkt is. Ze zal informatie meedelen over het aantal door de Nationale Tuchtraad behandelde tuchtdossiers, met dien verstande dat niet elk geopend dossier tot een tuchtstraf leidt (zie bijlage nr. 1).

En ce qui concerne la banque de données tenue au SPF Justice, l'intervenante fait remarquer que celle-ci n'est pas publique.

M. Vanlouwe demande que les chiffres disponibles soient transmis à la commission.

Mme De Vroede revient à la différence entre l'évaluation et la discipline. Elle pense qu'il y a une confusion entre ces deux notions puisque la proposition de loi prévoit que deux évaluations insuffisantes peuvent aboutir à des sanctions disciplinaires. L'intervenante n'y est pas favorable car elle craint que cela fausse les évaluations. Les chefs de corps feront-ils une évaluation impartiale si deux évaluations négatives ont pour effet de déclencher une procédure disciplinaire? Il est important que l'évaluation soit utilisée comme un outil de gestion destiné à motiver et à améliorer le travail des magistrats sans qu'il y ait un lien vers le disciplinaire.

À la remarque de M. Mahoux sur la réciprocité, Mme De Vroede admet qu'il semblerait logique de reconnaître au parquet la possibilité d'initier une procédure disciplinaire si le chef de corps d'un magistrat du siège reste en défaut de saisir la juridiction disciplinaire.

En ce qui concerne la suggestion d'intégrer des membres non-magistrats dans les juridictions disciplinaires, Mme De Vroede rappelle que la confiance du citoyen dans la justice n'est pas optimale. Lors de la dernière enquête effectuée en 2010, il est apparu que cette confiance avait encore légèrement chuté par rapport à 2007. Intégrer des non-magistrats dans les juridictions disciplinaires peut aider à regagner la confiance des citoyens. Certes, ce serait une première par rapport aux autres instances disciplinaires mais un tel système existe à l'étranger.

Quant au profil des non-magistrats, l'intervenante reconnaît qu'il faut que les candidats soient capables d'appréhender la problématique et la spécificité de la culture judiciaire. Elle pense que des professeurs d'université ou des avocats pourraient parfaitement assumer cette tâche de par leur expérience ou formation. La présence de non-magistrats permettrait d'avoir un regard extérieur au monde judiciaire. Cela réduirait également le réflexe corporatiste. Elle est convaincue qu'une telle mesure répond à une attente du citoyen et constituerait un geste symbolique fort.

M. Mahoux demande des précisions quant à la compétence de la personne qui instruit le dossier disciplinaire. Jusqu'où peut aller l'instructeur disciplinaire? Quels sont ses pouvoirs? Quels actes peut-il poser? L'intervenant rappelle que l'on est dans un cadre disciplinaire et pas dans un cadre pénal.

Wat de databank bij de FOD Justitie betreft, wijst spreekster erop dat die niet openbaar is.

De heer Vanlouwe vraagt het overzicht van de cijfers aan de commissie te bezorgen

Mevrouw De Vroede komt terug op het verschil tussen evaluatie en tucht. Zij meent dat er verwarring bestaat over beide begrippen, aangezien het wetsvoorstel bepaalt dat twee onvoldoende beoordelingen kunnen leiden tot tuchtsancties. Spreekster is hier geen voorstander van, omdat ze vreest dat dit de evaluaties vervormt. Zullen de korpschefs een onpartijdige evaluatie maken indien twee ongunstige evaluaties leiden tot een tuchtprocedure? Het is belangrijk dat de evaluatie wordt gebruikt als een beheersinstrument dat het werk van de magistraten moet motiveren en verbeteren zonder dat er een verband is met tuchtstraffen.

Wat de opmerking van de heer Mahoux over wederkerigheid betreft, geeft mevrouw De Vroede toe dat het logisch zou zijn dat het parket de mogelijkheid krijgt om een tuchtprocedure te starten indien de korpschef van een zittende magistraat zich niet richt tot het tuchtorgaan.

Wat het voorstel betreft om niet-magistraten op te nemen in de tuchtorganen, herinnert mevrouw De Vroede eraan dat het vertrouwen van de burger in het gerecht niet optimaal is. Tijdens het recentste onderzoek dat in 2010 werd uitgevoerd, bleek dat dit vertrouwen nog iets was verminderd ten opzichte van 2007. Niet-magistraten opnemen in de tuchtorganen kan helpen om het vertrouwen van de burgers terug te winnen. Dit zou wel een primeur zijn tegenover de andere tuchtinstanties, maar een dergelijk systeem bestaat in het buitenland.

Wat het profiel van de niet-magistraten betreft, erkent spreekster dat de kandidaten in staat moeten zijn om de problematiek en de specifieke aard van de gerechtelijke cultuur te begrijpen. Volgens haar zouden universiteitsprofessoren of advocaten deze taak perfect kunnen uitoefenen door hun ervaring of opleiding. De aanwezigheid van niet-magistraten zou een externe kijk op de gerechtelijk wereld mogelijk maken. Dat zou tevens de corporatistische reflex verminderen. Ze is ervan overtuigd dat een dergelijke maatregel tegemoetkomt aan de verwachtingen van de burger en een sterk symbolisch gebaar zou zijn.

De heer Mahoux vraagt verduidelijking over de bevoegdheid van de persoon die het tuchtdossier onderzoekt. Hoe ver kan de tuchtonderzoeker gaan? Wat zijn zijn bevoegdheden? Welke handelingen mag hij verrichten? Spreker herinnert eraan dat men zich hier in een tuchtkader bevindt en niet in een strafrechtelijk kader.

M. de Formanoir signale que la question des pouvoirs de la personne qui instruit le dossier disciplinaire n'a pas encore fait l'objet d'une réflexion au sein du Conseil consultatif. Il préfère réserver sa réponse car c'est une question fort importante et délicate.

À la question de savoir qui peut saisir le tribunal disciplinaire, l'intervenant renvoie au premier avis rendu par le Conseil consultatif le 18 mars 2010. Le Conseil y propose qu'un large spectre de personnes puisse saisir le tribunal disciplinaire :

— tout magistrat intéressé du siège ou du ministère public mais également un chef de corps du siège ou du ministère public. Lors de la préparation de l'avis, le Collège francophone a estimé qu'un magistrat individuel devait pouvoir déposer une plainte disciplinaire mais également un chef de corps. L'intervenant pense par exemple à un magistrat qui se sentirait brimer par un collègue ou un chef de corps car ce dernier estimerait que le magistrat met en danger le bon fonctionnement de sa juridiction. On peut également citer le cas d'un magistrat qui se déclarerait victime d'une décision prise par son chef de corps et qu'il considérerait comme une sanction déguisée;

- le Conseil supérieur de la Justice;
- le ministre de la Justice;
- tout tiers intéressé.

À la question des pouvoirs de la personne qui instruit le dossier disciplinaire, Mme De Vroede pense que la difficulté est de trouver un équilibre entre l'efficacité de la procédure pour la personne qui va instruire, sans faire de celle-ci un juge d'instruction. Elle souligne que si la personne qui instruit n'a pas suffisamment de pouvoirs d'investigation, les procédures disciplinaires n'arriveront à aucun résultat. À titre personnel, elle estime que la personne doit pouvoir procéder à des auditions, avoir accès au dossier. Par contre, elle pense que les perquisitions ne doivent pas être autorisées. Il faut en outre prévoir des garanties par rapport aux pouvoirs d'investigation reconnus à la personne qui instruit le dossier, sans confondre la procédure disciplinaire et la procédure pénale. Le CSJ ne manquera pas d'analyser plus avant ces questions.

Mme Eeckeleers estime que le Conseil consultatif doit, lui aussi, encore examiner minutieusement le rôle dévolu au ministère public dans la proposition de loi. La question qui se pose avant tout est celle du droit d'initiative du ministère public à l'égard des magistrats du siège. Pourquoi ne pas désigner une personne du siège qui serait habilitée à prendre également les initiatives nécessaires en la matière? L'intervenante se réfère également à l'avis du Conseil consultatif, qui

De heer de Formanoir wijst erop dat er binnen de Adviesraad nog niet is nagedacht over de bevoegdheden van de persoon die het tuchtdossier onderzoekt. Hij laat dit liever in het midden aangezien dit een zeer belangrijke en delicate aangelegenheid is.

Wat de vraag betreft wie zich tot de tuchtrechtbank kan richten, verwijst spreker naar het eerste advies van de Adviesraad van 18 maart 2010. De Raad stelt hierin voor dat een breed spectrum van personen naar de tuchtrechtbank kan stappen :

— elke belanghebbende magistraat van de zetel of het openbaar ministerie, maar ook een korpschef van de zetel of van het openbaar ministerie. Tijdens de voorbereiding van het advies vond het Franstalige college dat een individuele magistraat een tuchtrechtelijke klacht moest kunnen indienen, maar ook een korpschef. Spreker denkt bijvoorbeeld aan een magistraat die zich gepest voelt door een collega of een korpschef omdat die van mening is dat de magistraat de goede werking van zijn rechtscollege in gevaar zou brengen. Men kan ook het voorbeeld nemen van een magistraat die het slachtoffer meent te zijn van een beslissing van zijn korpschef die hij als een verdoken sanctie beschouwt;

- de Hoge Raad voor de Justitie;
- de minister van Justitie;
- elke belanghebbende derde.

Wat de bevoegdheden betreft van de persoon die het tuchtdossier onderzoekt, denkt mevrouw De Vroede dat de moeilijkheid erin bestaat om een efficiënte procedure in te voeren voor de persoon die de dossiers onderzoekt, zonder van hem een onderzoeksrechter te maken. Ze benadrukt dat indien die persoon niet voldoende onderzoeksbevoegdheden heeft, de tuchtrechtelijke procedures geen enkel resultaat zullen opleveren. Persoonlijk vindt ze dat deze persoon moet kunnen overgaan tot verhoren en toegang moet hebben tot het dossier. Huiszoeking en daarentegen mogen volgens haar niet worden toegestaan. Er moeten bovendien garanties komen met betrekking tot de onderzoeksbevoegdheden die worden toegerekend aan de persoon die het dossier onderzoekt, zonder de tuchtrechtelijke en de strafrechtelijke procedure door elkaar te halen. De HRJ zal deze aspecten zeker nader onderzoeken.

Mevrouw Eeckeleers meent dat ook de Adviesraad de door het wetsvoorstel aan het openbaar ministerie toebedeelde rol nog grondig moet onderzoeken. Er is vooreerst de kwestie van het initiatiefrecht van het openbaar ministerie ten aanzien van de magistraten van de zetel. Waarom niet iemand van de zetel aanwijzen die hier ook de nodige initiatieven kan nemen? Spreekster verwijst ook naar het advies van de Adviesraad waarbij wordt voorgesteld deze be-

propose de confier cette compétence à plusieurs personnes, et pas seulement au ministère public. Concernant la compétence du ministère public en matière d'instruction disciplinaire, l'intervenante souligne que cette compétence est totalement indépendante de l'activité du ministère public consistant à instruire et poursuivre dans un cadre pénal. En l'occurrence, la question se pose aussi de savoir si une personne du siège ne pourrait pas également effectuer cette instruction, à condition que les méthodes soient clairement définies. L'intervenante a l'impression que la proposition défend une vision plutôt unilatérale sur ce plan, mais cette problématique doit encore être examinée plus avant.

Le Conseil consultatif doit également se pencher sur la différence entre l'évaluation et la discipline, en particulier sur la question de savoir si un certain nombre d'évaluations insuffisantes doit pouvoir éventuellement donner lieu à des sanctions disciplinaires.

Dans son avis précédent, le Conseil consultatif s'est dit opposé à la participation de personnes extérieures. Seuls les magistrats connaissent le fonctionnement d'un tribunal ou d'un parquet, les sensibilités et besoins spécifiques, ainsi que les règles déontologiques à respecter. L'intervenante estime que l'avis rendu en la matière reste valable et elle ne voit d'ailleurs pas quelle plus-value pourrait apporter la participation de personnes externes. Elle est toutefois disposée à soumettre à nouveau la question aux membres. La représentativité des magistrats doit être parfaitement garantie.

M. Gheysen ajoute qu'il existe une distinction entre l'évaluation et la discipline. Les cours et tribunaux ont été créés par le constituant pour permettre qu'une solution soit trouvée aux litiges, dans l'intérêt de tous les citoyens. Il est possible qu'un magistrat ait porté atteinte à la dignité de la fonction par des fautes et manquements graves à ses obligations. Cela relève de la discipline et est à distinguer d'une évaluation effectuée par des évaluateurs choisis, qui porte sur le fonctionnement d'un magistrat individuel dans sa fonction spécifique au sein de son tribunal ou de son parquet et qui se base sur un profil (pas encore complètement) déterminé par le Conseil supérieur. Plusieurs choses ont été prévues pour garantir l'indépendance du tribunal disciplinaire. D'une part, deux magistrats professionnels qui se portent candidats sont sélectionnés et proposés par le Conseil supérieur de la Justice pour un mandat de sept ans. D'autre part, les droits de la défense des magistrats doivent être garantis et la juridiction doit savoir comment le magistrat doit fonctionner. Dans ce cadre, il est important que les magistrats concernés soient élus par leur propre assemblée générale. On a alors la garantie qu'il s'agit d'un magistrat impartial, qui ne pourra tolérer qu'un collègue magistrat continue de travailler d'une manière inconvenante.

Les procédures disciplinaires qui existent actuellement ont effectivement débouché sur des sanctions.

voegdheid aan meerdere personen toe te bedelen, en niet enkel aan het openbaar ministerie. Wat de bevoegdheid van het openbaar ministerie betreft op het vlak van het onderzoek van de tucht, benadrukt spreekster dat dit volkomen los staat van hun activiteit als strafrechtelijk onderzoeker en vervolger. In dat geval rijst ook de vraag of iemand van de zetel ook niet dit onderzoek zou kunnen doen, op voorwaarde dat de methodes duidelijk worden afgelijnd. Spreekster heeft de indruk dat het voorstel op dat vlak nogal eenzijdig is, maar deze problematiek moet nader worden onderzocht.

Ook het verschil tussen de evaluatie en de discipline moet nader worden onderzocht door de Adviesraad, met name de vraag of een aantal onvoldoendes bij de evaluatie mogelijks disciplinair moeten kunnen worden beteugeld.

In het vorige advies was de Adviesraad gekant tegen de inbreng van externen. Enkel de magistraten weten hoe een rechtbank of parket functioneert, wat de gevoeligheden en noden zijn op dat vlak, en hoe de deontologie luidt. Spreekster meent dat het advies ter zake blijft bestaan en ziet ook niet in wat de meerwaarde van externen zou kunnen zijn. Spreekster is wel bereid deze kwestie opnieuw aan de leden voor te leggen. De representativiteit naar de magistraten toe moet volledig zijn gewaarborgd.

De heer Gheysen voegt eraan toe dat er een onderscheid is tussen evaluatie en tucht. De rechtbanken en hoven zijn door de grondwetgever gecreëerd om een oplossing te vinden bij geschillen voor elke burger. In tuchtzaken zou een magistraat de waardigheid van het ambt wel degelijk in het gedrang kunnen hebben gebracht omdat hij ernstige tekortkomingen aan zijn plichten en fouten zou hebben begaan. Dat is ook het onderscheid met evaluatie door verkozen evaluatoren, wat het functioneren van een individuele magistraat binnen zijn rechtbank of parket betreft, binnen zijn eigen functie, gericht op een profiel (nog niet volledig) uitgetekend door de Hoge Raad. Voor de onafhankelijkheid van de tuchtrechtbank zijn verschillende garanties ingebouwd. Enerzijds worden twee beroepsmagistraten, die zich kandidaat stellen, geselecteerd en voorgedragen door de Hoge Raad voor de Justitie voor een mandaat van 7 jaar. Anderzijds moeten de rechten van verdediging van de magistraten worden waargenomen en moet het rechtscollege weten hoe de magistraat dient te functioneren. In dat kader is het belangrijk dat de betreffende magistraten worden verkozen door hun eigen algemene vergadering. Dan heeft men wel degelijk de garantie dat het om een onpartijdige magistraat gaat, die niet kan aanvaarden dat een collega magistraat op onkiesse wijze gaat verder werken.

De thans bestaande procedures van tucht hebben wel degelijk geleid tot sancties. Spreker verwijst

L'intervenant se réfère par exemple à l'affaire du juge sadomasochiste qui a été destitué. Des sanctions sévères, telles qu'une suspension avec privation de traitement, ont été infligées à des magistrats accusés de harcèlement moral ou sexuel au travail. Il y a aussi eu des cas de violence verbale en audience pour lesquels le magistrat concerné a été sanctionné par un avertissement. Un avertissement a également été donné à des magistrats qui reportaient sans cesse les affaires. Une évaluation objective est réalisée pour déterminer si l'attitude du magistrat est conforme à la dignité de la fonction.

Par ailleurs, un problème qui se poserait si l'on faisait appel à des externes non-magistrats serait que ceux-ci sont souvent juges et parties, comme un avocat. Même s'ils sont proposés par le Conseil supérieur, une certaine incompatibilité subsiste toujours. Cela est moins vrai pour les professeurs, bien qu'ils siègent parfois comme magistrat suppléant près les cours d'appel.

En ce qui concerne la permanence du tribunal disciplinaire, l'intervenant estime que le nombre de cas est insuffisant pour justifier la création d'une structure permanente, avec une fonction de juge disciplinaire à plein temps. Le magistrat peut rester actif au sein de son propre corps, parallèlement à son mandat spécial de juge disciplinaire.

Le fait d'être soumis à l'appréciation de magistrats d'un autre ressort apporte aussi une garantie quant à l'objectivité du traitement des affaires disciplinaires. En effet, les affaires ne sont pas traitées par des collègues directs.

M. Delpérée revient à la distinction entre l'évaluation et la discipline. Sur le plan théorique, c'est très simple: l'évaluation porte sur le comportement général, l'aptitude professionnelle, la conduite de l'intéressé alors qu'en matière disciplinaire on met quelqu'un en cause sur un fait précis. Dans la pratique, la distinction entre les deux est parfois plus compliquée. L'intervenant cite l'exemple d'un magistrat qui commencerait régulièrement ses audiences en retard, avec les conséquences que l'on imagine pour les justiciables, les avocats, l'examen des dossiers, etc. Va-t-on entamer une procédure disciplinaire parce que l'intéressé était en retard pour une audience déterminée? M. Delpérée ne le pense pas car c'est une procédure assez lourde (convocation de l'intéressé, instruction du dossier, mise en place de la juridiction disciplinaire, droit de défense, appel, etc.). Il est par contre probable que lors de l'évaluation du magistrat on constatera que le tribunal ne fonctionne pas correctement et l'intéressé fera l'objet d'une évaluation négative. Les auteurs de la proposition de loi ont estimé qu'après deux évaluations négatives successives, le tribunal disciplinaire devait être saisi d'office.

bijvoorbeeld naar de zaak van de SM-rechter die werd afgezet. Zware sancties, zoals schorsing met verlies van wedde, werden toegepast voor magistraten aan wie pesterijen en ongepast seksueel gedrag op het werk werden ten laste gelegd. Er zijn ook gevallen van verbaal agressief geweld op de zitting bekend waarbij de magistraat een verwittiging kreeg. Ook magistraten die de zaken steeds maar uitstelden kregen ook een verwittiging. Er wordt op objectieve wijze beoordeeld of de magistraat beantwoordt aan de norm van de waardigheid van het ambt.

Anderzijds rijst het probleem, indien men op externe niet magistraten een beroep zou doen, dat deze vaak rechter en partij tegelijkertijd zijn, bijvoorbeeld een advocaat. Ook al worden zij voorgedragen door de Hoge Raad, er is toch steeds een zekere onverenigbaarheid. Dit geldt wel minder voor professoren, hoewel zij soms zetelen als plaatsvervangend magistraat bij de hoven van beroep.

Met betrekking tot de permanentie van de tuchtrechtbank, beaamt spreker dat er te weinig gevallen zijn om een permanente structuur, met een voltijdse functie als tuchtrechter, in te richten. De magistraat kan dan actief blijven binnen zijn eigen corps, naast zijn bijzonder mandaat als tuchtrechter.

Het is ook een garantie voor een objectieve behandeling in tuchtzaken dat men wordt beoordeeld door magistraten die tot een ander ressort behoren. Het zijn dus geen directe collega's.

De heer Delpérée komt terug op het onderscheid tussen evaluatie en tucht. Op theoretisch vlak is het heel eenvoudig: de evaluatie heeft betrekking op de algemene houding, de beroepsbekwaamheid, het gedrag van de betrokkene, terwijl op het vlak van tucht iemand verantwoordelijk wordt gesteld voor een precies feit. In de praktijk is het onderscheid tussen beide begrippen soms ingewikkelder. Spreker geeft het voorbeeld van een magistraat die zijn zittingen geregeld te laat zou aanvatten, met alle gevolgen van dien voor de rechtzoekenden, de advocaten, het onderzoek van de dossiers, enz. Zal men een tuchtprocedure opstarten omdat de betrokkene een bepaalde zitting te laat heeft aangevat? De heer Delpérée denkt het niet, want het is een vrij zware procedure (oproeping van de betrokkene, onderzoek van het dossier, het instellen van het tuchtorgaan, recht van verdediging, beroep, enz.). Het is daarentegen wel waarschijnlijk dat men bij de evaluatie van de magistraat vaststelt dat de rechtbank niet behoorlijk functioneert en dat de betrokkene een negatieve evaluatie krijgt. De indieners van het wetsvoorstel waren van mening dat na twee opeenvolgende negatieve evaluaties, het dossier ambtshalve aanhangig moet worden gemaakt bij de tuchtrechtbank.

L'intervenant pense que sur le plan pratique, si l'on cherche la voie la plus utile, il faut dans une telle hypothèse que la discipline succède à l'évaluation.

Mme De Vroede estime que dans l'exemple évoqué par le préopinant, le chef de corps tentera de régler le problème des retards systématiques par une autre voie que la voie disciplinaire. Les entretiens que le chef de corps a avec ses magistrats peuvent permettre de régler le problème. Si cette voie n'apporte pas de solution, le chef de corps prendra ses responsabilités et saisira le tribunal disciplinaire. L'intervenante n'est pas favorable à la transmission automatique du dossier au tribunal disciplinaire après deux évaluations successives négatives, telle qu'elle est proposée dans le texte à l'examen. Mme De Vroede pense qu'il faut laisser de la souplesse au chef de corps. La discipline n'est que la réponse ultime. Il faut utiliser tous les autres outils mais si ceux-ci ne fonctionnent pas, il reste la voie disciplinaire.

M. Delpérée craint que dans l'exemple qu'il a évoqué le tribunal disciplinaire sera réticent à l'idée d'infliger une sanction au magistrat qui est arrivé en retard à une audience déterminée. En effet, en matière disciplinaire, il faut viser un fait précis. Si l'on veut par contre viser le retard systématique du magistrat s'étalant sur une série d'audiences, on sort du cadre disciplinaire.

Mme De Vroede fait remarquer que le tribunal disciplinaire dispose d'un panel de sanctions. Il faut une certaine souplesse afin de respecter la proportionnalité entre la sanction et les faits incriminés. L'intervenante plaide pour un système souple où l'on laisse à chaque acteur sa part de responsabilité.

M. Mahoux demande des précisions sur les motifs d'incrimination visés à l'article 404 du Code judiciaire. Il pense que la notion de « manquement au devoir de la charge » est clairement identifiable. Par contre, le texte vise également ceux qui « par leur conduite portent atteinte à la dignité de son caractère ». Cette dernière notion est beaucoup plus large. L'intervenant rappelle qu'en matière médicale, des instances disciplinaires ont décidé dans le passé que le fait de participer à certaines manifestations était contraire à la dignité de la fonction !

La proposition de loi ne modifie pas les motifs d'incrimination visés à l'article 404 du Code judiciaire. Il faudrait cependant que les débats menés à l'occasion de la réforme du droit disciplinaire portent également sur la question des incriminations. L'intervenant pense qu'il faudrait davantage les préciser.

Spreker denkt dat in die veronderstelling na de evaluatie een tuchtonderzoek moet volgen, indien men op praktisch vlak zo efficiënt mogelijk wil optreden.

Mevrouw De Vroede meent dat in het voorbeeld dat de vorige spreker heeft aangehaald, de korpschef het probleem van het systematisch te laat komen op een andere wijze zal proberen op te lossen dan via de tuchtregeling. De gesprekken van de korpschef met zijn magistraten kunnen een oplossing bieden voor het probleem. Als dit echter niets oplevert, zal de korpschef zijn verantwoordelijkheid opnemen en de zaak aanhangig maken bij de tuchtrechtbank. Spreker is geen voorstander van een automatische verzending van het dossier naar de tuchtrechtbank na twee opeenvolgende negatieve evaluaties, zoals in deze tekst is voorgesteld. Mevrouw De Vroede denkt dat de korpschef enige soepelheid moet hebben. De tuchtregeling is de laatste oplossing. Eerst moeten alle andere middelen worden aangewend, maar als die geen oplossing bieden, rest alleen nog de tuchtregeling.

De heer Delpérée vreest dat in het voorbeeld dat hij gegeven heeft, de tuchtrechtbank zal aarzelen om een sanctie op te leggen aan een magistraat die te laat gekomen is op een welbepaalde zitting. Op het gebied van tucht moet immers verwezen worden naar een precies feit. Als men daarentegen wil optreden tegen het feit dat de magistraat systematisch te laat komt op een reeks zittingen, gaat men buiten het kader van de tuchtprocedure.

Mevrouw De Vroede merkt op dat de tuchtrechtbank over een arsenaal van sancties beschikt. Er is enige soepelheid vereist om de proportionaliteit tussen de sanctie en de ten laste gelegde feiten in acht te nemen. Spreker pleit voor een soepel systeem waarbij elke betrokkene zijn deel van de verantwoordelijkheid krijgt.

De heer Mahoux vraagt verduidelijking over de motieven voor de tenlastelegging bedoeld in artikel 404 van het Gerechtelijk Wetboek. Hij denkt dat het begrip « diegenen die hun ambtsplichten verzuimen » duidelijk kan worden geïdentificeerd. In de tekst worden echter ook bedoeld diegenen die « door hun gedrag afbreuk doen aan de waardigheid van hun ambt ». Dit laatste begrip is veel ruimer. Spreker wijst erop dat in medische aangelegenheden, tuchtorganen in het verleden beslist hebben dat de deelname aan bepaalde manifestaties strijdig zou zijn met de waardigheid van het ambt !

Het wetsvoorstel wijzigt de in artikel 404 van het Gerechtelijk Wetboek bedoelde motieven voor de tenlastelegging niet. De debatten naar aanleiding van de hervorming van het tuchtrecht zouden echter ook moeten gaan over de tenlasteleggingen. Spreker denkt dat die nauwkeuriger moeten worden omschreven.

M. Courtois pense également qu'il faut définir avec précision les contours du droit disciplinaire.

Mme De Vroede rappelle que le CSJ a notamment insisté sur le principe de cohérence dans la politique disciplinaire. On ne peut pas être confronté à des jurisprudences différentes selon la composition des juridictions disciplinaires. En Espagne, on est passé d'un régime où les incriminations étaient libellées de manière générale vers un régime très détaillé de liste des incriminations et des peines correspondantes. Le CSJ a réfléchi sur la question et reste favorable au maintien d'un texte général un peu vague. Le CSJ travaille à un guide de déontologie positive où les principes essentiels tels que l'impartialité et l'indépendance sont décrits de manière générale et illustrés par des situations concrètes (par exemple en se basant sur des sanctions disciplinaires qui ont été prononcées, en répondant à des questions concrètes sur la participation à une manifestation, l'affiliation à un parti politique).

Mme Defraigne demande si des informations sont disponibles sur la nature des manquements disciplinaires que l'on reproche aux magistrats. Est-ce que ce sont des magistrats qui commencent leurs audiences en retard? Vise-t-on des magistrats qui ne sont pas suffisamment à l'écoute des justiciables ou qui traitent mal les justiciables et les avocats? Vise-t-on les magistrats qui accumulent de l'arriéré, ne rédigent pas leurs jugements dans les délais? Certains intervenants ont défendu le principe qu'il n'y avait pas de perméabilité entre l'évaluation et la discipline. Dans la pratique, l'intervenante pense que cela n'est pas tenable. La répétition de comportements inappropriés d'un magistrat devient à un moment donné un problème disciplinaire. Elle comprend la différence conceptuelle entre l'évaluation et la discipline. Il y a cependant des vases communicants entre les deux.

M. Mahoux pense que l'on peut défendre le point de vue inverse. On peut considérer que lorsqu'un magistrat arrive systématiquement en retard à l'audience, c'est un problème qui relève de l'évaluation. On peut tout aussi bien défendre qu'un tel comportement relève du droit disciplinaire. C'est une autre manière de voir les choses. L'intervenant trouve qu'il faut fixer des règles claires pour définir ce qui relève du disciplinaire.

La ministre précise que lorsque les magistrats sont convoqués dans le cadre de l'évaluation, il font un bilan des points positifs et négatifs ainsi que des points qui leur permettraient d'évoluer par rapport aux compétences qui leur sont confiées. L'évaluation aboutit à une sorte de cahier des charges. Lors de cette évaluation, certains éléments peuvent être mis en évidence (faiblesse dans un domaine, le fait d'arriver en retard aux audiences, etc.). Si les difficultés persistent et que le magistrat n'a pas réservé la suite

Ook de heer Courtois denkt dat het tuchtrecht precies moet worden bepaald.

Mevrouw De Vroede wijst erop dat de HRJ in het bijzonder heeft aangedrongen op het beginsel van coherentie in het tuchtbeleid. De rechtspraak mag niet verschillend zijn naar gelang van de samenstelling van de tuchtorganen. In Spanje is men van een regeling waarin de tenlasteleggingen in algemene termen werden uitgedrukt, overgestapt naar een regeling met een zeer gedetailleerde lijst van tenlasteleggingen en bijbehorende straffen. De HRJ heeft hierover nagedacht en blijft voorstander van het behoud van een ietwat vage algemene tekst. De HRJ werkt aan een positieve deontologische gids waarin de algemene beginselen, zoals onpartijdigheid en onafhankelijkheid, in algemene termen worden beschreven en geïllustreerd door concrete situaties (door zich bijvoorbeeld te baseren op tuchtstraffen die werden uitgesproken, door een antwoord te geven op concrete vragen zoals de deelname aan een manifestatie, het lidmaatschap van een politieke partij).

Mevrouw Defraigne vraagt of er informatie beschikbaar is over de aard van de tuchtrechtelijke tekortkomingen die men de magistraten verwijt. Gaat het om magistraten die hun zittingen te laat aanvatten? Gaat het om magistraten die niet voldoende luisteren naar de rechtzoekenden of die de rechtzoekenden en de advocaten slecht behandelen? Gaat het om magistraten die de achterstand opstapelen of hun vonnissen niet binnen de vastgestelde termijnen opstellen? Sommige sprekers hebben het principe verdedigd dat een onderscheid moet worden gemaakt tussen evaluatie en tucht. Spreekster denkt dat dit in de praktijk niet houdbaar is. Herhaald ongewenst gedrag van een magistraat wordt op een bepaald ogenblik een tuchtprobleem. Ze begrijpt het begripsmatige verschil tussen evaluatie en tucht, maar toch is er een zekere wisselwerking tussen beide.

De heer Mahoux denkt dat ook het tegengestelde standpunt verdedigbaar is. Men kan van oordeel zijn dat het feit dat een magistraat systematisch te laat komt op de zitting, een probleem is dat tot de sfeer van de evaluatie behoort. Men kan evengoed verdedigen dat dergelijk gedrag onder het tuchtrecht valt. Het is een andere manier om de zaken te bekijken. Spreker vindt dat er duidelijke regels moeten worden opgesteld om te bepalen wat onder het tuchtrecht valt.

De minister verduidelijkt dat wanneer de magistraten opgeroepen worden in het kader van de evaluatie, ze een balans opmaken van positieve en negatieve punten, alsook van de punten die het hen mogelijk maken de bevoegdheden die hun worden toevertrouwd beter uit te oefenen. De evaluatie mondt uit in een soort bestek. Bij die evaluatie kunnen bepaalde elementen aan het licht komen (onvoldoende vertrouwd met een bepaalde materie, te laat komen op de zittingen, enz.). Als de problemen blijven bestaan en

voulue aux solutions qui lui ont été proposées lors d'évaluations précédentes, cela signifie que « intéressé manque au devoir de sa charge ».

L'intervenante cite l'exemple du chef de corps qui demande à un magistrat d'évoluer dans certaines matières mais que ce magistrat refuse de le faire. À un moment donné, on passe du cadre de l'évaluation au cadre disciplinaire.

M. Mahoux pense que le fait de passer par l'évaluation pour aboutir ensuite au disciplinaire a pour effet de décrédibiliser la procédure d'évaluation. Il serait préférable de préciser les incriminations disciplinaires.

M. Courtois demande des précisions quant au rôle du chef de corps. Il revient à l'exemple du magistrat qui arriverait souvent en retard et qui n'aurait pas donné suite aux recommandations de son chef de corps. Ce dernier va-t-il dans une telle hypothèse saisir le tribunal disciplinaire ou garde-t-il une possibilité de prononcer lui-même une mesure disciplinaire ?

La ministre répond que le chef de corps a uniquement la possibilité d'enclencher la procédure devant le tribunal disciplinaire. Il n'a plus d'autre pouvoir disciplinaire.

L'intervenante fait ensuite remarquer que l'évaluation permet parfois de faire apparaître un problème de nature disciplinaire. Elle pense au cas d'un substitut du procureur du Roi qui systématiquement rangeait certains types de dossiers dans son armoire et ne les traitait pas. Cette pratique a été mise au jour lors de l'évaluation. Le chef de corps a commencé l'enquête disciplinaire et a transmis le dossier au conseil national de discipline.

M. Mahoux pense que le problème est que la proposition de loi lie des conséquences disciplinaires à deux évaluations négatives. Dans l'exemple précité, faut-il passer par la procédure d'évaluation pour s'attaquer à ce genre de comportement ? Il pense que ce n'est pas le fait qu'une évaluation soit négative qui doit déterminer le disciplinaire; c'est le fait lui-même.

La ministre souligne que la procédure d'évaluation a, dans l'exemple précité, permis de détecter une difficulté particulière et de mettre en place un système afin d'aider le magistrat à résoudre cette difficulté. Si le magistrat ne réagit pas, à un moment donné, il faut saisir la juridiction disciplinaire.

Mme Eeckeleers souligne que la liaison automatique de l'évaluation au droit disciplinaire fait l'objet d'un débat.

de magistrat niet het gewenste gevolg heeft gegeven aan de oplossingen die hem bij eerdere evaluaties werden voorgesteld, betekent dit dat hij niet voldoet aan de plichten van zijn ambt.

Spreekster geeft het voorbeeld van een korpschef die een magistrat vraagt zich te specialiseren in bepaalde materies, maar de magistrat weigert dat te doen. Op een bepaald ogenblik is het niet langer een probleem van evaluatie, maar een probleem dat onder de tuchtregeling valt.

De heer Mahoux denkt dat die overgang van de evaluatiefase naar de tuchtregeling de evaluatieprocedure ongeloofwaardig maakt. Het zou beter zijn de tuchtrechtelijke tenlasteleggingen nauwkeurig te beschrijven.

De heer Courtois vraagt verduidelijking over de rol van de korpschef. Hij komt terug op het voorbeeld van de magistrat die dikwijls te laat zou komen en geen gevolg zou hebben gegeven aan de vermaningen van zijn korpschef. Zal deze laatste in een dergelijke veronderstelling de zaak aanhangig maken bij de tuchtrechtbank of behoudt hij de mogelijkheid om zelf een tuchtmaatregel uit te spreken ?

De minister antwoordt dat de korpschef alleen de mogelijkheid heeft om de procedure in te leiden bij de tuchtrechtbank. Hij heeft geen andere tuchtrechtelijke bevoegdheid.

Spreekster merkt vervolgens op dat de evaluatie soms een tuchtrechtelijk probleem aan het licht kan brengen. Ze denkt aan het geval van een substituu van de procureur des Konings die een bepaald soort dossiers systematisch in zijn kast rangschikte zonder ze te behandelen. Die praktijk is bij de evaluatie aan het licht gekomen. De korpschef heeft een tucht-onderzoek ingesteld en heeft het dossier verzonden naar de Nationale Tuchtraad.

Volgens de heer Mahoux bestaat het probleem erin dat het wetsvoorstel tuchtrechtelijke gevolgen koppelt aan twee negatieve evaluaties. Moet men in het voornoemde voorbeeld wachten tot na de evaluatie-procedure om dat soort gedrag aan te pakken ? Hij denkt dat de reden om een tucht-onderzoek in te stellen niet een negatieve evaluatie moet zijn, maar wel het gepleegde feit.

De minister wijst erop dat in het voormelde voorbeeld door de evaluatie een specifiek probleem aan het licht kon komen en een regeling kon worden ingevoerd om de magistrat te helpen dat probleem op te lossen. Als de magistrat op een bepaald ogenblik niet reageert, moet de zaak aanhangig worden gemaakt bij het tuchtorgaan.

Mevrouw Eeckeleers stipt aan dat de automatische koppeling van de evaluatie aan het tuchtrecht ter discussie staat.

Il ne faut pas oublier qu'une évaluation contient à la fois des éléments positifs et des éléments négatifs. Il revient au chef de corps de juger s'il doit soumettre un élément donné au juge disciplinaire.

Tant le Conseil supérieur de la Justice que le Conseil consultatif de la magistrature estiment qu'il convient d'encore affiner et mettre au point les évaluations. Il faut une approche positive des évaluations, visant essentiellement à améliorer le fonctionnement du magistrat au sein du service.

M. de Formanoir pense qu'il faut absolument éviter que le magistrat qui est évalué ait le sentiment de comparaître devant une instance « pré-disciplinaire ». Le disciplinaire répond à des règles de procédure précises qui s'apparentent au pénal. L'évaluation n'est pas une procédure; c'est une conversation dans un cadre organisé.

Si, lors de l'évaluation, des choses anormales apparaissent, les mécanismes normaux de communication jouent. Le chef de corps doit cependant pouvoir saisir les autorités disciplinaires sur la base d'informations recueillies lors d'une évaluation.

Les incriminations disciplinaires sont libellées de manière large. L'intervenant pense que c'est mieux ainsi. Il serait très compliqué de faire un code de déontologie qui définirait, à l'instar du Code pénal, des incriminations précises. Il pense que l'expression « manquer aux devoirs de sa charge » est particulièrement adéquate.

M. Mahoux fait remarquer que c'est surtout le deuxième motif d'incrimination visé à l'article 404 du Code judiciaire qui pose problème. Pour le premier motif d'incrimination, on peut facilement évaluer ce que couvre la notion de « manquer aux devoirs de sa charge ». Il est par contre beaucoup plus délicat de savoir quand un magistrat porte atteinte à la dignité du caractère de sa fonction.

M. Gheysen épingle également le principe de la bonne entente. Un chef de corps qui prononce des sanctions disciplinaires a en principe déjà accompli un long parcours. Il essaie d'abord de dialoguer avec le magistrat concerné pour trouver des solutions. Il peut même envisager la possibilité de revoir l'organisation. Il doit aussi tenir compte de la manière dont la charge de travail est répartie entre les magistrats. Si le cadre est déficitaire, la charge de travail peut augmenter de manière exponentielle. Il faut envisager les dysfonctionnements dans un cadre plus large, tout en considérant que le droit de se défendre du magistrat mis en cause constitue un élément incontournable.

L'intervenant se réfère à la recommandation du Conseil de l'Europe, qui énumère huit principes déontologiques qu'un magistrat se doit de respecter.

Men mag niet vergeten dat een evaluatie zowel positieve als negatieve elementen bevat. Het komt aan de korpschef toe te oordelen of hij een welbepaald element aan de tuchtrechter dient voor te leggen.

Zowel de Hoge Raad voor de Justitie als de Adviesraad voor de magistratuur zijn van oordeel dat evaluaties nog dienen te worden verfijnd en op punt gesteld. Er moet een positieve benadering zijn van de evaluaties, die er vooral toe strekken het functioneren van de magistratuur binnen de dienst te verbeteren.

De heer de Formanoir vindt dat men absoluut moet voorkomen dat de geëvalueerde magistratuur de indruk krijgt te moeten verschijnen voor een « predisciplinaire » instantie. Het tuchtrechtelijke beantwoordt aan welbepaalde procedureregels die verwant zijn aan het strafrechtelijke. De evaluatie is geen procedure; het is een gesprek binnen een georganiseerd kader.

Indien tijdens de evaluatie abnormale zaken aan het licht komen, treden de normale communicatiemechanismen in werking. De korpschef moet echter de tuchtrechtelijke overheden kunnen aanspreken op grond van informatie die tijdens een evaluatie werd verkregen.

Tuchtrechtelijke tenlasteleggingen worden ruim omschreven. Spreker meent dat het beter zo is. Het zou heel ingewikkeld zijn een gedragscode op te stellen die, zoals het Strafwetboek, nauwkeurige tenlasteleggingen bepaalt. Hij meent dat de uitdrukking « de ambtsplichten verzuimen » bijzonder adequaat is.

De heer Mahoux merkt op dat het vooral de tweede tenlastelegging bedoeld in artikel 404 van het Gerechtelijk Wetboek is die een probleem vormt. Voor de eerste tenlastelegging kan men gemakkelijk inschatten wat onder het begrip « verzuim van de ambtsplichten » valt. Het is echter veel delicaat om te bepalen wanneer een magistratuur afbreuk heeft gedaan aan de waardigheid van zijn ambt.

De heer Gheysen wijst ook het principe van de goede verstandhouding. Een korpschef die tot tuchtsancties overgaat heeft in principe al heel wat waterjtes doorzwommen, en probeert eerst met de betrokken magistratuur een dialoog te voeren om tot oplossingen te komen, zelfs eventueel door de organisatie te herzien. Ook de verdeling van de werklast tussen de magistraten onderling dient hierbij te worden in acht genomen. Als er tekorten zijn in het kader, kan de werklast al te veel worden verhoogd. Het slecht functioneren dient in een breder kader te worden geplaatst, waarbij het recht op verdediging van de betrokken magistratuur een essentieel element is.

Spreker verwijst naar de aanbeveling van de Raad van Europa, waarbij een achttal punten worden aangegeven die een magistratuur op deontologisch vlak

Elle offre des critères objectifs pour évaluer la dignité de la fonction.

Enfin, l'intervenant se pose aussi la question suivante : un fait à la base d'une condamnation pénale peut-il aussi entraîner une condamnation disciplinaire ? *Quid* du principe *non bis in idem* ?

Pour illustrer le deuxième motif d'incrimination visé à l'article 404 du Code judiciaire, Mme Defraigne renvoie au cas d'un avocat qui avait chanté des chansons antisémites et qui a été sanctionné par les autorités disciplinaires. Le fait de poser un tel acte a été considéré comme une atteinte à la dignité de la profession d'avocat.

M. Mahoux pense que la deuxième partie d'incrimination n'est pas nécessaire pour sanctionner ce type de comportement. Comment un juge qui chanterait des chansons antisémites pourrait-il remplir sa charge de manière correcte ? Dans sa fonction de juge, une telle personne n'apparaîtrait pas comme apte à rendre la justice. Le problème de la seconde incrimination prévue à l'article 404, c'est que cela ouvre la porte à des interprétations très large en fonction des opinions et des sensibilités.

Mme Defraigne renvoie à des notions de droit évolutives telles que l'ordre public ou l'ordre social et sur lesquelles reposent également certaines préventions. Il est évident que la notion d'ordre public ne couvre pas les mêmes choses aujourd'hui qu'il y a trente ou quarante ans. Elle pense que la notion « porter atteinte à la dignité de la fonction » a tout son sens. Cela peut viser des comportements qui seraient posés par un magistrat dans le cadre de sa vie privée mais qui ne seraient pas répréhensibles pénalement.

M. Delpérée souligne que la question de l'incrimination en droit disciplinaire est toujours délicate. Les réalités professionnelles évoluent. Les fonctions exercées ne sont pas identiques. Ainsi, la charge d'un juge de paix n'est pas la même que la charge d'un président de cour d'assises. Il est impossible de décrire les charges de chaque magistrat à tous les échelons de la pyramide judiciaire. Enfin, il est impossible d'établir une liste limitative des infractions disciplinaires. Que se passerait-il face à des comportements qui ne seraient pas visés par la liste ?

dient na te komen. Dit verleent objectieve criteria om de waardigheid van het ambt te beoordelen.

Spreker stipt ten slotte aan dat ook de vraag rijst of men na een strafrechtelijke veroordeling voor een bepaald feit, voor datzelfde feit ook tuchtrechtelijk kan worden veroordeeld. *Quid* met het principe *non bis in idem* ?

Ter illustratie van de tweede grond van tenlastelegging als bedoeld in artikel 404 van het Gerechtelijk Wetboek, verwijst mevrouw Defraigne naar het geval van een advocaat die antisemitische liederen had gezongen en gestraft werd door de tuchtinstanties. Deze daad werd beschouwd als afbreuk doen aan de waardigheid van het beroep van advocaat.

De heer Mahoux meent dat het tweede deel van de tenlastelegging niet nodig is om dit soort gedrag te bestraffen. Hoe zou een rechter die antisemitische liederen zingt, de taken van zijn ambt op een correcte manier kunnen uitvoeren ? In zijn hoedanigheid van rechter zou zo iemand niet beschouwd worden als bekwaam om recht te spreken. Het probleem met de tweede tenlastelegging in artikel 404 is dat zij de deur opent voor heel uiteenlopende interpretaties naar gelang van de meningen en gevoeligheden.

Mevrouw Defraigne verwijst naar evolutieve rechtsbegrippen als de openbare orde of de maatschappelijke orde waar ook enkele veroordelen over bestaan. Het is evident dat het begrip openbare orde vandaag niet dezelfde lading dekt als dertig of veertig jaar geleden. Zij vindt de formulering « afbreuk doen aan de waardigheid van het ambt » heel zinvol. Het kan gaan om bepaalde gedragingen van een magistraat in zijn privé-leven die niet strafrechtelijk laakbaar zijn.

De heer Delpérée wijst erop dat de tenlastelegging in het tuchtrecht altijd een delicate kwestie is geweest. De realiteit op de werkvloer evolueert. Functies zijn niet altijd dezelfde. Zo heeft een vrederechter andere taken dan de voorzitter van een hof van assisen. Het is onmogelijk de taken van elke magistraat op alle trappen van de gerechtelijke piramide te beschrijven. Ten slotte is het onmogelijk een limitatieve lijst op te stellen van tuchtinbreuken. Wat doet men dan met gedragingen die niet in de lijst voorkomen ?

B. Audition de M. Joël Hubin, premier président de la cour du travail de Liège

M. Hubin informe la commission qu'il fera part aujourd'hui de son opinion personnelle dans la mesure où le collège des premiers présidents n'a pas encore pu se prononcer sur la proposition de loi.

D'emblée, l'orateur estime que la proposition de loi est une bonne proposition qui va dans le sens souhaité. La discipline des magistrats reste complexe puisqu'il convient d'articuler d'une part le devoir de surveillance par application de l'article 398 du Code judiciaire et, d'autre part, la discipline à proprement parler.

Les points essentiels résident dans la compréhension de la procédure. M. Hubin signale d'ailleurs qu'il existe une initiative similaire au sein de la police fédérale et qui à l'occasion d'un colloque s'interroge sur le fait de savoir si la discipline est l'occasion d'une répression ou si au contraire elle peut contribuer à une gestion saine de l'institution. Et lorsque l'on met en parallèle ces deux points, on retrouve cette question dans la problématique de la discipline dans la magistrature. Il s'agit de trouver un point d'équilibre qui n'est pas facile et cela explique peut-être la raison pour laquelle il existe peu de cas disciplinaires dans la magistrature.

La deuxième observation réside dans la nécessité d'une clarification des devoirs et obligations disciplinaires des magistrats. M. Hubin souligne qu'une étude de droit comparé pourrait apporter une plus-value dans le débat.

Enfin, le positionnement du chef de corps du siège par rapport aux membres du greffe. La proposition de loi donne une impulsion justifiée au ministère public dès lors que le Code judiciaire lui attribue à juste titre la compétence d'une surveillance sur la régularité du fonctionnement de l'institution et qui relève de plusieurs paramètres très formels fixés par la procédure judiciaire. Autre chose est la déontologie du greffier avec une évolution récente qui confie au chef de corps du siège la responsabilité de l'autorité sur le greffe avec le partage suivant : autorité pour le chef de corps du siège mais pouvoir de direction en ce qui concerne le greffier en chef. Le ministère public est donc écarté selon le choix récent du législateur hormis le contrôle de régularité vis à vis des greffes.

B. Hoorzitting met de heer Joël Hubin, eerste voorzitter van de arbeidsrechtbank van Luik

De heer Hubin meldt de commissie dat hij vandaag zijn persoonlijke mening zal geven, aangezien het college van eerste voorzitters zich nog niet heeft kunnen uitspreken over het wetsvoorstel.

Om te beginnen meent spreker dat het wetsvoorstel een goed voorstel is, dat de gewenste richting uitgaat. Tucht bij magistraten blijft een complexe aangelegenheid, aangezien men de toezichtplicht met toepassing van artikel 398 van het Gerechtelijk Wetboek moet combineren met de eigenlijke tuchtmaatregelen.

Een essentieel punt is een goed begrip van de procedure. De heer Hubin wijst erop dat er een gelijkaardig initiatief bestaat bij de federale politie, waarbij in een colloquim de vraag gesteld werd of tucht de gelegenheid voor repressie vormt, dan wel of zij integendeel kan bijdragen tot een gezond beheer van de instelling. Wanneer men deze twee aspecten naast elkaar plaatst, vindt men deze vraag terug in de kwestie van tucht in de magistratuur. Er moet een moeilijk evenwicht worden gevonden, wat misschien verklaart waarom er weinig tuchtgevallen zijn in de magistratuur.

De tweede opmerking betreft de noodzaak om de tuchtverplichtingen van magistraten te verduidelijken. De heer Hubin vindt dat een vergelijkende rechtsstudie hierover nuttig zou zijn.

Ten slotte is er de positie van de korpschefs van de zittende magistratuur ten opzichte van de leden van de griffie. Het wetsvoorstel verleent een gerechtvaardigde impuls aan het openbaar ministerie aangezien het Gerechtelijk Wetboek het terecht de bevoegdheid verleent toezicht te houden op de regelmatige werking van de instelling, volgens verschillende heel formele parameters die door de gerechtelijke procedure worden bepaald. Iets anders is de deontologie van de griffier met een recente evolutie die de korpschef van de zittende magistratuur de verantwoordelijkheid verleent voor het gezag over de griffie, met de volgende verdeelsleutel: gezag voor de korpschef van de zittende magistratuur maar leidinggevende bevoegdheid wat betreft de hoofdgriffier. Deze recente keuze van de wetgever zet het openbaar ministerie dus opzij, behalve voor het toezicht op de regelmatigheid ten opzichte van de griffies.

M. Delpérée remercie M. Hubin pour ses remarques. Il confirme que la question complexe des obligations des magistrats reste ouverte.

Mme Defraigne abonde et précise notamment que la question de la dignité de la profession fait débat.

C. Audition de :

— M. Maffei, président de la Chambre néerlandophone du Conseil national de discipline;

— M. Dobbelaere, représentant de la Fédération nationale des greffiers près les cours et tribunaux (ASBL CENEGER);

— M. Van Cauwenberghe, juge d'instruction, représentant du personnel judiciaire.

1. Exposé de M. Maffei

M. Maffei souligne qu'il est très utile pour le Conseil national de discipline d'être entendu dans le cadre de la proposition de loi à l'examen; dans le système actuel, celui-ci a en effet une compétence d'instruction et d'avis.

La loi du 7 juillet 2002, qui est à l'origine du droit disciplinaire actuel pour les membres de l'ordre judiciaire, a modifié en profondeur le droit disciplinaire. Les dispositions relatives à la discipline insérées par cette loi dans le Code judiciaire visent à garantir les droits de la personne concernée devant les instances disciplinaires en les mettant plus en concordance avec les critères de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales (CEDH) ainsi que d'autres accords européens et internationaux, tels que la Charte européenne sur le statut des juges ou des recommandations du Conseil de l'Europe [CM Rec (1992 et 2010) 12]. Le système actuel offre ainsi plus de garanties à l'intéressé en ce qui concerne l'exercice de son droit de défense et de son droit à un procès équitable.

Mais le droit disciplinaire actuel présente malgré tout un certain nombre d'anomalies importantes.

Tout d'abord, le droit disciplinaire se caractérise par une extrême complexité. Si le chef de corps estime que les faits dénoncés méritent une lourde sanction disciplinaire, il doit renvoyer l'affaire au Conseil national de discipline qui, en l'espèce, est compétent pour poursuivre l'examen du dossier, si nécessaire, mais aussi pour donner un avis au sujet de la sanction à prononcer éventuellement. L'avis n'est cependant pas

De heer Delpérée dankt de heer Hubin voor zijn opmerkingen. Hij bevestigt dat de ingewikkelde kwestie van de verplichtingen van magistraten open blijft.

Mevrouw Defraigne is het hiermee eens en voegt eraan toe dat de kwestie van de waardigheid van het beroep voer voor discussie is.

C. Hoorzitting met :

— de heer Maffei, voorzitter van de Nederlandstalige kamer van de Nationale Tuchtraad;

— de heer Dobbelaere, vertegenwoordiger van de Nationale Federatie van de griffiers bij de hoven en rechtbanken (VZW CENEGER);

— de heer Van Cauwenberghe, onderzoeksrechter, vertegenwoordiger van het gerechtelijk personeel.

1. Uiteenzetting door de heer Maffei

De heer Maffei stipt aan dat het zeer nuttig is voor de Nationale tuchtraad om gehoord te worden in het kader van bovenvermeld wetsvoorstel; in het huidige systeem heeft de nationale tuchtraad immers een advies- en onderzoeksbevoegdheid.

De wet van 7 juli 2002, die aan de oorsprong ligt van het huidige tuchtrecht voor de leden van de rechterlijke orde, heeft het tuchtrecht grondig gewijzigd. De door deze wet in het Gerechtelijk Wetboek ingevoegde bepalingen met betrekking tot de tucht zorgen ervoor de rechten van de betrokken persoon voor de tuchtrechtelijke instanties te waarborgen door ze meer in overeenstemming te brengen met de vereisten van het Europees Verdrag tot bescherming van de Rechten van de Mens en de Fundamentele Vrijheden (EVRM) en ook van andere Europese en internationale overeenkomsten, zoals het Europees Charter met betrekking tot het statuut van de rechter of aanbevelingen van de Raad van Europa (CM Rec (1992 en 2010) 12). Zo biedt het huidige systeem aan de betrokken persoon meer waarborgen inzake de uitoefening van zijn recht van verdediging en zijn recht op een eerlijk proces.

Maar het huidige tuchtrecht kent hoe dan ook een aantal belangrijke euvels.

Eerst en vooral is er het uiterst omslachtig karakter van het tuchtrecht. Indien de korpsoverste van oordeel is dat de aangebrachte feiten een zware tuchtstraf verdienen, dient hij de zaak door te verwijzen naar de Nationale Tuchtraad. Deze heeft dan een bevoegdheid van verder onderzoek, indien nodig, maar ook van advies over de eventueel uit te spreken straf. Het advies is evenwel niet bindend. Bij overheveling naar

contraignant. En cas de transfert à l'autorité disciplinaire, celle-ci peut prendre une décision complètement différente, ce qui donne l'impression que le Conseil de discipline a travaillé en vain. En outre, il est déjà arrivé plus d'une fois que l'avis ne soit pas suivi. Le détour par le Conseil national de discipline alourdit et ralentit la procédure disciplinaire d'une manière d'autant plus inutile que l'avis rendu par cette instance n'est pas contraignant.

Le fait que l'action disciplinaire est engagée par le chef de corps est également problématique. Nombre de situations qui entraînent une action disciplinaire sont à l'origine d'un conflit avec le chef de corps qui aboutit souvent à une procédure disciplinaire. Si l'action disciplinaire est engagée, la personne concernée aura souvent l'impression d'être injustement traitée par son chef de corps qui peut prononcer une légère peine disciplinaire ou juger que les faits sont passibles d'une lourde peine disciplinaire nécessitant un renvoi au Conseil national de discipline. L'impression qui prédomine est que l'affaire n'est pas traitée par un juge impartial.

Dans les observations qui suivent, les modifications qu'il est proposé d'apporter au droit disciplinaire sont examinées article par article. L'accent est mis sur les imprécisions et les imperfections existantes dans le texte proposé ainsi que sur la compatibilité avec les principes constitutionnels et les instruments internationaux. Dans cette perspective, il est également vérifié si ces modifications remédient aux anomalies susmentionnées.

Article 6

L'article 259*decies*, § 3, proposé, du Code judiciaire dispose que lorsqu'un magistrat a fait successivement l'objet de deux évaluations ayant donné lieu à la mention « insuffisant », le chef de corps saisit le tribunal disciplinaire. Les développements (p. 7) prévoient que le tribunal disciplinaire décidera de la sanction à prendre à l'égard de la personne concernée. On pourrait en déduire un certain automatisme. Est-il bien indiqué que le juge disciplinaire doit être saisi uniquement en raison de deux évaluations défavorables? Est-il systématiquement question en l'espèce d'un manquement à la déontologie, d'une infraction déontologique? Il est cependant évident qu'une double évaluation « insuffisant » n'aura pas nécessairement pour conséquence que le tribunal disciplinaire prononce une peine disciplinaire. Il jugera bien entendu en toute indépendance si ces évaluations insuffisantes successives constituent ou non une transgression disciplinaire. Il pourra ainsi estimer que la situation est imputable à des facteurs telles que la santé, des circonstances temporaires, la force majeure, etc.

de tuchtoverheid kan deze laatste een volkomen andere beslissing nemen, zodat men dan het gevoel heeft dat de Tuchtraad voor niets heeft gewerkt. Dat men afwijkt van het advies is daarenboven reeds meer dan eens gebeurd. De omweg langs de Nationale Tuchtraad verzwaart en vertraagt de tuchtprocedure op een wijze die des te meer nodeloos is daar het door die instantie uitgebrachte advies niet bindend is.

Ook is het feit dat de tuchtvordering ingesteld wordt door de korpsverste, problematisch. Vele toestanden die aanleiding geven tot een tuchtvordering leiden tot een conflictsituatie met de korpsverste en het gebeurt niet zelden dat een conflictsituatie met de korpsverste zelf leidt tot een tuchtprocedure. Wanneer de tuchtprocedure dan wordt ingesteld, zal de betrokken persoon vaak het gevoel hebben dat zijn korpsverste, die een lichte tuchtstraf kan uitspreken of die kan oordelen dat de feiten aanleiding kunnen geven tot een zware tuchtstraf zodat de zaak voor de Nationale Tuchtraad aanhangig moet gemaakt worden, hem onheus behandelt. Het gevoelen dat de zaak behandeld wordt door een onpartijdige rechter is dan vaak zoek.

In de hiernavolgende opmerkingen worden de voorgestelde wijzigingen van het tuchtrecht artikelsgewijs nagegaan. De nadruk wordt gelegd op de bestaande onnauwkeurigheden en onvolmaaktheden in de voorgestelde tekst alsmede op de verenigbaarheid met de grondwettelijke principes en internationale instrumenten. In dat perspectief wordt ook nagegaan of die wijzigingen de hierboven vermelde euvels wegwerken.

Artikel 6

In de voorgestelde toekomstige versie, zal artikel 259*decies*, § 3, van het Gerechtelijk Wetboek bepalen dat wanneer een magistraat achtereenvolgens twee evaluaties met de vermelding « onvoldoende » gekregen heeft, de korpschef deze zaak aanhangig maakt bij de tuchtrechtbank. De toelichting (p. 7) stelt dat de tuchtrechtbank zal beslissen over de straf die de betrokken persoon moet worden opgelegd. Hieruit zou men een zeker automatisme kunnen afleiden. Is het wel aangewezen dat de tuchtrechter moet worden gelast door het enkele feit van een dubbele ongunstige evaluatie? Is er dan systematisch sprake van een tekortkoming aan de plichtenleer, van een deontologisch vergrijp? Het spreekt echter voor zich dat, eens de zaak op tuchtrechtelijk vlak aanhangig wordt gemaakt, een dubbele evaluatie « onvoldoende » niet noodzakelijk zal leiden tot een tuchtstraf. De tuchtrechtbank zal uiteraard in volle onafhankelijkheid oordelen of die opeenvolgende onvoldoende evaluatie al dan niet een tuchtvertreding uitmaakt. Zo zal hij kunnen oordelen dat de toestand te wijten is aan factoren zoals gezondheid, tijdelijke omstandigheden, overmacht en dergelijke.

Article 12

L'article 405, § 1^{er}, proposé, du Code judiciaire fixe l'échelle des peines disciplinaires qui sera adaptée sur la base du modèle applicable aux fonctionnaires. À cet égard, il est précisé dans le commentaire des articles que cet alignement est lié au protocole signé pour le personnel judiciaire par le ministre de la Justice et les organisations syndicales en 2003. En l'état actuel des informations, ce protocole ne concerne pas les membres de la magistrature et ne leur est pas opposable.

Le déplacement disciplinaire du juge est une nouvelle sanction disciplinaire qui requiert une modification de l'article 152, alinéa 3, de la Constitution. En effet, cette mesure disciplinaire n'est pas compatible avec le principe énoncé dans cette disposition constitutionnelle, selon lequel le déplacement d'un juge ne peut avoir lieu que par une nomination nouvelle et de son consentement. L'inamovibilité du juge est un principe fondamental qui garantit l'indépendance et l'impartialité et qui est formulé dans plusieurs textes internationaux, comme la Recommandation CM Rec (2010) 12 du Comité des ministres du Conseil de l'Europe (article 49) et la « Charte européenne sur le statut des juges » [DAJ/DOC (98) 23] du Conseil de l'Europe (article 3.4). Ces instruments européens, qui ne sont certes pas contraignants mais qui sont quand même des textes de référence majeurs, prévoient que le déplacement d'un juge ne peut être décidé que si celui-ci est prévu par la loi à titre de sanction disciplinaire et s'il a été prononcé par un tribunal disciplinaire. Toutefois, il va sans dire qu'au regard de la Constitution belge comme des instruments européens, le déplacement disciplinaire est une mesure exceptionnelle qui devra être appliquée avec la plus grande prudence.

L'article 405, §§ 1^{er} et 3, ne donne aucune précision quant à la durée du déplacement. Est-il temporaire ou définitif? Est-il souhaitable d'ailleurs qu'il soit définitif? De surcroît, l'impossibilité de rester actif dans le corps d'origine peut revêtir un caractère temporaire. Le magistrat a-t-il la possibilité de choisir?

Le fait que l'article 421, 4^o, proposé, du Code judiciaire (article 36 de la proposition de loi) prévoit l'effacement du déplacement disciplinaire après une période de dix-huit mois semble indiquer que cette peine disciplinaire est temporaire. Toutefois, il faudrait que le texte de loi proposé soit plus explicite sur ce point.

Du point de vue pratique aussi, cette mesure soulève des problèmes.

Lorsqu'un magistrat est déplacé, il est affecté dans un corps où il se trouve en surnombre. Le restera-t-il pendant toute la durée de son déplacement ou

Artikel 12

Het toekomstige artikel 405, § 1, van het Gerechtelijk Wetboek zal bepalen welke de tuchtstraffen zijn. Deze straffen worden aangepast volgens het model dat van toepassing is op de ambtenaren. De toelichting vermeldt dienaangaande dat die afstemming gekoppeld is aan het protocol dat de minister van Justitie en de vakorganisaties in 2003 voor het gerechtelijk personeel hebben ondertekend. Voor zover men weet betreft dat protocol niet de leden van de magistratuur en is deze hen niet tegenstelbaar.

De overplaatsing van de rechter bij tuchtmaatregel is een nieuwe tuchtstraf welke een wijziging van artikel 152, derde lid, van de Grondwet vereist. Die tuchtmaatregel is immers niet verstaanbaar met het in die grondwettelijke bepaling vervatte beginsel dat de rechter niet kan worden overgeplaatst dan met zijn toestemming en door een nieuwe benoeming. De inamovibiliteit van de rechter is een fundamenteel beginsel dat de onafhankelijkheid en de onpartijdigheid waarborgt en vervat is in internationale instrumenten zoals de Aanbeveling CM Rec (2010) 12 van het Comité der ministers van de Raad van Europa (artikel 49) en van het « Europese Charter over het statuut der rechters » [DAJ/DOC (98) 23] van de Raad van Europa (artikel 3.4). Deze Europese instrumenten, die wellicht niet bindend zijn maar toch relevante referentieteksten zijn, bepalen dat de overplaatsing van een rechter slechts kan worden beslist wanneer de wet in dergelijke tuchtstraf voorziet en deze door een tuchtrechtbank wordt uitgesproken. Het spreekt evenwel voor zich dat zowel voor de Belgische Grondwet als voor de Europese instrumenten, de overplaatsing als tuchtmaatregel slechts uitzonderlijk kan zijn en met de grootste omzichtigheid zal kunnen worden toegepast.

Artikel 405, § 1 en § 3, bepaalt niets over de duur van de overplaatsing. Is deze tijdelijk of definitief? Is het trouwens aangewezen dat een overplaatsing definitief is? Daarenboven kan de onmogelijkheid actief te blijven in het oorspronkelijke korps van tijdelijke aard zijn. Heeft de magistratuur een keuzemogelijkheid?

Het feit dat de overplaatsing overeenkomstig de voorgestelde toekomstige versie van artikel 421, 4^o, van het Gerechtelijk Wetboek (artikel 36 van het wetsvoorstel) na achttien maanden wordt uitgewist, lijkt erop te wijzen dat deze tuchtstraf tijdelijk is. Maar de wettekst zou daarover meer duidelijkheid moeten verschaffen.

Ook op praktisch vlak zorgt deze maatregel voor problemen.

Wanneer een magistratuur wordt overgeplaatst, dan is hij in overtal in het korps waartoe hij gezonden wordt. Zal dat constant blijven of is hij tijdelijk in overtal

seulement jusqu'au moment où il aura la possibilité, pour le reste de la période, d'occuper automatiquement une place devenue vacante? L'autre conséquence du déplacement est le fait que le corps d'origine du magistrat devient incomplet. Pourvoira-t-on à cette vacance pendant la période du déplacement? Autant d'aspects qui ne sont pas abordés non plus dans la proposition de loi. Il ne saurait en effet être question que le corps d'origine du magistrat déplacé ait à supporter les conséquences négatives de ce déplacement.

L'article 405, § 10, proposé, prévoit que le tribunal disciplinaire peut suspendre le prononcé de la sanction ou surseoir à l'exécution de la sanction qu'il prononce, le cas échéant moyennant les conditions particulières qu'il fixe, et ce par analogie avec le droit pénal. Le tribunal disciplinaire disposera ainsi d'une plus grande marge de manoeuvre et pourra moduler et adapter la peine en fonction de la situation concrète. Le sursis vaudra-t-il pour toutes les peines disciplinaires ou seulement pour les peines plus légères? Est-il judicieux en effet de prononcer des peines comme le retrait du mandat ou la destitution et la révocation avec sursis ou d'en suspendre le prononcé? Assortir pareilles peines d'un sursis ne sert à rien.

Quelles sont en outre les modalités du retrait du sursis d'exécution de la peine disciplinaire ou de la suspension lorsque les conditions ne sont pas respectées? Il serait indiqué que la loi future fixe la procédure en la matière.

Article 14

L'article 405^{quater} proposé prévoit que l'examen de la demande de démission «pourra» être suspendu. La suspension ne sera donc plus automatique. Dans les développements, il est précisé que cette modification de la règle actuelle trouve sa justification dans le fait que la destitution ou la révocation n'emporte plus la perte de la pension. Mais est-ce vraiment une raison suffisante? Même s'il est acquis, en vertu de l'article 405, § 8, proposé, que la personne concernée ne perdra pas ses droits de pension, y compris en cas de destitution ou de révocation, il n'en reste pas moins qu'elle sera quand même susceptible de faire l'objet de poursuites disciplinaires. Le régime actuel qui suspend la demande de démission en cas de poursuites disciplinaires trouve sa justification dans le fait qu'une démission ne saurait avoir pour conséquence qu'un membre de l'ordre judiciaire échappe ainsi à une peine disciplinaire méritée. Le but serait-il de faire en sorte que la demande de démission introduite par une personne poursuivie puisse être acceptée en dépit de l'action disciplinaire en cours afin de permettre à celle-ci d'échapper à une peine disciplinaire? Il s'agit évidemment d'une option politique légitime et qui peut

totdat een plaats vacant wordt die hij dan automatisch invult voor de duur van zijn overplaatsing? Anderzijds is het kader van het korps dat de overgeplaatste magistraat verlaat niet meer voltallig. Wordt die vacature dan ingevuld gedurende de periode van de overplaatsing? Dit zijn ook aspecten die het wetsvoorstel over het hoofd heeft gezien. Die maatregel kan immers niet ertoe leiden dat het korps waartoe de overgeplaatste magistraat behoort, de nadelige gevolgen van die overplaatsing moet dragen.

Artikel 405, § 10, zal in de voorgestelde versie bepalen dat de tuchtrechtbank kan beslissen dat de uitspraak van de tuchtstraf wordt opgeschort of dat de tenuitvoerlegging van de tuchtstraf wordt uitgesteld, in voorkomend geval onder de bijzondere voorwaarden die het bepaalt., dit in analogie met het strafrecht. Dit kan meer armslag geven aan de tuchtrechtbank en laat toe de straf te moduleren en aan te passen aan een concrete situatie. Geldt het uitstel voor alle tuchtstraffen of enkel voor de lichtere straffen? Heeft het immers zin straffen zoals de intrekking van het mandaat of de ontzetting uit het ambt en de afzetting met uitstel uit te spreken of daarvoor de uitspraak op te schorten. Dergelijke straffen met uitstel zijn immers doelloos.

Daarenboven, welke zijn de modaliteiten van de intrekking van het uitstel van de tuchtstraf of van de opschorting eens de voorwaarden niet worden nageleefd? Het is aangewezen dat de toekomstige wet de desbetreffende procedure bepaalt.

Artikel 14

Artikel 405^{quater} zal in de voorgestelde toekomstige versie bepalen dat het onderzoek van het verzoek tot ontslag zal «kunnen» worden geschorst. De schorsing is dus niet meer automatisch. De memorie van toelichting verantwoordt die wijziging van de huidige regel door het feit dat de ontzetting of de afzetting niet langer het verlies van het pensioen voor gevolg heeft. Maar is dat wel een voldoende reden? Eens overeenkomstig het toekomstige artikel 405, § 8, verworven is dat de betrokken persoon ook in geval van ontzetting of afzetting zijn pensioenrechten niet verliest, belet niets dat hij toch tuchtrechtelijk vervolgd wordt. Het huidige systeem dat, in geval van een tuchtvervolging, het onderzoek naar het verzoek tot ontslag opschort, is verantwoord door het feit dat een ontslag niet voor gevolg kan hebben dat een lid van de rechterlijke orde daardoor zou ontsnappen aan een verdiende tuchtstraf. Is het de bedoeling dat een verzoek tot ontslag toch zou kunnen worden ingewilligd niettegenstaande een tuchtvervolging is ingesteld, zodat de vervolgte persoon aan een tuchtstraf zou kunnen ontsnappen? Dit is uiteraard een legitieme beleids optie en kan verklaard worden door tal van

être motivée par de multiples raisons — par exemple, l'inutilité d'infliger une peine à un magistrat qui souhaite de toute façon quitter la carrière —, mais qui devrait quand même ressortir plus clairement de l'intention du législateur.

Article 15

La nouvelle version proposée de l'article 406 du Code judiciaire concerne la mesure d'ordre. Elle prévoit qu'aucune mesure d'ordre ne peut être prononcée sans que la personne concernée n'ait été préalablement convoquée ou entendue. Il peut toutefois arriver, dans des circonstances exceptionnelles, qu'une mesure d'ordre doive être prise sans que l'intéressé n'ait pu être entendu préalablement. On peut considérer que, selon la proposition de loi à l'examen, les règles prévues par l'actuel article 406, § 1^{er}, alinéa 4, du Code judiciaire restent applicables en cas d'extrême urgence.

D'après les développements, le ministère public peut faire appel de la décision du chef de corps de ne pas prendre de mesure d'ordre. Or, cette possibilité n'est pas mentionnée dans la nouvelle version proposée de l'article 406.

Article 20

La version future proposée de l'article 410, alinéa 5, du Code judiciaire prévoit que le tribunal disciplinaire d'appel est composé, entre autres, d'un conseiller assesseur issu d'une juridiction du même niveau que la personne poursuivie. Est-ce à dire que lorsque la personne poursuivie est un magistrat de première instance, de la justice de paix, du tribunal de police ou du parquet, le magistrat assesseur en appel sera aussi un magistrat de première instance ou issu d'un parquet? Ne serait-il pas plus indiqué que ce soit un magistrat issu de la cour d'appel ou du parquet général?

Article 22

La nouvelle version proposée de l'article 411, § 3, du Code judiciaire ne prévoit pas la désignation d'un magistrat ou d'un membre du personnel de la Cour de cassation ou du parquet de cassation en tant que juge ou conseiller assesseur. Or, une telle désignation s'impose si l'on souhaite une composition du tribunal disciplinaire ou du tribunal disciplinaire d'appel qui soit conforme à l'article 20, lorsque la personne poursuivie est un magistrat ou un membre du personnel près la Cour de cassation ou près le parquet de cassation. La spécialisation que l'on vise en prévoyant la désignation d'assesseurs ne peut être

redenen — bijvoorbeeld dat een straf zinloos zou zijn wanneer een magistraat de carrière toch wenst te verlaten — maar zou toch duidelijk moeten blijken uit de bedoeling van de wetgever.

Artikel 15

Artikel 406 van het Gerechtelijk Wetboek in zijn voorgestelde toekomstige versie heeft betrekking op de ordemaatregel. Het bepaalt dat de betrokken persoon moet worden opgeroepen en gehoord vooraleer tegen hem een ordemaatregel wordt uitgesproken. Het kan evenwel gebeuren dat een ordemaatregel in uiterst dringende omstandigheden moet worden genomen zonder dat de betrokkene voorafgaandelijk kon worden gehoord. Men kan ervan uitgaan dat in geval van uiterst dringende omstandigheden, de regeling van het huidige artikel 406, § 1, vierde lid, Gerechtelijk Wetboek volgens het wetsvoorstel behouden blijft.

Volgens de toelichting kan het openbaar ministerie tegen de beslissing van de korpsoverste die beslist geen ordemaatregel te nemen, hoger beroep instellen. De toekomstige versie van artikel 406 vermeldt dit niet.

Artikel 20

De voorgestelde versie van het toekomstige artikel 410, vijfde lid, van het Gerechtelijk Wetboek bepaalt dat de tuchtrechtbank in hoger beroep is samengesteld uit, onder meer, een raadsheer assessor van hetzelfde niveau als de vervolgte persoon. Houdt dit in dat wanneer de vervolgte persoon een magistraat van eerste aanleg, van het vredegerecht is, van de politierechtbank of van het parket is, ook in hoger beroep de magistraat assessor een magistraat van eerste aanleg of van een parket zal zijn? Is het niet aangewezen dat hij een magistraat bij een hof van beroep of bij het parket-generaal zou zijn?

Artikel 22

In zijn voorgestelde toekomstige versie voorziet artikel 411, § 3, van het Gerechtelijk Wetboek, niet in de aanwijzing van een magistraat of een personeelslid van het Hof van Cassatie of van het parket van Cassatie als rechter of raadsheer assessor. Nochtans is dergelijke aanwijzing vereist indien men de samenstelling van de tuchtrechtbank of de tuchtrechtbank in hoger beroep conform artikel 20 wil bereiken wanneer de vervolgte persoon magistraat of personeelslid bij het Hof van Cassatie of bij het parket van Cassatie is. De specialisatie die met de assessoren is beoogd kan niet bereikt worden wanneer geen assessor afkomstig

atteinte si aucun assesseur issu de la Cour de cassation ne fait partie du siège appelé à juger une violation des règles disciplinaires commise par un magistrat de la Cour de cassation, dont la mission est fondamentalement différente de celle dévolue aux autres cours et tribunaux.

Article 24

Selon le commentaire des articles de la proposition de loi, les procédures disciplinaires à l'encontre de personnes faisant l'objet d'une délégation dans une autre entité de l'ordre judiciaire seront désormais engagées par le chef de corps de l'entité dans laquelle elles sont déléguées. Or, cela ne figure pas clairement dans le texte proposé du futur article 412 du Code judiciaire et on ne peut pas non plus le déduire clairement, *a contrario*, de l'article 412, § 1^{er}, alinéa 3. En outre, que prévoit-on pour les magistrats ou les membres du personnel détachés vers une entité autre que l'ordre judiciaire ?

Article 26

La nouvelle version proposée de l'article 413 du Code judiciaire prévoit que le chef de corps ou un magistrat désigné par lui mène une enquête «pré-disciplinaire» sur les faits qui font l'objet de l'action disciplinaire. C'est sur la base de cette enquête que le chef de corps décidera s'il y a lieu de saisir le tribunal disciplinaire.

Reste à savoir si, du fait de cette procédure de saisine, la réforme ne manque pas son but. Comme on l'a vu, l'une des faiblesses du système actuel réside précisément dans le fait que c'est précisément le chef de corps qui entame l'action disciplinaire et mène l'enquête. Il n'y a donc pas de distance entre le chef de corps et la personne concernée. Or, une procédure disciplinaire trouve bien souvent son origine dans des tensions entre le chef de corps et la personne concernée, si bien que l'impartialité et l'indépendance du juge disciplinaire en pâtissent gravement. Si c'est toujours le chef de corps qui ouvre une enquête disciplinaire et qui décide, sur cette base, que le tribunal disciplinaire doit être saisi de l'affaire, le problème de la trop grande proximité entre la personne concernée et le chef de corps à ce stade crucial de la procédure disciplinaire reste entier.

Dans ces circonstances, ne serait-il pas plus simple que, dès l'instant où le chef de corps a connaissance d'une infraction aux règles disciplinaires, il saisisse automatiquement le tribunal disciplinaire, à charge pour celui-ci de désigner un magistrat extérieur au ressort de la personne concernée pour mener l'enquête disciplinaire ? On aurait ainsi la garantie que l'enquête

van het Hof van Cassatie deel uitmaakt van de zetel die geroepen is te oordelen over een tuchtovertreiding gepleegd door een magistraat van het Hof van Cassatie waarvan de opdracht fundamenteel verschillend is van de overige hoven en rechtbanken.

Artikel 24

De toelichting vermeldt dat de tuchtprocedures ten aanzien van personen die een opdracht hebben gekregen in een andere entiteit van de rechterlijke orde, voortaan worden ingesteld door de korpschef van de entiteit waarin zij de opdracht hebben gekregen. Dit is echter niet duidelijk terug te vinden in de tekst van het voorgestelde toekomstige artikel 412 Gerechtelijk Wetboek noch *a contrario* duidelijk af te leiden uit artikel 412, § 1, derde lid. Daarenboven, wat is er bepaald voor de magistraten of personeelsleden die gedetacheerd worden naar een ander entiteit dan de rechterlijke orde ?

Artikel 26

In zijn voorgestelde toekomstige versie voorziet artikel 413 van het Gerechtelijk Wetboek, in een «predisciplinair» onderzoek door de korpsverste of een door hem aangewezen magistraat, van de feiten voorwerp van de tuchtvordering. Het is op basis van dat onderzoek dat de korpsverste zal beslissen of de zaak bij de tuchtrechtbank aanhangig zal worden gemaakt.

De vraag is of door deze procedure van aanhangigmaking, de hervorming haar doel niet mist. Zoals hierboven vermeld, is een van de zwakheden van het huidige systeem dat het precies de korpsverste is die de tuchtvordering instelt en het onderzoek doet. Daardoor is er geen afstand tussen de korpsverste en de betrokken persoon. Dikwijls zijn het spanningen tussen de korpsverste en de betrokken persoon, die aan de oorsprong liggen van de tuchtprocedure. De schijn van onpartijdigheid en van onafhankelijkheid van de tuchtrechter krijgt daardoor een flinke deuk. Indien het steeds de korpsverste is die een tucht-onderzoek instelt en op die basis beslist dat de zaak voor de tuchtrechtbank moet worden aanhangig gemaakt, dan blijft het euvel van de te grote nabijheid tussen de betrokken persoon en de korpsverste in dit cruciale stadium van de tuchtprocedure bestaan.

Is het in die omstandigheden niet eenvoudiger dat, eens de korpsverste kennis heeft van een tuchtovertreiding, hij onmiddellijk de zaak bij de tuchtrechtbank aanhangig maakt en dat deze dan een magistraat, vreemd aan het rechtsgebied van de betrokken persoon, aanwijst die het tucht-onderzoek zal voeren ? Zo bestaat de waarborg dat ook het tucht-onderzoek en

disciplinaire et la décision de poursuivre ou non la personne concernée seraient, elles aussi, aux mains d'une instance impartiale, ce qui aurait aussi le mérite de simplifier les choses. Si, comme c'est le cas aujourd'hui, c'est le chef de corps ou un magistrat désigné par lui qui mène l'enquête disciplinaire, le chef de corps décidant alors sur la base de cette enquête s'il y a lieu de saisir le tribunal disciplinaire, et si n'importe quel tribunal peut encore mener sa propre enquête, on retombe dans la lourdeur et la complexité qui caractérisent déjà la procédure disciplinaire actuelle.

Article 27

L'article 414 proposé du Code judiciaire concerne les plaintes qui sont déposées entre autres par des particuliers. L'alinéa 3 de cet article dispose que lorsque la plainte est recevable, une enquête est effectuée conformément à l'article 413, § 1^{er}, alinéas 1^{er} et 2.

Ne serait-il pas judicieux d'habiliter l'autorité disciplinaire à rejeter immédiatement la plainte comme non fondée lorsque tel est manifestement le cas? En effet, il est de plus en plus fréquent que des justiciables mécontents introduisent pour un oui ou pour un non une plainte téméraire et vexatoire. Si l'autorité disciplinaire doit systématiquement examiner ce genre de plaintes, il s'en suivra une surcharge induite de nature à entraver le bon fonctionnement de cette instance.

Article 32

La nouvelle version proposée de l'article 417, § 2, du Code judiciaire prévoit que le magistrat instructeur est désigné parmi les magistrats désignés selon la procédure visée à l'article 259*sexies*/1, du même Code. La question se pose de savoir si, aux fins de garantir l'indépendance et la séparation des pouvoirs, il ne serait pas indiqué de faire en sorte que lorsque la personne poursuivie est membre du siège, seul un magistrat du siège puisse être désigné comme magistrat instructeur.

Article 33

La future version proposée de l'article 418, § 2, dernier alinéa, du Code judiciaire prévoit que la personne poursuivie comparaît en personne et qu'elle peut se faire assister par la personne de son choix. Le but est-il que la personne poursuivie ne puisse plus se faire représenter, comme c'est le cas actuellement et comme ce le sera également pour la comparution devant le magistrat instructeur (article 32 de la

de beslissing om de betrokken persoon te vervolgen in handen is van een onpartijdige instantie. Dit zou ook de verdienste hebben van de eenvoud. Indien het, zoals nu, de korpsoverste of een door hem aangewezen magistraat is die het tuchtonderzoek doet en die korpsoverste dan op basis van dat onderzoek beslist of de zaak voor de tuchtrechtbank aanhangig moet gemaakt worden, welke rechtbank dan ook nog een eigen onderzoek kan voeren, dan vervalt men in de omslachtigheid die thans met de huidige tuchtprocedure bestaat.

Artikel 27

Artikel 414, in de voorgestelde versie, betreft de klachten die onder meer door particulieren worden ingediend. Het derde lid van dat artikel bepaalt dat, eens de klacht ontvankelijk wordt bevonden, een onderzoek uitgevoerd wordt overeenkomstig artikel 413, § 1, eerste en tweede lid.

Is het niet aangewezen de tuchtverheid de bevoegdheid te verlenen de klacht onmiddellijk als ongegrond te verwerpen wanneer ze kennelijk ongegrond is. Het gebeurt immers meer en meer dat ontevreden rechtzoekenden op de meest tergende en roekeloze wijze om de haverklap een klacht indienen. Indien de tuchtverheid die klacht systematisch moet onderzoeken, dan belast dit op ongeoorloofde wijze het gerecht die ermede belast is en belemmert dit de werking van dat gerecht.

Artikel 32

In zijn voorgestelde toekomstige versie, bepaalt artikel 417, § 2, van het Gerechtelijk Wetboek dat de onderzoeksmagistraat aangewezen wordt uit de magistraten bedoeld in artikel 259*sexies*/1, van het Gerechtelijk Wetboek. De vraag is of het als waarborg voor de onafhankelijkheid en de scheiding der machten niet aangewezen is dat wanneer de vervolgte persoon een lid van de zetel is, enkel een magistraat van de zetel als onderzoeksmagistraat kan worden aangewezen.

Artikel 33

In zijn voorgestelde toekomstige versie, bepaalt artikel 418, § 2, laatste lid, van het Gerechtelijk Wetboek, dat de vervolgte persoon in persoon verschijnt en zich kan laten bijstaan door een persoon van zijn keuze. Is het de bedoeling dat de vervolgte persoon zich niet meer kan laten vertegenwoordigen zoals dit thans wel het geval is en zoals dit ook het geval zal zijn voor de verschijning voor de onder-

proposition de loi, futur article 417, § 3, alinéa 4, du Code judiciaire)?

On peut d'ailleurs se demander pourquoi une personne poursuivie peut se faire représenter pendant l'instruction — alors qu'il serait pourtant indiqué qu'elle y comparaisse en personne pour déposer — et pas pendant l'examen au fond, où sa représentation pourrait pourtant être justifiée par certaines circonstances spécifiques, comme des raisons de santé.

Le futur article 418, § 3, alinéa 3 prévoit que le tribunal disciplinaire transmet une proposition motivée de révocation au Roi s'il estime qu'il y a lieu de révoquer un magistrat du ministère public. Cet article devrait préciser que le Roi ne peut déroger à la proposition que par une décision spécialement motivée mentionnant les raisons pour lesquelles la proposition ne peut être suivie.

L'on peut également se demander si l'action disciplinaire est une affaire qui peut faire l'objet d'une communication au sens des articles 764 et suivants du Code judiciaire.

Dans la proposition de loi, il est question à plusieurs reprises du « ministère public près le tribunal disciplinaire » (voir, par exemple, le futur article 420, § 1^{er}, alinéa 4, du Code judiciaire — article 35 de la proposition de loi — qui traite de la possibilité de faire appel). Il s'ensuit que le ministère public intervient devant le tribunal disciplinaire soit pour requérir, soit pour émettre un avis, soit encore pour conclure. Le futur article 418 du Code judiciaire, qui détermine la procédure devant le tribunal disciplinaire, devrait préciser le rôle exact du ministère public. Le rôle du ministère public dans la procédure devant le tribunal disciplinaire en tant qu'organe indépendant et impartial doit être considéré comme une plus-value.

Article 34

Le futur article 419, *a*), du Code judiciaire, tel que proposé, illustre la complexité du système proposé lorsqu'une première enquête doit être effectuée par le chef de corps. On peut renvoyer à cet égard aux observations formulées à propos de l'article 26 de la proposition de loi.

Article 35

L'article 418, § 2, alinéa 2, proposé du Code judiciaire fixe les règles en matière de récusation des membres du tribunal disciplinaire en première instance. En revanche, le futur article 420 du Code

zoeksmagistraat (artikel 32 wetsvoorstel, toekomstig artikel 417, § 3, vierde lid, van het Gerechtelijk Wetboek)?

Men kan zich trouwens afvragen waarom een vervolgte persoon zich kan laten vertegenwoordigen tijdens het onderzoek — waar zijn persoonlijke verschijning nochtans aangewezen is om zijn verklaringen af te leggen — en niet voor de behandeling ten gronde, waar zijn vertegenwoordiging wegens specifieke omstandigheden — gezondheidsredenen bijvoorbeeld — nochtans verantwoord kan zijn.

Het toekomstige artikel 418, § 3, vierde lid, bepaalt dat wanneer de tuchtrechtbank oordeelt dat een magistraat van het openbaar ministerie moet worden afgezet, het daartoe een gemotiveerd voorstel overmaakt aan de Koning. Het artikel zou moeten preciseren dat de Koning slechts van het voorstel kan afwijken met een bijzonder gemotiveerde beslissing die de redenen vermeldt waarom het voorstel niet kan worden gevolgd.

De vraag dient ook gesteld te worden of de tuchtvordering een mededeelbare zaak is als bedoeld in de artikelen 764 en volgende Gerechtelijk Wetboek.

Op verscheidene plaatsen spreekt het wetsvoorstel van « het openbaar ministerie bij de tuchtrechtbank » (zie bijvoorbeeld het toekomstig artikel 420, § 1, vierde lid, van het Gerechtelijk Wetboek — artikel 35 van het wetsvoorstel — dat handelt over de mogelijkheid hoger beroep in te stellen). Hieruit volgt dat het openbaar ministerie voor de tuchtrechtbank optreedt, hetzij om te vorderen, hetzij om advies uit te brengen, hetzij om te concluderen. Het toekomstige artikel 418 van het Gerechtelijk Wetboek, dat de procedure voor de tuchtrechtbank bepaalt, zou de juiste rol van het openbaar ministerie moeten preciseren. De rol van het openbaar ministerie in de procedure voor de tuchtrechtbank als onafhankelijk en onpartijdig orgaan is als een meerwaarde aan te merken.

Artikel 34

Het toekomstige artikel 419, *a*), Gerechtelijk Wetboek, zoals voorgesteld, illustreert de omslachtigheid van het voorgestelde systeem waar een eerste onderzoek moet worden uitgevoerd door de korpsoverste. Hier kan verwezen worden naar de opmerkingen geformuleerd over het artikel 26 van het wetsvoorstel.

Artikel 35

Het voorgestelde artikel 418, § 2, tweede lid, Gerechtelijk Wetboek bepaalt de regels inzake wraeking van de leden van de tuchtrechtbank in eerste aanleg. Daarentegen preciseert het toekomstige arti-

judiciaire, qui traite de l'appel, reste muet en ce qui concerne la récusation. Quelle juridiction examinera la requête en récusation d'un ou plusieurs juges du tribunal disciplinaire d'appel ?

La révocation ne peut pas faire l'objet d'un appel, étant donné que la décision est prise par le Roi. Mais la proposition de révocation ne peut-elle pas être contestée en appel ? Rien ne s'y oppose. Quoi qu'il en soit, si une proposition de révocation n'est pas susceptible d'appel, il faut le préciser. L'article 420, § 1^{er}, du Code judiciaire précise en effet : « À l'exception de la révocation (...) l'appel contre les sanctions disciplinaires (...) » La proposition de révocation ne constitue pas encore une sanction disciplinaire.

Article 37

Le futur article 422 du Code judiciaire traite de la révision et prévoit, en son alinéa 3, qu'en cas de révocation, le tribunal disciplinaire transmet un avis au Roi. Cet avis n'est-il pas contraignant ou le Roi ne peut-il y déroger que par une motivation spéciale ? Il conviendrait de préciser ce point.

Article 38

Le commentaire des articles de la proposition précise que les jugements et arrêts des juridictions disciplinaires peuvent être consultés sur Juridat. Est-ce à dire qu'ils sont toujours publiés, certes sous forme anonyme ? Si tel est le cas, la future version de l'article 423 doit le préciser.

Article 42

L'alinéa 2 prévoit que lorsque le Conseil national de discipline a rendu un avis, les autorités disciplinaires qui sont compétentes en vertu de la réglementation actuelle le restent. Mais qu'en est-il des affaires disciplinaires dont le Conseil national de discipline a été saisi mais à propos desquelles il n'a pas encore rendu d'avis ? Cela signifie-t-il que le Conseil national de discipline est automatiquement déchargé et que l'affaire est renvoyée au tribunal disciplinaire ?

M. Maffei conclut que la proposition de loi à l'examen est importante et qu'elle fera date dans l'évolution du droit et de la procédure disciplinaires. Un travail très utile a été accompli, mais un certain nombre d'imprécisions et d'inexactitudes subsistent, et il faudra encore préciser certaines options.

kel 420 van het Gerechtelijk Wetboek, dat handelt over het hoger beroep, niets over de wraking. Welk gerecht zal een verzoek tot wraking van een of meer rechters van de tuchtrechtbank in hoger beroep onderzoeken ?

De afzetting kan geen voorwerp uitmaken van een hoger beroep, vermits de beslissing genomen wordt door de Koning. Maar kan het voorstel tot afzetting niet in hoger beroep worden aangevochten ? Er bestaat geen enkele reden waarom dit niet zou kunnen. Maar, indien geen hoger beroep tegen een voorstel van afzetting mogelijk is, dan moet dit gepreciseerd worden. Artikel 420, § 1, van het Gerechtelijk Wetboek preciseert immers : « behoudens de afzetting (...) wordt het hoger beroep tegen de tuchtstraffen (...) » Het voorstel tot afzetting is nog geen tuchtsanctie.

Artikel 37

Het toekomstige artikel 422 van het Gerechtelijk Wetboek handelt over de herziening en bepaalt in zijn 3e lid dat in geval van afzetting, de tuchtrechtbank een advies aan de Koning zendt. Is dit advies niet bindend of kan de Koning daarvan slechts met een bijzondere motivering afwijken ? Dit zou moeten gepreciseerd worden.

Artikel 38

De toelichting bepaalt dat de vonnissen en arresten van de tuchtorganen op Juridat kunnen worden geraadpleegd. Houdt dit in dat ze steeds worden gepubliceerd — onder geanonimiseerde vorm, wel te verstaan ? In dat geval moet artikel 423 in zijn toekomstige versie dit preciseren.

Artikel 42

Het tweede lid bepaalt dat wanneer de Nationale Tuchtraad een advies heeft uitgebracht, de tuchtoverheden die volgens de huidige regeling bevoegd zijn, bevoegd blijven. Maar wat met de tuchtzaken die voor de Nationale Tuchtraad aanhangig werden gemaakt, als deze nog geen advies heeft uitgebracht ? Betekent dit dat de Nationale Tuchtraad automatisch wordt ontlast en de zaak verwezen wordt naar de tuchtrechtbank ?

De heer Maffei besluit dat het voorliggend wetsvoorstel belangrijk is en een belangrijke mijlpaal zal vormen in de evolutie van het tuchtrecht en de tuchtprocedure. Het verrichte werk is nuttig, maar er zijn nog een aantal onduidelijkheden, onnauwkeurigheden en te preciseren opties.

2. Exposé de M. Dobbelaere

M. Dobbelaere remercie la commission pour son invitation et la reconnaissance offerte à la Fédération nationale des greffiers.

L'orateur tient à épingler le fait que la proposition de loi à l'examen parle toujours de « chefs de corps ». Il suppose que cette expression englobe également les greffiers en chef, qui interviennent en tant qu'autorité disciplinaire et supervisent la majeure partie du personnel judiciaire, à savoir les greffiers et tout le personnel des niveaux C et D. L'orateur trouve dès lors important que la proposition de loi à l'examen fasse explicitement référence aux greffiers en chef. L'expression « chef de corps » désigne en fait l'autorité disciplinaire.

La seconde observation de M. Dobbelaere concerne les assesseurs à désigner. La proposition de loi se limite aux assesseurs des niveaux A et B. Les niveaux C et D, les collaborateurs et les assistants ne sont pas mentionnés et ne seront donc pas représentés.

La dernière observation de M. Dobbelaere concerne l'article 27 de la proposition de loi à l'examen, c'est-à-dire les plaintes émanant de particuliers. Ces derniers peuvent désormais déposer plainte auprès du Conseil supérieur de la Justice. Les particuliers disposeront-ils dorénavant de deux possibilités pour déposer plainte ?

3. Exposé de M. Van Cauwenberghe

M. Van Cauwenberghe précise qu'il s'exprimera en sa qualité de représentant du personnel judiciaire, mais qu'il est également membre du syndicat. Il formule les observations suivantes.

En ce qui concerne l'article 5, relatif à la composition de la juridiction disciplinaire, l'intervenant estime qu'il faudrait envisager l'opportunité d'y intégrer également des non-magistrats; il s'agirait surtout de personnes qui, lors de l'examen d'une affaire disciplinaire, approfondissent davantage l'aspect humain (des juges sociaux ou des gestionnaires de ressources humaines, par exemple). Mais il faudrait peut-être alors prévoir un apprentissage et une formation adéquats pour ces personnes.

En ce qui concerne l'article 7, qui porte sur l'évaluation, l'orateur se réfère aux objections émises par M. Maffei à propos de l'article 6. Il est important de vérifier la raison pour laquelle une personne reçoit une évaluation négative. On pourra ainsi tenir compte de circonstances personnelles, souvent de nature passagère. Il faudra alors offrir à l'intéressé la possibilité de rectifier le tir.

L'orateur souhaite aussi formuler des objections sur l'article 12 et, en particulier, sur le déplacement en tant

2. Uiteenzetting door de heer Dobbelaere

De heer Dobbelaere dankt de commissie voor de uitnodiging en de erkenning die wordt gegeven aan de Nationale Federatie van griffiers.

Spreker wenst erop te wijzen dat er in het voorliggende wetsvoorstel steeds sprake is van « korpsoversten ». Spreker veronderstelt dat hierbij ook de hoofdgriffiers zijn begrepen, die optreden als tuchtoverheid en die het grootste deel van het gerechtelijk personeel onder zich hebben, namelijk de griffiers en alle personeel van niveaus C en D. Het lijkt spreker dan ook belangrijk dat er in het voorliggende wetsvoorstel wordt verwezen, en dit met de juiste benaming, naar de hoofdgriffiers. Met korpchef of korpsoverste bedoelt men in feite de tuchtoverheid.

Een tweede opmerking betreft de aan te stellen assessoren. In het wetsvoorstel beperkt men zich tot assessoren van de niveaus A en B. De niveaus C en D, medewerkers en assistenten, worden hier niet vermeld en dus ook niet vertegenwoordigd.

Een laatste bedenking betreft artikel 27 van het voorliggende wetsvoorstel in verband met de klachten van particulieren. Nu kunnen klachten door particulieren worden ingediend bij de Hoge Raad voor de Justitie. Zullen er voortaan twee wegen bestaan voor de particulieren om klacht in te dienen ?

3. Uiteenzetting door de heer Van Cauwenberghe

De heer Van Cauwenberghe verduidelijkt dat hij zal spreken als vertegenwoordiger van het gerechtelijk personeel, maar dat hij tevens lid is van de vakbond. Spreker heeft volgende opmerkingen.

Met betrekking tot artikel 5, de samenstelling van het college, is spreker van oordeel dat men dient te overwegen of het niet goed zou zijn ook niet magistraten hierin op te nemen; het gaat dan vooral om personen die zich bij het behandelen van een tuchtzaak meer verdiepen in het menselijk aspect, zoals rechters in sociale zaken of HR-managers. Wel kan het zijn dat men dan voor die personen in een passende opleiding en vorming zou moeten voorzien.

Wat artikel 7 betreft, de evaluatie, verwijst spreker naar de bedenkingen van de heer Maffei op artikel 6. Het is belangrijk na te gaan waarom iemand een negatieve evaluatie krijgt aldus kan men rekening houden met persoonlijke omstandigheden die vaak van voorbijgaande aard zijn. De betrokkene moet dan de kans krijgen zich te herstellen.

Bij artikel 12, meer bepaald over de sanctie van overplaatsing, heeft spreker volgende bedenkingen.

que sanction. En ce qui concerne la personne déplacée, se pose la question de l'endroit où elle sera déplacée. Dans les grands arrondissements, le problème pourra sans doute être résolu plus facilement, mais qu'en sera-t-il dans les petits arrondissements, par exemple si c'est le juge de paix qu'il faut déplacer? Il faut aussi tenir compte des aspects sociaux. Ainsi, les enfants de l'intéressé pourraient devoir changer de garderie ou d'établissement scolaire. Qu'en est-il du tribunal vers lequel la personne sera déplacée? Les nouveaux collègues du magistrat déplacé pour raison disciplinaire l'accueilleront-ils à bras ouverts?

L'intéressé sera-t-il en surnombre dans le tribunal où il sera déplacé? Ou le déplacera-t-on vers un tribunal où un emploi est vacant ou qui souffre d'un déficit de personnel?

La personne déplacée sera-t-elle automatiquement remplacée dans son tribunal d'origine? Dans les greffes de moindre taille, comme ceux des justices de paix, le déplacement aura en tout cas une incidence sur la charge de travail et sur le fonctionnement du tribunal.

En ce qui concerne l'article 18, qui prévoit un tribunal disciplinaire à Gand et un autre à Namur, l'intervenant évoque les éventuelles procédures disciplinaires à l'encontre de membres du personnel germanophones. Dans ce cas, au moins deux personnes siégeant au tribunal disciplinaire devraient maîtriser la langue allemande, et ce devrait également être le cas du rapporteur.

Le § 1^{er}, alinéa 3, de cet article prévoit que le greffier est désigné pour siéger au tribunal disciplinaire; cette désignation représentera une charge de travail supplémentaire. Pourvoira-t-on dès lors à son remplacement ou devra-t-il continuer à assumer sa tâche au sein de son tribunal de référence? Il s'agit en effet d'un tribunal non permanent.

Le § 2, alinéa 3, prévoit que lorsque l'intéressé n'est pas magistrat, un des assesseurs doit être du même grade. L'article 22 limite les assesseurs au niveau A ou B. Par analogie avec les assesseurs pour les épreuves complémentaires, l'orateur estime qu'il faudrait étendre cette catégorie aux niveaux C et D. Bien entendu, ces personnes devront alors disposer de l'expérience et de la formation nécessaires. Il faudrait au moins pouvoir les désigner en qualité de suppléants.

4. *Échange de vues*

M. Delpérée souhaite faire observer que l'article 6 de la proposition pose problème. Il convient en effet de ne pas mélanger le disciplinaire et l'évaluation. Le droit disciplinaire vise à sanctionner une infraction déterminée et constatée. L'évaluation porte plus sur un

De vraag rijst naar waar de persoon die wordt overgeplaatst, zal worden overgeplaatst. In grotere arrondissementen zal dit misschien makkelijker te doen zijn, maar wat bij de kleinere arrondissementen, bijvoorbeeld als de vrederechter dient te worden overgeplaatst? Men moet ook rekening houden met de sociale aspecten voor de betrokkene, bijvoorbeeld kinderopvang of schoolgaande kinderen. Wat met de rechtbank waarnaar de persoon wordt overgeplaatst? Zullen de collega's de betrokkene die een tuchtsanctie ondergaat met open armen ontvangen?

Is de betrokkene dan in overtal in de rechtbank? Of plaatst men hem in een rechtbank waar een vacature is of een personeelstekort?

Wordt de persoon dan automatisch vervangen in de rechtbank waar hij weggaat? In kleinere griffies, zoals griffies van vredegerecht, zal de overplaatsing in elk geval gevolgen hebben met betrekking tot de werklust en de werking van de rechtbank.

Met betrekking tot artikel 18, dat in een rechtbank voorziet in Gent en in Namen, verwijst spreker naar de eventuele tuchtprocedures tegen Duitstalige personeelsleden. In dat geval zouden minimaal 2 personen die zetelen in de tuchtrechtbank de Duitse taal machtig moeten zijn; dit geldt ook voor de persoon die rapporteert.

In § 1, derde lid, van dit artikel stelt men dat de griffier wordt aangeduid om in de tuchtrechtbank te zetelen; dit zal een bijkomende werklust betekenen. Wordt dan ook in zijn vervanging voorzien of dient hij ook zijn taak binnen zijn gewone rechtbank verder te zetten? Het gaat immers om een niet permanente rechtbank.

In § 2, derde lid, wordt bepaald dat, indien de betrokkene geen magistraat is, één van de assessoren van dezelfde graad moet zijn. In artikel 22 beperkt men de assessoren tot niveau A of B. Naar analogie met de assessoren voor bijkomende proeven, meent spreker dat men dit zou moeten uitbreiden naar de niveaus C en D. Uiteraard moeten deze personen dan wel over de nodige ervaring en opleiding beschikken. Minstens zouden zij als plaatsvervanger moeten kunnen worden aangeduid.

4. *Gedachtewisseling*

De heer Delpérée merkt op dat artikel 6 van het voorstel voor problemen zorgt. Men mag tucht en evaluatie immers niet met elkaar vermengen. Het tuchtrecht wil welbepaalde en vastgestelde overtredingen bestraffen. De evaluatie betreft meer het gedrag

comportement durant une période donnée. Toutefois, certains collègues ont fait remarqué qu'il existait des situations spécifiques délicates. L'intervenant cite l'exemple d'un magistrat qui arrive systématiquement en retard à ses audiences. Ledit magistrat sera évalué mais ne doit-il pas être sanctionné au niveau disciplinaire ?

M. Maffei répond que ce problème n'est pas rare. Il indique qu'en tant que chef de corps, il procéderait de la façon suivante : s'il apprenait que l'un de ses juges, bien que n'ayant accumulé aucun retard dans le traitement de ses dossiers, arrive systématiquement en retard au tribunal et entame ses audiences trop tard, il commencerait par le convoquer dans son bureau. Si ce comportement se reproduit, il adresserait alors à l'intéressé une lettre personnelle qui serait versée à son dossier. Et si cette démarche devait ne pas encore suffire, l'intervenant écrirait de nouveau à ce magistrat afin de l'informer qu'il a manqué aux devoirs de sa charge et saisirait l'autorité disciplinaire, ne serait-ce que pour obtenir qu'une sanction très légère lui soit infligée. Il n'y a en effet pas d'autre solution si le magistrat en question ne tire aucune leçon de ces avertissements informels.

En ce qui concerne la double évaluation négative, l'intervenant ne prétend pas que le recours au tribunal disciplinaire n'est pas indiqué. Il pense simplement qu'il ne faut pas partir du principe qu'il s'agit automatiquement d'un manquement disciplinaire. C'est au tribunal disciplinaire qu'il revient de se prononcer en tenant compte de la situation concrète. C'est une solution modulée.

M. Delpérée constate donc que l'évaluation peut éventuellement déboucher sur du disciplinaire. D'autre part, il convient de s'interroger sur le niveau de juridictionnalisation et la procédure du droit disciplinaire. Faut-il ainsi prévoir expressément les questions de l'amnistie ou de la grâce, ce qui risque d'aboutir à un code et non à une loi ?

M. Maffei répond qu'à partir du moment où la loi dispose qu'une peine peut être prononcée avec sursis, moyennant éventuellement certaines conditions, il faut qu'un régime procédural précise ce qu'il advient si l'intéressé ne respecte pas les conditions. Il en va également ainsi en droit pénal. La loi concernant la suspension, le sursis et la probation prévoit une procédure de retrait du sursis lorsque les conditions de celui-ci ne sont pas respectées. Dans ce cas, en effet, le sursis n'a aucun sens.

L'intervenant cite l'exemple d'une personne qui est sanctionnée parce qu'elle a systématiquement du retard. Le tribunal disciplinaire prononce une peine de retenue de traitement pendant un an avec sursis, à la condition que la personne en question s'emploie à résorber son arriéré et à ne plus en accumuler à

over een bepaalde tijdsperiode. Een aantal collega's heeft wel opgemerkt dat er ook specifieke, delicate situaties bestaan. Spreker haalt het voorbeeld aan van een magistraat die systematisch te laat komt voor zijn hoorzittingen. Deze magistraat wordt geëvalueerd, maar hoort hij ook niet een tuchtstraf te krijgen ?

De heer Maffei antwoordt dat het geschetste probleem zich meer dan eens voordoet. Spreker zou dit als korpsoverste als volgt oplossen; indien hij kennis krijgt van het feit dat één van zijn rechters systematisch te laat aankomt op zijn rechtbank en de zittingen te laat doet aanvangen, ook al heeft hij geen achterstand in de behandeling van zijn zaken, dan zou hij hem eerst in zijn kantoor ontbieden. Indien dit gedrag zich verder herhaalt, zou hij hem een persoonlijke brief richten, die in zijn dossier wordt gehouden. Indien dit nog niet baat, zou spreker hem een brief richten waarbij hij stelt dat dit een tekortkoming vormt op de ambtsplichten en zou hij de tuchtoverheid vatten, al was het om een zeer lichte straf te laten opleggen. Indien men immers geen lessen trekt uit informele waarschuwingen, is er geen andere oplossing.

Wat de dubbele negatieve evaluatie betreft, verduidelijkt spreker dat hij niet wil beweren dat dit niet kan worden doorverwezen naar de tuchtrechtbank. Het moet echter niet, per se en automatisch, worden beschouwd als een disciplinaire tekortkoming. Het is aan de tuchtrechtbank om te oordelen, rekening houdend met de concrete situatie. Dat is een gemoduleerde oplossing.

De heer Delpérée stelt dus vast dat de evaluatie eventueel een aanleiding kan zijn voor een tucht-onderzoek. Anderzijds moet men zich wel vragen stellen over het niveau van de rechtsprekende bevoegdheid en de tuchtrechtprocedure. Dient er bijvoorbeeld uitdrukkelijk een mogelijkheid van amnestie of gratie te komen ? Dan lijkt het meer op een code, niet op een wet.

De heer Maffei antwoordt dat, van zodra de wet bepaalt dat een straf met uitstel kan worden uitgesproken, eventueel mits opgelegde voorwaarden, een procedureel systeem duidelijkheid moet verschaffen over wat er gebeurt als de betrokkene de voorwaarden niet naleeft. Dit is ook zo in het strafrecht. De wet over de opschorting, het uitstel en de probatie voorziet in een procedure van intrekking van het uitstel wanneer de voorwaarden van het uitstel niet worden nageleefd. Indien dit niet het geval is, heeft het uitstel geen zin.

Spreker haalt het voorbeeld aan van een persoon die wordt gestraft omdat hij systematisch achterstand heeft. De tuchtrechtbank beslist de inhouding van wedde gedurende één jaar met uitstel onder de voorwaarde dat de betrokkene de achterstand poogt in te halen en geen bijkomende achterstand oploopt.

l'avenir. Six mois plus tard, il s'avère que celle-ci n'a pas rattrapé son arriéré et l'a même aggravé. Il doit alors être possible de retirer le sursis.

M. Delpérée souligne que les termes « enquête pré-disciplinaire » prêtent à confusion car on est déjà dans le domaine du disciplinaire lorsque le dossier est au stade de l'instruction. Pour le surplus, M. Delpérée partage l'idée que la révocation doit suivre la même procédure que celle utilisée pour la nomination des magistrats.

M. Maffei rétorque qu'il a utilisé les termes figurant dans l'exposé des motifs.

M. Laeremans aimerait avoir un bilan du nombre de dossiers disciplinaires. Combien de dossiers disciplinaires sont soumis chaque année au Conseil national de discipline et combien de sanctions disciplinaires sont finalement prononcées? Quel est le nombre de plaintes déposées par des particuliers?

M. Maffei pense-t-il que la procédure proposée entraînera une hausse du nombre de dossiers disciplinaires, ou y aura-t-il encore des blocages qui feront qu'on ne pourra pas agir de manière suffisante?

En ce qui concerne les statistiques, M. Maffei répond qu'il n'est pas en mesure de donner ici des chiffres concrets; il les a toutefois déjà communiqués à plusieurs reprises au SPF Justice en réponse à des questions parlementaires. En outre, il dispose uniquement des statistiques relatives aux affaires pendantes au Conseil national de discipline, qui concernent donc les cas les plus graves.

En moyenne, dix à vingt affaires sont portées chaque année devant le Conseil national de discipline, les deux chambres réunies. Cette année, on compte déjà trois affaires. Ces chiffres concernent aussi bien des magistrats du ministère public et du siège que des membres du personnel de l'ordre judiciaire (greffiers et personnel du parquet).

À la question de savoir si le système proposé permettra d'agir davantage, l'intervenant répond qu'il se réjouit que le nombre d'affaires disciplinaires soit si peu élevé. Cela signifie en effet que le corps fonctionne bien dans l'ensemble et que les manquements ne sont qu'exceptionnels, ce qui est un signe positif. L'intervenant pense aussi que la procédure proposée ne facilitera pas l'action disciplinaire. Dans le système actuel, l'action disciplinaire est intentée par le chef de corps, comme le prévoit d'ailleurs aussi la proposition à l'examen. Quoi qu'il en soit, ce sera toujours le chef de corps qui connaîtra des affaires et qui intentera l'action disciplinaire ou communiquera les faits à l'instance compétente, quelle que soit l'autorité disciplinaire.

Na zes maanden stelt men vast dat de betrokkene zijn achterstand niet inhaalt en zelfs bijkomende achterstand creëert. Dan moet het mogelijk zijn het uitstel in te trekken.

De heer Delpérée benadrukt dat het begrip « pre-disciplinaire » onderzoek tot verwarring leidt, omdat men al op het vlak van de tucht verkeert terwijl het dossier in de onderzoeksfase is. Daarnaast is de heer Delpérée het ermee eens dat de afzetting dient te gebeuren volgens dezelfde procedure die ook wordt gebruikt voor de benoeming van de magistraten.

De heer Maffei antwoordt dat hij de woorden heeft gebruikt die in de memorie van toelichting staan.

De heer Laeremans vraagt naar de stand van zaken omtrent het aantal tuchtdossiers. Hoeveel tuchtdossiers komen er jaarlijks binnen bij de Nationale tuchtraad en hoeveel tuchtstraffen worden er uiteindelijk uitgesproken? Hoeveel klachten van particulieren komen er binnen?

Denkt de heer Maffei dat de voorgestelde procedure een verhoging van het aantal tuchtdossiers tot gevolg zal hebben? Of zullen er nog steeds remmingen bestaan zodat onvoldoende kan worden opgetreden?

De heer Maffei antwoordt, wat de statistieken betreft, dat hij hier geen concrete cijfers kan geven; hij heeft deze wel al meermaals doorgegeven aan de FOD Justitie in antwoord op parlementaire vragen. Bovendien beschikt spreker enkel over de cijfers van het aantal zaken die aanhangig zijn bij de nationale tuchtraad, die dus de zwaarste zaken betreffen.

Gemiddeld worden jaarlijks zo'n tien à twintig zaken voor de nationale tuchtraad aanhangig gemaakt, beide kamers verenigd. Dit jaar zijn er wel al drie zaken binnengekomen. Deze cijfers betreffen zowel magistraten van openbaar ministerie en zetel als personeel van de rechterlijke orde (griffiers en personeel van het parket).

Op de vraag of het voorgesteld systeem zal toelaten meer op te treden, antwoordt spreker dat hij zich verheugt over het geringe aantal tuchtzaken. Dit betekent immers dat het korps al bij al goed functioneert en dat de tekortkomingen slechts uitzonderingen zijn. Dat is een positief teken. Spreker meent ook dat de voorgestelde procedure de tuchtvoordering niet zal vergemakkelijken. In het huidig systeem wordt de tuchtvoordering ingesteld door de korpsverste, wat eveneens het geval is in het voorstel. Het zal in elk geval steeds de korpsverste zijn die kennis neemt van de zaken en die dan de tuchtvoordering instelt of de feiten meedeelt aan de bevoegde instantie, wie ook de tuchtverheid mag zijn.

Il y a évidemment aussi la possibilité d'un dépôt de plainte individuelle par des particuliers, mais cette possibilité existe déjà, elle aussi. Le droit disciplinaire actuel permet déjà aux particuliers d'introduire une plainte. L'intervenant renvoie à son exposé introductif en ce qui concerne sa réticence à l'idée de l'introduction d'une action disciplinaire par cette voie.

Selon l'intervenant, le système proposé offrira en tout cas plus de garanties à la personne poursuivie. La procédure sera aussi moins compliquée, même s'il est vrai qu'elle pourrait être encore plus simple.

L'intervenant pense toutefois que la procédure proposée n'entraînera pas d'augmentation du nombre d'affaires disciplinaires, ce qui ne serait d'ailleurs pas souhaitable.

Sur la question particulière du déplacement en tant que sanction disciplinaire et les difficultés y afférentes, Mme Khattabi est rassurée par le nombre restreint de dossiers disciplinaires qui sont traités annuellement et par conséquent en déduit que le déplacement reste une mesure exceptionnelle.

M. Maffei indique que les difficultés surgissant dès l'instant où un déplacement sera prononcé; cela vaut en particulier pour le corps d'origine du magistrat déplacé, *a fortiori* pour un corps de petite taille dans lequel il n'est pas pourvu immédiatement au remplacement du magistrat déplacé et où la charge de travail de ce dernier doit être répartie entre les collègues. Il faudrait trouver une solution pour résoudre ce problème.

M. Delpérée comprend cette préoccupation mais souligne que ce n'est pas propre à la mesure de déplacement. Les collègues devront également se répartir la charge de travail en cas de révocation ou de destitution d'un magistrat

M. Maffei répond qu'une place est déclarée vacante si la destitution est prononcée. Il y a alors une nouvelle nomination. À terme, l'intéressé est remplacé.

On fait preuve de beaucoup de prudence lorsqu'il s'agit de prononcer une mesure de suspension à l'égard de magistrats, précisément parce qu'elle n'est pas sans conséquences pour le reste du corps.

M. Courtois précise qu'il faut en plus tenir compte de la charge de travail, la procédure et le délai nécessaire au remplacement.

M. Vanlouwe se réfère aux chiffres disponibles en la matière. Il a en effet appris que très peu de dossiers seulement sont transmis au Conseil national de discipline. Il se rapporte aux avis récents du Conseil supérieur de la Justice, qui font état du nombre de dossiers transmis par année à la chambre néerlandophone et à la chambre francophone, soit respective-

Er is uiteraard ook de mogelijkheid van individuele klachten van particulieren, maar ook die mogelijkheid bestaat nu reeds. Het huidige tuchtrecht voorziet reeds in de mogelijkheid van particulieren om klacht in te dienen. Spreker verwijst naar zijn inleidende uiteenzetting met betrekking tot zijn terughoudendheid om op die wijze een tuchtordering in te stellen.

Het voorgestelde systeem zal volgens spreker wel meer waarborgen bieden aan de vervolgte persoon. De procedure zal ook minder omslachtig zijn, hoewel het nog eenvoudiger zou kunnen zijn.

Spreker meent dat de voorgestelde procedure echter niet zal leiden tot een verhoging van het aantal tuchtzaken, wat trouwens niet wenselijk zou zijn.

Wat het aparte geval van de overplaatsing als tuchtmaatregel betreft en de moeilijkheden die daaruit voortvloeien, is mevrouw Khattabi gerustgesteld door het beperkte aantal tuchtdossiers dat jaarlijks wordt behandeld. Zij leidt hieruit af dat de overplaatsing een uitzonderlijke maatregel is.

De heer Maffei wijst erop dat het probleem rijst vanaf het ogenblik dat een overplaatsing wordt uitgesproken. Dit geldt voor het verlaten korps, *a fortiori* in een klein korps, waar de plaats niet onmiddellijk wordt ingevuld en de werklust van de overgeplaatste persoon onder de collega's moet worden verdeeld. Hiervoor zou een oplossing moeten worden gevonden.

De heer Delpérée begrijpt de bezorgdheid maar benadrukt dat dit niet eigen is aan de overplaatsing als maatregel. Ook bij ontzetting uit het ambt en bij afzetting, moet de werklust opnieuw verdeeld worden over de collega's.

De heer Maffei antwoordt dat er een plaats vacant wordt verklaard indien de ontzetting wordt uitgesproken. Dan volgt er een nieuwe benoeming. Op termijn wordt de betrokkene dan vervangen.

Men is zeer voorzichtig met de schorsingen van magistraten, juist omdat de rest van het korps onder deze maatregel lijdt.

De heer Courtois verduidelijkt dat men bovendien rekening moet houden met de werklust, de procedure en de termijn om tot vervanging over te gaan.

De heer Vanlouwe verwijst naar de cijfergegevens. Spreker heeft inderdaad vernomen dat er slechts een zeer gering aantal dossiers aanhangig worden gemaakt voor de Nationale Tuchtraad. Spreker verwijst naar de recente adviezen van de Hoge Raad voor de Justitie waarbij wordt vermeld dat het in 2007 gaat om twee Nederlandstalige dossiers en zeven dossiers voor de

ment deux et sept en 2007, quatre et sept en 2008 et quatre et deux en 2009.

L'intervenant demande si les avis rendus par le Conseil de discipline sont effectivement suivis. Dans combien de cas la suite réservée au dossier diffère-t-elle de l'avis rendu? Constate-t-on une divergence importante entre les avis rendus par le Conseil de discipline et les décisions qui sont finalement prises?

L'intervenant s'interroge également sur l'opportunité de la présence de personnes externes au sein du nouveau collège disciplinaire. Le Conseil supérieur de la Justice est favorable à la présence de personnes externes, telles que des universitaires ou éventuellement des avocats. On avance à cet égard qu'il faut pouvoir casser une certaine image et on fait la comparaison avec d'autres organisations professionnelles, comme celles des avocats ou des architectes. L'intervenant se réfère aussi aux institutions disciplinaires qui existent en France, en Espagne et en Italie et qui comptent également des universitaires dans leurs rangs. Des personnes externes siègent aussi au conseil disciplinaire actuel, qui n'est investi, il est vrai, que d'une compétence consultative. L'intervenant est conscient qu'il existe des contre-arguments, comme le risque de voir l'indépendance du juge remise en cause, mais il estime que des solutions sont envisageables à cet égard.

Quel est le point de vue des experts présents sur l'opportunité de faire siéger des personnes externes au collège disciplinaire?

M. Maffei répond que le Conseil national de discipline n'est pas informé des décisions qui sont finalement prises par l'autorité disciplinaire. Il lui est donc impossible de dire dans combien de cas l'avis du Conseil de discipline a effectivement été suivi.

La question de savoir si des personnes externes doivent ou non siéger au collège disciplinaire est une question fondamentale. L'intervenant n'en a cependant pas parlé, car il estime qu'il s'agit en l'occurrence d'une option politique. Il appartient au législateur de peser le pour et le contre. Lorsqu'un tribunal disciplinaire inflige une sanction disciplinaire à un magistrat, la décision prise est un jugement. Un jugement doit satisfaire à un ensemble de conditions légales et constitutionnelles. À l'étranger, mais pas partout, il arrive effectivement que des personnes externes fassent partie du siège. C'est aussi le cas de nos tribunaux du travail et de nos tribunaux de commerce, mais les juges consulaires et les juges sociaux y sont nommés en tant que juges et assermentés, sans avoir pour autant le statut de magistrat. Le Conseil national de discipline compte également dans ses rangs deux externes, qui sont soit des professeurs de droit, soit des avocats. La collaboration avec ces membres externes

Franstalige kamer, in 2008 om vier dossiers voor de Nederlandstalige kamer en zeven voor de Franstalige Kamer, in 2009 om vier Nederlandstalige en twee Franstalige dossiers.

Spreker vraagt of de adviezen die door de Tuchtraad worden verleend, ook worden gevolgd. In hoeveel gevallen wordt ervan afgeweken? Is er een groot verschil tussen de adviezen die door de Tuchtraad worden gegeven en de uiteindelijke beslissing?

Spreker vraagt ook naar de wenselijkheid van de aanwezigheid van externe personen in het nieuwe tuchtcollege. De Hoge Raad voor de Justitie pleit voor de aanwezigheid van externen, zoals academici en eventueel advocaten. Men stelt hierbij dat een bepaald beeld moet kunnen worden doorbroken en maakt de vergelijking met andere beroepsorganisaties, zoals advocatuur en de architectuur. Spreker verwijst ook naar de tuchtinstellingen in Frankrijk, Spanje en Italië, waarin ook academici zetelen. Ook in de huidige tuchtraad, die weliswaar slechts een adviserende bevoegdheid heeft, zetelen nu externen. Spreker is zich bewust van tegenargumenten, zoals het mogelijk in gedrang komen van de onafhankelijkheid van de rechter, maar meent dat oplossingen mogelijk moeten zijn.

Wat is het standpunt van de aanwezige experts over het al dan niet zetelen van externen in het tuchtcollege?

De heer Maffei antwoordt dat de nationale tuchtraad niet wordt geïnformeerd over de beslissingen die uiteindelijk worden genomen door de tuchtverheid. Spreker kan dus onmogelijk zeggen in hoeveel gevallen de tuchtraad al dan niet wordt gevolgd.

De vraag of er al dan niet externe personen zitting dienen te hebben in het tuchtcollege is fundamenteel; spreker heeft hierover echter niet gesproken, omdat hij meent dat deze kwestie een beleidsoptie uitmaakt. Het is de taak van de wetgever de argumenten pro en contra af te wegen. Wanneer een tuchtrechtbank een tuchtstraf oplegt voor magistraten, is de beslissing een vonnis. Een vonnis dient te beantwoorden aan alle wettelijke en grondwettelijke voorwaarden. In het buitenland, maar niet overal, komt het inderdaad voor dat externen deel uitmaken van de zetel. Ook in onze arbeidsrechtbanken en de rechtbanken van koophandel is dit het geval. Wel zijn de consulaire rechters en de rechters in sociale zaken benoemd als rechters en beëdigd, zonder echter het statuut te hebben van magistrat. In de nationale tuchtraad hebben ook twee externen zitting, hetzij professoren die het recht doceren, hetzij advocaten. De samenwerking met deze externe leden verloopt goed. Het gaat uiteraard wel om

se déroule bien. Il s'agit naturellement de membres de corps qui sont familiarisés avec la justice et qui en connaissent le fonctionnement et les sensibilités. Selon l'intervenant, c'est là un aspect important pour que la participation de personnes externes ait un sens.

À titre personnel, l'intervenant estime que lorsque des magistrats sont jugés dans le cadre d'une procédure de droit disciplinaire, il est préférable qu'ils le soient par des pairs.

Il n'est pas convaincu que des personnes externes siègent au sein de l'organe disciplinaire des autres organisations professionnelles, à savoir celles des médecins, des architectes et des avocats. Le tribunal disciplinaire des avocats est composé d'avocats, même s'il est vrai que le tribunal statuant en degré d'appel compte un magistrat.

Si l'on fait siéger des personnes externes, celles-ci doivent être familiarisées avec le monde judiciaire et le corps.

Le Conseil supérieur de la Justice est favorable à une participation de personnes externes, tandis que le Conseil consultatif de la magistrature y est opposé.

Il s'agit néanmoins d'un choix politique, qui revient au législateur et à lui seul.

Concernant la sanction du déplacement, M. Dobbelaere souhaite également évoquer la circulaire n° 154 adoptée il y a quelques années, qui impose des mesures d'économie et prévoit que le remplissage des cadres ne se fera plus de manière systématique. Le déplacement est donc une sanction disciplinaire dont pâtit l'ensemble du corps auquel appartient la personne déplacée. Cela est d'autant plus vrai si le poste reste non pourvu.

M. Van Cauwenberghe renvoie également à l'article 12. Un remplacement effectif peut parfois prendre six mois, voire plus. Cela signifie que la charge de travail pour les collègues qui restent s'accroît à un tel point, surtout dans les petites entités, que ce sont finalement eux les victimes de la mesure.

L'intervenant est favorable à l'intégration de personnes externes dans la composition du collège disciplinaire. Il va de soi que les intéressés doivent connaître le monde concerné ou suivre une formation *ad hoc*. Les formations au sein de la Justice laissent cependant souvent à désirer.

M. Mahoux constate les nombreux avis divergents sur la question de la composition du tribunal disciplinaire. Il fait remarquer qu'actuellement les collaborateurs des greffes relèvent de la même structure et que ceux-ci ne sont pas représentés. Si on plaide pour des compositions «non-mixtes», il faut constater qu'à l'intérieur de la structure la mixité n'existe pas.

leden van korpsen die vertrouwd zijn met het gerecht en het reilen en zeilen en ook de gevoeligheden ervan kennen. Dit is volgens spreker belangrijk opdat de inbreng van de externen pertinent zou zijn.

Persoonlijk meent spreker dat wanneer magistraten tuchtrechtelijk worden berecht, zij best door hun gelijken worden berecht.

Wat de andere beroepsorganisaties betreft, namelijk geneesheren, architecten en advocaten, is spreker er niet van overtuigd dat er externen zitting hebben in het tuchtorgaan. De tuchtrechtbank van de advocaten is samengesteld uit advocaten; wel wordt een magistraat toegevoegd in hoger beroep.

Als men externen zitting laat nemen, moeten zij voeling hebben met de gerechtelijke wereld en het korps.

De Hoge Raad voor de Justitie is voorstander van een systeem met externen, terwijl de Nationale Adviesraad voor de magistratuur tegenstander is van dergelijk systeem.

Dit is echter een beleids optie die enkel door de wetgever kan worden genomen.

Met betrekking tot de sanctie van overplaatsing, wil de heer Dobbelaere ook verwijzen naar de besparingsomzendbrief nr. 154 van enkele jaren geleden, waarbij wordt bepaald dat de opvulling van de kaders niet meer systematisch zal gebeuren. De consequentie van een overplaatsing is dus dat het hele korps waartoe de overgeplaatste behoort, slachtoffer wordt van deze tuchtstraf. Indien de plaats niet wordt ingevuld, is dit des te meer het geval.

De heer Van Cauwenberghe verwijst eveneens naar artikel 12. Een effectieve vervanging kan soms zes maanden of langer aanslepen. Dit betekent dat de werkdruk van de overblijvende collega's, vooral in kleinere entiteiten, dermate verhoogd wordt dat zij het uiteindelijk slachtoffer zijn van de maatregel.

Spreker is voorstander van het opnemen van externen in de samenstelling van het tuchtcollege. Uiteraard moeten zij kennis hebben van de betreffende wereld, zij moeten hiervoor vorming krijgen. Vorming loopt echter vaak mank bij Justitie.

De heer Mahoux stelt vast dat er heel wat uiteenlopende meningen zijn over het probleem van de samenstelling van de tuchtrechtbank. Hij wijst erop dat de griffiemedewerkers momenteel onder dezelfde structuur vallen en dat zij niet vertegenwoordigd zijn. Men pleit wel voor «niet gemengde» samenstellingen, maar we moeten vaststellen dat de gemengdheid binnen de structuur niet bestaat.

Par ailleurs, il convient d'évoquer la problématique du huis clos et de la spécificité de l'ordre judiciaire.

Enfin, M. Mahoux s'étonne que l'on aborde la question du déplacement de manière quelque peu contingente. Il s'agit d'abord d'une question de principe: fondamentalement, le déplacement peut-il constituer une sanction? M. Mahoux fait référence notamment au débat qu'a suscité en France la sanction prise en 1976 par le Garde des sceaux de muter un juge à Hazebrouck. Il faut également être conscient que la mesure vise en réalité à affirmer que le magistrat sanctionné serait inapte dans un lieu précis mais apte à travailler ailleurs.

M. Maffei répond que la loi actuelle prévoit que l'audience que tient l'autorité disciplinaire est publique. L'intéressé peut toutefois demander que les débats se déroulent à huis clos. L'intervenant estime que la proposition de loi ne modifie pas cette règle.

Que veut au juste M. Mahoux? Préfère-t-il l'audience publique ou est-ce le contraire?

M. Mahoux souhaite uniquement obtenir le point de vue de M. Maffei sur l'opportunité ou non du huis clos et son caractère obligatoire.

M. Maffei souligne qu'en 2002, le législateur a opté pour des audiences publiques parce que les intéressés avaient le sentiment qu'un débat à huis clos leur serait préjudiciable et qu'il pourrait laisser entrevoir une volonté de dissimulation. Le législateur a fait le choix d'un débat public pour protéger la personne poursuivie et encourager la transparence. Mais si l'intéressé estime qu'un débat public lui est préjudiciable, il peut parfaitement demander le huis clos.

L'orateur est d'avis qu'une décision qui prononce une sanction disciplinaire a valeur de jugement. Or, un jugement se prononce en audience publique. La publicité des débats est une garantie de transparence. Elle est synonyme de respect des droits de la défense et améliore la perception que se fait la société des actions disciplinaires.

En ce qui concerne le déplacement, l'orateur souligne que la proposition le définit en tant que sanction disciplinaire. Si la proposition de loi est adoptée, le déplacement sera assimilé à une sanction décidée par le tribunal disciplinaire.

M. Mahoux estime que permettre des déplacements comme sanction est tout à fait critiquable. Il rappelle que le texte proposé est encore sujet à discussion.

M. Maffei répond que le déplacement est contraire au principe fondamental de l'inamovibilité du juge, tel

Tevens moet worden gesproken over de problematiek van de zittingen achter gesloten deuren en over de specifieke aard van de rechterlijke orde.

Het verbaast de heer Mahoux ten slotte dat men de kwestie van de overplaatsing als het ware terloops bespreekt. Het is eerst en vooral een principiële kwestie: is het fundamenteel mogelijk dat een overplaatsing een sanctie is? De heer Mahoux verwijst met name naar het debat dat in Frankrijk is ontstaan rond de sanctie die de minister van Justitie in 1976 trof tegen een rechter door hem naar Hazebroek over te plaatsen. Men moet er zich ook van bewust zijn dat de maatregel in werkelijkheid betekent dat men de gesanctioneerde magistraat ongeschikt acht om op een bepaalde plaats te werken, maar wel geschikt om elders te werken.

De heer Maffei antwoordt dat de huidige wet bepaalt dat de zitting voor de tuchtverheid openbaar is. De betrokken persoon kan echter vragen dat de debatten plaatsvinden met gesloten deuren. Spreker meent dat het wetsvoorstel deze regel niet wijzigt.

Wat wil de heer Mahoux juist? Verkiest hij al dan niet een openbare zitting?

De heer Mahoux wil alleen van de heer Maffei horen of hij zittingen achter gesloten deuren en het verplicht stellen ervan al dan niet wenselijk vindt.

De heer Maffei stipt aan dat de wetgever in 2002 heeft geopteerd voor een openbare zitting, omdat de betrokkenen het gevoel hadden dat een debat achter gesloten deuren voor hen nadelig zou zijn en dat dit de indruk gaf dat men de zaken wilde verdoezelen. De wetgever opteerde voor een openbaar debat om de vervolgte persoon te beschermen en om de transparantie te bevorderen. Indien de betrokkene echter oordeelt dat een openbaar debat voor hem nadelig is, kan hij verzoeken om gesloten deuren.

Spreker meent persoonlijk dat een beslissing waarbij een tuchtstraf wordt uitgesproken, een vonnis is. Een vonnis wordt in openbare zitting uitgesproken. Het is goed voor de transparantie dat de debatten openbaar zijn. Dat is belangrijk voor de waarborg van de rechten van de verdediging en ook voor de perceptie van de maatschappij over tuchtverordeningen.

Met betrekking tot de overplaatsing, onderstreept spreker dat het voorstel bepaalt dat de overplaatsing een sanctie is. Indien het wetsvoorstel wordt aangenomen, zal de overplaatsing worden beschouwd als een sanctie, beslist door de tuchtrechtbank.

De heer Mahoux meent dat het toestaan van overplaatsingen als sanctie heel discutabel is. Hij herinnert eraan dat over de voorliggende tekst nog gedebatteerd wordt.

De heer Maffei antwoordt dat de overplaatsing strijdig is met het fundamenteel beginsel van de

qu'il est garanti par la Constitution. L'inamovibilité est donc la règle. Si l'on veut instaurer cette sanction, il faut modifier la Constitution.

En France également, une mesure de déplacement a été naguère perçue par l'intéressé comme une sanction déguisée. L'expression « il a été Hazebrouké » n'est pas très flatteuse.

M. Courtois souligne que le système belge est différent car les magistrats peuvent être nommés d'un arrondissement à un autre.

M. Maffei indique qu'un déplacement est de toute façon ressenti comme une sanction lorsqu'il n'est pas voulu et qu'il est arbitraire. Le seul cas où le déplacement disciplinaire pourrait être admis, c'est dans l'hypothèse où les faits constitutifs d'un manquement à la déontologie auraient des répercussions sur le fonctionnement du corps auquel l'intéressé appartient. Si le comportement de celui-ci a un impact négatif sur le corps dont il fait partie, un déplacement pourrait être envisagé.

Il faut faire preuve de la plus grande prudence lorsqu'il s'agit de prononcer un déplacement disciplinaire. Celui-ci doit être et demeurer une exception au principe de l'inamovibilité du juge.

M. Mahoux revient sur la problématique des membres du personnel judiciaire qui ne sont pas des magistrats et ne sont pas représentés dans la structure disciplinaire.

M. Van Cauwenberghe répond qu'il est favorable à une commission mixte comprenant des personnes externes. L'évaluation aura ainsi un caractère plus ouvert.

M. Dobbelaere ajoute que les niveaux C et D doivent, eux aussi, être représentés d'une manière ou d'une autre.

Il estime par ailleurs que les arguments contre le déplacement ne valent évidemment pas pour les membres du personnel de l'ordre judiciaire; pour eux, le déplacement est lié essentiellement à des considérations d'ordre social.

Enfin, l'intervenant renvoie à l'article 36 qui traite de l'effacement des peines disciplinaires. Les délais mentionnés lui paraissent un peu courts à première vue.

M. Courtois souhaite des précisions quant au dossier disciplinaire. Concrètement, ce dossier est-il consulté lors de la procédure et mis à la disposition?

inamovibilité van de rechter, zoals gewaarborgd door de grondwet. De regel is dus de inamovibiliteit. Indien men deze sanctie wil invoeren dient men de Grondwet te wijzigen.

Ook in Frankrijk werd de overplaatsing door de betrokken sanctie waargenomen als een verdoken sanctie. De uitdrukking « *il a été Haezebrouké* » klinkt niet zeer vleidend.

De heer Courtois onderstreept dat het Belgische systeem anders is, omdat magistraten van het ene arrondissement naar het andere kunnen worden benoemd.

De heer Maffei wijst erop dat een overplaatsing in elk geval als een sanctie wordt ervaren, wanneer deze ongewild is en arbitrair. Het enige geval waarbij overplaatsing als tuchtsanctie zou kunnen worden aangenomen, is wanneer de feiten die een deontologische tekortkoming uitmaken, een weerslag hebben op de werking van het korps waar de betrokkene zich bevindt. Wanneer de houding van de betrokkene een negatieve weerslag heeft op zijn korps, zou men een overplaatsing kunnen overwegen.

De overplaatsing als tuchtstraf kan slechts met de grootste omzichtigheid worden uitgesproken. Dit moet een uitzondering zijn en blijven op het beginsel van de inamovibiliteit van de rechter.

De heer Mahoux komt terug op de problematiek van de personeelsleden van de rechterlijke orde die geen magistraten zijn en niet vertegenwoordigd zijn in de tuchtstructuur.

De heer Van Cauwenberghe antwoordt dat hij voorstander is van een gemengde commissie, met buitenstaanders. Dit zal een opener effect hebben voor de beoordeling.

De heer Dobbelaere voegt eraan toe dat ook de niveaus C en D op een bepaalde manier moeten worden vertegenwoordigd.

Verder meent hij dat de argumenten tegen de overplaatsing uiteraard niet gelden voor de personeelsleden van de rechterlijke orde; voor hen is de overplaatsing voornamelijk verbonden met sociale aspecten.

Ten slotte verwijst spreker naar artikel 36 over de uitwisbaarheid van de tuchtsancties. Op het eerste gezicht lijken deze termijnen hem nogal kort.

De heer Courtois wenst meer informatie over het tuchtdossier. Wordt dat dossier tijdens de procedure geconsulteerd en ter beschikking gesteld?

M. Maffei répond que la copie fait partie du dossier disciplinaire destiné à la personne concernée et à l'autorité disciplinaire. L'avocat peut donc la consulter.

D. Audition de :

— M. Jean de Codt, président de la chambre francophone du Conseil national de discipline et de la chambre interdépartementale de recours des agents de l'État;

— Mme Ingrid Mallems, présidente du tribunal de première instance de Gand;

— Mme Monique Delos, avocat général près la cour d'appel de Mons, représentante du Collège des procureurs généraux;

— M. Christian De Vaelkeneer, procureur du Roi à Charleroi.

1. Exposé de M. Jean de Codt

M. de Codt rappelle que la discipline des magistrats et des membres de l'ordre judiciaire n'est pas un sujet facile. Il a un aperçu du droit disciplinaire en sa qualité de président de la chambre francophone du Conseil national de discipline et de la chambre interdépartementale de recours des agents de l'État. Cette dernière instance disciplinaire est compétente pour les fonctionnaires du niveau A. Une comparaison des deux régimes disciplinaires n'est pas sans intérêt. M. de Codt souligne par ailleurs que les remarques qu'il formule le sont à titre personnel.

Introduction

Depuis son entrée en fonction le 14 février 2005, le Conseil national de discipline, chambre francophone, a traité quarante-huit affaires, soit une moyenne de sept par an. Ces chiffres ne sont pas représentatifs du contentieux disciplinaire réel puisque le Conseil n'intervient, en vertu de l'article 409, § 1^{er}, du Code judiciaire, que dans les cas susceptibles de donner lieu à une peine majeure.

Le nombre relativement peu élevé de dossiers graves s'explique par la qualité croissante des magistrats et du personnel de l'Ordre judiciaire dans son ensemble, notamment depuis que les conditions d'accès à la magistrature ont été renforcées.

Sans doute ne faut-il pas pécher par excès d'optimisme. Présidant également la chambre interdépartementale de recours, une instance d'avis comparable au Conseil national de discipline, l'intervenant observe que les poursuites disciplinaires à charge des agents de

De heer Maffei antwoordt dat de kopie deel uitmaakt van het tuchtdossier, bestemd voor de betrokken persoon en de tuchtverheid. Zijn advocaat kan daar dan ook inzage van hebben.

D. Hoorzitting met :

— De heer Jean de Codt, voorzitter van de Franstalige kamer van de Nationale Tuchtraad en van de interdepartementale raad van beroep van de ambtenaren van de staat;

— Mevrouw Ingrid Mallems, voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg te Gent;

— Mevrouw Monique Delos, advocaat-generaal bij het hof van beroep van Bergen, vertegenwoordiger van het College van procureurs-generaal;

— De heer Christian De Vaelkeneer, procureur des Konings van Charleroi.

1. Uiteenzetting van de heer Jean de Codt

De heer de Codt herinnert eraan dat de tucht van de magistraten en van de leden van de rechterlijke orde geen gemakkelijk onderwerp is. Als voorzitter van de Franstalige kamer van de Nationale Tuchtraad en van de interdepartementale raad van beroep van de ambtenaren van de staat heeft hij een brede kijk op het tuchtrecht. Die laatste tuchtinstantie is bevoegd voor de ambtenaren van niveau A. Het is interessant beide tuchtregelingen met elkaar te vergelijken. De heer de Codt beklemtoont dat de opmerkingen die hij maakt zijn persoonlijke mening zijn.

Inleiding

Sinds de Nationale Tuchtraad op 14 februari 2005 in werking trad, heeft de Franstalige kamer achtenveertig zaken behandeld, een gemiddelde van zeven per jaar. Die cijfers zijn niet representatief voor de werkelijke omvang van de tuchtgeschillen, aangezien de Raad overeenkomstig artikel 409, § 1, van het Gerechtelijk Wetboek slechts optreedt in gevallen die aanleiding kunnen geven tot een zware straf.

Het relatief lage aantal ernstige dossiers is te verklaren door de toenemende kwaliteit van de magistraten en van het personeel van de rechterlijke orde, sinds de toelatingsvoorwaarden voor de magistratuur strenger werden gemaakt.

Waarschijnlijk mogen we niet al te optimistisch zijn. Spreker is ook voorzitter van de interdepartementale raad van beroep, een adviesinstantie die vergelijkbaar is met de Nationale Tuchtraad, en merkt dat de tuchtvervolgning tegen ambtenaren van niveau A

l'État du niveau A sont également peu nombreuses, mais une des raisons en est que la procédure disciplinaire de l'administration est complexe au point que l'autorité, découragée, hésite souvent à poursuivre.

Pour la famille judiciaire aussi, la complexité a remplacé la simplicité des origines, avec le risque que le même effet produise la même cause.

En ce qui concerne l'Ordre judiciaire, le phénomène de l'infraction disciplinaire est peut-être marginal quant au nombre de cas mais il n'est malheureusement pas marginal quant aux conséquences. L'orateur pense qu'un magistrat, un secrétaire ou un greffier qui méconnaît les devoirs de sa charge peut, à lui tout seul, empoisonner gravement et durablement la vie de ses collègues et obérer, de manière dramatique parfois, le bon fonctionnement de la juridiction, du parquet ou du greffe concernés.

Il est donc nécessaire de construire un droit disciplinaire efficace, conçu avec l'espoir de n'avoir pas à s'en servir, et cette efficacité ne sera atteinte que par la célérité. M. de Codt n'ignore pas les impératifs liés au droit à un procès équitable et aux droits de la défense. Il estime cependant qu'une sanction disciplinaire n'a de sens qu'à la condition d'intervenir dans un temps voisin du manquement qu'elle sanctionne. Ce n'est pas en multipliant les chicanes qu'on atteindra ce but.

Il semble parfois tentant de croire que l'on peut accélérer une procédure en prévoyant toutes sortes de délais. L'orateur est sceptique à cet égard. Les délais n'arrangent pas grand-chose. Ou bien la loi les institue à peine de nullité, et l'on multiplie ainsi les risques de voir la poursuite trébucher sur un des obstacles ainsi créés. Ou bien ces délais ne sont que d'ordre et ils seront alors impunément et fréquemment dépassés.

La proposition de loi à l'examen paraît aller dans la bonne direction à certains égards. Ainsi, la suppression du Conseil national de discipline est de nature à simplifier la procédure en faisant l'économie d'une structure très lourde dans son fonctionnement et difficile à composer et à renouveler. Ne comportant plus d'avocats ou de professeurs d'université, les futures instances disciplinaires bénéficieront d'une composition mieux adaptée aux catégories professionnelles dont relèvent les personnes poursuivies. La panoplie des peines applicables, calquée à peu de choses près sur le statut Camus, s'enrichit et donne au juge disciplinaire un large pouvoir d'appréciation.

M. de Codt trouve qu'il est également opportun de prévoir, comme le fait l'article 412, § 2, proposé (article 24 de la proposition de loi), la saisine de la juridiction disciplinaire par le ministère public près la juridiction dont est issue la personne en cause.

van de Staat eveneens weinig talrijk zijn. Één van de redenen daarvoor is dat de tuchtprocedure van de administratie zo complex is dat de overheid vaak uit ontmoediging aarzelt een ambtenaar te vervolgen.

Ook voor de rechterlijke orde heeft de complexiteit de oorspronkelijke eenvoud vervangen, met het risico dat dezelfde oorzaak tot hetzelfde gevolg leidt.

Wat de rechterlijke orde betreft, is het aantal tuchtrechtelijke overtredingen misschien gering, maar de gevolgen zijn dat helaas niet. Spreker bedoelt dat een magistraat, een secretaris, een griffier die de plichten van zijn taak miskent op zijn eentje het leven van zijn collega's ernstig en duurzaam kan vergallen en de goede werking van het desbetreffende rechtscollege, parket of de griffie ernstig bezwaren.

Er moet dus een efficiënt tuchtrecht tot stand worden gebracht, dat ontworpen wordt in de hoop dat men het niet nodig zal hebben en die efficiëntie zal slechts door snelheid worden bereikt. De heer de Codt kent de vereisten voor het recht op een eerlijk proces en voor de rechten van de verdediging goed. Hij meent echter dat een tuchtsanctie slechts zin heeft op voorwaarde dat ze er komt niet te lang na het verzuim dat ze bestraft. Men zal dat doel niet bereiken met veel haarkloverij.

Soms lijkt het verleidelijk te geloven dat men een procedure kan versnellen door in allerlei termijnen te voorzien. Spreker is daar sceptisch over. Termijnen lossen niet veel op. Ofwel stelt de wet ze in op straffe van nietigheid, ofwel verhoogt men het risico dat de vervolging hapert bij een van deze ingevoerde obstakels. Ofwel zijn die termijnen slechts van orde en worden ze straffeloos en vaak overschreden.

Dit wetsvoorstel lijkt in bepaalde opzichten de goede richting uit te gaan. Zo zal de opheffing van de Nationale Tuchtraad de procedure vereenvoudigen, omdat er een structuur verdwijnt met een zeer zware werking, die moeilijk samen te stellen en te vernieuwen is. Nu er geen advocaten of universiteitsprofessoren meer zullen inzitten, zal de samenstelling van de toekomstige tuchtinstanties beter aangepast zijn aan de beroeps categorieën van de vervolgte personen. De waaier aan mogelijke straffen, die nagenoeg zijn overgenomen van het statuut-Camus, wordt groter en geeft de tuchtrechter een brede beoordelingsbevoegdheid.

De heer de Codt vindt het ook gunstig om, zoals in het voorgestelde artikel 412, § 2, (artikel 24 van het wetsvoorstel) gebeurt, erin te voorzien dat een zaak door het openbaar ministerie aangehangen kan worden gemaakt bij de tuchtrechtbank van het rechtscollege waar de betrokkene werkzaam is.

L'intervenant a en effet connaissance d'un cas très grave où un juge du tribunal de première instance a été condamné pénalement du chef de faux en écritures dans l'exercice de ses fonctions, en l'espèce dans le cadre d'une procédure de contrôle de la détention préventive. Le chef de corps a laissé l'affaire se prescrire au disciplinaire.

Il est heureux qu'une disposition permette de passer outre à la carence du chef de corps dans ce genre de situation.

Observations critiques

M. de Codt formule ensuite quelques observations plus critiques par rapport au texte à l'examen.

A. Sur la récusation

L'article 33 de la proposition (article 418, §2, proposé) permet à la personne poursuivie de récuser les membres de la juridiction par un acte transmis au greffe avant la date de l'audience. La récusation est jugée en dernier ressort par le tribunal disciplinaire d'appel.

Le droit de récusation est une arme qui, dans les mains de certaines personnes, permet de bloquer durablement une procédure. Il arrive parfois d'assister à des récusations en cascade, où le tribunal d'appel qui doit se prononcer sur la demande de récusation fait lui-même l'objet d'une récusation.

Le texte à l'examen prévoit qu'un acte de récusation peut être «transmis» la veille de l'audience. Sans vouloir généraliser, il y a lieu d'observer que les récusants attendent parfois la dernière minute. Le tribunal risque donc de ne découvrir l'acte que le jour de l'audience. Des gens auront étudié le dossier en vain et se seront déplacés pour rien. La cause sera remise inopinément pour permettre au juge de la récusation de statuer. Qui plus est, la cause de la récusation est la suspicion légitime, concept large permettant d'englober une infinité de situations.

Il est possible de conserver le droit de récusation, qui peut avoir toute son utilité dans certains cas, tout en l'aménageant de manière plus restrictive pour en éviter les abus.

La proposition de loi stipule que la convocation est adressée à la personne poursuivie avec un avis de mise à disposition pendant quinze jours avant l'audience, et avec un document indiquant la composition du siège. Pour éviter l'abus du droit de récusation, il suffit de préciser que celle-ci doit être faite par un acte déposé

Spreker heeft immers weet van een heel ernstig geval, waarin een rechter van de rechtbank van eerste aanleg strafrechtelijk veroordeeld werd wegens valsheid in geschrifte bij de uitvoering van zijn ambt, in het raam van een procedure ter controle van de voorlopige hechtenis. De korpschef heeft de tuchtzaak laten verjaren.

Het is een goede zaak dat dankzij een bepaling het verzuim van de korpschef in dergelijke situatie kan worden tenietgedaan.

Kritische opmerkingen

Vervolgens maakt de heer de Codt enkele kritische opmerkingen over voorliggende tekst.

A. Over de wraking

Artikel 33 van het voorstel (voorgesteld artikel 418, §2) geeft de vervolgte persoon de mogelijkheid de leden van het rechtscollege te wraken middels een akte die toegezonden wordt aan de griffie voor de datum van de terechtzitting. De wraking wordt in laatste aanleg beoordeeld door de tuchtrechtbank in hoger beroep.

Het wrakingsrecht is een wapen waarmee bepaalde personen een procedure voor lange tijd kunnen blokkeren. Soms ziet men achtereenvolgende wrakingen, waarbij de rechtbank in hoger beroep die zich over het wrakingsverzoek moet uitspreken, zelf gewraakt wordt.

De voorgestelde tekst bepaalt dat de wrakingsakte kan worden «toegezonden» op de dag voor de terechtzitting. Zonder te willen veralgemenen, kan worden gesteld dat personen die wraken soms tot de laatste minuut wachten. De rechtbank dreigt dus de akte pas op de dag van de terechtzitting te ontdekken. Mensen zullen het dossier vergeefs hebben ingestudeerd en zullen zich vergeefs verplaatst hebben. De zaak zal onverwacht worden uitgesteld om de wrakingsrechter de kans te geven een uitspraak te doen. De grond van wraking is bovendien de gewettigde verdenking, een ruim concept waarachter oneindig veel situaties kunnen schuilgaan.

Het is mogelijk het wrakingsrecht, dat in bepaalde gevallen heel nuttig kan zijn, te behouden en het strikter te regelen om misbruik te voorkomen.

Het wetsvoorstel bepaalt dat de oproepingsbrief aan de vervolgte persoon geadresseerd wordt, met een bericht van terbeschikkingstelling gedurende vijftien dagen voor de terechtzitting en met een document waarop de samenstelling van de zetel vermeld wordt. Om misbruik van het wrakingsrecht te voorkomen,

au greffe dans les huit jours de la notification de la convocation.

L'intervenant estime qu'il y a également une deuxième disposition à prendre. La proposition de loi prévoit que le magistrat le plus ancien préside et compose la chambre. Il faudrait laisser à ce président qui compose le siège, et qui reçoit une récusation contre un de ses membres, le soin de modifier le siège en substituant un autre assesseur à celui visé par la récusation. Lorsque l'affaire viendra à l'audience, elle pourra être prise avec un siège expurgé de l'élément inadéquat.

C'est le système adopté pour les agents de l'État dans le statut Camus : au lieu de faire de la récusation un incident contentieux, donnant lieu à un procès dans le procès, le récusant obtient immédiatement satisfaction, sans ajournement de la cause, étant seulement entendu, et c'est évidemment essentiel, que la personne concernée ne peut exercer qu'une seule fois le droit de récusation dans une même affaire.

En quinze ans de chambre de recours, l'intervenant n'a jamais rencontré, en matière de récusation, les difficultés auxquelles il a été confronté à ce sujet dès le premier mois de son mandat au Conseil national de discipline.

B. Sur le rôle du ministère public

L'article 35 de la proposition de loi (article 420, § 1^{er}, proposé) parle du « ministère public près le tribunal disciplinaire ». On lui attribue un droit d'appel. Il convient toutefois de déterminer ledit « ministère public ».

L'article 22 de la proposition (article 411, § 3, proposé) prévoit la désignation, par les chefs de parquet, de plusieurs magistrats de parquet qui « pourront », notamment, exercer les attributions du ministère public. Ces différentes dispositions ne permettent pas, à première vue, d'apercevoir clairement si les audiences du tribunal disciplinaire et du tribunal disciplinaire d'appel impliquent qu'un ministère public y soit entendu au sujet du bien-fondé de la poursuite. Contrairement au Conseil consultatif de la magistrature (avis du 30 novembre 2011, p. 25, § 3.8), M. de Codt trouve que la présence de ce ministère public est opportune.

En effet, c'est précisément une faiblesse ou un paradoxe de l'actuel Conseil national de discipline. Même s'il ne s'agit pas d'un juge, il ressemble néanmoins à une juridiction sans que les débats n'y soient vraiment contradictoires : contrairement à la chambre de recours, la personne poursuivie est la seule à pouvoir exprimer son point de vue, sans qu'il n'y ait personne, de l'autre côté de la barre, pour lui opposer un quelconque démenti.

volstaat het te bepalen dat wraking moet plaatsvinden door binnen acht dagen na de betekening van de oproeping bij de griffie een akte in te dienen.

Spreker meent dat er nog een tweede maatregel moet worden genomen. Het wetsvoorstel voorziet erin dat de magistraat met de meeste anciënniteit voorzitter is van de kamer en ze samenstelt. Die voorzitter, die de kamer samenstelt en die een wraking tegen een van de leden ervan in ontvangst neemt, moet die kamer kunnen wijzigen door de gewraakte assessor te vervangen door een andere assessor. De zaak kan dan behandeld worden door een kamer waaruit het ongeschikte lid is verwijderd.

Dat systeem wordt gebruikt voor de ambtenaren van de staat in het statuut-Camus : in plaats van een geschil te maken van de wraking, dat aanleiding geeft tot een proces in het proces, krijgt de wraker onmiddellijk voldoening, zonder verdaging van de zaak, met als enige voorwaarde — dat is vanzelfsprekend essentieel — dat de betrokkene het wrakingsrecht slechts eenmaal in eenzelfde zaak kan uitoefenen.

In vijftien jaar raad van beroep heeft spreker nooit de problemen rond wraking gehad waarmee hij reeds in de eerste maand van zijn mandaat bij de Nationale Tuchtraad geconfronteerd werd.

B. Over de rol van het openbaar ministerie

Artikel 35 van het wetsvoorstel (voorgesteld artikel 420, § 1) heeft het over het « openbaar ministerie bij de tuchtrechtbank ». Men geeft het een recht op hoger beroep. Het is evenwel raadzaam dat « openbaar ministerie » nader te definiëren.

Artikel 22 van het voorstel (voorgesteld artikel 411, § 3) voorziet in de aanwijzing door de parketchefs van verscheidene parketmagistraten die de bevoegdheid van het openbaar ministerie « kunnen » uitoefenen. Die bepalingen maken niet meteen duidelijk of op de terechtzittingen van de tuchtrechtbank en van de tuchtrechtbank in hoger beroep een openbaar ministerie wordt gehoord over de gegrondheid van de vervolging. In tegenstelling tot de Adviesraad van de magistratuur (advies van 30 november 2011, blz. 25, § 3.8), vindt de heer de Codt de aanwezigheid van dat openbaar ministerie opportuun.

Dat is immers precies een zwakte of een paradox van de huidige Nationale Tuchtraad. Ook al is hij geen rechter, hij lijkt toch op een rechtscollege maar dan zonder dat de debatten er op tegenspraak zijn : anders dan in de kamer in hoger beroep is de vervolgte de enige die zijn standpunt kan weergeven, terwijl er niemand aan de andere kant van de balie staat om hem op een of andere manier te logenstraffen.

Le texte proposé, qui opte clairement pour des tribunaux, donc pour un système pleinement juridictionnel, gagnerait en clarté s'il pouvait spécifier, par exemple à l'article 418 proposé (article 33 de la proposition), que le ministère public près le tribunal, issu du *pool* de magistrats désignés conformément à l'article 411, § 4 (article 22 de la proposition), est entendu à l'audience en son avis. C'est d'ailleurs probablement ce que les auteurs du texte proposé ont voulu faire, car on n'imagine pas de donner un droit d'appel à un ministère public dont la présence à l'audience ne serait pas une forme substantielle de la procédure.

L'article 412, § 2, proposé (article 22 de la proposition) prévoit que les tribunaux disciplinaires peuvent aussi être saisis directement par réquisitions du ministère public près la juridiction dont est issue la personne en cause. En pareil cas, qui est à l'audience? Le ministère public «local» ou le ministère public désigné sur la base de l'article 411, § 4? Si on garde un ministère public à l'audience de la juridiction disciplinaire, il faudra donc clarifier ce point.

C. Sur les voies de recours

L'option a été prise, il y a près de dix ans déjà, de créer une première instance et un appel. Il s'agit d'un des «acquis» de la réforme issue de la loi du 7 juillet 2002. Cela est louable au point de vue des droits de la défense mais le traitement rapide des affaires disciplinaires s'en accommode moins bien. L'intervenant n'ignore pas que le Conseil consultatif de la magistrature place le droit d'appel au rang des éléments qu'il juge positifs. Le Conseil consultatif demande même de prévoir un appel de la décision du chef de corps de saisir le tribunal, ainsi qu'un appel de la décision refusant d'ordonner des devoirs complémentaires. En termes d'efficacité, ces recours ont un prix.

Or, le double degré de juridiction n'est pas un principe général du droit. Par exemple, il est exclu à l'égard des personnes visées à l'article 479 du Code d'instruction criminelle, en l'espèce les magistrats poursuivis pénalement. Et l'appel n'existe pas non plus en faveur des condamnés justiciables du tribunal de l'application des peines ou des accusés poursuivis devant une cour d'assises. De même, le régime disciplinaire qui a existé jusqu'à la loi précitée prévoyait que la Cour de cassation statue en premier et dernier ressort, sans appel ni pourvoi.

De voorgestelde tekst, die een duidelijke keuze maakt voor rechtbanken, dus voor een systeem dat voluit rechterlijk is, zou aan duidelijkheid winnen indien hij bijvoorbeeld in het voorgestelde artikel 418 (artikel 33 van het voorstel) specificeerde dat het openbaar ministerie bij de rechtbank, dat voortkomt uit de *pool* van magistraten die werden aangewezen overeenkomstig artikel 411, § 4 (artikel 22 van het voorstel) op de terechtzitting wordt gehoord. De indieners van de tekst hebben dat waarschijnlijk willen doen, want men kan zich niet voorstellen dat men een recht van hoger beroep geeft aan een openbaar ministerie, waarvan de aanwezigheid in de terechtzitting geen substantiële vormvereiste van de procedure zou zijn.

Het voorgestelde artikel 412, § 2, (artikel 22 van het voorstel) voorziet erin dat bij de tuchtrechtbank een zaak ook rechtstreeks aanhangig kan worden gemaakt op vordering van het openbaar ministerie bij het rechtscollege waar de betrokkene werkzaam is. Wie is er in dergelijk geval aanwezig op de terechtzitting? Het «plaatselijk» openbaar ministerie of het openbaar ministerie dat werd aangewezen op grond van artikel 411, § 4? Indien men vasthoudt aan een openbaar ministerie op de terechtzitting van de tuchtrechtbank, moet dat punt dus worden verduidelijkt.

C. Over de rechtsmiddelen

Reeds bijna tien jaar geleden werd ervoor gekozen een eerste aanleg en een hoger beroep in het leven te roepen. Het gaat om een van de «verworvenheden» van de hervorming als gevolg van de wet van 7 juli 2002. Dat is lovenswaardig vanuit het standpunt van de rechten van de verdediging, maar het is minder goed voor de snelle behandeling van tuchtzaken. Spreker weet goed dat de Adviesraad voor de magistratuur het recht op hoger beroep onderbrengt bij de aspecten die hij positief vindt. De Adviesraad vraagt zelfs te voorzien in een hoger beroep tegen de beslissing van de korpschef om de rechtbank te adiëren, alsook een hoger beroep tegen de beslissing van weigering om bijkomende onderzoeksdaten te bevelen. Die beroepsmogelijkheden hebben een prijs op het gebied van de efficiëntie.

Het recht op dubbele aanleg is echter geen algemeen rechtsbeginsel. Het is bijvoorbeeld uitgesloten voor de personen bedoeld in artikel 479 van het Wetboek van strafvordering, namelijk voor magistraten die strafrechtelijk worden vervolgd. En hoger beroep bestaat niet voor veroordeelden die voor de strafuitvoeringsrechtbank moeten verschijnen of voor de beschuldigen die voor een hof van assisen worden vervolgd. Ook de tuchtregeling die bestond tot voormelde wet bepaalde dat het Hof van Cassatie in eerste en laatste aanleg beslist, zonder hoger beroep of cassatieberoep.

N'est-il pas paradoxal qu'un substitut ou un juge ne puisse pas faire appel d'une condamnation à un an de prison pour faux en écritures alors qu'il pourra faire appel d'un rappel à l'ordre pour avoir somnolé à une de ses audiences ?

Quoiqu'il en soit, la décision de conserver un double degré de juridiction en l'organisant selon le droit commun de la procédure civile amène à se poser diverses questions complémentaires.

1. Faut-il, par exemple, un appel pour toutes les sanctions, y compris les plus légères ? Ne serait-il pas, au contraire, raisonnable de limiter ce recours aux peines les plus graves ?

2. S'il y a appel, on suppose qu'il y a également pourvoi en cassation. Ce recours est actuellement exclu par l'article 415, § 11, du Code judiciaire. Mais cette disposition disparaît dans le texte proposé, puisqu'elle est remplacée, à l'article 29 de la proposition, par un texte relatif à la prescription.

L'exclusion du pourvoi ayant disparu, le droit commun reprend son empire. En l'espèce, il s'agit de l'article 1073 actuel du Code judiciaire, lequel prévoit un délai de trois mois à partir de la notification de l'arrêt attaqué.

Ce choix est-il opportun ? Peut-on le discuter ? Dans l'optique d'accélérer la procédure, serait-il inconvenant de se référer à la procédure applicable en matière répressive, soit quinze jours francs à compter du prononcé ? Dans son avis du 18 mars 2010, le Conseil consultatif de la magistrature suggérait un délai d'un mois à partir de la notification. Dans son avis du 30 novembre 2011, il propose deux mois.

Dans l'état actuel des textes, le pourvoi sera déféré à la première chambre de la Cour et non à la deuxième. Ceci est cohérent avec l'ensemble de la procédure disciplinaire. M. de Codt fait cependant remarquer que le choix de la procédure a une incidence sur sa durée et sur l'effet dévolutif du recours : la durée moyenne de traitement des affaires est d'un an à la première chambre de la Cour et de trois mois à la deuxième. Celle-ci contrôle d'office, au pénal, la légalité de la décision tandis que celle-là, au civil, est tributaire des moyens invoqués dans la forme prescrite.

3. Dès lors qu'il y a appel, y aura-t-il aussi opposition ? Un des soucis étant d'éviter les abus de procédure, ne conviendrait-il pas de rendre l'opposition explicitement impossible ?

L'article 426 actuel du Code judiciaire institue un droit d'opposition, à introduire dans le mois de la

Is het niet paradoxaal dat een substituuft of een rechter niet in beroep kan gaan tegen een veroordeling tot een jaar gevangenisstraf wegens valsheid in geschrifte, terwijl hij beroep kan aantekenen wanneer hij tot de orde wordt geroepen omdat hij was ingedommeld bij een van zijn terechtzittingen ?

Wat er ook van zij, de beslissing om een dubbele aanleg te houden op basis van het gemeen recht van de burgerrechtelijke rechtspleging doet verscheidene bijkomende vragen rijzen.

1. Moet er bijvoorbeeld een hoger beroep zijn voor alle sancties, zelfs voor de lichtste ? Zou het integendeel niet verstandig zijn dat rechtsmiddel te beperken tot de zwaarste straffen ?

2. Indien er hoger beroep bestaat, wordt verondersteld dat er ook cassatieberoep bestaat. Dat rechtsmiddel is momenteel uitgesloten door artikel 415, § 11, van het Gerechtelijk Wetboek. Maar die bepaling verdwijnt in de voorgestelde tekst, aangezien ze in artikel 29 van het voorstel vervangen wordt door een tekst over de verjaring.

Aangezien de uitsluiting van het cassatieberoep verdwenen is, herovert het gemeen recht zijn plaats. Het gaat in dit geval om het huidige artikel 1073 van het Gerechtelijk Wetboek, dat voorziet in een termijn van drie maanden vanaf de kennisgeving van het betwiste arrest.

Is dat een goede keuze ? Is ze betwistbaar ? Zou het, met het oog op het versnellen van de procedure, ongepast zijn te verwijzen naar de procedure in strafzaken, met vijftien vrije dagen vanaf de uitspraak ? In zijn advies van 18 maart 2010 suggereerde de Adviesraad voor de magistratuur een termijn van een maand vanaf de kennisgeving. In zijn advies van 30 november 2011 stelt hij twee maanden voor.

Volgens de huidige teksten zal het cassatieberoep voor de eerste kamer van het Hof worden gebracht en niet voor de tweede. Dat is coherent met de hele tuchtprocedure. De heer de Codt wijst er echter op dat de keuze van de procedure gevolgen heeft voor de duur ervan en voor de devolutieve kracht van het rechtsmiddel : de behandeling van de zaken duurt gemiddeld een jaar voor de eerste kamer van het Hof en drie maanden voor de tweede. Die laatste controleert in strafzaken ambtshalve de wettigheid van de beslissing terwijl de eerste in burgerrechtelijke zaken afhankelijk is van de middelen die in de voorgeschreven vorm worden aangevoerd.

3. Zal er, aangezien er hoger beroep is, ook verzet zijn ? Is het niet raadzaam verzet uitdrukkelijk onmogelijk te maken, aangezien een van de zorgen het voorkomen van misbruik van de procedures is ?

Het huidige artikel 426 van het Gerechtelijk Wetboek stelt ten gunste van de niet-verschijnende

notification, au profit de la personne défaillante à condition qu'elle justifie, par lettre recommandée à la poste, de son impossibilité de comparaître.

Mais l'article 426 fait partie des dispositions abrogées par l'article 39 de la proposition. Il en résulte que le droit commun reprend son empire. Il s'agit en l'espèce des articles 1047 à 1049 actuels du Code judiciaire, réglant l'opposition.

Est-il opportun d'assujettir la procédure disciplinaire à ce régime ?

L'article 33 de la proposition (article 418, § 2, dernier alinéa, proposé) dispose que la personne concernée comparaît en personne et peut se faire assister par le défenseur de son choix. Et si l'intéressé ne comparaît pas, quoique régulièrement convoqué ? La loi lui ouvre un droit inconditionnel d'opposition contre la décision rendue par défaut.

Un système plus strict, inspiré de la procédure appliquée pour les agents de l'État de niveau A, pourrait être envisagé, composé des trois règles suivantes :

— les décisions des juridictions disciplinaires sont réputées contradictoires si la personne poursuivie a été régulièrement convoquée et que l'intéressé s'est abstenu, sans excuse valable, de comparaître;

— la juridiction remet l'affaire à une audience ultérieure si le comparant a une excuse valable;

— la juridiction se prononce sur la base des pièces du dossier, même si la personne concernée ou son défenseur peuvent se prévaloir d'une excuse valable, dès que l'affaire fait l'objet de la deuxième audience.

L'orateur souligne qu'en quinze années de pratique au sein de la chambre interdépartementale de recours, où ces trois règles sont appliquées, il n'a jamais eu d'opposition.

Ne concilierait-on pas ainsi plus justement les droits de la défense avec la nécessité d'avancer ?

Il ne faudrait pas qu'un blâme prenne trois ans de procédure à la faveur des facilités qu'une personne procédurière pourrait trouver dans le cumul du défaut, de la récusation, de l'appel et du pourvoi en cassation.

D. Sur les observations de M. le conseiller Maffei

M. de Codt se rallie aux observations de son collègue quant aux points suivants :

persoon een recht op verzet in, dat moet worden ingediend binnen een maand na de kennisgeving, met als voorwaarde dat de niet-verschijnende persoon in een ter post aangetekende brief de redenen uiteenzet waarom hij niet kon verschijnen.

Artikel 426 maakt echter deel uit van de bepalingen die bij artikel 39 van het voorstel worden opgeheven. Het gevolg is dat het gemeen recht zijn plaats heroverft. In dit geval gaat het om de huidige artikelen 1047 tot 1049 van het Gerechtelijk Wetboek, die het verzet regelen.

Is het opportuun de tuchtprocedure onder die regeling te laten vallen ?

Artikel 33 van het voorstel (voorgesteld artikel 418, § 2, laatste lid) bepaalt dat de betrokkene persoonlijk verschijnt en zich kan laten bijstaan door de raadsman van zijn keuze. En als de betrokkene niet verschijnt, hoewel hij regelmatig werd opgeroepen ? De wet opent voor hem een onvoorwaardelijk recht op verzet tegen de beslissing bij verstek.

Een strenger systeem dat geïnspireerd is op de procedure voor de staatsambtenaren van niveau A, kan worden overwogen. Het omvat de drie volgende regels :

— de beslissingen van de tuchtcolleges worden geacht op tegenspraak te zijn genomen indien de vervolgdde persoon regelmatig werd opgeroepen en betrokkene zonder geldig excuus niet is verschenen;

— het tuchtcollege verdaagt de zaak naar een latere terechtzitting wanneer de comparant een geldig excuus heeft;

— het tuchtcollege doet uitspraak op grond van de dossierstukken zodra de zaak in een tweede terechtzitting behandeld wordt, zelfs wanneer de betrokkene of zijn raadsman een geldig excuus kunnen aanvoeren.

Spreker onderstreept dat er in vijftien jaar praktijk in de interdepartementale raad van beroep, waar die drie regels worden toegepast, nooit verzet is geweest.

Zou men op die manier de rechten van de verdediging niet beter verzoenen met de noodzaak voortgang te boeken ?

Het mag niet zo zijn dat een blaam een procedure van drie jaar vergt, omdat een chicaneur de mogelijkheden van verstek, wraking, hoger beroep en cassatieberoep helemaal uitput.

D. Over de opmerkingen van de heer adviseur Maffei

De heer de Codt sluit zich bij de opmerkingen van zijn collega aan wat de volgende punten betreft :

1. Le déplacement d'un juge ne peut actuellement avoir lieu que par une nomination nouvelle et de son consentement. Instaurer cette sanction nécessite une révision de l'article 152, alinéa 3, de la Constitution. Elle est proposée. La solution est regrettable: il y a bien d'autres manières efficaces de punir un juge. Prévoir son déplacement ouvre la voie à une fonctionnarisation du juge, alors que son inamovibilité a toujours été considérée comme une garantie importante dans un État démocratique.

2. Il faut garder à la procédure disciplinaire l'effet suspensif de plein droit qu'elle a actuellement sur l'examen d'une demande d'admission à la pension. L'article 405^{quater} proposé (article 14 de la proposition) ne prévoit plus qu'un effet suspensif facultatif.

3. Il n'est pas souhaitable de confier au chef de corps le soin de procéder à une enquête «prédisciplinaire», dès lors que le but de la réforme est notamment de créer une distance suffisante entre la personne mise en cause et son supérieur hiérarchique. Il suffit de confier à ce dernier le soin d'initier la procédure par l'envoi de la plainte ou de la dénonciation au tribunal disciplinaire. Celui-ci est pourvu d'un magistrat instructeur: laissons donc ce magistrat instruire.

E. Sur quelques autres points

1. Des contradictions semblent apparaître entre les développements et le dispositif de la proposition de loi.

— En page 5, troisième et quatrième alinéas (doc. 5-1067/1), on laisse entendre que le président du tribunal peut déclarer une plainte irrecevable ou manifester non fondée, ou décider après instruction de ne pas poursuivre. Toutefois, l'article 417, § 1^{er}, proposé (article 32 de la proposition) énonce que c'est le tribunal, et non le président, qui statue sur la recevabilité de la demande et sur la nécessité de désigner un magistrat instructeur.

— Les développements recommandent de confier les fonctions de magistrat instructeur à un membre du ministère public (page 4) mais il ressort de l'article 417, § 2, que le président désigne le magistrat instructeur parmi les magistrats désignés selon la procédure visée à l'article 259^{sexies}/1; or, ce pool contient des magistrats tant du siège que du parquet.

2. Le maximum de la retenue de traitement est défini par référence à la loi du 12 avril 1965. Pourquoi ne pas spécifier directement que la retenue ne peut pas dépasser vingt pour cent du traitement net?

1. De overplaatsing van een rechter kan nu slechts plaatsvinden door een nieuwe benoeming en met diens instemming. Die sanctie invoeren, vergt de herziening van artikel 152, derde lid, van de Grondwet. Daar is een voorstel voor. Deze oplossing is betreurenswaardig: er zijn andere efficiënte manieren om een rechter te straffen. In zijn overplaatsing voorzien, opent de weg naar de verambtelijking van de rechter, terwijl zijn onafzetbaarheid steeds werd beschouwd als een belangrijke waarborg in een democratische staat.

2. De tuchtprocedure moet de van rechtswege schorsende werking behouden die ze nu heeft voor het onderzoek van een toelating tot inruststelling. Het voorgestelde artikel 405^{quater} (artikel 14 van het voorstel) voorziet nog slechts in een facultatief schorsende werking.

3. Het is niet wenselijk dat men de korpschef de taak geeft een «tuchtvooronderzoek» te voeren, want het doel van de hervorming is precies voldoende afstand te scheppen tussen de beschuldigde persoon en zijn hiërarchische meerdere. Het volstaat dat die laatste de taak krijgt de procedure aan te vatten door de klacht of de aangifte aan de tuchtrechtbank over te zenden. De tuchtrechtbank beschikt over een onderzoeksmagistraat: die magistraat moet dus zijn onderzoek kunnen voeren.

E. Over enkele andere punten

1. Er blijken tegenstrijdigheden te zijn tussen de toelichting en het dispositief van het wetsvoorstel.

— Op bladzijde 5, derde en vierde lid (stuk 5-1067/1), laat men verstaan dat de voorzitter van de tuchtrechtbank een klacht niet ontvankelijk of kennelijk ongegrond kan verklaren, of na onderzoek kan beslissen geen vervolging in te stellen. Het voorgestelde artikel 417, § 1 (artikel 32 van het voorstel), bepaalt evenwel dat het de tuchtrechtbank is, en niet de voorzitter, die zich uitspreekt over de ontvankelijkheid van het verzoek en over de noodzaak tot aanwijzing van een onderzoeksmagistraat.

— De toelichting beveelt aan om de taak van onderzoeksmagistraat aan een lid van het openbaar ministerie te geven (bladzijde 4), maar uit artikel 417, § 2, blijkt dat de voorzitter de onderzoeksmagistraat aanwijst uit de magistraten die zijn aangewezen volgens de procedure bedoeld in artikel 259^{sexies}/1. Welnu, die pool bevat zowel zittende magistraten als parketmagistraten.

2. De maximale inhouding van wedde wordt bepaald aan de hand van de wet van 12 april 1965. Waarom vermeldt men niet meteen dat de inhouding niet hoger mag zijn dan twintig procent van de nettowedde?

3. Est-il opportun de prévoir que toutes les sanctions disciplinaires peuvent être assorties d'un sursis? Cette mesure paraît dénuée de sens en ce qui concerne la prononciation d'une peine morale (rappel à l'ordre et blâme), puisque celle-ci ne requiert aucune exécution.

La possibilité est prévue d'assortir le sursis, ou même la suspension, de conditions. Ne faut-il pas, alors, organiser une procédure de révocation en cas d'inobservation des conditions?

4. À titre personnel, M. de Coudt n'a pas d'objection quant à la proposition de faire de la double évaluation «insuffisant» un cas d'ouverture à poursuite disciplinaire. L'orateur ne voit pas comment un magistrat pourrait encourir un tel signalement sans être *ipso facto* en infraction à l'article 404 du Code judiciaire qui prescrit d'être à la hauteur des devoirs de sa charge. Rien n'empêchera d'ailleurs la juridiction disciplinaire de dire la faute non établie s'il apparaît que l'insuffisance est imputable à un manque de moyen ou à un défaut d'organisation étranger à la personne concernée.

2. Exposé de Mme Ingrid Mallems

L'intervenante déclare qu'elle peut se ranger, dans les grandes lignes, à l'avis sur la proposition de loi (doc. Sénat, n° 5-1067/1) rendu le 30 novembre 2011 par le Conseil consultatif de la magistrature.

D'une manière générale, il est de bon aloi que, dans le cadre de la création des tribunaux de discipline, on prenne soin d'établir des règles de procédure uniformes garantissant les droits de la défense conformément à l'article 6 de la CEDH, et ce, tant à l'égard de magistrats qu'à l'égard du personnel de l'Ordre judiciaire. Il convient notamment de souligner à cet égard les éléments suivants :

— une composition objectivable du siège, dont aucun externe ne fait partie, même pas avec une compétence d'avis;

— des assesseurs disposant d'une connaissance interne des missions dévolues au magistrat à charge duquel une enquête disciplinaire a été ouverte;

— la césure entre l'instruction disciplinaire et le jugement quant au fond;

— le large éventail de possibilités de sanction (parmi lesquelles seul le déplacement doit être écarté vu que cette sanction n'est pas praticable);

— le principe du double degré (même en l'absence de décision);

3. Is het wenselijk te bepalen dat alle tuchtsancties met uitstel kunnen worden uitgesproken? Die maatregel lijkt niet zinvol wanneer een morele straf wordt uitgesproken (wanneer men iemand tot de orde roept of een blaam geeft), aangezien die geen uitvoering vergt.

Er is in de mogelijkheid voorzien de opschorting, of zelfs de schorsing, gepaard te doen gaan met voorwaarden. Moet men dan geen procedure van herroeping organiseren, voor het geval waarin de voorwaarden niet worden geëerbiedigd?

4. De heer de Coudt heeft persoonlijk geen bezwaar tegen het voorstel om van twee beoordelingen met «onvoldoende» een reden te maken tot het openen van een tuchtvervolging. Spreker ziet niet in hoe een magistrat die beoordeling kan krijgen zonder *ipso facto* artikel 404 van het Gerechtelijk Wetboek te hebben overtreden, dat voorschrijft dat hij aan zijn ambtsplichten moet voldoen. Niets belet het tuchtcollege overigens te verklaren dat de tekortkoming niet is aangetoond indien blijkt dat het probleem te wijten is aan een gebrek aan middelen of aan een tekortkoming in de organisatie die los staat van de betrokkene.

2. Uiteenzetting door mevrouw Ingrid Mallems

In grote lijnen wordt het advies over het ingediende wetsvoorstel (stuk Senaat, nr. 5-1067/1), zoals verleend op 30 november 2011 door de Adviesraad van de magistratuur, bijgetreden.

Algemeen positief is dat bij de oprichting van tuchtrechtbanken, gewaakt wordt over uniforme procedureregels, zowel ten aanzien van magistraten als ten aanzien van het personeel RO, die de rechten van verdediging waarborgen conform het artikel 6 EVRM. Aan te stippen hierbij zijn onder meer :

— een objectiveerbare samenstelling van de zetel, waarvan geen externen deel uitmaken, zelfs niet met een adviserende bevoegdheid;

— assessoren met interne kennis van de taken van de magistratuur, lastens wie een tuchtonderzoek werd ingesteld;

— de césuur tussen het tuchtonderzoek en de beoordeling ten gronde;

— de ruime waaier aan mogelijkheden tot bestrafing (waaruit enkel de overplaatsing dient geweerd te worden, gezien dit een niet werkbare straf is);

— het principe van de dubbele aanleg (ook als een beslissing uitblijft);

- des délais clairement délimités assurant une procédure rapide;
- la publicité des audiences érigée en règle;
- un régime transitoire bien élaboré.

L'intervenante souhaite préciser divers aspects.

En tant que chef de corps, elle estime qu'il est bon que l'article 5 prévoie l'exclusion des chefs de corps et des membres du Conseil supérieur de la Justice des organes disciplinaires, ce qui permet d'éviter, spécifiquement de la part des chefs de corps, une attitude unilatérale et/ou déjà teintée de subjectivité à l'égard de la personne qui fait l'objet des poursuites disciplinaires. De cette manière, il est également évité que les deux intéressés ne se gardent rancune par la suite, dès lors que le chef de corps ne disposait d'aucun pouvoir de décision dans l'affaire disciplinaire.

L'article 18 vise à remplacer l'article 409, § 1^{er}, du Code judiciaire et prévoit que le tribunal disciplinaire de langue néerlandaise siégera à Gand. Dans l'intervalle, il est ressorti d'une concertation avec la Régie des Bâtiments et le SPF Justice que la création d'un greffe distinct pour le tribunal disciplinaire est concrètement réalisable, étant donné que l'annexe du palais de justice de Gand sera entièrement achevée dans les prochains mois, en perspective du transfert du tribunal de l'application des peines.

À cet égard se pose cependant la question de savoir si on a prévu les moyens budgétaires distincts et nécessaires. Le fonctionnement du tribunal disciplinaire dépasse en effet l'augmentation d'échelle prévue dans le paysage judiciaire puisqu'il sera compétent pour plusieurs ressorts. Les budgets ne serviront pas uniquement aux aménagements matériels mais aussi à la nomination de personnel supplémentaire au greffe. Les fonctions de greffier au tribunal disciplinaire sont en effet exercées, selon les termes de la proposition de loi, par un greffier du tribunal de première instance au siège duquel le tribunal disciplinaire tient ses audiences.

Il paraît aussi indiqué d'associer d'emblée les dossiers disciplinaires au projet «justscan» afin d'éviter des déplacements (ainsi que des coûts) inutiles pour la consultation de dossiers, tant pour les membres du tribunal disciplinaire que pour les personnes qui doivent y comparaître.

Quant à l'article 409, § 2, du Code judiciaire, l'intervenante souscrit au point de vue du Conseil consultatif de la magistrature qui insiste sur le fait que l'assesseur doit être issu d'une juridiction ou d'un ministère public ou du personnel judiciaire de la même nature que la personne poursuivie. À cet égard, il convient toutefois de maintenir aussi le même niveau,

- een duidelijke afbakening van termijnen, die een vlotte rechtsgang verzekert;
- de openbaarheid van de zittingen als regel;
- een goed uitgewerkte overgangsregeling.

Spreekster wenst een aantal deelaspecten nader toe te lichten.

Als korpschef vindt zij het een goede zaak dat artikel 5 in de uitsluiting voorziet van de korpschefs en de leden van de HRJ uit de tuchtorganen. Specifiek wat de korpschefs betreft wordt daardoor vermeden dat er een eenzijdige en/of reeds subjectief gekleurde benadering zou kunnen ontstaan ten aanzien van de persoon die tuchtrechtelijk wordt vervolgd. Tevens wordt daardoor vermeden dat er achteraf rancune zou ontstaan tussen beiden, nu de korpschef over geen beslissingsbevoegdheid beschikt in de tuchtzaak.

Artikel 18 strekt tot vervanging van het artikel 409, § 1, van het Gerechtelijk Wetboek en voorziet erin dat de Nederlandstalige tuchtrechtbank zetelt te Gent. Inmiddels werd reeds met de Regie der Gebouwen en FOD Justitie overleg gepleegd, in die zin dat het inrichten van een aparte griffie voor de tuchtrechtbank concreet realiseerbaar is, nu het bijgebouw van het gerechtsgebouw te Gent in de komende maanden volledig zal worden afgewerkt, met het oog op de overplaatsing van de strafuitvoeringsrechtbank.

Hierbij rijst evenwel de vraag of er in de nodige aparte budgettaire middelen wordt voorzien. De werking van de tuchtrechtbank overstijgt immers de voorziene schaalvergroting binnen het gerechtelijk landschap, nu zij bevoegd zal zijn over meerdere ressorten. Met budgetten wordt niet alleen de materiële inrichting bedoeld, doch ook de benoeming van bijkomend griffiepersoneel. Het ambt van griffier in de tuchtrechtbank wordt immers — volgens de bewoordingen van het wetsvoorstel — uitgeoefend door een griffier van de REA in de zetel waar de tuchtrechtbank haar terechtzittingen houdt.

Het lijkt eveneens aangewezen om van meet af aan de tuchtdossiers te koppelen aan het project «justscan» om nodeloze verplaatsingen (en dito kosten) voor inzage in dossiers te vermijden, zowel voor de leden van de tuchtrechtbank als voor de personen die er dienen te verschijnen.

Wat het artikel 409, § 2, van het Gerechtelijk Wetboek betreft, onderschrijft spreekster het standpunt van de Adviesraad van de Magistratuur, die beklemtoont dat de assessor dient aangewezen te worden uit een rechtscollege/openbaar ministerie/gerechtspersoneel van dezelfde aard als de vervolgte persoon. Hierbij dient evenwel hetzelfde niveau, zoals voorzien

comme le prévoit la proposition de loi; il faut donc veiller à garantir un même niveau et une même nature.

À l'article 22 de la proposition de loi, il est notamment mentionné que des magistrats admis à la retraite peuvent devenir assesseurs. Compte tenu des réformes des pensions mises en chantier par le gouvernement, les magistrats seront de toute façon déjà admis à la retraite à un âge plus avancé. Le risque est qu'un certain nombre d'entre eux ne soient plus en phase avec la pratique juridique en pleine évolution. L'état de santé des magistrats (+ 67 ans) peut lui aussi avoir un impact négatif sur la procédure judiciaire. Il paraît plus indiqué de prévoir que les magistrats qui avaient été choisis pour faire partie du tribunal disciplinaire, alors qu'ils étaient encore en service actif, puissent achever ce mandat après leur admission à la retraite.

Par analogie avec l'Ordre des médecins, l'Ordre des pharmaciens, etc., un magistrat choisi qui est promu durant son mandat de sept ans (par exemple, dans une cour d'appel ou une cour du travail) pourrait également achever son mandat au niveau du tribunal disciplinaire de première instance.

Concernant l'article 24-7 d de la proposition de loi visant à remplacer l'article 412, § 1^{er}, du Code judiciaire, la question se pose de savoir si la saisine directe du tribunal disciplinaire par le procureur du Roi à l'égard du greffier en chef est conforme ou non aux articles 164 et suivants du Code judiciaire, tels que remplacés par l'article 21 de la loi du 25 avril 2007 (en vigueur depuis le 1^{er} décembre 2008). En effet, le greffier en chef est actuellement sous l'autorité et la surveillance du chef de corps.

À propos de la rédaction de l'article 33, § 4, de la proposition de loi, on note enfin que le chef de corps et le demandeur sont convoqués devant la chambre pour le dépôt de conclusions ou de conclusions complémentaires le cas échéant. Cependant, l'audition du chef de corps, de la personne concernée et des témoins est facultative, ce qui paraît évident pour cette dernière catégorie de personnes. *Quid* si le chef de corps et/ou la personne elle-même demandent à être entendus afin de préciser leurs conclusions? Le tribunal disciplinaire peut-il tout simplement ignorer cette demande ou doit-il soit y donner suite, soit refuser le débat en motivant sa décision?

Enfin, l'intervenante souhaite remercier la commission de la Justice du Sénat d'avoir organisé ces auditions qui ont permis un apport et un échange d'idées constructifs entre le pouvoir législatif et le pouvoir judiciaire concernant la réforme du droit disciplinaire dans un esprit de respect mutuel.

in het wetsontwerp te worden behouden, dus van hetzelfde niveau en van dezelfde aard.

In artikel 22 van het wetsvoorstel is onder meer vermeld dat op rust gestelde magistraten assessor mogen worden. Gelet op de pensioenhervormingen van de regering, zullen magistraten sowieso al op oudere leeftijd op rust worden gesteld. Het gevaar dreigt dat een aantal onder hen voeling zal verliezen met de sterk evoluerende rechtspraktijk. Ook gezondheidsredenen (+ 67 j.) kunnen een negatief impact hebben op de rechtsgang. Het lijkt spreker meer aangewezen dat erin zou voorzien worden dat magistraten, die nog in actieve dienst verkozen werden om deel uit te maken van de tuchtrechtbank, dit mandaat zouden kunnen voleindigen na hun opruststelling.

Naar analogie met de Orde der Geneesheren, Orde der Apothekers, enz., zou een verkozen magistraat, die tijdens zijn mandaat van zeven jaar bevorderd wordt (bijvoorbeeld naar een hof van beroep, of naar een arbeidshof) eveneens de termijn van zijn mandaat kunnen voleindigen op het niveau van de tuchtrechtbank van eerste aanleg.

Bij artikel 24-7 d van het wetsvoorstel, tot vervanging van het artikel 412, § 1, van het Gerechtelijk Wetboek, rijst de vraag of het voorziene initiatief door de procureur des Konings tot rechtstreekse aanhangigmaking van een tuchtzaak ten aanzien van de hoofdgriffier al dan niet concorderend is met het art. 164 e.v. van het Gerechtelijk Wetboek, zoals vervangen bij artikel 21 van de wet 25 april 2007 (in werking sinds 1 december 2008). De hoofdgriffier staat immers thans onder het gezag en toezicht van de korpschef.

Bij de redactie van artikel 33, § 4, van het wetsvoorstel valt ten slotte het volgende op: de korpschef en de verzoeker worden opgeroepen voor de kamer, met het oog op de neerlegging van conclusies, in voorkomend geval van aanvullende conclusies. Het horen van de korpschef, de persoon in kwestie en de getuigen is evenwel facultatief. Voor de laatste categorie lijkt dit spreekster evident. *Quid* evenwel indien de korpschef en/of de persoon zelf vragen om gehoord te worden, ten einde hun conclusies nader toe te lichten? Kan de tuchtrechtbank deze vraag zomaar naast zich neerleggen, of dient zij hetzij hierop in te gaan, hetzij op gemotiveerde wijze het debat te weigeren?

Ten slotte wenst spreekster de commissie voor de Justitie van de Senaat te danken voor het organiseren van deze hoorzittingen, waardoor er omtrent de hervorming van het tuchtrecht in wederzijds respect een opbouwende inbreng en uitwisseling van ideeën kon gebeuren tussen de wetgevende en de rechterlijke macht.

3. *Exposé de Mme Monique Delos*

Mme Delos précise que, d'une manière générale, la proposition de loi rencontre une adhésion du collège des procureurs généraux. D'abord car le tribunal disciplinaire a une composition mixte, mandataires et assesseurs, qui constitue un bon équilibre entre un système où tous les magistrats du tribunal disciplinaire sont désignés par un organe externe, le Conseil supérieur de la Justice, et un système où tous les magistrats sont désignés par les assemblées générales des juridictions. C'est également un système qui permet de garder des procédures identiques pour les magistrats du siège et du ministère public (sauf pour la révocation) ainsi que pour les membres du personnel judiciaire.

Quelques observations doivent cependant être formulées :

A. **Sur l'organisation des juridictions disciplinaires**

1. *Les mandataires*

Le nombre de mandataires n'est pas précisé.

Sur la désignation d'un mandataire instructeur il existe une nécessité de clarifier les textes : dans les développements (page 4 *in fine*), on peut lire : « il semble logique de confier cette tâche de magistrat instructeur à un membre du ministère public » alors que dans l'article 259*sexies*/1 proposé à l'article 5 de la proposition de loi le magistrat instructeur peut être un magistrat du ministère public ou du siège (« ... les magistrats instructeurs au tribunal disciplinaire sont désignés parmi les magistrats qui ont exercé pendant au moins dix ans les fonctions de magistrat du ministère public ou du siège et ... »). Cette formulation doit être clarifiée.

2. *Les assesseurs*

a) les désignations

L'article 411 proposé du Code judiciaire (article 22 de la proposition de loi) dispose que les chefs de corps devront les désigner parmi les candidats présentés par les assemblées de magistrats, ils devront motiver leur choix. Les critères de désignations ne sont cependant pas précisés, ce qui compliquera la tâche des chefs de corps. Mme Delos pense qu'il serait préférable d'avoir recours à une procédure de tirage au sort à l'intervention des chefs de corps pour les magistrats et du ministre de la Justice pour le personnel. Cette procédure permettrait en outre de classer les magistrats

3. *Uiteenzetting van mevrouw Monique Delos*

Mevrouw Delos preciseert dat het college van procureurs-generaal over het algemeen met het wetsvoorstel kan instemmen. Ten eerste omdat de tuchtrechtbank een gemengde samenstelling heeft, met mandatarissen en assessoren, wat een goed evenwicht biedt tussen een systeem waarin alle magistraten van de tuchtrechtbank door een extern orgaan, de Hoge Raad voor de Justitie, worden aangewezen en een systeem waarin alle magistraten door de algemene vergaderingen van de rechtscolleges worden aangewezen. Het is tevens een systeem waardoor identieke procedures kunnen blijven bestaan voor de zittende magistraten en voor het openbaar ministerie (behalve wat de afzetting betreft), alsook voor de leden van het gerechtelijk personeel.

Toch moeten er enkele opmerkingen worden gemaakt :

A. **Over de organisatie van de tuchtcolleges**

1. *De mandatarissen*

Het aantal mandatarissen wordt niet gepreciseerd.

De teksten moeten worden verduidelijkt inzake de aanwijzing van een onderzoeksmandataris. In de toelichting (onderaan bladzijde 4), kan men lezen : « lijkt het logisch om die taak van onderzoeksmagistraat toe te vertrouwen aan een lid van het openbaar ministerie » terwijl in artikel 259*sexies*/1, dat in artikel 5 van het wetsvoorstel wordt voorgesteld, de onderzoeksmagistraat een magistraat van het openbaar ministerie of een zittend magistraat kan zijn (« ... de onderzoeksmagistraten in de tuchtrechtbank worden aangewezen uit de magistraten die gedurende minstens tien jaar het ambt van magistraat van het openbaar ministerie of van de zetel hebben uitgeoefend en ... »). Die formulering moet duidelijker.

2. *De assessoren*

a) de aanwijzing

Het voorgestelde artikel 411 van het Gerechtelijk Wetboek (artikel 22 van het wetsvoorstel) bepaalt dat de korpschefs zullen moeten aanwijzen uit de kandidaten die worden voorgedragen door hun magistratenvergadering en ze moeten hun keuze met redenen omkleden. De criteria voor aanwijzing worden echter niet vermeld, wat de taak van de korpschefs zal bemoeilijken. Mevrouw Delos denkt dat men beter gebruik maakt van een procedure bij loting door de korpschefs voor de magistraten en door de minister van Justitie voor het personeel. Aan de hand van die

tirés au sort de manière à constituer une réserve d'assesseurs.

b) Le nombre d'assesseurs prévus est largement insuffisant

Par rôle linguistique, il y aurait :

— 8 assesseurs pour les juridictions du premier degré : 4 + 4 désignés par les juridictions de Bruxelles;

— 6 assesseurs pour le degré d'appel : 3 + 3 désignés par les juridictions de Bruxelles;

— 6 assesseurs pour le ministère public du premier degré, qui doivent également remplir la fonction de ministère public près le tribunal disciplinaire : 3 + 3 désignés par les juridictions de Bruxelles;

— 6 assesseurs pour le ministère public d'appel : qui doivent également remplir la fonction de ministère public près le tribunal disciplinaire d'appel;

— 4 assesseurs pour le personnel niveau A : 2 + 2 pour Bruxelles;

— 4 assesseurs pour le personnel niveau B : 2 + 2 pour Bruxelles.

Compte tenu de ce que les assesseurs doivent être issus d'une même cour ou tribunal que la personne mise en cause mais qu'ils ne peuvent être issus de la même juridiction, ni avoir de liens professionnels avec elle, que les magistrats du ministère public devraient exercer également des fonctions de ministère public près le tribunal disciplinaire, qu'ils peuvent être récusés, on peut constater que sans pousser la spécialisation trop loin, la composition des chambres disciplinaires risque de se révéler impossible faute « d'assesseurs suffisants ». Mme Delos pense qu'il faudra augmenter le nombre d'assesseurs de manière importante.

c) La rédaction de l'article 411, § 4, proposé, du Code judiciaire (article 22 de la proposition de loi) devrait être revue pour permettre la désignation d'assesseurs issus du parquet de la Cour de cassation et du parquet fédéral : le texte ne vise que la désignation des membres des parquets généraux.

d) La composition des chambres du tribunal disciplinaire devrait préciser que lorsque la personne concernée est un magistrat du ministère public, un des juges est également issu du ministère public.

e) Pourquoi les mandats sont-ils d'une durée de sept ans ? Cette durée est-elle basée sur la durée qui existait pour les mandats des chefs de corps ? Entre-temps, la durée des mandats des chefs de corps a été

procedure kan men tevens de ingelote magistraten rangschikken om een assessorenreserve te vormen.

b) Het vooropgestelde aantal assessoren is volstrekt ontoereikend

Per taalrol komen er :

— 8 assessoren voor de tuchtrechtscolleges in eerste aanleg : 4 + 4 aangewezen door de rechtscolleges van Brussel;

— 6 assessoren in hoger beroep : 3 + 3 aangewezen door de rechtscolleges van Brussel;

— 6 assessoren voor het openbaar ministerie in eerste aanleg, die tevens de taak van openbaar ministerie bij de tuchtrechtbank moeten vervullen : 3 + 3 aangewezen door de rechtscolleges van Brussel;

— 6 assessoren voor het openbaar ministerie in hoger beroep : zij moeten tevens de taak vervullen van openbaar ministerie bij de tuchtrechtbank in hoger beroep;

— 4 assessoren voor het personeel van niveau A : 2 + 2 voor Brussel;

— 4 assessoren voor het personeel van niveau B : 2 + 2 voor Brussel.

Rekening houdend met het feit dat de assessoren afkomstig moeten zijn van hetzelfde type van hof of rechtbank als de aangeklaagde persoon, maar dat ze niet van hetzelfde rechtscollege afkomstig mogen zijn noch professionele banden met die persoon mogen hebben, dat de magistraten van het openbaar ministerie ook het ambt van openbaar ministerie bij de tuchtrechtbank moeten uitoefenen en dat ze gewraakt kunnen worden, kan men vaststellen dat, zonder de specialisering te ver te drijven, de samenstelling van de tuchtkamers een onmogelijke zaak dreigt te worden bij gebrek aan « voldoende assessoren ». Mevrouw Delos denkt dat het aantal assessoren in belangrijke mate moet worden opgevoerd.

c) De tekst van het voorgestelde artikel 411, § 4, van het Gerechtelijk Wetboek (artikel 22 van het wetsvoorstel) moet worden herzien om toe te staan dat assessoren worden aangewezen uit het parket van het Hof van Cassatie en uit het federaal parket : de tekst gaat alleen over de aanwijzing van de leden van de parketten-generaal.

d) Bij de samenstelling van de kamers van de tuchtrechtbank moet worden vermeld dat wanneer de betrokkene een magistraat van het openbaar ministerie is, een van de rechters eveneens uit het openbaar ministerie moet komen.

e) Waarom hebben de mandaten een duur van zeven jaar ? Is deze duur gebaseerd op de vroegere duur van de mandaten van de korpschefs ? Inmiddels werd de duur van de mandaten van de korpschefs

revue. On peut dès lors se demander s'il est logique de garder un mandat de sept ans pour les assesseurs au tribunal disciplinaire.

3. La fonction de ministère public près la juridiction disciplinaire

Le texte de la proposition n'est pas précis sur ce point. Il est vrai que c'est déjà le cas dans la procédure actuelle. Le ministère public est un peu la personne oubliée dans les textes. La fonction de ministère public serait exercée par les assesseurs désignés pour le ministère public. Il n'est rien dit sur l'organisation de ce nouveau ministère public. Par exemple il n'est pas précisé qui va désigner le ministère public qui siège au tribunal disciplinaire. Y aura-t-il un chef des assesseurs du ministère public qui prendra cette décision? Ou est-ce le président du tribunal disciplinaire qui désignera le ministère public? Les textes devraient être plus précis sur ce point.

Le ministère public n'a qu'une fonction d'avis et il vient souvent en « concours ou en concurrence » avec le ministère public près de la juridiction dont est issue la personne mise en cause, puisque c'est ce dernier qui a le droit d'initier la procédure disciplinaire et qui garde, malgré la présence du ministère public près le tribunal disciplinaire, un droit d'appel.

Pour mettre un terme à cette dualité, ne serait-il pas plus utile de confier directement l'exercice de l'action disciplinaire au procureur général du ressort dont est issue la personne mise en cause. D'une part, la désignation du procureur général comme interlocuteur du ministre de la Justice, du Conseil supérieur de la Justice et des plaignants permettrait un traitement et une centralisation des dossiers qui s'inscrit dans le rôle de surveillance générale par le procureur général du fonctionnement des cours et tribunaux d'un ressort et d'autre part, le fait d'identifier dans la loi la fonction du procureur général évite pour ces différents intervenants de devoir chercher le ministère public compétent.

Enfin, il existe dans les parquets généraux, une expertise dans le domaine disciplinaire notamment en raison des dispositions actuelles qui confient au procureur général un pouvoir disciplinaire pour les sanctions majeures à l'égard des membres du personnel de l'ordre judiciaire.

Mais on doit se poser la question de l'absence de contrôle extérieur lorsque le procureur général ou le procureur du Roi est l'autorité disciplinaire d'un magistrat du ministère public. Que se passera-t-il par exemple si le procureur général ou le procureur du Roi

herzien. Men kan zich bijgevolg afvragen of het logisch is voor de assessoren van de tuchtrechtbank bij een mandaat van zeven jaar te blijven.

3. Het ambt van openbaar ministerie bij de tuchtrechtbank

De tekst van het voorstel is op dat punt niet nauwkeurig. Het is juist dat dit in de huidige procedure reeds het geval is. Het openbaar ministerie wordt een beetje over het hoofd gezien in de teksten. Het ambt van openbaar ministerie moet worden bekleed door de assessoren die voor het openbaar ministerie zijn aangewezen. Over de organisatie van dat nieuw openbaar ministerie wordt niets gezegd. Er wordt bijvoorbeeld niet vermeld wie het openbaar ministerie zal aanwijzen dat zitting heeft in de tuchtrechtbank. Komt er een chef van de assessoren van het openbaar ministerie die deze beslissing zal nemen? Of wordt het de voorzitter van de tuchtrechtbank die het openbaar ministerie zal aanwijzen? De teksten moeten daarover nauwkeuriger zijn.

Het openbaar ministerie heeft slechts een adviseerende functie en vaak ondersteunt het of concurreert het met het openbaar ministerie van het rechtscollege waarvan de aangeklaagde persoon afkomstig is, aangezien dat openbaar ministerie het recht heeft de tuchtprocedure in te stellen. Ondanks de aanwezigheid van het openbaar ministerie van de tuchtrechtbank, behoudt ook dat openbaar ministerie een recht op hoger beroep.

Zou het, om een einde te maken aan die dualiteit, niet nuttiger zijn de uitoefening van de tuchtprocedure onmiddellijk aan de procureur-generaal van het rechtsgebied waarvan de aangeklaagde persoon afkomstig is te geven? Enerzijds kan het aanwijzen van de procureur-generaal als gesprekspartner van de minister van Justitie, de Hoge Raad voor de Justitie en de klagers voor een behandeling en centralisering van de dossiers zorgen die aansluit bij de rol van de procureur als algemeen toezichthouder op de werking van hoven en rechtbanken van een rechtsgebied en anderzijds voorkomt het identificeren van het ambt van procureur-generaal in de wet dat al die actoren het bevoegde openbaar ministerie moeten zoeken.

Er bestaat ten slotte in de parketten-generaal deskundigheid op het gebied van de tucht, op basis van de bestaande bepalingen die de procureur-generaal tuchtbevoegdheid geven voor de zware sancties tegen personeelsleden van de rechterlijke orde.

Men moet zich echter vragen stellen over het gebrek aan externe controle wanneer de procureur-generaal of de procureur des Konings de tuchtinstantie is van een magistraat van het openbaar ministerie. Wat gebeurt er bijvoorbeeld wanneer de procureur-generaal of de

reçoit une plainte contre un substitut et qu'il ne saisit pas le tribunal disciplinaire comme le prévoit l'article 412 du Code judiciaire ?

L'article 414, alinéa 10, proposé du Code judiciaire (article 27 de la proposition de loi) dispose que « si l'autorité visée à l'article 412 § 1^{er}, n'a pas communiqué de décision au plaignant ou à l'intéressé, ou si elle n'a pas informé le Conseil supérieur de la Justice dans un délai de trois mois à compter du dépôt de la plainte, ils peuvent s'adresser directement au ministère public près la juridiction où travaille l'inculpé pour, le cas échéant, saisir le tribunal disciplinaire de l'affaire ».

Supposons qu'un particulier transmette une plainte au procureur général et/ou au procureur du Roi contre un de ses substituts et que le procureur général ou le procureur du Roi omet de prendre une décision dans un délai de trois mois.

À qui doit s'adresser le particulier pour saisir, le cas échéant, le tribunal disciplinaire de l'affaire ? En effet, dans une telle hypothèse, le procureur général ou le procureur du Roi est le ministère public près la juridiction de la personne mise en cause.

4. Les moyens

Il n'y a rien de prévu dans la proposition de loi pour ce qui concerne les moyens réservés au tribunal disciplinaire. Il est prévu que le tribunal disciplinaire de langue française siégera à Namur; celui de langue néerlandaise à Gand. Il faut être conscient le tribunal de première instance de Namur est une petite juridiction aux moyens très limités.

La proposition envisage les juridictions disciplinaires comme des juridictions à caractère non permanent qui devront fonctionner avec les moyens existants. Le ministre de la Justice aura la faculté, si le contentieux est important, de pourvoir au remplacement des mandataires, mais pas des assesseurs.

Il convient d'évaluer la charge de travail, de manière à accorder des moyens de fonctionnement à ces juridictions.

Mme Delos attire par ailleurs l'attention sur le problème de confidentialité qui peut se poser en cas de transfert du dossier disciplinaire vers le greffe du tribunal de première instance. Ne faudrait-il pas créer un greffe du tribunal disciplinaire ou à tout le moins désigner un greffier particulier pour éviter tout problème de confidentialité ?

procureur des Konings een klacht ontvangt van een substituuut en hij de zaak niet aanhangig maakt bij de tuchtrechtbank zoals artikel 412 van het Gerechtelijk Wetboek bepaalt ?

Het voorgestelde artikel 414, tiende lid, van het Gerechtelijk Wetboek (artikel 27 van het wetsvoorstel) bepaalt: « Indien de overheid bedoeld in artikel 412, § 1, geen beslissing aan de klager of de betrokkene heeft overgezonden, of de Hoge Raad voor de Justitie niet geïnformeerd heeft binnen een termijn van drie maanden te rekenen vanaf de indiening van klacht, kunnen zij zich rechtstreeks richten tot het openbaar ministerie bij het rechtscollege waar de aangeklaagde persoon werkzaam is teneinde de zaak in voorkomend geval aanhangig te maken bij de tuchtrechtbank. »

Veronderstel dat een particulier een klacht indient bij de procureur-generaal en/of de procureur des Konings tegen een van diens substituten en dat de procureur-generaal of de procureur des Konings nalaat een beslissing te nemen binnen een termijn van drie maanden.

Tot wie moet de particulier zich richten om, in voorkomend geval, de zaak bij de tuchtrechtbank aanhangig te maken ? In dergelijk geval is de procureur-generaal of de procureur des Konings immers het openbaar ministerie bij het rechtscollege van de aangeklaagde persoon.

4. De middelen

Het wetsvoorstel voorziet nergens in middelen voor de tuchtrechtbank. Er wordt bepaald dat de Franstalige tuchtrechtbank zitting zal hebben in Namen en de Nederlandstalige in Gent. Men moet er zich bewust van zijn dat de rechtbank van eerste aanleg van Namen een klein rechtscollege is met heel beperkte middelen.

Het voorstel ziet de tuchtrechtbanken als niet permanente rechtbanken die met de bestaande middelen zullen moeten werken. Indien er veel geschillen zijn, zal de minister van Justitie de mogelijkheid hebben om in de vervanging van de mandatarissen te voorzien, maar niet van de assessoren.

Het is raadzaam de werklast te meten, zodat men die rechtscolleges werkingsmiddelen kan toekennen.

Mevrouw Delos vestigt overigens de aandacht op het probleem van vertrouwelijkheid dat kan rijzen wanneer het tuchtdossier aan de griffie van de rechtbank van eerste aanleg wordt overgedragen. Moet men geen griffie van de tuchtrechtbank in het leven roepen, of toch minstens een bijzondere griffier aanwijzen, om elk vertrouwelijkheidsprobleem te voorkomen ?

B. Les sanctions disciplinaires (article 12)

1. le déplacement disciplinaire

Il s'agit d'une nouvelle peine disciplinaire à laquelle Mme Delos n'est pas favorable. Outre qu'elle porte atteinte au principe de l'inamovibilité des magistrats du siège, il ne semble pas que les auteurs de la proposition aient pris toute la mesure des difficultés de mise en œuvre d'une telle peine.

Mme Delos doute que la sanction proposée soit une mesure opportune pour mettre fin à un climat généré par le comportement de l'auteur des faits que l'on va déplacer. Si l'on peut encore comprendre le déplacement dans un service ou au sein d'un ressort pour le personnel judiciaire, cela semble beaucoup plus difficile pour un magistrat.

Selon les auteurs de la proposition de loi (voir page 9), cette nouvelle sanction se justifie dans deux cas. Premièrement lorsque «il ne peut être mis fin au climat généré par un comportement qu'en déplaçant l'auteur des faits» et deuxièmement «après deux évaluations ayant abouti à la mention «insuffisant», lorsqu'il apparaît que l'intéressé serait plus efficace dans une structure différente».

Pour la première hypothèse, on doit se poser la question de la réalisation concrète de cette sanction qui suppose l'éloignement d'un magistrat de sa juridiction pour une durée qui sera au maximum de 18 mois (cela correspond au délai d'effacement de la peine) au motif qu'il y aurait créé un climat auquel il faudrait mettre un terme. La juridiction initiale sera donc privée d'une unité et quelqu'un (qui ?) va choisir (comment ?) une juridiction «d'accueil temporaire» dans laquelle on va imposer (qui ?) de recevoir le magistrat déplacé qui a, par hypothèse, commis une faute disciplinaire importante. La mesure proposée va susciter des difficultés d'application.

Pour la deuxième hypothèse, en vertu de l'article 259*decies*, § 3, proposé, (article 6 de la proposition de loi) lorsqu'un magistrat a fait successivement l'objet de deux évaluations «insuffisant», le chef de corps doit saisir le tribunal disciplinaire. Il s'agit d'une nouvelle incrimination. La procédure d'évaluation doit être conçue comme un instrument de gestion, aussi bien pour le magistrat évalué que pour son chef de corps, et ne peut pas se transformer d'une manière automatique en procédure disciplinaire.

L'article 405, proposé, du Code judiciaire (article 12 de la proposition de loi) prévoit le déplacement disciplinaire comme nouvelle sanction disciplinaire,

B. De tuchtsancties (artikel 12)

1. de overplaatsing bij tuchtmaatregel

Het gaat om een nieuwe tuchtstraf waarvan mevrouw Delos geen voorstandster is. De straf doet niet alleen afbreuk aan het principe van de onafzetbaarheid van de zittende magistraten, maar tevens blijken de indieners van het voorstel niet goed in te schatten wat voor moeilijkheden er bij de uitvoering van een dergelijke straf komen kijken.

Mevrouw Delos betwijfelt dat de voorgestelde sanctie een opportune maatregel is om een einde te maken aan het klimaat dat wordt veroorzaakt door het gedrag van de dader die wordt overgeplaatst. Men zou een overplaatsing binnen een dienst of een rechtsgebied voor het gerechtelijk personeel nog kunnen begrijpen, maar dat lijkt veel moeilijker voor een magistraat.

Volgens de indieners van het wetsvoorstel (zie bladzijde 9) is deze nieuwe sanctie gerechtvaardigd in twee gevallen. Ten eerste, wanneer «pas door overplaatsing van de dader van de feiten een einde kan worden gemaakt aan het klimaat dat ontstaat onder invloed van welbepaald gedrag» en ten tweede «na twee beoordelingen met de vermelding «onvoldoende» indien blijkt dat de betrokkene efficiënter zou zijn in een andere structuur».

Voor de eerste hypothese moet men zich de vraag stellen hoe deze sanctie concreet zal worden gerealiseerd, aangezien de maatregel veronderstelt dat een magistraat uit zijn rechtscollege wordt verwijderd gedurende maximum achttien maanden (hetgeen overeenstemt met de termijn van uitwissing van de straf) omdat hij een klimaat zou hebben gecreëerd waaraan een einde zou moeten worden gemaakt. Het oorspronkelijke rechtscollege zal dus een element moeten missen en iemand (wie ?) zal een rechtscollege voor tijdelijke opvang moeten kiezen (hoe ?) dat men (wie ?) zal verplichten om de overgeplaatste magistraat op te vangen die in principe een ernstige tuchtrechtelijke fout heeft begaan. De voorgestelde maatregel zal voor moeilijkheden zorgen bij de toepassing ervan.

Wat de tweede hypothese betreft, moet de korpschef krachtens het voorgestelde artikel 259*decies*, § 3, (artikel 6 van het wetsvoorstel) naar de tuchtrechtbank stappen wanneer een magistraat achtereenvolgens twee evaluaties met de vermelding «onvoldoende» heeft gekregen. Het gaat om een nieuwe strafbaarstelling. De evaluatieprocedure moet worden opgevat als een beheersinstrument, zowel voor de geëvalueerde magistraat als voor zijn korpschef, en mag niet automatisch worden omgevormd tot een tuchtrechtelijke procedure.

Het voorgestelde artikel 405 van het Gerechtelijk Wetboek (artikel 12 van het wetsvoorstel) schrijft de overplaatsing bij tuchtmaatregel voor als nieuwe

sans spécifier la durée de ce déplacement. Une spécification à ce sujet dans l'article pourrait apporter une certaine clarté.

Cet article prévoit également que la juridiction disciplinaire peut suspendre le prononcé de la sanction ou surseoir à l'exécution de la sanction qu'elle prononce, le cas échéant moyennant les conditions particulières qu'elle fixe.

Il faut poser la question de savoir si le sursis/la suspension est également possible en cas de déplacement disciplinaire. Si c'est le cas, quelle est la finalité de cette nouvelle sanction disciplinaire ?

En outre, l'article 11 de la proposition de loi à l'examen abroge l'article 360 *quater* du Code judiciaire qui stipule que : « Si lors d'une évaluation périodique, un magistrat a obtenu la mention « insuffisant », celle-ci entraîne la perte pendant six mois, de la dernière majoration triennale visée aux articles 360 et 360*bis*, sans préjudice des conséquences sur le plan disciplinaire.

En cas de mention « insuffisant », le magistrat concerné fait l'objet d'une nouvelle évaluation après un délai de six mois. S'il n'obtient pas au moins la mention « bon », l'alinéa premier est à nouveau d'application ».

Dès lors, il convient de poser la question de la procédure en cas d'évaluations ayant donné lieu à la mention « insuffisant ».

Enfin, l'impossibilité pour le chef de corps d'adresser lui-même un rappel à l'ordre semble inopportun. En effet, même dans le cas de faits mineurs, il a l'obligation de passer par la procédure disciplinaire, ce qui entamera inévitablement la relation professionnelle entre le chef de corps et le magistrat concerné.

2. La proposition de loi introduit les mesures de suspension du prononcé de la sanction et le sursis à l'exécution de la sanction, éventuellement sous conditions particulières mais ne dit rien sur les modes d'exécution : délais ? Qui va contrôler le respect des conditions ?

Il y a lieu de relever qu'aucune précision n'est faite sur la procédure de révocation de la suspension ou de sursis alors que ce type de « mesure » est expressément prévu.

3. La proposition maintient l'obligation d'avertir le ministre de la Justice et le Roi de l'ouverture d'une procédure disciplinaire, alors qu'en pratique, c'est uniquement le ministre de la Justice qui est avisé. Dans l'article 405*ter* proposé, du Code judiciaire (article 13 de la proposition de loi), les mots « ou le Roi » doivent être supprimés.

tuchtsanctie, zonder de duur van deze overplaatsing nader te bepalen. Meer duidelijkheid hierover in het artikel zou wenselijk zijn.

Dit artikel bepaalt tevens dat het tuchtorgaan de uitspraak van de straf kan opschorten en de uitvoering van de uitgesproken straf uitstellen, in voorkomend geval onder de bijzondere voorwaarden die het bepaalt.

Men dient de vraag te stellen of de opschorting of het uitstel ook mogelijk is in geval van overplaatsing bij tuchtmaatregel. Indien dat het geval is, wat is dan het doel van deze nieuwe tuchtsanctie ?

Bovendien heft artikel 11 van het voorliggende wetsvoorstel artikel 360*quater* van het Gerechtelijk Wetboek op, dat het volgende bepaalt : « Indien een magistraat bij een periodieke evaluatie de beoordeling « onvoldoende » heeft verkregen, leidt dit gedurende zes maanden tot de inhouding van de laatste driejaarlijkse verhoging bedoeld in de artikelen 360 en 360*bis*, dit onverminderd de tuchtrechtelijke gevolgen.

In geval van een beoordeling « onvoldoende » wordt de betrokken magistraat opnieuw geëvalueerd na verloop van zes maanden. Leidt dit niet tot ten minste een beoordeling « goed », dan is het eerste lid opnieuw van toepassing. »

Men dient dan ook de vraag te stellen wat de procedure is in geval van beoordelingen met als vermelding « onvoldoende ».

Tot slot lijkt de onmogelijkheid voor de korpschef om zelf over te gaan tot een vermaning niet opportuun. Zelfs in het geval van geringe feiten is hij verplicht om gebruik te maken van de tuchtrechtelijke procedure, wat onvermijdelijk de professionele relatie tussen de korpschef en de betrokken magistraat zal aantasten.

2. Het wetsvoorstel voert de maatregelen inzake opschorting van de uitspraak van de sanctie en uitstel van de uitvoering van de sanctie in, eventueel onder bijzondere voorwaarden, maar zegt niets over de uitvoeringswijzen : termijnen ? Wie zal controleren of de voorwaarden worden nageleefd ?

Men dient op te merken dat er geen enkele verduidelijking wordt gegeven over de procedure tot herroeping van de opschorting of het uitstel, terwijl er expliciet wordt voorzien in dit type « maatregel ».

3. Het voorstel behoudt de verplichting om de minister van Justitie en de Koning op de hoogte te brengen wanneer er een tuchtrechtelijke procedure wordt ingesteld, terwijl in de praktijk enkel de minister van Justitie wordt ingelicht. In het voorgestelde artikel 405*ter* van het Gerechtelijk Wetboek (artikel 13 van het wetsvoorstel) moeten de woorden « of de Koning » worden geschrapt.

C. La procédure

1. L'article 413 proposé (article 26 de la proposition de loi) institutionnalise une enquête prédisciplinaire ordonnée par le chef de corps, préalablement à la saisine du tribunal disciplinaire. Dans le régime disciplinaire actuel, l'on a à maintes reprises mis l'accent sur le manque d'indépendance du chef de corps, et la position compliquée dans laquelle se trouve le chef de corps au moment où il intente une action disciplinaire et ordonne une enquête.

2. Le délai de traitement d'un recours contre une sanction disciplinaire déguisée (article 418, § 4, proposé — article 33 de la proposition de loi) est tellement long qu'il prive le recours de tout effet.

3. L'article 415 proposé (article 29 de la proposition de loi) concerne le délai de prescription de l'action disciplinaire, il précise que lorsque les mêmes faits donnent lieu à une action publique, le délai de six mois est suspendu jusqu'à la notification de la décision judiciaire définitive. Dans la mesure où aucune disposition ne prévoit la notification d'une décision pénale au tribunal disciplinaire, il conviendrait de prévoir que le tribunal disciplinaire recevra la décision pénale définitive à l'intervention du ministère public (il pourrait s'agir du procureur général).

4. Le texte de l'article 420 proposé (article 35 de la proposition de loi) mentionne à deux reprises « l'appelant est appelé à comparaître dans les trente jours suivant le dépôt de l'appel au greffe ». Dans la mesure où l'appelant pourrait être le ministère public, le texte devrait être corrigé par « la personne concernée est appelée à comparaître ».

5. Les modifications ou suppressions d'articles du Code judiciaire qui sont actuellement en vigueur peuvent avoir pour effet de faire disparaître des dispositions qui devraient être maintenues. Par exemple la mise à disposition d'une copie gratuite du dossier paraît être supprimée, il faudra y être attentif.

L'article 417 proposé (article 32 de la proposition de loi), qui règle la procédure d'instruction pré disciplinaire, prévoit que la personne concernée est entendue pendant l'instruction et qu'elle peut se faire assister ou représenter par la personne de son choix.

L'article 418 proposé (article 33 de la proposition de loi), qui vise la comparution devant le tribunal disciplinaire, prévoit également que « le membre ou le membre du personnel de l'ordre judiciaire comparait en personne. Il peut se faire assister par la personne de son choix ».

C. De procedure

1. Het voorgestelde artikel 413 (artikel 26 van het wetsvoorstel) institutionaliseert een predisciplinair onderzoek dat door de korpschef wordt bevolen alvorens de zaak aanhangig wordt gemaakt bij de tuchtrechtbank. In het huidige tuchtrechtelijke stelsel heeft men herhaaldelijk de nadruk gelegd op het gebrek aan onafhankelijkheid van de korpschef en de ingewikkelde situatie waarin de korpschef zich bevindt op het moment dat hij een tuchtrechtelijke vordering instelt en een onderzoek beveelt.

2. De termijn voor de behandeling van hoger beroep tegen een verholde tuchtsanctie (voorgesteld artikel 418, § 4 — artikel 33 van het wetsvoorstel) is zodanig lang dat het beroep hiermee elk effect verliest.

3. Het voorgestelde artikel 415 (artikel 29 van het wetsvoorstel) betreft de verjaringstermijn van de tuchtrechtelijke vordering en bepaalt dat wanneer dezelfde feiten aanleiding geven tot een strafvordering de termijn van zes maanden wordt opgeschort tot de kennisgeving van de definitieve rechterlijke beslissing. Aangezien geen enkele bepaling voorziet in de kennisgeving van een strafrechtelijke beslissing aan de tuchtrechtbank, zou men moeten bepalen dat de tuchtrechtbank de definitieve strafrechtelijke beslissing ontvangt door tussenkomst van het openbaar ministerie (het zou kunnen gaan om de procureur-generaal).

4. De tekst van het voorgestelde artikel 420 (artikel 35 van het wetsvoorstel) vermeldt tot twee keer toe: « De eiser in hoger beroep wordt opgeroepen te verschijnen binnen dertig dagen na de aantekening van het hoger beroep bij de griffie ». Aangezien de eiser in hoger beroep het openbaar ministerie zou kunnen zijn, zou de tekst moeten worden verbeterd in: « de betrokkene wordt opgeroepen te verschijnen ».

5. Het wijzigen of schrappen van artikelen van het Gerechtelijk Wetboek die momenteel gelden, kan tot gevolg hebben dat er bepalingen verdwijnen die behouden zouden moeten blijven. De terbeschikkingstelling van een gratis afschrift van het dossier blijkt bijvoorbeeld geschrapt. Hiermee moet men opletten.

Het voorgestelde artikel 417 (artikel 32 van het wetsvoorstel), dat de procedure inzake het predisciplinair onderzoek regelt, bepaalt dat de betrokkene wordt gehoord tijdens het onderzoek en zich kan laten bijstaan of vertegenwoordigen door de persoon van zijn keuze.

Het voorgestelde artikel 418 (artikel 33 van het wetsvoorstel), dat de verschijning voor de tuchtrechtbank beoogt, bepaalt eveneens het volgende: « Het lid of het personeelslid van de rechterlijke orde verschijnt in persoon. Hij kan zich laten bijstaan door de persoon van zijn keuze. »

Il ne peut manifestement plus s'y faire représenter, alors que cette représentation est bien prévue dans la réglementation actuelle.

Il semble opportun et cohérent que la proposition de loi permette la représentation de la personne concernée lors des différentes étapes de la procédure disciplinaire afin de respecter les droits de la défense qui relèvent de l'ordre public.

En outre, l'article 417, § 3, alinéa 5, proposé du Code judiciaire (article 32 de la proposition de loi), qui prévoit que la personne concernée peut se voir contraindre à comparaître personnellement, devrait être complété en ce sens que l'autorité chargée de l'instruction devrait rendre une décision motivée à cette fin.

Enfin, il convient de relever que les dispositions suivantes devraient être modifiées afin de respecter les droits de la défense :

— l'article 26 qui vise l'article 413, § 2, alinéa 2, du Code judiciaire prévoit que la décision de saisir le tribunal disciplinaire n'est pas susceptible de recours; pour quelle raison ?

— l'article 37 qui vise l'article 422, alinéa 2, du Code judiciaire prévoit que le tribunal disciplinaire pourra déclarer la demande en révision irrecevable sans audition préalable de la personne concernée; pour quelle raison écarter ce préalable ?

D. Divers

Le texte contient une erreur de rédaction, il mentionne à plusieurs reprises «des membres et des membres du personnel de l'ordre judiciaire» alors qu'il faut lire «des magistrats et des membres du personnel de l'ordre judiciaire».

E. Conclusion

En guise de conclusion, Mme Delos souligne qu'il est important que la procédure disciplinaire soit réformée en raison des difficultés de mise en œuvre de la procédure actuelle.

Il faudrait, pour favoriser le bon déroulement de la procédure, réfléchir à la possibilité de permettre l'exécution de la sanction disciplinaire nonobstant un éventuel pourvoi en cassation. Pour les avocats, le conseil d'appel de discipline des avocats peut décider que la sanction qu'il prononce est exécutoire nonobstant cassation. C'est une mesure qui renforce l'efficacité des décisions disciplinaires. On pourrait s'en inspirer pour la discipline des magistrats.

Hij kan er zich duidelijk niet meer laten vertegenwoordigen, terwijl deze vertegenwoordiging wel degelijk is opgenomen in de huidige regelgeving.

Het lijkt opportuun en logisch dat het wetsvoorstel bepaalt dat de betrokkene wordt vertegenwoordigd tijdens de verschillende stappen van de tuchtrechtelijke procedure teneinde de rechten van de verdediging te respecteren die van openbare orde zijn.

Het voorgestelde artikel 417, § 3, vijfde lid, van het Gerechtelijk Wetboek (artikel 32 van het wetsvoorstel), dat bepaalt dat de betrokkene kan worden verplicht om persoonlijk te verschijnen, zou moeten worden aangevuld in die zin dat de overheid die is belast met het onderzoek, hiervoor een gemotiveerde beslissing moet nemen.

Tot slot moet worden opgemerkt dat de volgende bepalingen zouden moeten worden gewijzigd teneinde de rechten van de verdediging te respecteren :

— artikel 26 dat artikel 413, § 2, tweede lid, van het Gerechtelijk Wetboek beoogt, bepaalt dat tegen de beslissing van de tuchtrechtbank geen hoger beroep kan worden ingesteld; om welke reden ?

— artikel 37 dat artikel 422, tweede lid, van het Gerechtelijk Wetboek beoogt, bepaalt dat de tuchtrechtbank het verzoek van de betrokkene onontvankelijk kan verklaren zonder de betrokkene voorafgaandelijk te hebben gehoord; waarom zou men dit niet doen ?

D. Varia

Er staat een fout in de formulering van de tekst, die meermaals «de leden en de personeelsleden van de rechterlijke orde» vermeldt, terwijl het «de magistraten en de personeelsleden van de rechterlijke orde» zou moeten zijn.

E. Besluit

Bij wijze van conclusie benadrukt mevrouw Delos dat het belangrijk is om de tuchtrechtelijke procedure te hervormen wegens de moeilijkheden bij de uitvoering van de huidige procedure.

Om een goed verloop van de procedure te bevorderen, zou men moeten nadenken over de mogelijkheid om de tuchtsanctie uit te voeren niettegenstaande een eventueel cassatieberoep. Voor de advocaten kan de tuchtraad van beroep van advocaten beslissen dat de sanctie die hij uitspreekt uitvoerbaar is niettegenstaande cassatie. Het is een maatregel die de doeltreffendheid van de tuchtrechtelijke beslissingen verhoogt. Men zou zich hierop kunnen baseren voor het tuchtrecht voor magistraten.

Enfin, l'intervenante n'est pas favorable à la présence d'externes dans les organes disciplinaires pour les magistrats. Elle pense que c'est de nature à alourdir la procédure. Il est par ailleurs toujours difficile pour un membre externe à la profession de bien comprendre les problèmes de fonctionnement d'une juridiction. La présence d'externes n'apporte pas de réelle plus-value.

4. Exposé de M. Christian De Valkeneer

M. De Valkeneer souhaite formuler des réflexions de nature générale quant aux finalités du texte à l'examen. Ces remarques reflètent sa position personnelle. Vu les délais très brefs, il n'a pas eu la possibilité de se concerter avec ses collègues pour arrêter une position commune.

L'intervenant souligne que le nombre de problèmes disciplinaires reste restreint. Il y voit la qualité des magistrats, du personnel judiciaire et des membres des greffes et services administratifs. Il est cependant probable que les chiffres sont biaisés en raison de la lourdeur des procédures disciplinaires et de la difficulté morale qu'éprouvent parfois les chefs de corps lorsqu'il faut entamer une procédure disciplinaire à l'égard d'un membre de leur corps avec lequel des liens se sont tissés.

Discipline et management

Si les cas d'atteinte grave aux obligations résultant de la charge de magistrat ou de membre du personnel sont rares, les chefs de corps sont par contre plus régulièrement confrontés à des problèmes liés à un manque d'engagement personnel (absentéisme, manque de rigueur, manque de motivation, etc.). Ces difficultés se situent à la frontière entre la déontologie, le disciplinaire et le management de la juridiction. Les chefs de corps sont mal outillés pour faire face à ces problèmes. En effet, le système d'évaluation actuel est conçu dans une optique de sanction en bout de course. Le but de l'évalué est d'éviter une mention « insuffisant » qui pourrait aboutir à un rétrogradation barémique. Le chef de corps n'a malheureusement que très peu d'outils lui permettant de récompenser les éléments les plus méritants. Cela les aiderait pourtant face aux difficultés auxquelles ils sont régulièrement confrontés dans la gestion de leur corps. Il faudrait profiter de la réforme de la procédure disciplinaire pour mener une réflexion sur cette question.

Sanctions disciplinaires légères

M. De Valkeneer trouve positif de confier le contentieux disciplinaire à une juridiction, pour des

Tot slot is spreekster geen voorstandster van de aanwezigheid van externen in de tuchtorganen voor de magistraten. Ze denkt dat dit de procedure zal verzwaren. Het is bovendien voor een lid van buiten het beroep altijd moeilijk om de problemen in verband met de werking van een rechtscollege goed te begrijpen. De aanwezigheid van externen levert geen echte meerwaarde op.

4. Uiteenzetting van de heer Christian De Valkeneer

De heer De Valkeneer wenst algemene opmerkingen te formuleren over de doelstellingen van deze tekst. Het gaat om zijn persoonlijk standpunt. Door de erg korte termijn, heeft spreker niet met zijn collega's kunnen overleggen om een gemeenschappelijk standpunt te formuleren.

Spreker benadrukt dat het aantal tuchtproblemen beperkt blijft. Volgens spreker wijst dit op de kwaliteit van de magistraten, het gerechtelijk personeel en de leden van de griffie en de administratieve diensten. Toch is het mogelijk dat de cijfers vertekend zijn omdat de tuchtprocedures erg zwaar zijn en de korpschef morele bezwaren heeft om een tuchtprocedure in te leiden tegen een personeelslid van zijn korps dat hij goed kent.

Tucht en management

Hoewel ernstig plichtsverzuim bij magistraten en personeelsleden niet vaak voorkomt, worden korpschefs vaker geconfronteerd met problemen die te maken hebben met gebrek aan persoonlijke inzet (absenteïsme, onnauwkeurigheid, gebrek aan motivatie, enz.). Die problemen bevinden zich op de grens van de deontologie, tucht en het management van het rechtscollege. De korpschefs hebben de nodige middelen niet om die problemen aan te pakken. Het huidige evaluatiesysteem is immers ontworpen om bij het eindresultaat mogelijk sanctionerend te kunnen optreden. De geëvalueerde probeert geen onvoldoende te krijgen omdat dit tot een lagere inschakeling kan leiden. De korpschef heeft helaas erg weinig middelen om de meest verdienstelijke krachten te belonen. Dat zou nochtans helpen om de problemen aan te pakken waarmee zij vaak worden geconfronteerd bij het management van hun korps. Men zou de hervorming van de tuchtprocedure moeten aangrijpen om na te denken over die kwestie.

Lichte tuchtsancties

De heer De Valkeneer vindt het positief om tuchtgeschillen toe te vertrouwen aan een rechts-

raisons d'indépendance de l'organe disciplinaire mais aussi pour des raisons de distance. L'intervenant regrette par contre que la mise en place d'un tribunal disciplinaire aille de pair avec la suppression de toute possibilité pour le chef de corps d'infliger des sanctions légères. Dans le système actuel, le chef de corps peut infliger des sanctions légères telles que le rappel à l'ordre ou le blâme. La réforme lui enlève cette possibilité. C'est quelque peu paradoxal dans la mesure où le chef de corps est de plus en plus jugé sur ses résultats et que l'allocation des moyens sera conditionnée à l'atteinte des objectifs. On ne peut créer de tension entre des exigences accrues à l'égard des chefs de corps en terme d'objectifs alors que l'on lui retirerait une partie des moyens lui permettant d'assurer le bon fonctionnement de son corps. En effet, en plus du management, de la motivation, etc., le chef de corps doit avoir le bâton pour intervenir dans certaines situations.

Droit d'action du ministère public

M. De Valkeneer trouve que l'idée de permettre au ministère public de pouvoir agir en cas d'inaction de l'autorité disciplinaire compétente est intéressante. L'intervenant se demande cependant comment les choses se passeront dans la pratique, tenant compte notamment de la proximité qui existe entre les différents acteurs concernés.

Le procureur du Roi ne va tenter une action disciplinaire contre un magistrat du siège que lorsque le président du tribunal de première instance s'abstient d'agir. L'action du procureur du Roi ne stigmatisera-t-elle pas l'absence de réaction de l'autorité disciplinaire? Cela sera d'autant plus délicat que la bonne gestion d'une juridiction nécessite des synergies croissantes entre le siège et le parquet. Ne serait-il pas préférable de confier ce droit d'action au ministère public de degré supérieur, en l'occurrence le procureur général pour les magistrats de première instance et le procureur général près la Cour de cassation pour les magistrats des cours d'appel et du travail? Cette solution garantirait également la distance nécessaire pour l'exercice du droit d'action disciplinaire.

L'intervenant constate que la proposition de loi ne prévoit aucun mécanisme permettant d'agir sur le plan disciplinaire lorsque c'est le procureur du Roi qui s'abstient d'agir par rapport à un membre de son corps. Si l'on confie le droit d'action au ministère public du degré supérieur, le procureur général pourrait exercer le droit d'initiative à la place du procureur du Roi ou de l'auditeur du travail défaillant. Un tel système serait parfaitement cohérent par rapport à l'autorité exercée par le procureur général à l'égard du procureur du Roi ou de l'auditeur du travail.

college, niet alleen vanwege de onafhankelijkheid van het tuchtorgaan, maar ook vanwege de afstand. Spreker betreurt het daarentegen dat de oprichting van een tuchtrechtbank gepaard gaat met het feit dat de korpschef geen lichte straffen meer kan opleggen. In het huidige systeem kan de korpschef lichte sancties opleggen zoals de terechtwijzing of de blaam. De hervorming ontnemt hem die mogelijkheid. Het is enigszins paradoxaal omdat de korpschef steeds meer op basis van zijn resultaten wordt beoordeeld en de toewijzing van de middelen afhangt van het behalen van de doelstellingen. Men mag geen spanningsveld creëren door de korpschef zwaardere doelstellingen op te leggen én hem een deel van zijn middelen te ontnemen die de goede werking van zijn korps moeten waarborgen. Naast het management, de motivatie, enz., moet de korpschef immers een stok achter de deur hebben om in bepaalde situaties te kunnen ingrijpen.

Vorderingsrecht van het openbaar ministerie

De heer De Valkeneer vindt het een interessant idee om het openbaar ministerie in staat te stellen op te treden wanneer de tuchtautoriteit niet ingrijpt. Spreker vraagt zich echter af hoe dit in de praktijk zal verlopen, gelet op de nauwe banden die bestaan tussen de verschillende betrokkenen.

De procureur des Konings zal slechts een tuchtvordering tegen een lid van de zittende magistratuur instellen wanneer de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg niet optreedt. Zal het optreden van de procureur des Konings niet stigmatiserend zijn voor de tuchtautoriteit die niet reageert? Dat zal des te delicateser zijn omdat het goed beheer van een rechtscollege meer synergieën vereist tussen de zittende magistratuur en het parket. Zou het niet beter zijn om dit vorderingsrecht op te dragen aan het openbaar ministerie in hogere aanleg, *in casu* de procureur-generaal voor de magistraten van eerste aanleg en de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie voor de magistraten van de hoven van beroep en arbeidshoven? Die oplossing zou ook voor de nodige afstand zorgen bij de uitoefening van het tuchtvorderingsrecht.

Spreker stelt vast dat het wetsvoorstel in geen enkel mechanisme voorziet om tuchtrechtelijk op te treden wanneer de procureur des Konings niet optreedt tegen een personeelslid van zijn korps. Indien het vorderingsrecht wordt toevertrouwd aan het openbaar ministerie van een hogere aanleg, dan zou de procureur-generaal het initiatiefrecht kunnen uitoefenen in plaats van de procureur des Konings of arbeidsauditeur die in gebreke blijft. Een dergelijk systeem zou perfect in overeenstemming zijn met het gezag dat de procureur-generaal heeft ten opzichte van de procureur des Konings of arbeidsauditeur.

Droit d'action du président du tribunal de première instance

M. De Valkeneer est favorable à l'idée défendue par Mme Mallems et qui vise à reconnaître au président du tribunal un droit d'action à l'égard des greffiers et des membres des greffes si le secrétaire en chef n'agit pas sur le plan disciplinaire.

La loi place le greffier en chef sous l'autorité du président du tribunal. Cela participe de l'idée que le chef de corps doit développer un management interne pour atteindre un certain nombre de résultats. Si le chef de corps n'a pas une autorité qui peut s'exercer sur le greffe et les services administratifs, cela le priverait d'un instrument essentiel.

Composition du tribunal disciplinaire

Le texte prévoit que le chef de corps ne peut pas siéger au sein du tribunal disciplinaire. Cela semble logique. D'anciens chefs de corps pourraient cependant être des candidats intéressants pour siéger dans cette juridiction vu leur expérience à la direction d'une juridiction.

Déplacement disciplinaire

M. De Valkeneer pense que cette sanction pose deux problèmes. Vers quelle juridiction va-t-on envoyer la personne déplacée disciplinairement? Ne va-t-on pas créer des «juridictions disciplinaires» où l'on regroupera les personnes qui ont fauté? Quel sera l'effet sur la réputation de ces juridictions? Par ailleurs, quel sera l'effet du déplacement pour la juridiction qui se voit privée d'un collaborateur pendant une période qui peut atteindre dix-huit mois?

L'intervenant cite un cas dans lequel un employé avait été condamné du chef de faux en écriture et de corruption dans l'exercice de ses fonctions. Après avoir purgé sa suspension disciplinaire d'un an, il était délicat que la personne réintègre sa fonction antérieure au parquet. L'intéressé a été déplacé, avec son accord, vers un tribunal de commerce. La conséquence de cette mesure n'était cependant pas négligeable pour le parquet de Charleroi car il a perdu un collaborateur à temps plein. En effet, la personne déplacée ne peut pas être remplacée tant qu'elle n'est pas mise à la retraite ou qu'elle ne quitte pas sa fonction.

Le déplacement engendre une sanction collatérale pour la juridiction qui n'est pourtant pas responsable du comportement fautif d'un de ses membres.

Vorderingsrecht van de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg

De heer De Valkeneer is voorstander van de idee van mevrouw Mallems om de voorzitter van de rechtbank een vorderingsrecht toe te kennen tegenover de griffiers en leden van de griffie wanneer de hoofdsecretaris niet optreedt op tuchtrechtelijk vlak.

Volgens de wet valt de hoofdgriffier onder het gezag van de voorzitter van de rechtbank. Dat komt voort uit de idee dat de korpschef intern een beleid moet voeren om een aantal resultaten te behalen. Indien de korpschef geen gezag kan uitoefenen over de griffie en de administratieve diensten, dan wordt hem een essentieel instrument ontnomen.

Samenstelling van de tuchtrechtbank

De tekst bepaalt dat de korpschef geen zitting mag hebben in de tuchtrechtbank. Dat lijkt logisch. Oud-korpschefs zouden echter interessante kandidaten kunnen zijn om zitting te hebben in dit rechtscollege aangezien zij ervaring hebben met het leiden van een rechtscollege.

Overplaatsing bij tuchtmaatregel

De heer De Valkeneer meent dat er twee problemen zijn met die sanctie. Naar welk rechtscollege gaat men iemand sturen die bij tuchtmaatregel wordt overgeplaatst? Ontstaan er zo geen tuchtorganen waarin personen worden ondergebracht die in de fout zijn gegaan? Welk effect zal dit hebben op de reputatie van die rechtscolleges? Welk gevolg zal die overplaatsing bovendien hebben voor het rechtscollege dat het zonder een medewerker moet stellen gedurende bijna achttien maanden?

Spreker vermeldt een geval waarbij een medewerker werd veroordeeld op grond van valsheid in geschrifte en corruptie bij de uitoefening van zijn ambt. Nadat de betrokkene voor een jaar geschorst was geweest, vond men het delicaat om die persoon zijn vroegere functie op het parket opnieuw te laten opnemen. De betrokkene werd, met zijn instemming, overgeplaatst naar een handelsrechtbank. Het gevolg van die maatregel was echter niet gering voor het parket van Charleroi want het verloor een voltijdse medewerker. Het overgeplaatst personeelslid mag immers niet worden vervangen zolang hij niet met pensioen gaat of zijn ambt verlaat.

De overplaatsing veroorzaakt onrechtstreeks een sanctie voor het rechtscollege dat uiteindelijk niet verantwoordelijk is voor het falend gedrag van een van zijn personeelsleden.

Recours contre les sanctions déguisées

M. De Valkeneer trouve que l'idée est intéressante sur le plan des principes. On peut cependant craindre que cela ne donne lieu à une avalanche de recours qui remettraient en question la gestion du corps.

Ainsi, si le chef de corps décide, pour le bon fonctionnement de son tribunal, d'affecter un magistrat à la section financière ou demande à un magistrat de faire des audiences supplémentaires, etc., les magistrats concernés ne risquent-ils pas d'interpréter cela comme une sanction déguisée ?

Il ne faudrait pas que l'on arrive à créer un contentieux du management interne avec des remises en cause des décisions du chef de corps. L'orateur ne plaide pas pour que le chef de corps soit tout-puissant mais celui-ci doit cependant pouvoir prendre des décisions pour assurer la continuité du service et le bon fonctionnement de son corps.

Suspension disciplinaire

M. De Valkeneer s'interroge sur l'opportunité de conserver cette sanction. En effet, la personne suspendue continue à percevoir 80 % de son traitement et les collègues qui doivent combler l'absence ne ressentent pas la mesure comme une sanction à l'égard de la personne fautive.

Sursis/suspension de la sanction

M. De Valkeneer se rallie aux remarques d'autres experts. Quel sens cela a-t-il de prononcer un blâme avec sursis ? Le sursis et la suspension sont des mesures dont il faut contrôler le respect. Il n'est pas toujours simple d'assurer leur suivi sur le plan administratif.

Durée des mesures d'ordre

M. De Valkeneer soutient l'idée de porter à trois mois la durée des mesures d'ordre. La durée actuelle d'un mois est trop brève et on court le risque d'oublier de prolonger la mesure.

Enquête préliminaire

M. De Valkeneer pense qu'il faudrait rendre facultative l'enquête préliminaire de l'autorité qui peut initier la procédure disciplinaire. La proposition de loi à l'examen prévoit une enquête préliminaire obligatoire. Dans un certain nombre de cas évidents (par

Beroep tegen verdoken sancties

De heer De Valkeneer vindt dit in beginsel een interessante idee. Hij vreest echter dat dit aanleiding kan geven tot een lawine aan beroepen die het beheer van het korps op lossen schroeven dreigen te zetten.

Indien een korpschef beslist om, voor de goede werking van zijn rechtbank, een magistraat aan de financiële sectie toe te wijzen of een magistraat vraagt om bijkomende zittingen te houden, enz., bestaat de kans dan niet dat de betrokken magistraten dit als een verdoken sanctie interpreteren ?

Men moet voorkomen dat er geschillen ontstaan over het intern management waarbij de beslissingen van de korpschef ter discussie worden gesteld. Spreker pleit er niet voor om de korpschef almachtig te maken, maar hij moet beslissingen kunnen nemen om de continuïteit van de dienst en de goede werking van zijn korps te kunnen waarborgen.

Tuchtschorsing

De heer De Valkeneer vraagt zich af of het gepast is die sanctie te behouden. De geschorste persoon blijft immers 80 % van zijn bezoldiging ontvangen en de collega's die zijn werk moeten overnemen, zien deze maatregel niet als een sanctie tegenover de persoon die in de fout is gegaan.

Opschorting/schorsing van de sanctie

De heer De Valkeneer gaat akkoord met de opmerkingen van de overige experts. Wat voor zin heeft het een blaam met uitstel uit te spreken ? Opschorting en schorsing zijn maatregelen waarbij moet worden nagegaan of dit kan worden nageleefd. Het is niet altijd eenvoudig om hier gevolg aan te geven op administratief vlak.

Duur van de ordemaatregelen

De heer De Valkeneer steunt de idee om de duur van de ordemaatregelen op drie maanden te brengen. De huidige duur van één maand is veel te kort en de kans bestaat dat men de maatregel vergeet te verlengen.

Het vooronderzoek

De heer De Valkeneer meent dat het vooronderzoek door de overheid die de tuchtprocedure mag inleiden, facultatief moet zijn. Dit wetsvoorstel voorziet in een verplicht vooronderzoek. In een aantal voor de hand liggende zaken (bijvoorbeeld wanneer de betrokkene

exemple lorsque l'intéressé est poursuivi pénalement), l'enquête préliminaire n'a pas de sens. Une saisine directe du tribunal disciplinaire devrait être possible.

Désignation conjointe des assesseurs

Les assesseurs qui ont été présentés par l'assemblée générale font l'objet d'une désignation par l'ensemble des chefs de corps. La proposition à l'examen devrait être plus précise quant à la procédure de désignation. Va-t-on procéder par vote ou est-ce une désignation par consensus ?

Délai pour statuer

La proposition de loi prévoit que le tribunal disciplinaire statue dans un délai de six mois. Aucune sanction n'est cependant prévue.

5. Échange de vues

M. Delpérée pense que les commissaires sont confrontés à un dilemme lorsqu'ils travaillent à une réforme du droit disciplinaire : faut-il rédiger une sorte de Code disciplinaire où tous les aspects de la procédure seraient réglés (y compris des questions telles que le sursis, la probation, etc.) ? Ne glisse-t-on pas de la sorte vers une pénalisation du droit disciplinaire et de la procédure disciplinaire au risque de lui faire perdre sa spécificité ? Il y a un problème d'équilibre à trouver pour savoir jusqu'où on veut tout régler.

L'intervenant évoque ensuite la question des voies de recours. M. de Codt s'est demandé s'il fallait également prévoir un recours pour les peines mineures. Un système différencié en termes de voies de recours entre les peines mineures et les peines majeures ne risque-t-il pas d'inciter les autorités qui infligent des peines à multiplier les peines mineures pour ne pas s'exposer à des recours ?

Sur le déplacement disciplinaire, M. Delpérée n'a jamais imaginé que cette mesure soit temporaire. Il voit cette mesure comme un changement d'affectation sans retour dans le corps d'origine.

En ce qui concerne les sanctions déguisées, ce thème est très connu au sein de la fonction publique et fait l'objet d'une jurisprudence extrêmement fournie du Conseil d'État qui fait la différence entre les mesures d'ordre et les sanctions déguisées. Le critère distinguant les deux est l'intention punitive. L'autorité qui prend la mesure a-t-elle l'intention de réprimer un comportement ? On ne peut pas réprimer un comportement par une mesure d'ordre.

strafrechtelijk wordt vervolgd) heeft het vooronderzoek geen zin. Een rechtstreekse adiëring van de tuchtrechtbank zou mogelijk moeten zijn.

Gezamenlijke benoeming van de bijzitters

De bijzitters die door de algemene vergadering worden voorgesteld, worden aangewezen door alle korpschefs samen. Dit voorstel zou de benoemingsprocedure nauwkeuriger moeten bepalen. Gaat het om een stemming of een benoeming bij consensus ?

Termijn voor uitspraak

Het wetsvoorstel bepaalt dat de tuchtrechtbank een termijn van zes maanden heeft om uitspraak te doen. Er wordt echter in geen enkele sanctie voorzien.

5. Gedachtewisseling

De heer Delpérée meent dat de commissieleden voor een dilemma komen te staan wanneer zij werken aan de hervorming van het tuchtrecht : moet er een soort Tuchtwetboek worden opgesteld waarin alle aspecten van de procedure worden geregeld (met inbegrip van kwesties zoals de opschorting, de proeftijd, enz.) ? Worden het tuchtrecht en de tuchtprocedure dan niet veeleer bestraffend waardoor ze hun specificiteit dreigen te verliezen ? Er is een evenwichtsoefening nodig om te na te gaan in welke mate alles moet worden geregeld.

Spreeker brengt vervolgens het probleem van de rechtsmiddelen ter sprake. De heer de Codt vroeg zich af of er voor kleine straffen ook in een beroepsmogelijkheid moet worden voorzien. Bestaat de kans niet dat bij een gedifferentieerd systeem van beroepsmogelijkheden voor kleine en zware straffen, de bestraffende overheid meer kleine straffen zal uitspreken om beroep te voorkomen ?

De heer Delpérée heeft de overplaatsing bij tuchtmaatregel nooit als een tijdelijke maatregel gezien. Hij ziet die maatregel als een wijziging van aanwijzing zonder terugkeer naar het oorspronkelijke korps.

Verdoken sancties zijn erg goed bekend binnen het openbaar ambt. De Raad van State beschikt over een uiterst gestoffeerde rechtspraak hierover. De Raad maakt een onderscheid tussen ordemaatregelen en verdoken sancties. Het criterium dat aan de basis ligt van het onderscheid tussen beide is de bestraffende intentie. Is het de bedoeling van de overheid die de maatregel neemt, om bepaald gedrag te bestraffen ? Gedrag bestraffen kan niet met een ordemaatregel.

M. Delpérée réagit ensuite à la remarque de M. De Valkeneer concernant la suspension disciplinaire. Cette sanction implique le versement d'un traitement à l'agent suspendu. La raison est très simple. Si la suspension disciplinaire devait s'accompagner d'une retenue de traitement, cela reviendrait à infliger deux peines à l'agent concerné. Infliger une suspension disciplinaire et une retenue de traitement pour les mêmes faits, c'est une violation du principe selon lequel on ne peut prononcer deux sanctions pour une même infraction disciplinaire (*non bis in idem*).

M. Boogaerts demande des précisions concernant l'enquête prédisciplinaire. Les intervenants jugent-ils préférable que cette enquête soit confiée au chef de corps ou au tribunal disciplinaire? Si l'enquête est menée par le tribunal disciplinaire, est-il encore utile que ce dernier désigne ensuite un magistrat instructeur?

M. de Codt partage l'avis de M. Delpérée quant à l'idée qu'il ne faut pas prévoir un code de droit disciplinaire. Les auteurs de la proposition de loi à l'examen veulent créer une procédure disciplinaire rapide, efficace et adaptée. L'intervenant veut s'assurer que le dispositif de la proposition de loi répond à ces objectifs. Le texte ne doit pas vouloir régler tous les aspects de la procédure mais il ne peut cependant pas laisser dans l'ombre certaines questions importantes. Ainsi, est-ce le président du tribunal disciplinaire qui peut classer une plainte sans suite ou la déclarer irrecevable — comme le prévoient les développements — ou est-ce le tribunal lui-même — solution plus orthodoxe — qui déclarera la plainte irrecevable? Les magistrats demandent suffisamment de clarté et de simplicité dans la nouvelle procédure.

En réponse à la question sur les peines mineures, l'intervenant souligne qu'il s'interrogeait sur la proportionnalité entre une procédure civile de droit commun par rapport à une peine mineure. L'idée de ne pas faire rentrer les deux peines mineures dans le système disciplinaire est intéressante. On pourrait les laisser à la disposition des chefs de corps comme un complément de leurs responsabilités en matière de gestion. L'intervenant ne pense pas qu'il faille redouter que les chefs de corps se cantonnent aux sanctions mineures. Il faut leur faire confiance et on peut penser qu'ils vont jouer le jeu de la procédure disciplinaire dans les affaires les plus graves.

M. de Codt admet que la suspension disciplinaire ne peut aller de pair avec une retenue de traitement. Ce serait une violation du principe *non bis in idem*. La solution serait peut-être de faire l'économie de cette sanction disciplinaire.

M. De Valkeneer pense qu'il faut mener une réflexion sur les peines mineures. L'orateur ne partage

De heer Delpérée reageert vervolgens op de opmerking van de heer De Valkeneer over de tuchtschorsing. Die sanctie houdt in dat de geschorste ambtenaar een bezoldiging krijgt. De reden is heel eenvoudig. Indien de tuchtschorsing gepaard zou gaan met een inhouding van wedde, dan zou de betrokken ambtenaar twee straffen krijgen. Een tuchtschorsing en een inhouding van wedde voor dezelfde feiten is een schending van het beginsel waarbij men geen twee sancties mag uitspreken voor eenzelfde tuchtrechtelijke inbreuk (*non bis in idem*).

De heer Boogaerts wenst verduidelijking met betrekking tot het predisciplinair onderzoek. Menen sprekers of dit onderzoek best door de korpschef gebeurt dan wel door de tuchtrechtbank? Indien het onderzoek gebeurt door de tuchtrechtbank, is het dan nog nuttig dat deze achteraf een onderzoeksmagistraat aanduidt?

De heer de Codt deelt de mening van de heer Delpérée dat er er niet in een tuchtwetboek moet worden voorzien. De indieners van het wetsvoorstel willen een snelle, efficiënte en aangepaste tuchtprocedure tot stand brengen. Spreker wil zich ervan vergewissen dat het dispositief van het wetsvoorstel aan die doelstellingen beantwoordt. Men mag met de tekst niet alle aspecten van de procedures willen regelen, maar hij mag bepaalde belangrijke vragen niet in het duister laten. Het gaat bijvoorbeeld om de vraag of het de voorzitter van de tuchtrechtbank is die een klacht kan seponeren of onontvankelijk kan verklaren — zoals het in de toelichting staat — dan wel of de rechtbank zelf — de orthodoxere oplossing — de klacht onontvankelijk zal verklaren. De magistraten vragen voldoende duidelijkheid en eenvoud in de nieuwe procedure.

Op de vraag over de lichtere straffen antwoordt spreker dat hij zich afvroeg of de burgerrechtelijke procedure van gemeen recht wel evenredig was met een lichte straf. Het idee om beide lichte straffen niet in het tuchtsstelsel onder te brengen is interessant. Men zou ze aan het oordeel van de korpschefs kunnen laten, als een aanvulling van hun verantwoordelijkheden inzake beheer. Spreker denkt niet dat men moet vrezen dat de korpschefs zich zullen beperken tot de lichte straffen. Men moet vertrouwen in hen hebben en men mag ervan uitgaan dat ze in de ernstigste zaken de tuchtprocedure zullen toepassen.

De heer de Codt is het ermee eens dat de schorsing als tuchtstraf niet gepaard kan gaan met een inhouding van wedde. Dat zou een schending zijn van het principe *non bis in idem*. De oplossing kan er misschien in bestaan die tuchtsanctie achterwege te laten.

De heer De Valkeneer denkt dat over de lichte straffen moet worden nagedacht. Spreker deelt de

pas la crainte de voir une inflation de peines mineures dès lors qu'elles n'entreraient pas dans la sphère de compétence du tribunal disciplinaire. Il fait remarquer qu'à l'heure actuelle, il n'y a pas beaucoup de peines mineures qui sont prononcées. Il est convaincu que les chefs de corps font preuve de parcimonie.

En ce qui concerne les sanctions déguisées, l'intervenant redoute par contre d'ouvrir tout un contentieux, surtout lorsque l'on sait que l'on est confronté à un public de juristes qui sont, par formation, plus enclins à contester les mesures prises par le chef de corps.

Si l'on veut maintenir la suspension disciplinaire comme sanction, il serait judicieux qu'elle soit assortie d'une réduction de traitement plus importante. Quoi qu'il en soit, M. De Valkeneer pense qu'il faut réfléchir à l'opportunité de maintenir une telle sanction car elle est mal vécue par les collègues de la personne sanctionnée. L'orateur est favorable à la suppression de ce type de sanction.

M. Boogaerts comprend que les intervenants considèrent que l'enquête prédisciplinaire doit être confiée plutôt au tribunal disciplinaire. Le chef de corps ne doit-il pas préalablement faire un travail de filtrage pour éviter de renvoyer des plaintes manifestement infondées devant le tribunal disciplinaire ?

M. de Codt pense qu'il faut partir d'un principe de confiance à l'égard du chef de corps.

L'intervenant cite le cas d'un procureur du Roi qui serait informé que le substitut de garde n'a pas été joignable durant sa permanence téléphonique. La police a cherché en vain à l'atteindre, alors que l'intéressé figurait au tableau des permanences.

Il y a éventuellement une faute disciplinaire dans le chef du substitut. Faut-il, dans un tel cas, que le procureur du Roi fasse toute une enquête puisqu'il y a un magistrat instructeur près du tribunal disciplinaire ? Il semble logique que le procureur du Roi, avant de transmettre sa lettre de dénonciation au tribunal disciplinaire, prenne un minimum de renseignements. Il n'est cependant pas nécessaire de lui demander d'effectuer toute une enquête (auditions, jonctions de dossiers, etc.). Le tribunal disciplinaire, lorsqu'il sera saisi, désignera un magistrat instructeur qui entendra le substitut, son chef de corps, ses collègues, l'auteur du tableau de service, la police, etc. Le magistrat instructeur se livrera à tous les devoirs utiles pour savoir si le substitut défaillant a commis une faute disciplinaire.

Mme Mallems souhaite encore répondre à la question de savoir si tous les aspects liés à la procédure doivent être réglés ici. Ne va-t-on pas vers une pénalisation ?

vrees niet dat het tot een inflatie van lichte straffen zal komen omdat ze niet onder de bevoegdheid van de tuchtrechtbank vallen. Hij wijst erop dat er nu al niet veel lichte straffen worden uitgesproken. Hij is ervan overtuigd dat de korpschefs blijk zullen geven van gematigdheid.

Wat de verdoken sancties betreft, is spreker er evenwel voor beducht een hele reeks geschillen te openen, vooral wanneer men weet dat men geconfronteerd wordt met een publiek van juristen, die door hun opleiding geneigd zijn de maatregelen van de korpschef te betwisten.

Indien men de tuchtchorsing als sanctie wil handhaven, dan zou het verstandig zijn mocht ze gepaard gaan met een grotere inhouding van wedde. Wat er ook van zij, de heer De Valkeneer denkt dat men moet nadenken over de vraag of het handhaven van een dergelijke sanctie wel opportuun is. Ze zet immers kwaad bloed bij de collega's van de gesanctioneerde persoon. Spreker is voorstander van de afschaffing van deze sanctie.

De heer Boogaerts begrijpt dat de sprekers menen dat het predisciplinair onderzoek eerder door de tuchtrechtbank dient te gebeuren. Moet er dan vooraf geen filtering plaatsvinden door de korpschef om manifest ongegronde klachten niet naar de tuchtrechtbank door te verwijzen ?

De heer de Codt denkt dat het vertrouwen in de korpschef het uitgangspunt moet zijn.

Spreker geeft het voorbeeld van een procureur des Konings die ervan op de hoogte wordt gebracht dat de substituuut van wacht niet bereikbaar was tijdens zijn telefonische wachtdienst. De politie heeft vergeefs gepoogd hem te bereiken, terwijl betrokkene op de tabel van de wachtdiensten stond.

Het kan eventueel om een tuchtvergriep van de substituuut gaan. Moet de procureur des Konings dan een heel onderzoek voeren, aangezien er een onderzoeksmagistraat bij de tuchtrechtbank is ? Het lijkt logisch dat de procureur des Konings, voor hij zijn klachtbrief aan de tuchtrechtbank zendt, een minimum aan informatie inwint. Het is echter niet nodig dat men hem vraagt een volledig onderzoek te voeren (verhoren, samenvoeging van dossiers, enz.). Wanneer de zaak bij de tuchtrechtbank aanhangig wordt gemaakt, zal zij een onderzoeksmagistraat aanwijzen die de substituuut, diens korpschef en collega's, de opsteller van de diensttabel, de politie, enz., zal horen. De onderzoeksmagistraat zal alle mogelijke daden stellen om er achter te komen of de niet reagerende substituuut een tuchtvergriep gepleegd heeft.

Mevrouw Mallems wenst nog te antwoorden op de vraag of alle procedurele aspecten hier dienen te worden geregeld. Gaat men niet naar een penalisation ?

L'intervenante considère en effet qu'il n'est pas nécessaire d'élaborer une espèce de Code qui règle tout. Il convient en revanche d'élaborer un cadre contenant un minimum de règles de procédure, afin de préserver la sécurité juridique. La sécurité juridique est garantie à chaque citoyen, à chaque inculpé et donc aussi à chaque magistrat. L'intervenante partage l'idée que l'on peut régler certaines choses par le biais d'un règlement spécial. Il faut cependant tenir compte du fait qu'il devient alors particulièrement difficile d'assurer une certaine uniformité. Tous les règlements spéciaux devraient dans ce cas être harmonisés. Il ne faudrait pas que le manque de règles concrètes dans la législation même ne donne naissance à des divergences entre la procédure appliquée à Namur et celle suivie à Gand.

S'agissant de l'enquête prédisciplinaire, l'intervenante cite l'exemple de plaintes résultant d'une certaine jalousie au sein d'un corps déterminé. Si une personne voit la vice-présidence lui passer sous le nez lors du vote en assemblée générale, elle risque de vouloir jeter le discrédit sur son collègue qui est devenu vice-président, par exemple en affirmant qu'il a interprété le règlement spécial du tribunal de manière trop stricte au sein de sa chambre de manière à se débarrasser de certaines affaires. En pareil cas, il peut s'avérer utile de prévoir un filtre.

L'intervenante souligne à cet égard l'importance de la communication interne, point auquel elle a accordé énormément d'attention dans son plan politique. Elle a chaque mois une concertation structurelle avec le procureur du Roi et elle en a aussi une tous les quinze jours avec le greffier en chef. La concertation, qui a lieu dans le respect de leur autonomie respective, permet de suivre les affaires de très près. Le chef de corps n'a en effet pas toujours la possibilité d'assister à toutes les audiences des juges de son corps. Il est donc important que, par exemple, des comportements désobligeants d'un juge envers les justiciables soient signalés, par exemple, par l'intermédiaire du procureur du Roi. La communication interne permet d'anticiper et d'éviter ainsi nombre d'affaires disciplinaires. Les encouragements positifs ont aussi leur importance. Une bonne gestion permet de prévenir le recours à la discipline.

Si, en l'absence de tout filtre, c'est au tribunal disciplinaire, par la désignation d'un magistrat d'instruction, qu'il appartient d'instruire le dossier, il peut effectivement être utile d'entendre le chef de corps, surtout pour nuancer les choses.

Tout ceci est bien entendu une question de casuistique et c'est la pratique qui montrera ce qu'il en est.

Mme Delos admet qu'il ne faut pas établir de code disciplinaire. Il faut cependant établir des règles claires.

Spreekster meent dat het inderdaad niet nodig is een soort Code op te stellen waarbij alles wordt geregeld. Wel dient er een kader te worden uitgewerkt, een minimum aan procedureregels, en dit omwille van de rechtszekerheid. De rechtszekerheid wordt gewaarborgd aan elke burger, aan elke beklagde, dus ook aan elke magistraat. Spreekster kan beamen dat men bepaalde zaken kan regelen via een bijzonder reglement. Men moet hierbij echter rekening houden met het feit dat het dan bijzonder moeilijk wordt om tot eenvormigheid te komen. Dan zouden alle bijzondere reglementen op elkaar moeten worden afgestemd. Er mag geen divergentie komen tussen de procedures in Namen en in Gent, bij gebreke van concrete regels in de wetgeving zelf.

Met betrekking tot het predisciplinair onderzoek, haalt spreekster het voorbeeld aan van klachten die voortvloeien uit een zekere na-ijver binnen een bepaald korps. Indien iemand bij de stemming in een algemene vergadering het ondervoorzitterschap net heeft gemist, zal hij zijn collega, die wel ondervoorzitter is geworden, misschien in diskrediet willen brengen, bijvoorbeeld door te stellen dat hij het bijzonder reglement van de rechtbank in zijn kamer al te strikt interpreteert om zaken af te schuiven. In zulke gevallen zou een filter nuttig kunnen zijn.

Spreekster wijst daarbij op het belang aan interne communicatie, waar zij zelf in haar beleidsplan enorm veel aandacht aan heeft besteed. Zij heeft maandelijks een structureel overleg met de procureur des Konings, en om de veertien dagen een structureel overleg met de hoofdgriffier. Zij respecteren elkaars onafhankelijkheid, maar hierdoor kunnen de zaken op de voet worden gevolgd. Het lukt de korpsoverste immers niet alle zittingen van de rechters van zijn korps te gaan bijwonen. Het is dus belangrijk dat bijvoorbeeld onheuse gedragingen van een rechter ten aanzien van de rechtsonderhorige worden gemeld, bijvoorbeeld via de procureur des Konings. Door interne communicatie kan men anticiperen en kunnen heel wat tuchtzaken worden vermeden. Ook positieve aanmoediging is belangrijk. Tucht kan worden vermeden door een goed management.

Indien men geen filter inbouwt en het is aan de tuchtrechtbank, door de aanstelling van een onderzoeksmagistraat, om het onderzoek te voeren, kan het uiteraard nuttig zijn de korpschef te horen, vooral om de zaken te nuanceren.

Uiteraard is dit een kwestie van casuïstiek en zal de praktijk de zaken moeten uitwijzen.

Mevrouw Delos is het ermee eens dat een tuchtcode niet nodig is. Er moeten echter wel duidelijke regels worden opgesteld.

Elle cite l'exemple des délais d'effacement. La proposition prévoit des délais d'effacement nouveaux. Actuellement, l'effacement n'existe que pour les peines mineures et le délais d'effacement est de trois ans pour toutes les peines. Le texte proposé (article 36) prévoit un délai d'effacement de six mois pour le rappel à l'ordre, neuf mois pour le blâme, un an pour la retenue de traitement, dix-huit mois pour le déplacement disciplinaire, deux ans pour la suspension disciplinaire et trois ans pour la régression barémique. La multiplication des délais complexifie les choses.

L'intervenante se demande par ailleurs ce qui se passe lorsque la peine de déplacement disciplinaire est effacée. Le magistrat intéressé peut-il regagner sa juridiction de base ?

M. Delpérée fait remarquer que la peine est effacée mais l'intéressé reste déplacé. Il fait la comparaison avec la révocation. Un magistrat révoqué reste révoqué.

Mme Delos signale qu'il n'y a pas de délai d'effacement prévu en cas de révocation alors que l'effacement est prévu en cas de déplacement disciplinaire. Cela peut susciter des difficultés d'interprétation quant aux effets de l'effacement dans la seconde hypothèse. Faut-il en déduire que le magistrat déplacé pourra regagner sa juridiction de base ou considérer au contraire que le déplacement reste d'application malgré l'effacement ? Il faut éviter des textes qui soulèvent ce genre de difficultés d'interprétation.

En ce qui concerne l'enquête prédisciplinaire, l'intervenante pense qu'il faut laisser une certaine autonomie au chef de corps. Dans les parquets il n'est pas rare que le chef de corps reçoive des plaintes non fondées. Il ne faut pas systématiquement saisir le tribunal disciplinaire et ouvrir une enquête. De simples demandes d'explications permettent dans toute une série de cas au chef de corps de se rendre compte que la plainte est non fondée. À l'inverse, il considérera dans d'autres cas qu'il y a bien une dimension disciplinaire et il saisira le tribunal disciplinaire.

M. De Valkeneer trouve que l'enquête prédisciplinaire doit être une faculté et pas une obligation. Le chef de corps doit pouvoir apprécier en fonction des faits.

L'exemple du substitut de garde qui n'est pas joignable illustre la nécessité pour le chef de corps de pouvoir réagir rapidement face à ce genre de situation, sans nécessairement entamer une procédure assez lourde. Il faut que le chef de corps puisse prendre des sanctions mineures face à ce type de problème. L'intervenant pense par exemple à une note de fonctionnement à mettre dans le dossier du magistrat concerné.

Zij haalt het voorbeeld aan van de uitwissings-termijnen. Het voorstel voorziet in nieuwe uitwissingstermijnen. Momenteel is een uitwissing alleen mogelijk voor kleine straffen en is de uitwissings-termijn drie jaar voor alle straffen. De voorgestelde tekst (artikel 36) voorziet in een uitwissingstermijn van zes maanden in geval van terechtwijzing, negen maanden in geval van blaam, één jaar in geval van inhouding van wedde, achttien maanden in geval van overplaatsing bij tuchtmaatregel, twee jaar in geval van tuchtschorsing, en drie jaar in geval van lagere inschaling en terugzetting. De vele termijnen maken de zaak ingewikkelder.

Spreekster vraagt zich overigens af wat er gebeurt wanneer de straf overplaatsing bij tuchtmaatregel uitgewist is. Kan de betrokken magistraat terugkeren naar zijn oorspronkelijk rechtscollege ?

De heer Delpérée antwoordt dat de straf wordt uitgewist maar dat de betrokkene overgeplaatst blijft. Hij maakt een vergelijking met de afzetting. Een afgezette magistraat blijft afgezet.

Mevrouw Delos wijst erop dat er geen uitwissings-termijn is in geval van afzetting, terwijl dat wel zo is in geval van overplaatsing bij tuchtmaatregel. Dat kan interpretatieproblemen met zich mee brengen voor de gevolgen van de uitwissing in het tweede geval. Moet men hieruit besluiten dat de overgeplaatste magistraat naar zijn oorspronkelijk rechtscollege zal kunnen terugkeren of, integendeel, dat de overplaatsing van kracht blijft ondanks de uitwissing ? Dit soort interpretatieproblemen moet in de tekst voorkomen worden.

Wat het predisciplinair onderzoek betreft, meent spreekster dat de korpschef een zekere autonomie moet behouden. In parketten komt het wel eens voor dat een korpschef ongegronde klachten ontvangt. Men moet niet systematisch de zaak naar de tuchtrechtbank verwijzen en een onderzoek openen. In vele gevallen volstaat het dat de korpschef om uitleg vraagt om hem te doen inzien dat een klacht ongegrond is. In andere gevallen zal hij dan weer oordelen dat er wel redenen zijn om naar de tuchtrechtbank te stappen.

De heer De Valkeneer vindt dat het predisciplinair onderzoek een mogelijkheid moet zijn, en geen verplichting. De korpschef moet kunnen oordelen op grond van de feiten.

Het voorbeeld van de substituu van wacht die niet bereikbaar is, toont aan dat de korpschef snel moet kunnen reageren in een dergelijke situatie, zonder noodzakelijkerwijze een vrij zware procedure te moeten opstarten. De korpschef moet kleine sancties kunnen treffen voor dit soort problemen. Spreker denkt bijvoorbeeld aan een werkingsnota die in het dossier van de betrokken magistraat wordt bewaard.

La création d'un tribunal disciplinaire indépendant est notamment justifiée par la crainte d'un excès de sanction des chefs de corps. L'indépendance peut également jouer en sens inverse. Le chef de corps qui redoute que l'on mette en cause son indépendance peut saisir le tribunal disciplinaire plutôt que de ne pas agir.

M. Courtois note que les experts renvoient souvent à la notion de management. On est à la frontière entre le management et la discipline. La sanction disciplinaire est un élément du management. Ne doit-on pas craindre une augmentation du nombre de dossiers disciplinaires avec la nouvelle procédure plus souple? Faut-il modifier les règles actuelles en matière disciplinaire?

M. de Codt pense que le régime disciplinaire actuel ne fonctionne pas de manière satisfaisante. Les magistrats sont demandeurs d'une réforme. Il est compliqué de trouver le point d'équilibre entre le management et le disciplinaire. À titre d'illustration, il fait remarquer que la chambre francophone du Conseil national de discipline n'est toujours pas complète malgré quatre appels aux candidats publiés au *Moniteur belge*. Les magistrats sont surchargés et n'ont pas envie de siéger dans les instances disciplinaires. On peut douter que l'on arrivera à remplir les critères prévus dans la proposition de loi quant à la composition du tribunal disciplinaire: assesseurs formés, personne de la même juridiction, du même profil, etc. Il faut éviter des contraintes trop importantes pour la composition du siège.

Mme Mallems souligne qu'il est délicat de trouver au sein d'un tribunal une personne qui soit disposée à jouer le rôle d'évaluateur. L'on se sent comme une espèce de délateur. L'on pourrait peut-être trouver des personnes disposées à siéger au sein d'un tribunal disciplinaire, à condition qu'elles puissent recevoir une sorte de dispense de service. L'intervenante éprouve déjà des difficultés à l'heure actuelle parce que deux de ses collègues du même corps sont membres du Conseil supérieur de la Justice. Elle essaie d'en tenir compte dans la confection des horaires, parce qu'une telle participation est importante. Vu les exigences fixées, la charge de travail au sein du corps est particulièrement élevée. L'intervenante n'a aucun arriéré dans les affaires pénales, mais il lui paraît impossible de continuer à éviter l'apparition d'un tel arriéré si une ou plusieurs personnes doivent siéger au sein d'un tribunal disciplinaire. Des dispenses et des nominations surnuméraires seraient indiquées en pareil cas.

Il y a moins d'affaires disciplinaires. L'intervenante attribue cela notamment à la procédure d'accès à la magistrature qui est à présent dépolitisée et qui repose sur une sélection nettement plus stricte. La magistrature se compose de personnes de qualité. L'on a un

De oprichting van een onafhankelijke tuchtrechtbank is onder meer ingegeven door de vrees van korpschefs voor buitensporige sancties. Onafhankelijkheid kan ook het omgekeerde effect hebben. Een korpschef die vreest dat men zijn onafhankelijkheid aan de kaak stelt, kan naar de tuchtrechtbank stappen in plaats van niet te handelen.

De heer Courtois merkt dat deskundigen vaak het begrip management hanteren. Wij bevinden ons op de grens tussen management en tucht. Tucht sancties zijn een onderdeel van het management. Bestaat er geen gevaar dat het aantal tuchtdossiers met de soepelere procedure zal toenemen? Moeten de huidige tuchtregels gewijzigd worden?

De heer de Codt vindt dat het huidige tuchtstelsel niet behoorlijk werkt. Magistraten zijn vragende partij voor een hervorming. Het is moeilijk om het juiste evenwicht te vinden tussen management en tucht. Ter illustratie: de Franstalige kamer van de Nationale Tuchtraad is nog steeds niet volledig ondanks vier oproepen tot kandidaten in het *Belgisch Staatsblad*. Magistraten zijn al overbelast en hebben geen zin om lid te worden van tuchtinstanties. Het is twijfelachtig of de in het wetsvoorstel bepaalde criteria voor de samenstelling van de tuchtrechtbank zullen kunnen worden vervuld: ervaren assessoren, uit hetzelfde rechtscollege, met hetzelfde profiel, enz. De samenstelling mag niet teveel beperkingen inhouden.

Mevrouw Mallems stipt aan dat het delicaat is om binnen een rechtbank personen te vinden die bereid zijn evaluator te zijn. Men voelt zich als het ware een overdrager. Men zou misschien wel personen kunnen vinden die bereid zijn in een tuchtrechtbank te zetelen, mits zij een soort vrijstelling van dienst zouden kunnen krijgen. Spreekster heeft nu reeds problemen omdat twee personen binnen haar korps lid zijn van de Hoge raad voor de Justitie. Zij probeert er rekening mee te houden bij de dienstregeling, omdat dergelijke inzet belangrijk is. Gelet op de gestelde eisen, is de werkdruk binnen een korps bijzonder hoog. Spreekster heeft geen achterstand in strafzaken, maar het lijkt haar onmogelijk dit zo te houden als een of meerdere personen zich gaan inzetten om te zetelen in de tuchtrechtbank. Vrijstelling en benoeming in overtal zouden dan gepast zijn.

Er zijn minder tuchtzaken. Spreekster meent dat dit ook te maken heeft met de wijze waarop men nu magistraat wordt. Er is nu depolitisering en een veel strengere selectie. Er is heel wat kwaliteit binnen de magistratuur. Men heeft heel wat correcte en recht-

grand nombre de magistrats corrects et intègres, tant au siège qu'au ministère public, de sorte que le nombre d'affaires disciplinaires diminue.

E. Audition de M. Henri Bosly, professeur émérite à l'UCL

1. Exposé de M. Bosly

Objectifs de la proposition

M. Bosly rappelle que les auteurs de la proposition de loi ont poursuivi trois objectifs :

— s'écarter dans une certaine mesure du régime disciplinaire actuel parce que celui-ci attribue aux chefs de corps de la magistrature (chefs de juridiction, chefs de parquet) un rôle trop important dans l'application de la discipline;

— renforcer le caractère juridictionnel de la procédure (y compris les droits de la défense) en confiant le pouvoir de décision à des tribunaux disciplinaires comportant aussi une juridiction d'appel;

— attribuer à ces tribunaux une compétence s'étendant non seulement aux membres de l'ordre judiciaire (magistrats) mais aussi au personnel judiciaire.

L'intervenant estime que ce choix est judicieux pour quatre raisons :

— il paraît logique que le contentieux disciplinaire soit confié à des tribunaux composés de membres de la profession qui connaissent bien les conditions d'exercice des différents métiers judiciaires (ceux des magistrats et ceux de leurs collaborateurs);

— ce choix paraît dans une certaine mesure inévitable lorsqu'il s'agit d'appliquer aux juges les sanctions du déplacement et de la destitution qui ne peuvent être prononcés que par jugement, dit la Constitution en son article 152, alinéa 2. Et, en ce qui concerne ces mêmes juges, il faut élargir le débat parce que la Convention européenne des droits de l'homme prévoit que les juges doivent exercer leur fonction juridictionnelle de manière indépendante, ce qui implique que leur statut doit leur permettre de juger en toute indépendance. Et cette indépendance ne peut pas être mise à mal par le contentieux disciplinaire;

— il existe un intérêt à regrouper l'ensemble du contentieux disciplinaire concernant les membres de l'ordre judiciaire et les membres du personnel judiciaire entre les mains d'une même autorité composée certes de manière légèrement différente pour combiner la continuité dans l'application des sanctions disciplinaires et la connaissance de la spécificité des différents métiers judiciaires;

schapen magistraten, zowel in de zetel als in het openbaar ministerie, zodat het aantal tuchtzaken daalt.

E. Hoorzitting met de heer Henri Bosly, emeritus hoogleraar aan de UCL

1. Uiteenzetting van de heer Bosly

Doelstellingen van het voorstel

De heer Bosly herinnert eraan dat de indieners van het voorstel drie doelstellingen hebben nagestreefd :

— tot op zekere hoogte afstand nemen van de huidige tuchtregeling, omdat ze de korpschefs van de magistratuur (chefs van de rechtscolleges, parketchefs) een te grote rol geeft in de tuchttoepassing;

— het gerechtelijke aspect van de procedure (inclusief de rechten van de verdediging) versterken, door de beslissingsbevoegdheid aan tuchtrechtbanken te geven, met ook een rechtspraak in hoger beroep;

— die rechtbanken een bevoegdheid geven die niet alleen de leden van de rechterlijke orde (magistraten) behelst, maar ook het gerechtelijk personeel.

Spreker acht die keuze om vier redenen oordeelkundig :

— het lijkt logisch dat tuchtgeschillen in handen worden gegeven van rechtbanken die zijn samengesteld uit leden van het beroep die de omstandigheden waarin de diverse rechterlijke beroepen (die van de magistraten en hun medewerkers) worden beoefend, goed kennen;

— die keuze lijkt in zekere zin onvermijdelijk, wanneer het erom gaat rechters de straf op te leggen van overplaatsing en ontzetting uit het ambt, die slechts bij vonnis kunnen worden uitgesproken, aldus de Grondwet in zijn artikel 152, tweede lid. En wat diezelfde rechters betreft, moet het debat worden opengetrokken omdat het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens bepaalt dat rechters hun ambt op onafhankelijke wijze moeten kunnen uitoefenen, wat impliceert dat hun status hun moet toestaan in alle onafhankelijkheid recht te spreken. En die onafhankelijkheid mag niet in het gedrang worden gebracht door het tuchtgeschil;

— het is belangrijk alle tuchtgeschillen betreffende de leden van de rechterlijke orde en de leden van het gerechtelijk personeel in handen te geven van eenzelfde instantie, die weliswaar lichtjes anders is samengesteld, om continuïteit in de toepassing van de tuchtsancties te combineren met de kennis van de specifieke aspecten van de diverse juridische beroepen;

— les tribunaux disciplinaires par leur institution, par leur composition et par le mode de désignation de leurs membres ne sont ni trop proches, ni trop éloignés des personnes poursuivies disciplinairement.

Autorité disciplinaire

Le Conseil supérieur de la Justice (CSJ) n'a pas été choisi comme autorité disciplinaire. Faut-il le regretter? M. Bosly ne le pense pas. Tout d'abord, parce que l'article 151, § 3, 8^o, de la Constitution l'exclut expressément. Par ailleurs, le CSJ exerce essentiellement deux missions :

1) il présente les candidats à la nomination en tant que magistrats et il désigne les titulaires des mandats (mission individuelle);

2) il donne des avis et examine les plaintes relatives au fonctionnement de la justice et réalise des enquêtes sur le fonctionnement de la justice (mission collective qui concerne l'ensemble du système d'administration de la justice).

Le disciplinaire est une mission d'une autre nature parce qu'elle statue, au moins lorsque la décision emporte une sanction relativement lourde, sur une contestation sur des droits et obligations de caractère civil. Mais la proposition n'écarte pour autant pas complètement le CSJ de la mise en œuvre du régime disciplinaire puisque le CSJ propose la désignation aux mandats de juge au tribunal disciplinaire, de conseiller au tribunal disciplinaire d'appel et de magistrat instructeur. La désignation aux mandats est l'une des missions du CSJ. En outre, la proposition de loi lui attribue le pouvoir de porter plainte auprès de l'autorité hiérarchique chargée de décider s'il y a lieu ou non de saisir le tribunal disciplinaire.

Fort opportunément, la proposition de loi ne fait pas du tribunal disciplinaire une juridiction permanente. Les magistrats à qui l'intervenant a posé la question lui ont répondu que les procédures disciplinaires n'étaient pas fréquentes.

Composition du tribunal disciplinaire

Le tribunal disciplinaire se compose comme suit :

1) deux membres du tribunal, titulaires de mandats, désignés sur la proposition du CSJ parmi les magistrats ayant fait acte de candidature;

2) un assesseur issu soit d'une juridiction du même niveau, soit d'un parquet du même niveau, soit un membre du personnel judiciaire, selon que la personne poursuivie disciplinairement est un membre d'une

— de tuchtrechtbanken staan door de manier waarop ze zijn ingesteld, hun samenstelling, de manier waarop hun leden worden aangewezen, noch te dicht bij, noch te ver van de personen die in tuchtzaken worden vervolgd.

Tuchtoverheid

De Hoge Raad voor de Justitie (HRJ) werd niet als tuchtoverheid gekozen. Moeten we dat betreuren? De heer Bosly denkt het niet. Eerst en vooral omdat artikel 151, § 3, 8^o, van de Grondwet het uitdrukkelijk uitsluit. Overigens voert de HRJ hoofdzakelijk twee opdrachten uit :

1) hij draagt de kandidaten voor om als magistraat te worden benoemd en hij wijst de mandaathouders aan (individuele opdracht);

2) hij geeft adviezen en onderzoekt de klachten over de werking van justitie en verricht onderzoek naar de werking van justitie (collectieve opdracht, die het hele rechtsbedelingssysteem behelst).

Tucht is een opdracht van een andere aard, omdat tenminste wanneer de beslissing een relatief zware sanctie met zich brengt, beslist wordt over een betwisting over rechten en plichten van burgerrechtelijke aard. Het voorstel houdt de HRJ echter niet volledig buiten de tenuitvoerlegging van de tuchtregeling, aangezien de HRJ de voordracht doet voor de aanwijzing voor de mandaten van rechter in de tuchtrechtbank, raadsheer in de tuchtrechtbank in hoger beroep en onderzoeksmagistraat. De aanwijzing voor de mandaten is een van de opdrachten van de HRJ. Het wetsvoorstel geeft hem daarenboven de bevoegdheid klacht in te dienen bij de hiërarchische overheid die moet beslissen of de zaak al dan niet bij de tuchtrechtbank aanhangig moet worden gemaakt.

Gelukkig maakt het wetsvoorstel geen permanent rechtscollege van de tuchtrechtbank. De magistraten aan wie spreker de vraag gesteld heeft, hebben hem geantwoord dat tuchtprocedures niet frequent waren.

Samenstelling van de tuchtrechtbank

De tuchtrechtbank is als volgt samengesteld :

1) twee leden van de rechtbank, mandaathouders, die zijn aangewezen op voordracht van de HRJ uit de magistraten die zich kandidaat hebben gesteld;

2) een assessor ofwel afkomstig hetzij van een rechtscollege van hetzelfde niveau, hetzij van een parket van hetzelfde niveau, ofwel een lid van het gerechtelijk personeel, al naargelang de in een tucht-

juridiction, un membre du ministère public ou un membre du personnel judiciaire. Une question à propos de sa désignation : lorsqu'il s'agit d'un juge, les quatre présidents mentionnés désigneront les titulaires cette fonction. Comment le feront-ils ? Rien n'est précisé à ce sujet;

3) un magistrat instructeur, titulaire d'un mandat, désigné sur la proposition du CSJ.

La proposition traduit un équilibre : deux membres qui assurent une certaine continuité dans l'application de la procédure disciplinaire; un assesseur qui connaît la profession exercée par la personne poursuivie disciplinairement.

Procédure

Comment saisit-on le tribunal disciplinaire ?

C'est l'initiative et le pouvoir du chef hiérarchique : chef de corps (chef de juridiction ou chef de parquet), le greffier en chef ou le secrétaire en chef du parquet, selon la fonction exercée par la personne en cause. Le rôle du chef hiérarchique est donc très important mais celui-ci ne dispose plus d'un monopole.

Tout d'abord, le chef hiérarchique peut recevoir une plainte émanant des particuliers ou du CSJ. Certes, la plainte ne permet pas de saisir directement le tribunal disciplinaire, c'est-à-dire d'enclencher véritablement la procédure disciplinaire. Mais le plaignant a le droit d'être informé de la suite réservée à sa plainte. À défaut pour le supérieur hiérarchique d'avoir informé dans les trois mois le plaignant ou le CSJ de sa décision, ceux-ci peuvent s'adresser au ministère public près la juridiction dont fait partie la personne en cause afin qu'il saisisse le tribunal disciplinaire s'il y a lieu.

Car l'inertie éventuelle du chef hiérarchique ne peut pas bloquer toute procédure.

Aussi, la proposition confère au ministère public près la juridiction dont fait partie la personne en cause le pouvoir de saisir le tribunal disciplinaire. Le ministère public peut ainsi se substituer au chef hiérarchique qui estimerait qu'il n'y a pas lieu de saisir le tribunal disciplinaire.

De son côté, le ministre de la Justice dispose d'un pouvoir d'injonction positive à l'égard du ministère public afin qu'il saisisse le tribunal disciplinaire. La disposition pallie l'inertie éventuelle du ministère public.

Mais qu'en est-il du pouvoir du procureur général près la cour d'appel à l'égard du procureur du Roi et de

zaak vervolgte persoon lid is van een rechtscollege, een openbaar ministerie of het gerechtelijk personeel. Een vraag over zijn aanwijzing : wanneer het om een rechter gaat, zullen de vier vermelde voorzitters de titularissen van dat ambt aanwijzen. Hoe zullen ze dat doen ? Daarover wordt niets gezegd;

3) een onderzoeksmagistraat, mandaathouder, aangewezen op voordracht van de HRJ.

Het voorstel is de weergave van een evenwicht : twee leden die zorgen voor een zekere continuïteit in de toepassing van de tuchtprocedure; een assessor die het beroep kent dat de in een tuchtzaak vervolgte persoon uitoefent.

Procedure

Hoe adieert men de tuchtrechtbank ?

Dat behoort tot het initiatief en de bevoegdheid van de hiërarchische chef : de korpschef (chef van het rechtscollege of parket), de hoofdgriffier of de hoofdsecretaris van het parket, naar gelang van de functie die de aangeklaagde persoon uitoefent. De rol van de hiërarchische chef is dus heel belangrijk, maar hij heeft geen monopolie meer.

Eerst en vooral kan de hiërarchische chef een klacht ontvangen afkomstig van particulieren of van de HRJ. Het is juist dat de klacht niet volstaat om de zaak onmiddellijk bij de tuchtrechtbank aanhangig te maken, dat wil zeggen dat men de tuchtprocedure echt instelt. De klager heeft echter het recht op informatie over het gevolg dat aan zijn klacht wordt gegeven. Indien de hiërarchische meerdere de klager of de HRJ niet binnen drie maanden op de hoogte heeft gebracht van zijn beslissing, kunnen zij zich richten tot het openbaar ministerie bij het rechtscollege waar de aangeklaagde persoon werkzaam is, opdat dit indien nodig de tuchtrechtbank adieert.

Het eventuele stilzitten van de hiërarchische chef mag immers niet elke procedure blokkeren.

Het voorstel geeft daarom het openbaar ministerie bij het rechtscollege waarvan de aangeklaagde persoon deel uitmaakt de bevoegdheid om de tuchtrechtbank te adieren. Aldus kan het openbaar ministerie zich in de plaats stellen van de hiërarchische chef, mocht die oordelen dat er geen reden is om de zaak bij de tuchtrechtbank aanhangig te maken.

De minister van Justitie van zijn kant heeft een positief injunctierecht ten opzichte van het openbaar ministerie, opdat dit de tuchtrechtbank adieert. De bepaling verhelpt het eventuele stilzitten van het openbaar ministerie.

Hoe zit het echter met de bevoegdheid van de procureur-generaal bij het hof van beroep ten opzichte

l'auditeur du travail ? N'y aurait-il pas intérêt à ce que le procureur général puisse, dans les cas où il l'estimerait indiqué, charger le procureur du Roi ou l'auditeur du travail de saisir le tribunal disciplinaire, voire même saisir lui-même ce tribunal ? M. Bosly ne croit pas que l'on puisse trouver dans les articles 146bis et 146ter du Code judiciaire la base légale pour l'exercice de pareil pouvoir. La proposition pourrait prévoir utilement cette règle.

Les délais

M. Bosly comprend le souci des auteurs du texte d'établir des délais stricts pour les procédures disciplinaires. On peut cependant se demander ce qui se passera si les faits à la base de la procédure disciplinaire constituent également une infraction pénale. L'existence d'une enquête pénale peut affecter la procédure disciplinaire. L'action disciplinaire est certes indépendante de l'action publique mais qu'advient-il si le tribunal disciplinaire prononce une sanction disciplinaire alors que le juge pénal, par la suite, prononce un non-lieu ou acquitte l'intéressé ? On peut douter que la procédure disciplinaire que l'on aura menée de manière rapide reste justifiée. Le problème ne se pose évidemment pas lorsque les faits disciplinaires ne sont pas de nature pénale.

Les sanctions disciplinaires

La liste des sanctions a été adaptée et modernisée. Elle permet au tribunal de tenir compte de la règle de la proportionnalité dans le choix de la sanction. La sanction est par ailleurs humanisée puisque la juridiction disciplinaire peut suspendre le prononcé de la sanction et surseoir à l'exécution de la sanction qu'elle prononce, le cas échéant moyennant les conditions particulières qu'elle fixe. Elle dispose ainsi des mêmes pouvoirs d'individualisation de la peine que la juridiction pénale. Voilà une innovation particulièrement bienvenue. Deux sanctions méritent commentaires ou questions.

— Le déplacement disciplinaire peut apparaître, en théorie tout au moins, comme une mesure adéquate dans le cas où l'intéressé n'a plus sa place au sein d'une juridiction ou d'un parquet. Mais sur le plan pratique, les choses peuvent se révéler plus compliquées. La première juridiction se voit ainsi privée d'un de ses membres ou d'un membre de son personnel et la seconde juridiction voit arriver sans enthousiasme une personne qui est « punie ». Certes, cette sanction peut subsister mais il faut être conscient du fait qu'elle ne pourra s'appliquer que dans des cas bien spécifiques dans lesquels la nécessité de l'éloignement l'emportera sur d'autres considérations.

van de procureur des Konings en de arbeidsauditeur ? Is het niet van belang dat de procureur-generaal, in de gevallen waarin hij het aangewezen acht, de procureur des Konings of de arbeidsauditeur kan gelasten de tuchtrechtbank te adiëren, of zelfs zelf die rechtbank kan adiëren ? De heer Bosly gelooft niet dat men in de artikelen 146bis en 146ter van het Gerechtelijk Wetboek de rechtsgrond kan vinden voor het uitoefenen van dergelijke bevoegdheid. Het zou nuttig zijn, mocht het voorstel in die regel voorzien.

De termijnen

De heer Bosly begrijpt de zorg van de indieners van de tekst om strikte termijnen te bepalen voor de tuchtprocedures. Men kan zich echter afvragen wat er zal gebeuren wanneer de feiten die aan de basis van de tuchtprocedure liggen, tevens een strafbaar feit zijn. Het bestaan van een strafonderzoek kan gevolgen hebben voor de tuchtprocedure. De tuchtvordering staat wel los van de strafvordering, maar wat zal er gebeuren wanneer de tuchtrechtbank een tuchtsanctie uitspreekt, terwijl de strafrechter daarna een buitenvervolginstelling uitspreekt of de betrokkenen vrijspreekt ? Het valt te betwijfelen of de snel gevoerde tuchtprocedure gerechtvaardigd blijft. Het probleem bestaat natuurlijk niet wanneer de tuchtfeiten geen strafbare feiten zijn.

De tuchtstraffen

De lijst van straffen werd aangepast en gemoderniseerd. Ze geeft de rechtbank de kans om bij de keuze van de straf rekening te houden met de evenredigheidsregel. Tevens wordt de straf humaner, omdat het tuchtcollege de uitspraak van de straf kan opschorten en de uitvoering van de uitgesproken straf kan uitstellen, in voorkomend geval onder de bijzondere voorwaarden die ze bepaalt. Op die manier beschikt ze over dezelfde bevoegdheid tot individualisering van de straf als de strafrechtbank. Dat is een bijzonder welgekomen vernieuwing. Twee straffen roepen commentaar of vragen op.

— De overplaatsing als tuchtmaatregel kan, in theorie dan toch, als een geschikte maatregel overkomen in het geval waarin de betrokkene zijn plaats niet meer heeft in een rechtscollege of een parket. Praktisch gezien kunnen de zaken echter ingewikkelder blijken. Het eerste rechtscollege moet het aldus zonder een van zijn leden of zonder een personeelslid stellen, en het tweede rechtscollege ziet iemand zonder enthousiasme, die « gestraft » is, aankomen. Die straf mag zeker blijven bestaan, maar men moet er zich bewust van zijn dat ze slechts kan worden opgelegd in heel specifieke gevallen, waarin de noodzaak tot verwijdering belangrijker is dan andere overwegingen.

— La suspension disciplinaire : l'intéressé ne peut plus exercer sa fonction pendant une période limitée et perd 20 % de sa rémunération. La sanction de la suspension est certes « classique » et a un retentissement symbolique fort. Mais comment est-elle vécue concrètement par l'intéressé ? L'intervenant doute que l'intéressé trouve la sanction réellement pénible. Il pense que d'autres sanctions financières limitées et proportionnelles pourraient être plus efficaces que la suspension disciplinaire.

La procédure et les actes d'investigation

M. Bosly rappelle que la proposition instaure une procédure devant un tribunal. Il est dès lors logique de trouver dans le texte une série de dispositions propres à la procédure judiciaire.

L'intervenant s'interroge sur la portée de l'article 417, § 3, alinéa 1^{er}, proposé, du Code judiciaire (article 32 de la proposition de loi). La disposition prévoit que le magistrat instructeur peut procéder à toute mesure d'instruction disciplinaire hormis les actes d'investigation pénale et les mesures de contraintes. M. Bosly souligne que les notions d'actes de contrainte et d'actes d'investigation pénale ne sont pas identiques. L'article précise ensuite que le magistrat instructeur peut entendre des témoins, procéder à des confrontations ou faire procéder à des expertises. Or, les auditions de témoins, les confrontations, les expertises sont aussi des actes d'investigation pénale. Qu'a-t-on dès lors voulu exclure par le membre de phrase « hormis les actes d'investigation pénale et les mesures de contraintes » ? Il semble que l'intention soit uniquement d'exclure des actes de contrainte tels que des saisies, des perquisitions, des arrestations, des écoutes téléphoniques.

La disposition mériterait d'être revue pour mieux préciser quels sont les actes exclus. L'exclusion des seules mesures de contrainte devrait suffire.

Droits de recours

La proposition de loi prévoit un double degré de juridiction puisqu'un recours est ouvert devant le tribunal disciplinaire d'appel. Ce dernier est composé de la même façon que le tribunal disciplinaire « de première instance », c'est-à-dire deux conseillers et deux juges ainsi qu'un conseiller assesseur pour représenter le niveau juridictionnel de la personne poursuivie.

M. Bosly relève que l'article 420, proposé, du Code judiciaire, ne précise pas clairement — même si cela semble évident — que la personne qui a fait l'objet

— De schorsing als tuchtmaatregel : de betrokkene mag zijn ambt gedurende een beperkte periode niet meer uitoefenen en verliest 20 % van zijn wedde. De straf van de schorsing is ongetwijfeld « klassiek » en heeft een sterke symbolische weerklank. Maar hoe beleeft de betrokkene ze concreet ? Spreker betwijfelt of de betrokkene de straf werkelijk pijnlijk vindt. Hij denkt dat andere beperkte en evenredige financiële straffen efficiënter kunnen zijn dan de schorsing als tuchtmaatregel.

De procedure en de onderzoeksdaden

De heer Bosly herinnert eraan dat het voorstel een procedure voor een rechtbank instelt. Het is bijgevolg logisch dat men in de tekst een reeks bepalingen vindt die eigen zijn aan de gerechtelijke procedure.

Spreker heeft vragen bij de draagwijdte van het voorgestelde artikel 417, § 3, eerste lid, van het Gerechtelijk Wetboek (artikel 32 van het wetsvoorstel). De bepaling voorziet erin dat de onderzoeksmagistraat alle nodige maatregelen in het onderzoek kan nemen, afgezien van strafrechtelijke onderzoekshandelingen en dwangmaatregelen. De heer Bosly onderstreept dat de begrippen dwangmaatregelen en strafrechtelijke onderzoekshandelingen niet identiek zijn. Vervolgens preciseert het artikel dat de onderzoeksmagistraat getuigen kan horen, kan overgaan tot confrontaties of expertises kan laten uitvoeren. Welnu, het horen van getuigen, het houden van confrontaties, het laten uitvoeren van expertises zijn eveneens strafrechtelijke onderzoekshandelingen. Wat heeft men dan met de zinsnede « afgezien van strafrechtelijke onderzoekshandelingen en dwangmaatregelen » willen uitsluiten ? Kennelijk was het de bedoeling alleen dwangmaatregelen uit te sluiten zoals beslag, huiszoeking, aanhouding, telefoontap.

De bepaling moet worden herzien om beter te preciseren welke maatregelen uitgesloten zijn. De uitsluiting van de dwangmaatregelen alleen moet volstaan.

Recht op hoger beroep

Het wetsvoorstel voorziet in een tweevoudige aanleg, aangezien hoger beroep open staat voor de tuchtrechtbank in hoger beroep. Die is op dezelfde wijze samengesteld als de tuchtrechtbank « in eerste aanleg », dat wil zeggen twee raadsheren en twee rechters, alsook een raadsheer-assessor van hetzelfde rechtspraakniveau als de vervolgte persoon.

De heer Bosly wijst erop dat het voorgestelde artikel 420 van het Gerechtelijk Wetboek niet duidelijk vermeldt — al lijkt dat voor de hand te liggen — dat

d'une sanction disciplinaire dispose d'un droit d'appel. Le texte gagnerait à être précisé sur ce point.

L'article 420, § 1^{er}, alinéa 4, prévoit en outre que le ministère public près le tribunal disciplinaire ainsi que le ministère public près la juridiction dont est issue la personne concernée par la procédure disciplinaire ont également la possibilité d'introduire un appel. Il semble logique de reconnaître ce droit d'appel au ministère public près la juridiction dont est issue la personne concernée par la procédure dans la mesure où ce ministère public avait déjà la possibilité de saisir le tribunal disciplinaire « en cas de besoin ».

Procédure de désignation des assesseurs

L'article 411, proposé, du Code judiciaire (article 22 de la proposition de loi) décrit de manière détaillée la procédure de désignation des membres assesseurs du tribunal disciplinaire et du tribunal disciplinaire d'appel. L'intervention d'un certain nombre de chefs de corps, de chefs de juridiction ou de chefs de parquet est prévue pour la désignation des assesseurs.

L'intervenant constate que le texte ne précise pas comment les différents assesseurs vont s'organiser. Ne faudrait-il pas fixer certains principes dans la loi ou, à tout le moins, habiliter le Roi à prendre les mesures nécessaires pour déterminer la procédure ?

Effacement

M. Bosly trouve que le régime d'effacement des peines disciplinaires prévu à l'article 421, proposé du Code judiciaire (article 36 de la proposition de loi) fait preuve d'humanité. L'article prévoit l'effacement d'office des peines disciplinaires, sans qu'il soit nécessaire de le demander, après un délai assez bref dont la durée varie en fonction de la gravité de la sanction.

Sur le plan des principes, ce régime est excellent. L'intervenant se demande cependant comment cela se passera concrètement. La banque de données qui existe au sein du Service public fédéral Justice est remplacée par le rapport annuel sur l'activité disciplinaire, qui est transmis au CSJ. Qui procédera à l'effacement ? Il faudrait préciser le texte pour s'assurer que le principe de l'effacement soit appliqué de manière effective sur le terrain.

2. Échange de vues

M. Boogaerts aborde la question de la composition de l'organe disciplinaire. Il se demande s'il n'est pas

de la personne die een tuchtstraf heeft gekregen, recht op hoger beroep heeft. Een verduidelijking hierover zou de tekst ten goede komen.

Artikel 420, § 1, vierde lid, bepaalt bovendien dat het openbaar ministerie bij de tuchtrechtbank, alsook het openbaar ministerie bij het rechtscollege waar de in de tuchtprocedure aangeklaagde persoon werkzaam is, eveneens de mogelijkheid hebben hoger beroep in te stellen. Het lijkt logisch dat recht te geven aan het openbaar ministerie bij het rechtscollege waar de betrokkene werkzaam is, aangezien dat openbaar ministerie reeds de mogelijkheid had de zaak « indien nodig » bij de tuchtrechtbank aanhangig te maken.

Procedure van aanwijzing van de assessoren

Het voorgestelde artikel 411 van het Gerechtelijk Wetboek (artikel 22 van het wetsvoorstel) beschrijft gedetailleerd de procedure van aanwijzing van de leden-assessoren van de tuchtrechtbank en de tuchtrechtbank in hoger beroep. Er wordt voor de aanwijzing van de assessoren voorzien in het optreden van een aantal korpschefs, chefs van rechtscolleges of parketchefs.

Spreker stelt vast dat de tekst niet vermeldt hoe de diverse assessoren zich zullen organiseren. Moet men in de wet niet een aantal principes vastleggen, of minstens de Koning machtigen om de nodige maatregelen te nemen om de procedure uit te werken ?

Uitwissing

De heer Bosly vindt dat de regeling van uitwissing van de tuchtstraffen waarin het voorgestelde artikel 421 van het Gerechtelijk Wetboek voorziet (artikel 36 van het wetsvoorstel) blijkt geeft van menselijkheid. Het artikel voorziet in de ambtshalve uitwissing van de tuchtstraffen, zonder dat het nodig is dat te vragen, na een vrij korte termijn die varieert naar gelang van de ernst van de straf.

Principieel is de regeling uitstekend. Spreker vraagt zich echter af hoe dat concreet zal verlopen. De databank die bij de federale overheidsdienst Justitie bestaat wordt vervangen door het jaarlijks activiteitenverslag van de tuchtorganen, dat wordt overgezonden naar de HRJ. Wie zal tot de uitwissing overgaan ? De tekst moet worden gepreciseerd, om er zeker van te zijn dat het beginsel van de uitwissing werkelijk in het veld wordt toegepast.

2. Gedachtewisseling

De heer Boogaerts heeft vragen over de samenstelling van het tuchtorgaan. Hij vraagt zich af of het niet

souhaitable de prévoir la présence de non-magistrats (par exemple des personnes issues du monde académique) au sein du tribunal disciplinaire. La proposition de loi à l'examen ne retient pas cette option. Quel est le point de vue de M. Bosly quant à l'idée de faire siéger des membres extérieurs au sein de l'organe disciplinaire ?

L'intervenant évoque ensuite la suggestion du CSJ qui propose de renforcer son contrôle sur les procédures disciplinaires. Quel est le sentiment de M. Bosly sur ce point ?

Par ailleurs, la proposition de loi retient l'ancienneté comme critère pour désigner le magistrat qui présidera le tribunal disciplinaire ou le tribunal disciplinaire d'appel. Ne serait-il pas préférable de se baser sur la compétence du magistrat plutôt que sur la seule ancienneté ?

Enfin, M. Boogaerts aborde la question du déplacement comme mesure disciplinaire. Le CSJ pense que le déplacement doit plutôt s'analyser comme une mesure de gestion à la disposition du chef de corps mais pas comme une sanction disciplinaire. Qu'en pense M. Bosly ?

M. Delpérée revient à la question de la suspension disciplinaire. C'est une sanction classique dans le droit disciplinaire d'un ensemble de professions ainsi que dans la fonction publique. Il demande à M. Bosly quelles sont les raisons pour lesquelles il se montre assez critique vis-à-vis d'une mesure qui est pourtant largement répandue. La suspension disciplinaire est-elle trop favorable pour la personne qui n'est privée que d'une partie de son traitement ?

En réponse à la question relative à la présence de membres extérieurs dans l'exercice de la fonction disciplinaire, M. Bosly fait remarquer que tant le statut national qu'international des juges garantit leur indépendance. Cette indépendance est assurée non seulement dans l'exercice concret de la mission judiciaire — lorsque le juge rend la justice — mais également par un certain nombre de dispositions qui forment le statut des juges. Parmi ces dispositions figure l'article 152 de la Constitution qui prévoit, en son alinéa 2, que les sanctions du déplacement et de la destitution ne peuvent être prononcées que par jugement.

La même logique vaut, jusqu'à un certain point, pour les magistrats du ministère public dont l'indépendance dans l'exercice de leurs missions judiciaires est également reconnue par la Constitution. Il ne serait pas cohérent de déclarer qu'un magistrat du ministère public est indépendant dans sa décision de classer sans suite si d'autres aspects de son statut le placent dans une situation de dépendance par rapport à d'autres pouvoirs constitutionnels.

Certes, des citoyens peuvent exercer des fonctions juridictionnelles. C'est par exemple le cas des jurés des

wenselijk zou zijn ook niet-magistraten (bijvoorbeeld academici) in de tuchtrechtbank te laten plaatsnemen. Het voorliggende wetsvoorstel voorziet daar niet in. Wat is het standpunt van de heer Bosly over het idee om externe leden zitting te laten hebben in het tuchtorgaan ?

Spreker verwijst vervolgens naar het voorstel van de HRJ om zijn controle op de tuchtprocedures te versterken. Wat is de mening van de heer Bosly hierover ?

In het wetsvoorstel is anciënniteit het criterium om de magistraat aan te wijzen die de tuchtrechtbank of de tuchtrechtbank in hoger beroep zal voorzitten. Zou het niet beter zijn om bekwaamheid als criterium te nemen in plaats van anciënniteit alleen ?

Ten slotte heeft de heer Boogaerts een opmerking over de overplaatsing als tuchtmaatregel. De HRJ oordeelt dat overplaatsing veeleer moet worden beschouwd als een beheersmaatregel die de korpschef kan nemen dan als een tuchtmaatregel. Wat is de mening van de heer Bosly hierover ?

De heer Delpérée komt terug op de kwestie van de tuchtschorsing. Dit is een klassieke sanctie in het tuchtrecht van verschillende beroepen, ook bij ambtenaren. Hij vraagt de heer Bosly waarom hij zo kritisch staat tegenover een maatregel die zo wijdverspreid is. Is de tuchtschorsing te gunstig voor de persoon die maar een deel van zijn loon verliest ?

Als antwoord op de vraag over de aanwezigheid van externe leden in het tuchtorgaan, merkt de heer op dat zowel het nationale als het internationale statuut van de rechters hun onafhankelijkheid waarborgt. Deze onafhankelijkheid is niet alleen gewaarborgd voor de concrete uitoefening van het gerechtelijk ambt — het recht spreken — maar ook door een aantal bepalingen die het statuut van de rechters vormen. Één van die bepalingen is artikel 152 van de Grondwet, dat in het tweede lid bepaalt dat geen rechter uit zijn ambt kan worden ontzet of worden geschorst dan door een vonnis.

Dezelfde redenering kan tot op zekere hoogte worden toegepast op de magistraten van het openbaar ministerie, wier onafhankelijkheid ook door de Grondwet wordt gewaarborgd. Het zou niet coherent zijn te verklaren dat een magistraat van het openbaar ministerie onafhankelijk is in zijn beslissing om een zaak te seponeren, terwijl hij voor andere aspecten van zijn statuut afhankelijk wordt van andere grondwettelijke machten.

Burgers kunnen weliswaar rechtsprekende taken uitvoeren. Dat is bijvoorbeeld het geval bij de

cours d'assises. M. Bosly ne pense cependant pas que l'on puisse transposer cette solution au tribunal disciplinaire car le rôle du jury est de statuer sur des questions qui lui sont posées et auxquelles il répond par oui ou non.

L'intervenant évoque ensuite la situation des assessors au sein des juridictions du travail et des juridictions de commerce. Ces assessors sont des professionnels du monde du travail ou du commerce qui sont nommés pour une période déterminée et exercent leur fonction sur une base régulière. Pourrait-on imaginer une solution comparable pour le tribunal disciplinaire ?

M. Bosly se demande quel serait l'apport de personnes extérieures au sein du tribunal disciplinaire pour aider le magistrat et l'assesseur dans l'appréciation du comportement d'un juge, d'un procureur, d'un membre du personnel judiciaire. Quelle connaissance les personnes extérieures ont-elles dans ces domaines ? M. Bosly se déclare très réservé à l'idée d'associer des personnes extérieures qui représenteraient l'opinion publique. Il ne voit pas quelle place ces personnes extérieures pourraient prendre et quel serait leur rôle.

À la question du renforcement du contrôle du CSJ sur la procédure disciplinaire, M. Bosly se demande si l'idée est de permettre au CSJ d'intervenir dans le cours de la procédure disciplinaire. Sauf pour ce qui concerne le droit de porter plainte, une telle intervention du CSJ semble très difficile. La procédure disciplinaire est une procédure juridictionnelle. Elle doit être équitable au sens de la Convention européenne des droits de l'homme. Cela signifie notamment que la procédure doit être tranchée par un juge indépendant et impartial. L'orateur est dès lors opposé à l'idée de permettre au CSJ d'intervenir dans le cours de la procédure.

Si l'idée est par contre de permettre au CSJ de saisir directement le tribunal disciplinaire, c'est au législateur qu'il appartient d'apprécier l'opportunité d'une telle solution. M. Bosly attire cependant l'attention sur une difficulté. La procédure disciplinaire prévoit une enquête préliminaire qui doit se dérouler dans le respect des droits de la défense. L'enquête préliminaire ne peut affecter la procédure ultérieure, par exemple car elle aboutirait à considérer la personne concernée comme présumée coupable. Il faut dès lors être prudent.

Une autre possibilité serait de reconnaître au CSJ un droit d'appel à l'encontre de la décision du tribunal disciplinaire. M. Bosly n'est pas favorable à cette solution car le CSJ n'est pas partie à la procédure. Il ne voit dès lors pas bien comment on pourrait organiser un tel droit d'appel.

M. Delpérée rappelle que l'article 151 de la Constitution exclut toute compétence disciplinaire et pénale du CSJ.

juryleden van een hof van assisen. De heer Bosly denkt echter niet dat men deze oplossing kan toepassen op tuchtrechtbanken omdat de rol van een jury erin bestaat met ja of nee te antwoorden op de vragen die hem gesteld worden.

Spreker verwijst vervolgens naar de toestand van de assessoren in de arbeids- en handelsrechtbanken. Deze assessoren zijn werkzaam in de arbeids- of handelssector en worden voor een bepaalde termijn en op regelmatige basis benoemd. Is een soortgelijke oplossing mogelijk voor de tuchtrechtbank ?

De heer Bosly vraagt zich af wat de inbreng zou kunnen zijn van externe personen om de magistrat en de assessor te helpen het gedrag te beoordelen van een rechter, een procureur, of een gerechtelijk personeelslid. Welke kennis hebben externe personen van deze aangelegenheden ? De heer Bosly is heel terughoudend om externe personen die de publieke opinie zouden vertegenwoordigen, hierbij te betrekken. Hij ziet niet in welke de plaats en de rol van deze personen zou kunnen zijn.

Wat de versterking van de controle van de HRJ op de tuchtprocedure betreft, vraagt de heer Bosly zich af of het de bedoeling is de HRJ te laten tussenbeide komen in de tuchtprocedure. Afgezien van het recht om klacht in te dienen, lijkt een dergelijke tussenkomst van de HRJ heel moeilijk. De tuchtprocedure is een gerechtelijke procedure. Zij moet billijk zijn in de zin van het Europees Verdrag van de Rechten van de Mens. Dat betekent onder meer dat de procedure beslecht moet worden door een onafhankelijke en onpartijdige rechter. Spreker is dan ook gekant tegen het idee om de HRJ tussenbeide te laten komen in de loop van de procedure.

Als het integendeel de bedoeling is dat de HRJ rechtstreeks naar de tuchtrechtbank kan stappen, is het aan de wetgever om te oordelen of dit gewenst is. De heer Bosly vestigt echter de aandacht op een moeilijkheid. De tuchtprocedure voorziet in een vooronderzoek dat de rechten van de verdediging moet beschermen. Het vooronderzoek kan de latere procedure niet beïnvloeden, bijvoorbeeld omdat dit ertoe zou leiden dat de betrokkene vermoedelijk schuldig wordt beschouwd. Voorzichtigheid is dus geboden.

Een andere mogelijkheid is de HRJ het recht toe te kennen om in hoger beroep te gaan tegen de beslissingen van de tuchtrechtbank. De heer Bosly is geen voorstander van deze oplossing omdat de HRJ geen partij is in de procedure. Hij ziet dan ook niet goed in hoe zo'n recht tot stand kan komen.

De heer Delpérée herinnert eraan dat artikel 151 van de Grondwet iedere tucht- en strafrechtelijke bevoegdheid van de HRJ uitsluit.

M. Bosly le confirme. Il a d'ailleurs rappelé ce principe dans son exposé introductif.

À la question relative à la direction donnée au magistrat le plus ancien dans la présidence de la chambre, M. Bosly rappelle que la juridiction sera composée de deux juges et un assesseur. Il faut dès lors une règle pour désigner le président. La proposition retient le critère de l'ancienneté. C'est au législateur qu'il appartient de faire ce choix. Quoi qu'il en soit, les deux juges sont titulaires d'un mandat. Ils ont été présentés par le CSJ qui a évalué leur aptitude à exercer cette fonction. Faut-il dès lors craindre que le magistrat le plus âgé soit incompetent? L'orateur ne le pense pas. Le critère de l'ancienneté ne soulève donc pas d'objection.

À la question relative au déplacement qui serait une mesure politique, M. Bosly rappelle que la procédure mise en place par la proposition de loi est de nature juridictionnelle. Cela se marque tant dans la composition du tribunal disciplinaire que dans la procédure. Toutes les caractéristiques du fonctionnement judiciaire sont présentes. Faut-il dès lors réellement craindre que la décision de déplacement soit de nature «politique»? L'orateur en doute. Il précise que le ministre de la Justice n'est pas partie prenante à la procédure.

En ce qui concerne la suspension disciplinaire, M. Bosly peut comprendre que l'on souhaite, à un moment donné, qu'une personne qui a commis une faute ou adopté un comportement nuisible n'apparaisse plus temporairement dans une juridiction, un parquet ou une administration. L'écartement est évidemment justifié par l'intérêt du service. Cependant, pour la personne «écartée», sous réserve du blâme moral qu'elle subit, est-il vraiment désagréable de toucher 80% de son salaire car on est puni disciplinairement et on ne peut temporairement plus travailler? C'est la raison pour laquelle l'orateur a formulé des réserves quant à la suspension disciplinaire.

V. AVIS DU CONSEIL D'ÉTAT

À l'issue de ces auditions, la commission a souhaité que l'avis du Conseil d'État soit recueilli sur le texte de base de la proposition de loi ainsi que sur les amendements n^{os} 1 à 40.

Le Conseil d'État a rendu son avis les 22 mai et 5 juin 2012 (doc. Sénat, n^o 5-1067/4).

VI. DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Cet article n'appelle pas de commentaires.

De heer Bosly bevestigt dit. Hij heeft er trouwens op gewezen in zijn inleidende uiteenzetting.

Met betrekking tot de vraag betreffende het voorzitterschap van de kamer dat aan de magistraat met de meeste anciënniteit wordt gegeven, herinnert de heer Bosly eraan dat de rechtbank door twee rechters en een assessor zal worden samengesteld. Er moet dus een regel zijn voor de aanwijzing van de voorzitter. Het voorstel kiest voor anciënniteit als criterium. Dat is een keuze die de wetgever moet maken. Hoe dan ook zijn beide rechterhouders van een mandaat. Zij werden door de HRJ voorgedragen na een evaluatie van hun bekwaamheid om deze functie te vervullen. Moet men dan vrezen dat de oudste magistraat onbekwaam zal zijn? Spreker denkt van niet. Er zijn dus geen bezwaren tegen het anciënniteitscriterium.

Betreffende de vraag over de overplaatsing die een politieke maatregel zou zijn, herinnert de heer Bosly eraan dat de procedure in het voorstel van gerechtelijke aard is. Dat blijkt zowel uit de samenstelling van de tuchtrechtbank als uit de procedure. Alle kenmerken van een gerechtelijke werking zijn aanwezig. Moet men dan werkelijk vrezen dat een overplaatsing van «politieke» aard zou zijn? Spreker betwijfelt dit. Hij wijst erop dat de minister van Justitie niet deelneemt aan de procedure.

Wat de tuchtschorsing betreft, begrijpt de heer Bosly dat men op een gegeven moment wil dat iemand die een fout begaan heeft of schadelijk gedrag heeft vertoond tijdelijk wegblijft uit een rechtbank, een parket of een administratie. Een verwijdering is natuurlijk gerechtvaardigd in het belang van de dienst. Is het voor de geschorste persoon echter zo erg, afgezien van de morele blaam die hij ondergaat, om 80% van zijn wedde te behouden omdat hij een tuchtstraf heeft gekregen en tijdelijk niet kan werken? Om die reden heeft spreker bedenkingen bij de tuchtschorsing.

V. ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

Na die hoorzittingen wenste de commissie het advies van de Raad van State over de basistekst van het wetsvoorstel en over de amendementen nrs. 1 tot 40.

De Raad van State gaf zijn advies op 22 mei en 5 juni 2012 (stuk Senaat, nr. 5-1067/4).

VI. BESPREKING VAN DE ARTIKELEN

Artikel 1

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Article 2

Cet article n'appelle pas de commentaires.

Article 3

Amendement n° 26

Le gouvernement dépose l'amendement n° 26 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à remplacer dans l'article 58bis, 5°, proposé, les mots « , de conseiller au tribunal disciplinaire d'appel et de magistrat instructeur au tribunal disciplinaire » par les mots « et de conseiller au tribunal disciplinaire d'appel ».

Le gouvernement précise que la création d'un mandat distinct de magistrat instructeur au sein du tribunal disciplinaire ne se justifie pas dès lors que le magistrat instructeur sera désigné parmi les juges du tribunal disciplinaire et que ce mandat de juge au tribunal disciplinaire est prévu par la proposition.

M. Delpérée estime cet amendement justifié puisque le magistrat instructeur fait partie du tribunal disciplinaire.

Amendement n° 55

M. Vastersavendts et consorts déposent l'amendement n° 55 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui vise à remplacer, dans l'article 58bis, 5°, proposé, les mots « , de conseiller au tribunal disciplinaire d'appel et de magistrat instructeur au tribunal disciplinaire » par les mots « et de conseiller au tribunal disciplinaire d'appel ».

Étant donné que le magistrat instructeur sera désigné parmi les juges au tribunal disciplinaire et que la proposition prévoit ce mandat de juge au tribunal disciplinaire, M. Vastersavendts juge superflue la création d'un mandat distinct.

Le gouvernement retire l'amendement n° 26.

Article 4

Amendement n° 27

Le gouvernement dépose l'amendement n° 27 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise remplacer cet article par ce qui suit :

« Art. 4. Dans l'article 259bis-10, § 1^{er}, 1°, du même Code, modifié par la loi du 17 juillet 2000 et la loi du 13 juin 2006, les mots « ou de magistrat fédéral, visées à l'article 58bis, 1°, 2° et 4° » sont remplacés par les

Artikel 2

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 3

Amendement nr. 26

De regering dient amendement nr. 26 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 58bis, 5°, de woorden « van raadsheer in de tuchtrechtbank in hoger beroep en van onderzoeksmagistraat in de tuchtrechtbank » te vervangen door de woorden « van raadsheer in de tuchtrechtbank in hoger beroep ».

De regering verduidelijkt dat de creatie van een afzonderlijk mandaat van onderzoeksmagistraat in de tuchtrechtbank niet verantwoord is, daar de onderzoeksmagistraat wordt aangewezen onder de rechters van de tuchtrechtbank en in het mandaat van rechter in de tuchtrechtbank wordt voorzien door het voorstel.

De heer Delpérée meent dat dit amendement gerechtvaardigd is aangezien de onderzoeksmagistraat deel uitmaakt van de tuchtrechtbank.

Amendement nr. 55

De heer Vastersavendts c.s. dient amendement nr. 55 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 58bis, 5°, de woorden « van raadsheer in de tuchtrechtbank in hoger beroep en van onderzoeksmagistraat in de tuchtrechtbank » te vervangen door de woorden « van raadsheer in de tuchtrechtbank in hoger beroep ».

Aangezien de onderzoeksmagistraat aangewezen wordt onder de rechters van de tuchtrechtbank en het mandaat van rechter in de tuchtrechtbank wordt voorzien door het voorstel, meent de heer Vastersavendts dat het creëren van een afzonderlijk mandaat overbodig is.

De regering trekt amendement nr. 26 in.

Artikel 4

Amendement nr. 27

De regering dient amendement nr. 27 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) dat ertoe strekt dit artikel te vervangen door wat volgt :

« Art. 4. In artikel 259bis-10, § 1, 1, van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 17 juli 2000 en de wet van 13 juni 2006, worden de woorden « of federale magistraat, bedoeld in artikel 58bis, 1°, 2° en

mots « , de magistrat fédéral, de juge au tribunal disciplinaire ou de conseiller au tribunal disciplinaire d'appel visées à l'article 58bis, 1^o, 2^o, 4^o et 5^o ».

Le gouvernement se réfère à la justification de l'amendement n^o 26.

M. Vanlouwe tient à rappeler que le Conseil d'État a clairement indiqué dans son avis que l'article 4 de la proposition de loi n'était pas conforme à l'article 151, § 3, de la Constitution: « Pour associer le Conseil supérieur de la Justice à la désignation des membres des juridictions disciplinaires, il incombe au préalable soit au Constituant, soit au législateur spécial de prendre une initiative en ce sens. Le Constituant pourrait modifier l'article 151, § 3, alinéa 1^{er}, de la Constitution. En application de l'article 151, § 3, alinéa 3, de la Constitution, le législateur spécial pourrait également étendre la compétence du Conseil supérieur de la Justice. »

L'intervenant souhaite donc des éclaircissements sur ce point de la part des auteurs de la proposition.

M. Delpérée répond qu'il ne faut pas confondre l'exercice de la fonction disciplinaire et la désignation de l'autorité disciplinaire. En ce qui concerne la compétence en matière disciplinaire, l'intervenant affirme qu'il ne peut être contesté qu'en l'état actuel, le Conseil supérieur de la Justice ne peut exercer de responsabilité dans cette matière. Par contre, pour ce qui concerne la désignation des magistrats qui vont exercer la fonction disciplinaire à l'égard de leurs collègues, M. Delpérée rappelle que l'article 151, § 4, de la Constitution prévoit que les juges sont nommés par le Roi avec l'intervention du Conseil supérieur de la Justice. Or, les magistrats qui siégeront dans le tribunal disciplinaire étant des juges, il n'y a pour M. Delpérée aucune difficulté.

Amendement n^o 56

M. Vastersavendts dépose l'amendement n^o 56 (doc. Sénat, n^o 5-1067/6) visant à supprimer l'article 4.

Cet amendement répond à une observation du Conseil d'État (doc. Sénat, n^o 5-1067/4).

M. Delpérée renvoie à l'article 151, § 4, de la Constitution. Cette disposition prévoit que les juges sont nommés par le Roi dans les conditions et selon le mode déterminés par la loi. La Constitution prévoit en outre que la nomination se fait sur présentation motivée de la commission de nomination et désignation du Conseil supérieur de la Justice.

L'intervenant rappelle que les juges disciplinaires sont des juges comme les autres et qu'il est dès lors opportun de modifier l'article 259bis-10 du Code

4^o » remplacer par les mots « , federale magistraat, rechter in de tuchtrechtbank en raadsheer in de tuchtrechtbank in hoger beroep bedoeld in artikel 58bis, 1^o, 2^o, 4^o en 5^o ».

De regering verwijst voor de verantwoording naar amendement nr. 26.

De heer Vanlouwe wil erop wijzen dat de Raad van State in zijn advies duidelijk stelt dat artikel 4 van het wetsvoorstel niet in overeenstemming is met artikel 151, § 3, van de Grondwet: « Om de Hoge Raad voor de Justitie te betrekken bij de aanwijzing van de leden van de tuchtgerechten, dient vooraf ofwel de grondwetgever, ofwel de bijzondere wetgever een initiatief te nemen. De grondwetgever zou artikel 151, § 3, eerste lid, van de Grondwet kunnen wijzigen. Ook de bijzondere wetgever zou, met toepassing van artikel 151, § 3, derde lid, van de Grondwet, de bevoegdheid van de Hoge Raad voor de Justitie kunnen uitbreiden. »

Spreeker vraagt dus aan de indieners van het voorstel om verduidelijking over dat punt.

De heer Delpérée antwoordt dat de uitoefening van het tuchtrechtelijk ambt en de aanwijzing van de tuchtverheid niet met elkaar mogen worden verward. Wat de tuchtrechtelijke bevoegdheid betreft, bevestigt spreker dat er niet kan worden betwist dat de Hoge Raad voor de Justitie momenteel die bevoegdheid niet mag uitoefenen. Maar wat de aanwijzing van magistraten betreft die het tuchtrechtelijk ambt gaan uitoefenen tegenover hun collega's, herinnert de heer Delpérée eraan dat artikel 151, § 4, van de Grondwet bepaalt dat rechters door de Koning worden benoemd op basis van het advies van de Hoge Raad voor de Justitie. Aangezien de magistraten die zitting zullen hebben in de tuchtrechtbank rechters zijn, is er voor de heer Delpérée geen enkel probleem.

Amendement nr. 56

De heer Vastersavendts dient amendement nr. 56 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6) dat ertoe strekt artikel 4 te doen vervallen.

Dit amendement komt tegemoet aan een opmerking van de Raad van State (stuk Senaat, nr. 5-1067/4).

De heer Delpérée verwijst naar artikel 151, § 4, van de Grondwet. Dit bepaalt dat rechters door de Koning worden benoemd onder de voorwaarden en op de wijze bepaald bij de wet. De Grondwet bepaalt bovendien dat de benoeming gebeurt op gemotiveerde voordracht van de benoemings- en aanwijzingscommissie van de Hoge Raad voor de Justitie.

Spreeker herinnert eraan dat de tuchtrechters gewone rechters zijn zodat het raadzaam is artikel 259bis-10 van het Gerechtelijk Wetboek te wijzigen om de Hoge

judiciaire pour attribuer au Conseil supérieur de la Justice une compétence pour la présentation des candidats. L'intervenant ne partage pas l'avis du Conseil d'État sur ce point et plaide pour le maintien de l'article 4.

Article 4/1 (nouveau)

Amendement n° 4

L'amendement n° 4 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) est remplacé par l'amendement n° 51.

Amendement nr. 51

MM Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n° 51 (doc. Sénat, n° 5-1067/5) qui vise à insérer un article 4/1 rédigé comme suit :

« Art. 4/1. Dans l'article 259*bis*-14, § 1^{er}, du même Code, les modifications suivantes sont apportées :

1° les mots « de manière générale » sont supprimés;

2° le § 1^{er} est complété par un alinéa rédigé comme suit : « En matière de discipline, le contrôle de la commission porte uniquement sur la mise en œuvre ou non d'une procédure et sur l'exécution de la peine disciplinaire. »

M. Vanlouwe précise que cet amendement vise à donner suite à l'avis du Conseil supérieur de la Justice afin de renforcer le contrôle de celui-ci sur la procédure disciplinaire. À cet égard, il importe de souligner que l'amendement ne touche pas aux articles énumérés dans l'actuel article 259*bis*-14 du Code judiciaire. Le seul point sur lequel la compétence du Conseil supérieur de la Justice est modifiée est donc le contrôle formel. Les compétences du Conseil ne sont pas étendues à la procédure disciplinaire elle-même. Cette procédure, qui est prévue aux articles 417 et suivants du Code judiciaire, reste exclue du champ d'application du contrôle du Conseil. Celui-ci ne pourra donc se prononcer que sur la question de la mise en œuvre ou non d'une procédure et sur l'exécution de la peine disciplinaire, tout comme il le fait déjà aujourd'hui.

En outre, les auteurs du présent amendement proposent, en réponse à l'observation n° 28 de l'avis du Conseil d'État, de compléter l'actuel article 259*bis*-14 du Code judiciaire par une disposition prévoyant qu'en matière de discipline, le contrôle de la Commission d'avis et d'enquête du Conseil supérieur de la Justice ne peut porter que sur la mise en œuvre ou non d'une procédure et sur l'exécution de la peine disciplinaire.

Raad voor de Justitie de bevoegdheid te geven kandidaten voor te dragen. Spreker gaat niet akkoord met het advies van de Raad van State hierover en pleit ervoor artikel 4 te behouden.

Artikel 4/1 (nieuw)

Amendement nr. 4

Amendement nr. 4 (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) wordt vervangen door amendement nr. 51.

Amendement nr. 51

De heren Vanlouwe en Boogaerts dienen amendement nr. 51 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/5) dat ertoe strekt artikel 4/1 in te voegen, luidende :

« Art. 4/1. In artikel 259*bis*-14, § 1, van hetzelfde Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° het woord « algemeen » wordt opgeheven;

2° § 1 wordt aangevuld met één lid luidende : « Inzake tucht heeft de controle van de commissie slechts betrekking op het al dan niet instellen van een procedure en de uitvoering van de tuchtstraf. »

De heer Vanlouwe verduidelijkt dat dit amendement ertoe strekt tegemoet te komen aan het advies van de Hoge Raad voor de Justitie om het toezicht van de Raad op de tuchtprocedure te vergroten. Daarom dient erop gewezen te worden dat het amendement de opgesomde artikelen in het huidige artikel 259*bis*-14 van het Gerechtelijk Wetboek niet wijzigt. Het enige punt waar de bevoegdheid van de Hoge Raad voor de Justitie wordt gewijzigd, is dus het formele toezicht. De bevoegdheden van de Raad worden niet uitgebreid tot de tuchtprocedure zelf. Die procedure, als bepaald in de artikelen 417 en volgende van het Gerechtelijk Wetboek, blijft buiten het toepassingsgebied van het toezicht van de Raad. Deze zal zich dus enkel kunnen uitspreken over het al dan niet instellen van een procedure en over de uitvoering van de tuchtstraf, zoals nu al het geval is.

Bovendien stellen de indieners van het amendement voor om, als antwoord op opmerking nr. 28 van het advies van de Raad van State, het huidige artikel 259*bis*-14 van het Gerechtelijk Wetboek aan te vullen met een bepaling die stelt dat inzake tucht het toezicht van de advies- en onderzoekscommissie van de Hoge Raad voor de Justitie slechts betrekking kan hebben op het al dan niet instellen van een procedure en de uitvoering van de tuchtstraf.

M. Delpérée rappelle que l'article 151, § 3, de la Constitution, détermine les compétences du Conseil supérieur de la Justice et précise, au 8^o, «à l'exclusion de toutes compétences disciplinaires et pénales». Le Conseil d'État l'a également souligné. Les auteurs de l'amendement sont d'ailleurs conscients de ce problème puisqu'ils ne veulent instaurer qu'une «mini» compétence disciplinaire en faveur du Conseil supérieur de la Justice. Toutefois, même dans une forme très réduite, une telle compétence n'est pas possible.

M. Vanlouwe se réfère à l'avis du Conseil d'État, et plus spécialement au point 28 : «L'amendement n^o 4 vise à étendre le pouvoir du Conseil supérieur de la Justice à un contrôle *a posteriori* sur le déroulement des procédures disciplinaires, sans que ce contrôle demeure limité à un contrôle «général».»

Le texte de l'article 259bis-14, § 1^{er}, du Code judiciaire, tel qu'il s'énoncerait après l'approbation de l'amendement, peut donner à penser que le Conseil supérieur de la Justice pourrait émettre un jugement sur le déroulement concret des procédures disciplinaires. Toutefois, telle n'est pas l'intention des auteurs de l'amendement. Dans la justification, ils soulignent en effet que l'amendement ne porte pas sur la procédure disciplinaire même, mais uniquement «sur la question de la mise en œuvre ou non d'une procédure et sur l'exécution de la peine disciplinaire» (doc. Sénat, n^o 5-1067/3). Interprété en ce sens, l'amendement reste dans les limites de l'article 151, § 3, de la Constitution. L'intention des auteurs de l'amendement devrait cependant être mieux exprimée dans le texte de ce dernier.

Article 5 (article 4 du texte adopté)

Amendement n^o 5

MM. Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n^o 5 (doc. Sénat, n^o 5-1067/3) qui vise à insérer, dans l'article 259sexies/1 proposé, entre les alinéas 2 et 3, un alinéa nouveau rédigé comme suit : «Un président et un vice-président sont désignés parmi les membres visés à l'alinéa 1^{er}.»

Dans les développements de la proposition de loi, on peut lire ce qui suit : «C'est le magistrat du siège le plus ancien du pool de magistrats désignés sur présentation du Conseil supérieur de la Justice en vue de siéger dans les juridictions disciplinaires qui, pour chaque dossier transmis au tribunal, composera la chambre. Comme tout membre des juridictions disciplinaires, il ne pourra siéger que s'il n'appartient pas à la même entité que la personne faisant l'objet d'une procédure disciplinaire.»

De heer Delpérée herinnert eraan dat artikel 151, § 3, van de Grondwet, de bevoegdheden van de Hoge Raad voor de Justitie vaststelt en in het 8^o het volgende verduidelijkt : «met uitsluiting van enige tuchtrechtelijke en strafrechtelijke bevoegdheid». De Raad van State heeft dit ook benadrukt. De indieners van het amendement zijn zich trouwens bewust van dit probleem aangezien zij slechts een «mini»-tuchtrechtelijke bevoegdheid willen invoeren ten gunste van de Hoge Raad voor de Justitie. Maar zelfs in erg beperkte mate is een dergelijke bevoegdheid niet mogelijk.

De heer Vanlouwe verwijst naar het advies van de Raad van State, meer bepaald naar punt 28 : «amendement nr. 4 strekt ertoe de bevoegdheid van de HRJ uit te breiden tot een toezicht *a posteriori* op het verloop van de tuchtprocedures, zonder dat dit toezicht beperkt blijft tot een «algemeen» toezicht.»

De tekst van artikel 259bis-14, § 1, van het Grondwettelijk Wetboek, zoals het na goedkeuring van het amendement zou luiden, kan de indruk wekken dat de Hoge Raad voor de Justitie een oordeel zou kunnen uitspreken over het concrete verloop van de tuchtprocedures. Dat blijkt echter niet de bedoeling te zijn van de indieners van het amendement. In de toelichting benadrukken zij dat het amendement geen betrekking heeft op de tuchtprocedure zelf, maar enkel en alleen op «het al dan niet instellen van een procedure en de uitvoering van de tuchtstraf» (stuk Senaat, nr. 5-1067/3). Aldus geïnterpreteerd, blijft het amendement binnen de perken van artikel 151, § 3, van de Grondwet. De bedoeling van de indieners van het amendement zou echter beter tot uiting gebracht moeten worden in de tekst van het amendement.

Artikel 5 (artikel 4 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 5

De heren Vanlouwe en Boogaerts dienen amendement nr. 5 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 259sexies/1, tussen het tweede en derde lid een nieuw lid in te voegen, luidende : «Onder de leden bedoeld in het eerste lid worden een voorzitter en een ondervoorzitter aangewezen.»

De toelichting bij het wetsvoorstel bepaalt : «De magistratuur met de meeste anciënniteit van de zetel van de pool van magistraten die op voordracht van de Hoge Raad voor de Justitie aangewezen zijn om zitting te hebben in de tuchtorganen, stelt de kamer samen voor elk dossier dat verzonden wordt naar de rechtbank. Net als ieder ander lid van de tuchtorganen mag hij enkel zitting hebben indien hij niet behoort tot dezelfde entiteit als de persoon tegen wie een tuchtprocedure loopt.»

Cela va à l'encontre de la pratique qui s'est développée ces dernières années et qui consiste à désigner les présidents en fonction de leur compétence professionnelle. Il se peut que la personne qui a le plus d'ancienneté soit la plus compétente, mais ce n'est pas nécessairement le cas. C'est pourquoi l'amendement proposé instaure une désignation au mandat de président du tribunal disciplinaire ou du tribunal disciplinaire d'appel. La désignation au mandat de président est réglée conformément aux articles 259^{quater} et suivants du Code judiciaire.

M. Torfs déduit de l'amendement proposé que les personnes devront décider qui, parmi elles, est la plus compétente. Sur la base de quels critères cela se fera-t-il? Qu'advient-il si elles se considèrent toutes comme la plus compétente? Il faut savoir que les magistrats ont généralement une certaine fierté professionnelle, et qu'ils risquent de ne pas admettre facilement qu'un de leurs confrères est plus compétent.

M. Vanlouwe maintient que l'ancienneté ne peut pas être le critère prépondérant. Il vaut mieux qu'une concertation ait lieu et que la désignation se fasse par l'intermédiaire du Conseil supérieur de la Justice.

M. Torfs se demande si le Conseil supérieur de la Justice est compétent en la matière. L'intervenant se réfère à l'article 151, § 3. La compétence mentionnée à l'article 17 n'y figure pas.

M. Laeremans renvoie au membre de phrase « et qui n'ont jamais subi une peine disciplinaire », qui figure à l'article 5 et est repris par l'amendement n° 57. L'intervenant trouve cette condition exagérée. Un magistrat très compétent peut avoir reçu un avertissement vingt ans auparavant. Ne vaudrait-il pas mieux indiquer, par exemple, qu'il doit s'agir de magistrats qui n'ont pas subi de peine disciplinaire au cours des dix ou quinze dernières années? Une limitation dans le temps semble indiquée. Il paraît fort radical de priver à vie un magistrat de siéger au sein d'un tribunal disciplinaire pour une « erreur de jeunesse ». Dans les circonstances actuelles, des sanctions disciplinaires sont rarement imposées, mais cela ne sera plus le cas à l'avenir.

M. Courtois admet qu'il faudrait mieux préciser ce que l'on vise à l'alinéa 1^{er} par « peine disciplinaire ». Ainsi, au sein d'un parquet, une simple lettre du procureur général à un de ses substituts d'instance est perçue comme une sorte de blâme. Faut-il considérer cela comme une sanction disciplinaire?

Amendement n° 28

Le gouvernement dépose l'amendement n° 28 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à apporter, dans l'article 259^{sexies}/1 proposé, les modifications suivantes :

Dit is niet in lijn met de ontwikkelingen van de laatste jaren waarbij voorzitters worden aangeduid op basis van competentie. De persoon met de hoogste anciënniteit kan de meest competente persoon zijn, maar dit is niet noodzakelijk het geval. Hiertoe voert dit amendement een aanwijzing tot het mandaat van voorzitter van de tuchtrechtbank of van de tuchtrechtbank in hoger beroep in. De aanwijzing tot het mandaat van voorzitter wordt geregeld overeenkomstig de artikelen 259^{quater} en volgende van het Gerechtelijk Wetboek.

De heer Torfs leidt uit het voorgestelde amendement af dat de personen onder elkaar dienen uit te maken wie de meest competente is. Op basis van welke criteria zal dit gebeuren? Wat als ze zichzelf allemaal beschouwen als de meest competente? Magistraten hebben immers meestal een zekere professionele trots zodat het moeilijk is toe te geven dat een ander competenter is.

De heer Vanlouwe blijft erbij dat anciënniteit niet het doorslaggevend criterium kan zijn. Het is beter dat er overleg plaatsvindt en dat de aanwijzing gebeurt door de Hoge Raad voor de Justitie.

De heer Torfs vraagt zich af of de Hoge Raad voor de Justitie daarvoor wel bevoegd is. Spreker verwijst naar artikel 151, § 3. De bevoegdheid die vermeld wordt in artikel 17 wordt hier niet opgenomen.

De heer Laeremans verwijst naar de zinsnede in artikel 5 en in het amendement nr. 57 « en die nog nooit een tuchtsanctie hebben gekregen ». Spreker meent dat dit vrij vergaand is. Een zeer competente magistraat kan twintig jaar voordien een verwittiging hebben gekregen. Zou men niet beter stellen dat het moet gaan om magistraten die bijvoorbeeld de laatste tien of vijftien jaren geen tuchtsanctie hebben gekregen. Een beperking in tijd lijkt aangewezen. Iemand, voor een « jeugdzonde » levenslang het recht ontzeggen om in een tuchtrechtbank te zetelen lijkt vrij vergaand. Het is in de huidige omstandigheden wel vrij uitzonderlijk dat er tuchtsancties worden opgelegd, maar dat zal in de toekomst niet meer het geval zijn.

De heer Courtois geeft toe dat het beter is te preciseren wat men in het eerste lid met « tuchtsanctie » bedoelt. Zo wordt bij het parket een eenvoudige brief van de procureur-generaal aan een van zijn substituten als een soort blaam gezien. Moet men dat als een tuchtsanctie beschouwen?

Amendement nr. 28

De regering dient amendement nr. 28 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) dat ertoe strekt, in het voorgestelde artikel 259^{sexies}/1, de volgende wijzigingen aan te brengen :

1° remplacer l'alinéa 1^{er} par ce qui suit :

«Les juges au tribunal disciplinaire et les conseillers au tribunal disciplinaire d'appel sont désignés parmi les magistrats du siège qui ont exercé pendant au moins dix ans une fonction de magistrat du ministère public ou du siège et qui n'ont jamais subi une peine disciplinaire.»;

2° dans l'alinéa 2, insérer les mots «non renouvelable» entre les mots «terme» et les mots «de sept ans»;

3° supprimer l'alinéa 4;

4° remplacer l'alinéa 5 par ce qui suit :

«Le mandat de juge au tribunal disciplinaire et de conseiller au tribunal disciplinaire d'appel s'achève lorsque l'intéressé accepte une mission visée aux articles 308, 323bis, 327 et 327bis. Le mandat prend fin d'office lorsqu'une sanction disciplinaire lui est infligée.»

Vu l'avis du Conseil d'État (doc. Sénat, n° 5-1067/3), l'amendement n° 28 est retiré.

Amendement n° 41

M. Delpérée dépose l'amendement n° 41 (doc. Sénat, n° 5-1067/5) visant à insérer dans l'article 259sexies/1, proposé, entre les alinéas 2 et 3, un nouvel alinéa.

Cet amendement répond à une observation du Conseil d'État relative au nombre de magistrats désignés au sein des juridictions disciplinaires.

Amendement n° 57 et sous-amendements n°s 73, 74, 87 et 97

M. Vastersavendts et Mme Talahoui déposent l'amendement n° 57 (doc. Sénat, n° 5-1067/6).

Dès lors que le tribunal disciplinaire et le tribunal disciplinaire d'appel sont des juridictions intégrées à l'ordre judiciaire existant, il est légitime que les juges et conseillers qui les composent proviennent exclusivement du siège.

Toute personne poursuivie aura par ailleurs la garantie de retrouver, dans la composition du siège, un assesseur de même niveau que la fonction qu'elle occupe.

Il paraît nécessaire d'amender le texte de la proposition pour clarifier le fait que les juges au

1° het eerste lid vervangen door wat volgt :

«De rechters in de tuchtrechtbank en de raadsheren in de tuchtrechtbank in hoger beroep worden aangewezen uit de magistraten van de zetel die gedurende ten minste tien jaar het ambt van magistraat van het openbaar ministerie of van de zetel hebben uitgeoefend en die nog nooit een tuchtsanctie hebben gekregen.»;

2° in het tweede lid de woorden «niet hernieuwbare» invoegen tussen de woorden «voor een» en de woorden «termijn»;

3° het vierde lid doen vervallen;

4° het vijfde lid vervangen door wat volgt :

«Het mandaat van rechter in de tuchtrechtbank en van raadsheer in de tuchtrechtbank in hoger beroep neemt een einde wanneer de betrokkene een opdracht bedoeld in de artikelen 308, 323bis, 327 en 327bis aanvaardt. Het mandaat neemt ambtshalve een einde wanneer hun een tuchtstraf wordt opgelegd.»

Gelet op het advies van de Raad van State (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) wordt amendement nr. 28 ingetrokken.

Amendement nr. 41

De heer Delpérée dient amendement nr. 41 in (stuk Senaat nr. 5-1067/5), dat strekt om in het voorgestelde artikel 259sexies/1, tussen het tweede en het derde lid, een lid in te voegen.

Dit amendement komt tegemoet aan een opmerking van de Raad van State met betrekking tot het aantal magistraten die worden aangewezen in de tuchtcolleges.

Amendement nr. 57 en subamendementen nrs. 73, 74, 87 et 97

De heer Vastersavendts en mevrouw Talahoui dienen amendement nr. 57 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6).

Daar de tuchtrechtbank en de tuchtrechtbank in hoger beroep rechtsmachten zijn die geïntegreerd zijn in de bestaande rechterlijke orde is het gerechtvaardigd dat de rechters en raadsheren die haar samenstellen uitsluitend afkomstig zijn van de zetel.

Elke vervolgte persoon zal bovendien, in de samenstelling van de zetel, de aanwezigheid van een assessor terugvinden van hetzelfde niveau als de functie die hij uitoefent.

Het is noodzakelijk om de voorgestelde tekst te amenderen teneinde te verduidelijken dat de rechters

tribunal disciplinaire et les conseillers au tribunal disciplinaire d'appel soient issus du siège.

En outre, l'amendement proposé entend répondre aux considérations émises par le Conseil d'État au sujet du rôle du Conseil supérieur de la Justice dans la présentation des magistrats affectés aux juridictions disciplinaires.

Pour exclure la possibilité envisagée, l'amendement proposé prévoit la désignation des membres par les assemblées générales compétentes, selon la procédure de désignation prévue pour les mandats adjoints. Afin de garantir aussi la constitution d'un *pool* de magistrats suffisant, l'amendement proposé laisse au Roi — conformément au modèle prévu, par exemple, par l'article 79, alinéa 2, du Code (relatif aux juges d'instruction spécialisés) — le soin de fixer un quota de magistrats dans chaque tribunal de première instance et dans chaque cour d'appel pour siéger au tribunal disciplinaire.

Le remplacement en surnombre ne se conçoit que pour autant que le mandat au sein des juridictions disciplinaires soit exercé à temps plein. Le volume relativement peu important du contentieux disciplinaire actuellement dévolu au Conseil national de discipline justifie, dans le cadre de la proposition à l'examen, la mise en place d'une juridiction qui n'a pas de caractère permanent.

Dans la ligne de l'article 323*bis* du Code judiciaire, une possibilité de remplacement ne devra être prévue que lorsque les fonctions exercées dans les juridictions disciplinaires deviendront des fonctions à temps plein.

M. Mahoux renvoie au 1^o de l'amendement et plus particulièrement aux mots « et qui n'ont jamais subi de peine disciplinaire ». Il demande s'il n'y a pas des possibilités d'effacement des sanctions disciplinaires.

La ministre renvoie à l'article 36 de la proposition de loi qui vise à remplacer l'article 421 du Code judiciaire. Il est prévu, pour chaque type de peine disciplinaire, une durée différente d'effacement. Après un certain délai, la peine disciplinaire disparaît d'office.

M. Mahoux en déduit que si une peine qui est effacée, cela veut dire qu'elle n'a pas été prononcée. Peut-on dès lors désigner un magistrat dont la peine disciplinaire a été effacée comme juge au tribunal disciplinaire? Ne faudrait-il pas le préciser dans l'alinéa 1^{er} proposé?

La ministre ne pense pas que cela soit nécessaire car c'est un effet juridique qui découle automatiquement de l'effacement.

in de tuchtrechtbank en de raadsheren in de tuchtrechtbank in beroep afkomstig zijn van de zetel.

Bovendien wil dit amendement een antwoord bieden op de overwegingen van de Raad van State inzake de rol van de Hoge Raad voor de Justitie in de voordracht van de magistraten die bij de tuchtrechtbanken worden aangesteld.

Om die mogelijkheid uit te sluiten, is in dit amendement voorzien in de aanwijzing van de leden door de bevoegde algemene vergaderingen, overeenkomstig de procedure voor de aanwijzing in de adjunct-mandaten. Teneinde ook te kunnen zorgen voor een toereikende pool van magistraten laat dit amendement het, overeenkomstig het model waarin als voorbeeld is voorzien in artikel 79, tweede lid, van het Wetboek (inzake de gespecialiseerde onderzoeksrechters) aan de Koning over om een contingent van magistraten te bepalen in elke rechtbank van eerste aanleg en in elk hof van beroep om zitting te houden in de tuchtrechtbank.

De vervanging in overtal is slechts denkbaar wanneer het mandaat in de tuchtorganen voltijds zou worden uitgeoefend. Het eerder beperkte volume van het tuchtcontentieux dat op heden voorbehouden is aan de Nationale Tuchtraad verantwoordt, in het huidige voorstel, het realiseren van een rechtscollege dat geen permanent karakter heeft.

Zoals in artikel 323*bis* van het Gerechtelijk Wetboek moet aldus niet voorzien worden in de mogelijkheid van vervanging dan wanneer de functies uitgeoefend in de tuchtorganen voltijdse functies worden.

De heer Mahoux verwijst naar het 1^o van het amendement en meer bepaald naar de woorden « en die nog nooit een tuchtsanctie hebben gekregen ». Hij vraagt of er geen mogelijkheid bestaat om de tuchtstraffen uit te wissen.

De minister verwijst naar artikel 36 van het wetsvoorstel, dat strekt om artikel 421 van het Gerechtelijk Wetboek te vervangen. Voor elke soort van tuchtstraf is voorzien in een andere termijn van uitwissing. Na een bepaalde termijn verdwijnt de tuchtstraf ambtshalve.

De heer Mahoux leidt daaruit af dat wanneer een straf uitgewist wordt, dat wil zeggen dat ze niet is uitgesproken. Kan men dan een magistraat van wie de tuchtstraf werd uitgewist aanwijzen als rechter in de tuchtrechtbank? Moet men dat niet vermelden in het voorgestelde eerste lid?

De minister denkt niet dat het nodig is, omdat dit een juridisch gevolg is dat automatisch uit de uitwissing voortvloeit.

M. Mahoux pense que le membre de phrase « qui n'ont jamais subi une peine disciplinaire » utilisé dans l'alinéa 1^{er} proposé à l'amendement n° 57, peut s'interpréter de deux façons. L'intervenant reste convaincu qu'il faut clarifier le texte.

M. Delpérée dépose l'amendement n° 73 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui est un sous-amendement à l'amendement n° 57. L'auteur rappelle que l'article 151, § 4, de la Constitution s'applique aux désignations des juges disciplinaires. Il faut dès lors compléter l'article 259sexies/1, alinéa 1^{er}, proposé, afin de préciser que la désignation des juges au tribunal disciplinaire se fait sur présentation de la commission de nomination et de désignation du Conseil supérieur de la Justice.

M. Vanlouwe souhaite également revenir sur la discussion concernant le critère de l'ancienneté. L'article 151 de la Constitution prévoit que les juges sont indépendants dans l'exercice de leurs compétences juridictionnelles. Il stipule en son § 5 que les présidents de la Cour de cassation, des cours d'appel et des tribunaux sont désignés par le Roi à ces fonctions dans les conditions et selon le mode déterminés par la loi. L'alinéa 2 dispose que cette désignation se fait sur présentation motivée de la Commission de nomination et de désignation. L'intervenant trouve singulier que pour le tribunal disciplinaire, le législateur applique un tout autre critère, en l'occurrence l'ancienneté. L'amendement n° 5 qu'il a déposé va donc dans le même sens que les dispositions constitutionnelles.

M. Torfs fait valoir que la disposition constitutionnelle invoquée concerne des tribunaux permanents. Il n'est pas nécessaire d'appliquer cette disposition à des tribunaux qui n'ont pas ce caractère permanent.

Pour M. Torfs, deux questions se posent. Premièrement, que peut-on considérer comme une sanction disciplinaire? Deuxièmement, que se passe-t-il lorsqu'une peine a été effacée? En effet, une peine effacée a quand même été subie à un moment donné. Il vaudrait donc mieux indiquer « qui a été subie et n'a pas été effacée ».

Il dépose un sous-amendement n° 74 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) à l'amendement n° 57, qui vise à compléter l'alinéa 1^{er} proposé par les mots « , à moins que celle-ci ait été effacée ».

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 87 (doc. Sénat, n° 5-1067/7) qui constitue sous-amendement à l'amendement n° 57. Il vise à compléter le 2° afin d'assurer une présence équilibrée des femmes et des hommes au sein des juridictions disciplinaires.

Mme Khattabi pense qu'il faut saisir l'opportunité que constitue la mise en place des juridictions

De heer Mahoux denkt dat de zinsnede « die nog nooit een tuchtsanctie hebben gekregen », die gebruikt wordt in het voorgestelde eerste lid van amendement nr. 57, op twee manieren kan worden geïnterpreteerd. Spreker blijft ervan overtuigd dat de tekst moet worden verduidelijkt.

De heer Delpérée dient amendement nr. 73 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6), een subamendement op amendement nr. 57. De indiener herinnert eraan dat artikel 151, § 4, van de Grondwet toepasselijk is op de tuchtrechters. Het voorgestelde artikel 259sexies/1, eerste lid, moet dus worden aangevuld om te preciseren dat de aanwijzing van de rechters van de tuchtrechtbank gebeurt op voordracht van de benoemings- een aanwijzingscommissie van de Hoge Raad voor de Justitie.

De heer Vanlouwe wenst ook terug te komen op de discussie met betrekking tot het criterium van de anciënniteit. Artikel 151 van de Grondwet bepaalt dat rechters onafhankelijk zijn in de uitoefening van hun rechtsprekende bevoegdheid. Paragraaf 5 bepaalt dat de voorzitters van het Hof van Cassatie, de hoven van beroep en van rechtbanken door de Koning in deze functies worden aangewezen, onder de voorwaarden en op de wijze die door de wet bepaald zijn. Het tweede lid stelt dat deze aanwijzing geschiedt op gemotiveerde voordracht van de benoemings- en aanwijzingscommissie. Spreker vindt het merkwaardig dat met betrekking tot de tuchtrechtbank een totaal ander criterium zou worden aangewend met name de anciënniteit. De grondwettelijke bepalingen sluiten dus aan bij het door hem ingediend amendement nr. 5.

De heer Torfs wijst erop dat de aangehaalde grondwettelijke bepaling vaste rechtbanken betreft. Het is niet noodzakelijk deze bepaling toe te passen op rechtbanken die niet permanent zijn.

De heer Torfs besluit dat er twee vragen rijzen, enerzijds de vraag wanneer iets kan worden beschouwd als een tuchtsanctie en anderzijds wat er gebeurt met een straf die is uitgewist. Een straf die is uitgewist is immers op een bepaald ogenblik wel gekregen. Aldus stelt men best « die is gekregen en niet uitgewist ».

Hij dient een subamendement nr. 74 (stuk Senaat, 5-1067/6) op amendement nr. 57 in, om het voorgestelde eerste lid aan te vullen met de woorden « , tenzij deze werd uitgewist ».

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 87 in (stuk Senaat nr. 5-1067/7), een subamendement op amendement nr. 57. Het strekt om het 2° aan te vullen, om ervoor te zorgen dat er een evenwichtige aanwezigheid van vrouwen en mannen in de tuchtcolleges bestaat.

Mevrouw Khattabi denkt dat men de gelegenheid die het instellen van de tuchtcolleges biedt, moet

disciplinaires pour assurer une présence équilibrée des hommes et des femmes.

M. Courtois fait remarquer que les femmes sont déjà largement présentes au sein de la magistrature.

M. Delpérée et consorts déposent l'amendement n° 97 (doc. Sénat, n° 5-1067/7) qui est un sous-amendement à l'amendement n° 57. Il vise à clarifier la procédure de désignation suivie par les assemblées générales. Le chef de corps doit ainsi soumettre à approbation de l'assemblée générale les candidats qui selon lui sont les plus aptes à être désignés dans le pool de juges au tribunal disciplinaire.

Par conséquent, M. Delpérée retire les amendements n^{os} 41 et 73.

Article 6

Amendement n° 1

M. Mahoux dépose l'amendement n° 1 (doc. Sénat, n° 5-1067/2) visant à supprimer l'article 6 de la proposition de loi. L'intervenant estime que si l'on souhaite que l'évaluation garde son caractère spécifique, il faut éviter toute forme de confusion entre l'évaluation et la discipline.

M. Delpérée soutient cet amendement. Il faut absolument éviter d'opérer une confusion entre l'évaluation professionnelle et la discipline. La première porte sur une conduite, le travail et la carrière du magistrat alors que la seconde vise à sanctionner des faits particuliers.

L'intervenant relève que les procédures d'évaluation et les procédures disciplinaires opèrent, dans les administrations, selon deux registres différents.

M. Vanlouwe relève que le § 3 proposé à l'article 6 prévoit que le chef de corps saisit automatiquement le tribunal disciplinaire lorsqu'un magistrat fait l'objet de deux évaluations « insuffisantes » successives. Que se passera-t-il avec ces magistrats si l'on supprime la saisine d'office du tribunal disciplinaire? Ces magistrats pourront-ils continuer à fonctionner au sein de leur juridiction alors que la procédure d'évaluation met en lumière un problème de fonctionnement dans leur chef?

M. Mahoux rappelle que la modification proposée à l'article 6 va créer une confusion entre la procédure d'évaluation et la procédure disciplinaire. Il s'oppose au caractère automatique de la saisine du tribunal disciplinaire après deux évaluations insuffisantes. Le chef de corps qui constaterait, dans le cadre d'une évaluation, une forme de comportement qui constituerait un manquement disciplinaire peut évidemment décider d'activer la procédure. La suppression de

aangrijpen om voor een evenwichtige aanwezigheid van mannen en vrouwen te zorgen.

De heer Courtois merkt op dat er al heel wat vrouwen in de magistratuur aanwezig zijn.

De heer Delpérée c.s. dient amendement nr. 97 in (stuk Senaat nr. 5-1067/7), een subamendement op amendement nr. 57. Het strekt ertoe de door de algemene vergaderingen gevolgde aanwijzingsprocedure te verduidelijken. De korpschef draagt de kandidaten voor aan de algemene vergadering die volgens hem in de pool van rechters het meest bekwaam zijn om te worden aangewezen bij de tuchtrechtbank.

De heer Delpérée trekt bijgevolg de amendementen nrs. 41 en 73 in.

Artikel 6

Amendement nr. 1

De heer Mahoux dient amendement nr. 1 in (stuk Senaat nr. 5-1067/2), dat strekt om artikel 6 van het wetsvoorstel te doen vervallen. Spreker vindt dat indien men wenst dat de evaluatie haar specifieke aard behoudt, men iedere vorm van verwarring tussen evaluatie en tucht moet voorkomen.

De heer Delpérée steunt dat amendement. Men moet absoluut voorkomen dat men verwarring schept tussen de beroepsevaluatie en de tucht. De eerste heeft betrekking op het gedrag, het werk en de loopbaan van de magistraat, de tweede strekt ertoe bepaalde feiten te bestraffen.

Spreker wijst erop dat de evaluatieprocedures en de tuchtprocedures in de administraties twee verschillende registers bespelen.

De heer Vanlouwe wijst erop dat de voorgestelde § 3 in artikel 6 bepaalt dat de korpschef automatisch de zaak bij de tuchtrechtbank aanhangig maakt wanneer een magistraat achtereenvolgens twee evaluaties met de vermelding « onvoldoende » krijgt. Wat gebeurt er wanneer men de automatische adiëring van de tuchtrechtbank schrappt? Zullen die magistraten kunnen blijven functioneren in hun rechtscollege, terwijl de evaluatieprocedure aan het licht brengt dat ze een functioneringsprobleem hebben?

De heer Mahoux herinnert eraan dat de voorgestelde wijziging van artikel 6 verwarring zal scheppen tussen de evaluatieprocedure en de tuchtprocedure. Hij verzet er zich tegen dat de zaak na twee evaluaties met een onvoldoende automatisch bij de tuchtrechtbank aanhangig wordt gemaakt. Een korpschef die bij een evaluatie een vorm van gedrag vaststelt die een tuchtovertreding kan zijn, kan uiteraard beslissen de procedure op te starten. Het doen vervallen van

l'article 6 n'a dès lors pas pour effet de rendre la procédure d'évaluation sans enjeu.

M. Courtois cite l'exemple d'un substitut qui ne parvient pas à assumer le nombre de dossiers qui lui sont confiés. Ce magistrat aura une évaluation négative. Si cette situation perdure pendant deux années, M. Courtois ne pense pas que cela soit de nature à justifier une sanction disciplinaire. La situation serait toute différente si ce magistrat, pour camoufler son retard, cache des dossiers ou les oublie volontairement. Dans une telle hypothèse, une sanction disciplinaire serait justifiée.

M. Delpérée précise que l'on est face à des procédures différentes, des autorités différentes, des causes différentes et des mesures différentes.

Le ministre fait remarquer que la proposition de loi prévoit, par ailleurs, en son article 11, de supprimer l'article 360*quater* du Code judiciaire. Cette disposition, qui prévoit des sanctions pécuniaires en cas de double évaluation négative, devient sans objet puisque la proposition de loi propose de renvoyer automatiquement le magistrat qui a reçu deux évaluations négatives devant la juridiction disciplinaire. Dès lors que l'on supprimerait l'article 6 de la proposition de loi, il faudrait réfléchir à l'opportunité de maintenir, à l'article 11, l'abrogation de l'article 360*quater* du Code judiciaire.

Amendement n° 58

M. Vastersavendts dépose l'amendement n° 58 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui vise à insérer, avant l'alinéa unique proposé, l'alinéa suivant : « En cas de mention « insuffisant », le magistrat concerné fait l'objet d'une nouvelle évaluation après un délai de six mois. »

M. Delpérée rappelle que la proposition de loi à l'examen vise à mettre en place une nouvelle procédure disciplinaire pour les magistrats et le personnel de l'ordre judiciaire. Il ne semble pas opportun de régler dans ce cadre des questions relatives à la vérification de la compétence professionnelle. Ce sont deux problématiques différentes. Il ne soutient dès lors pas l'amendement.

M. Torfs estime qu'il faut clairement distinguer l'évaluation de la discipline. Deux évaluations négatives ne mènent pas pour autant à une affaire disciplinaire. Une sanction disciplinaire repose sur une faute. Une évaluation négative peut résulter d'une incompétence, et peut conduire à des conséquences pécuniaires. Il est quand même singulier de sanctionner par une amende quelqu'un qui est incompétent et qui, au fond, ne peut pas exercer sa fonction

artikel 6 heeft bijgevolg niet tot gevolg dat de evaluatieprocedure zinledig wordt.

De heer Courtois geeft het voorbeeld van een substituuat die er niet in slaagt het aantal dossiers dat hem wordt gegeven te verwerken. Die magistraat krijgt een negatieve evaluatie. De heer Courtois vindt niet, dat als deze situatie twee jaar aansleept, dat een tuchtstraf kan verantwoord worden. De situatie wordt helemaal anders indien die magistraat dossiers verbergt of ze opzettelijk vergeet, om zijn achterstand te verbergen. In dat geval is een tuchtstraf verantwoord.

De heer Delpérée wijst erop dat men te maken heeft met verschillende procedures, verschillende overheidsinstanties, verschillende zaken en verschillende maatregelen.

De minister wijst erop dat het wetsvoorstel er in zijn artikel 11 ook in voorziet om artikel 360*quater* van het Gerechtelijk Wetboek op te heffen. Die bepaling, die voorziet in geldelijke straffen bij een dubbele negatieve evaluatie, dient geen doel meer aangezien in het wetsvoorstel wordt voorgesteld de magistraat die twee negatieve evaluaties heeft gekregen automatisch naar de tuchtrechtbank te verwijzen. Indien men dus artikel 6 van het wetsvoorstel doet vervallen, moet men erover nadenken of het nog opportuun is in artikel 11 de opheffing van artikel 360*quater* van het Gerechtelijk Wetboek te handhaven.

Amendement nr. 58

De heer Vastersavendts dient amendement nr. 58 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6), dat ertoe strekt vóór het voorgestelde enig lid het volgende lid in te voegen : « In geval van vermelding « onvoldoende » wordt de betrokken magistraat opnieuw geëvalueerd na een termijn van zes maanden. »

De heer Delpérée herinnert eraan dat voorliggend wetsvoorstel strekt om een nieuwe tuchtprocedure voor de magistraten en het personeel van de rechterlijke orde in te stellen. Het lijkt niet opportuun in die context problemen rond de controle van de beroepsbekwaamheid te regelen. Dat is een andere problematiek. Hij steunt het amendement bijgevolg niet.

De heer Torfs meent dat er een duidelijk onderscheid moet worden gemaakt tussen evaluatie en tucht. Twee negatieve evaluaties betekenen nog geen tuchtzaak. Een tuchtsanctie berust op een fout. Een negatieve evaluatie kan het gevolg zijn van incompetentie, wat kan leiden tot pecuniaire gevolgen. Het is wel eigenaardig dat iemand die incompetent is en dus eigenlijk zijn functie niet naar behoren kan uitoefenen wordt beboet. Dit probleem moet echter worden

correctement. Ce problème doit néanmoins être abordé dans le cadre des évaluations et non ici, dans le cadre des procédures disciplinaires.

M. Vanlouwe cite le cas d'un magistrat qui reçoit une première évaluation négative et qui, quelques mois plus tard, écope à nouveau d'une deuxième et puis d'une troisième évaluation négative. Ce magistrat sera-t-il encore jugé apte à siéger, en dépit de ses évaluations négatives successives? Ou faut-il qu'il commette vraiment une faute avant que l'on puisse décider de ne plus le laisser siéger? Que faut-il faire lorsqu'un magistrat ne prononce pratiquement aucun jugement ou met plusieurs années à les prononcer? Ne pourra-t-on pas le sanctionner alors qu'il aura été évalué négativement? L'intervenant estime qu'il vaut quand même mieux lier les deux aspects.

La ministre admet qu'il y a une différence entre l'évaluation et la discipline. Il souligne que la procédure prévue à l'article 259*decies*, § 3, proposé, du Code judiciaire prévoit une saisine automatique du tribunal disciplinaire. Cela ne signifie aucunement qu'il y aura une sanction automatique du magistrat concerné. Le ministre estime qu'il est utile que le cas d'un magistrat qui pose des problèmes et qui fait l'objet d'évaluations négatives soit soumis à un tribunal disciplinaire. Cette juridiction appréciera si l'intéressé doit être sanctionné disciplinairement. La procédure proposée aidera les chefs de corps dans leur gestion. Elle permettra de réagir à des situations dans lesquelles des magistrats faisant l'objet d'évaluations négatives répétées restent en fonction. Si l'on veut un service public de qualité, il faut pouvoir donner des moyens d'actions aux chefs de corps.

Une première évaluation négative constitue un signal pour le magistrat concerné. L'amendement n° 58 propose de soumettre ce magistrat à une nouvelle évaluation dans les six mois. Si cette seconde évaluation est à nouveau négative, il s'agit d'un signal suffisant pour saisir une autorité disciplinaire indépendante qui appréciera, après avoir entendu le magistrat, s'il y a un problème. La procédure proposée permet de clarifier la situation. Il faut, à un moment donné, sortir de la relation « chef de corps/magistrat » pour soumettre la situation à une autorité indépendante.

M. Mahoux maintient son amendement n° 1. Il rappelle que rien n'empêche le chef de corps d'activer la procédure disciplinaire s'il constate certains problèmes. Ce que l'intervenant conteste, c'est la saisine automatique de la juridiction disciplinaire après deux évaluations négatives. Cette saisine automatique risque de compliquer le bon déroulement du processus d'évaluation.

M. Delpérée rappelle que l'évaluation vise à apprécier le comportement et la manière dont le

aangepakt op het vlak van de evaluaties en niet hier, bij de tuchtprocedures.

De heer Vanlouwe verwijst naar de situatie waarbij een magistraat een eerste negatieve evaluatie krijgt en een paar maanden later een tweede en een derde negatieve evaluatie. Zal deze magistraat, ondanks de opeenvolgende negatieve evaluaties, toch nog geschikt geacht worden om te blijven zetelen? Of is het de bedoeling dat hij echt een fout moet maken alvorens hij niet meer kan zetelen? Wat als een magistraat quasi geen vonnissen uitspreekt of als zijn vonnissen meerdere jaren op zich laten wachten? Kan deze magistraat die aldus negatief zal worden geëvalueerd dan niet worden bestraft? Spreker meent dat er best toch wel een koppeling wordt gemaakt.

De minister is het ermee eens dat er een verschil is tussen de evaluatie en de tucht. Ze onderstreept dat de procedure waarin het voorgestelde artikel 259*decies*, § 3, van het Gerechtelijk Wetboek voorziet, bepaalt dat de zaak automatisch bij de tuchtrechtbank aanhangig wordt gemaakt. Dat betekent geenszins dat er automatisch een straf voor de betrokken magistraat volgt. De minister vindt het nuttig dat het geval van een magistraat die voor problemen zorgt en die in een evaluatie negatief is beoordeeld voor een tuchtrechtbank wordt gebracht. Dat rechtscollege zal oordelen of de betrokkene een tuchtstraf moet krijgen. De voorgestelde procedure zal de korpschefs helpen bij hun management. Ze zal het mogelijk maken te reageren op situaties waarin herhaaldelijk negatief beoordeelde magistraten hun functie blijven uitoefenen. Indien men kwaliteitsvolle openbare dienstverlening wenst, moet men de korpschefs actiemiddelen geven.

Een eerste negatieve evaluatie is een signaal voor de betrokken magistraat. Amendement nr. 58 bevat het voorstel die magistraat binnen zes maanden opnieuw te evalueren. Is die tweede evaluatie opnieuw negatief, dan is dat signaal krachtig genoeg om een onafhankelijke tuchtoverheid te adieren, die na de magistraat te hebben gehoord, zal oordelen of er een probleem is. De voorgestelde procedure maakt het mogelijk de toestand te verduidelijken. Op een bepaald moment moet men de relatie « korpschef/magistraat » verlaten, om de toestand door een onafhankelijke overheid te laten beoordelen.

De heer Mahoux handhaaft zijn amendement nr. 1. Hij herinnert eraan dat niets de korpschef belet de tuchtprocedure op te starten wanneer hij problemen vaststelt. Wat spreker betwist, is het feit dat de zaak na twee negatieve evaluaties automatisch aanhangig wordt gemaakt bij de tuchtrechtbank. De automatische adiëring dreigt het goede verloop van het evaluatieproces te bemoeilijken.

De heer Delpérée herinnert eraan dat de evaluatie ertoe strekt het gedrag en de manier waarop de

magistrat travaille sur une période déterminée. Par contre, le droit disciplinaire est un droit répressif qui vise à sanctionner une infraction, des faits précis. Ce sont deux univers différents. L'intervenant ne veut pas qu'à un moment donné, on se base sur l'évaluation du comportement d'un magistrat pour en arriver à le sanctionner sur le plan disciplinaire.

Les arguments avancés par le gouvernement semblent indiquer que le système d'évaluation professionnelle est mal conçu. Des mesures subséquentes devraient être prévues à la suite d'évaluations négatives. Cela n'est cependant pas l'objet de la proposition de loi à l'examen.

M. Courtois pense également qu'il faut faire la distinction entre les questions de management et celles de discipline. Il rappelle son exemple du magistrat qui ne parvient pas à gérer tous les dossiers qui lui sont confiés. Le cas échéant, le chef de corps prendra une mesure d'ordre et le déplacera de son service. C'est une mesure de management et non une mesure disciplinaire. La situation serait différente si le magistrat cache des dossiers ou rédige un faux jugement.

M. Vastersavendts aimerait avoir plus de clarté. Soit l'on donne au chef de corps un certain pouvoir et l'on maintient l'évaluation, auquel cas l'intervenant pourra soutenir l'amendement, soit l'on supprime l'évaluation pour ne conserver que le régime disciplinaire. L'intervenant ne partage pas la thèse selon laquelle il faudrait baser le droit disciplinaire sur un fait unique, une faute donnée, comme la dissimulation d'un dossier. Le droit pénal connaît également des infractions continues. Une attitude donnée de la part d'un magistrat peut entraîner une accumulation de faits pour lesquels l'évaluation peut alors s'avérer utile.

M. Vanlouwe en vient à l'essence même de la discussion sur l'amendement à l'examen, à savoir la relation entre un chef de corps et son magistrat. L'intervenant reconnaît que l'évaluation et l'imposition de sanctions sont intrinsèquement deux choses différentes. Pourtant, des évaluations négatives successives ne doivent pas non plus rester sans conséquences. L'intervenant cite l'exemple d'un magistrat qui tient ses affaires en délibéré pendant quatre ans avant de rendre un jugement. Une telle attitude doit quand même pouvoir mener à une enquête disciplinaire, à un dossier disciplinaire. S'il y a deux évaluations négatives successives, la relation entre le chef de corps et le magistrat concerné ne pourra plus être normalisée. Il faut garder le lien entre des évaluations négatives et une enquête disciplinaire.

magistraat over een bepaalde periode werkt te beoordelen. Het tuchtrecht daarentegen is een strafrecht dat strekt om een inbreuk, bepaalde feiten, te bestraffen. Het zijn twee verschillende werelden. Spreker wil niet dat men zich op een gegeven moment op de evaluatie van het gedrag van de magistraat baseert om hem tuchtrechtelijk te straffen.

De argumenten waarop de regering steunt, lijken erop te wijzen dat het systeem van beroepsevaluatie slecht geconcipeerd is. Na negatieve evaluaties moeten er gepaste maatregelen volgen. Daarover gaat voorliggend wetsvoorstel echter niet.

De heer Courtois denkt eveneens dat er een onderscheid moet worden gemaakt tussen management- en tuchtproblemen. Hij komt terug op zijn voorbeeld van de magistraat die er niet in slaagt alle dossiers te beheren die hem gegeven zijn. In voorkomend geval zal de korpschef een ordemaatregel treffen en hem uit zijn dienst verplaatsen. Dat is een managementmaatregel en geen tuchtmaatregel. De situatie zou anders zijn, indien de magistraat dossiers verbergt of een vals vonnis opstelt.

De heer Vastersavendts wenst duidelijkheid. Ofwel geeft men aan de korpschef enige bevoegdheid en behoudt men de evaluatie, in dat geval kan spreker het amendement steunen, ofwel schrapt men de evaluatie en behoudt men enkel de tuchtregeling. Spreker is niet akkoord met de stelling dat het tuchtrecht zou moeten gebaseerd zijn op een enkel feit, een welbepaalde fout, zoals het verbergen van een dossier. Ook in het strafrecht kent men voortdurende misdrijven. Een bepaalde houding van een magistraat kan aanleiding geven tot een opeenstapeling van feiten, waarvoor de evaluatie dan nuttig kan zijn.

De heer Vanlouwe verwijst naar de essentie van de discussie over voorliggend amendement, namelijk de relatie tussen een korpschef en zijn magistraat. Spreker erkent dat evaluatie en sanctionering in wezen twee verschillende zaken zijn. Nochtans moeten opeenvolgende negatieve evaluaties ook tot iets kunnen leiden. Spreker haalt het voorbeeld aan van een magistraat die zijn zaken vier jaar in beraad houdt alvorens een vonnis te nemen. Dit moet toch kunnen leiden tot een tuchtonderzoek, tot een tuchtdossier. Als er twee opeenvolgende negatieve evaluaties zijn, zal de relatie tussen de korpschef en de betrokken magistraat niet meer kunnen worden rechtgetrokken. De link tussen negatieve evaluaties en een tuchtonderzoek moet blijven bestaan.

Article 7

Amendement n° 2

M. Mahoux dépose l'amendement n° 2 (doc. Sénat, n° 5-1067/2) visant à supprimer l'article 7 de la proposition de loi. Il ne peut en effet être question de système automatique liant deux évaluations négatives à une sanction disciplinaire.

Amendement n° 59

M. Vastersavendts dépose l'amendement n° 59 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) visant à insérer, dans l'article 287ter, § 6, proposé, avant l'alinéa unique, l'alinéa suivant: « En cas de mention « insuffisant », le membre du personnel concerné fait l'objet d'une nouvelle évaluation après un délai de six mois. »

À nouveau, M. Courtois fait remarquer que dans les administrations publiques deux évaluations négatives n'entraînent pas de sanctions disciplinaires automatiques. Des mesures d'ordre peuvent être prises mais elles ne sont pas de nature disciplinaire.

M. Vanlouwe trouve que la comparaison qui vient d'être effectuée n'est pas appropriée. Lorsqu'un magistrat subit plusieurs évaluations négatives, il reste magistrat et ne sera pas rétrogradé dans une autre fonction au sein de l'ordre judiciaire. Il continuera à dire le droit, éventuellement dans un autre ressort. Il n'en va pas de même dans l'administration. L'intervenant maintient que pour les magistrats, il faut pouvoir garder le lien entre des évaluations négatives et une enquête disciplinaire.

Mme Khattabi relève que dans des administrations, des évaluations négatives sont parfois du fait du supérieur qui évalue et ne sont pas imputables au collaborateur qui est évalué. Des évaluations sont faites sans qu'elles reposent sur des critères objectifs. Si le supérieur hiérarchique fait des évaluations négatives en raison d'inimitiés personnelles, cela ne peut pas avoir pour effet de renvoyer automatiquement l'intéressé vers une autorité disciplinaire.

M. Laouej rappelle que l'évaluation est faite par rapport à des objectifs à atteindre, des tâches à accomplir et qui ont été fixés par le management. Toute personne soumise à une structure hiérarchisée dans le secteur public est évaluée quant à la réalisation quantitative et qualitative de ses objectifs. Cette évaluation aura des effets éventuels, positifs ou négatifs, sur la carrière des personnes concernées.

Artikel 7

Amendement nr. 2

De heer Mahoux dient amendement nr. 2 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/2) dat ertoe strekt artikel 7 van het wetsvoorstel te doen vervallen. Er kan geen sprake zijn van een automatisch systeem waardoor twee opeenvolgende negatieve evaluaties gekoppeld worden aan een tuchtstraf.

Amendement nr. 59

De heer Vastersavendts dient amendement nr. 59 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 287ter, § 6, vóór het enige lid een nieuw lid in te voegen: « In geval van vermelding « onvoldoende » wordt het betrokken personeelslid opnieuw geëvalueerd na een termijn van zes maanden. »

De heer Courtois merkt opnieuw op dat bij overheidsinstanties, twee negatieve evaluaties niet automatisch tot tuchtstraffen leiden. Er kunnen orde-maatregelen worden getroffen, maar die zijn niet tuchtrechtelijk van aard.

De heer Vanlouwe meent dat de gemaakte vergelijking niet opgaat. Wanneer een magistrat negatieve evaluaties krijgt, blijft hij magistrat en zal hij niet tot een andere functie binnen de rechterlijke orde worden herleid. Hij blijft recht spreken maar eventueel op een andere plaats. Dit is anders binnen de administratie. Spreker blijft erbij dat voor de magistraten de link moet kunnen worden gemaakt tussen negatieve evaluaties en een tuchtonderzoek.

Mevrouw Khattabi merkt op dat de negatieve evaluaties in de overheidsdiensten soms het gevolg zijn van de overste die evalueert en niet op de rekening kunnen worden geschreven van de medewerker die geëvalueerd werd. Er wordt geëvalueerd zonder dat er objectieve criteria worden gebruikt. Als de hiërarchische overste negatief evalueert omdat er persoonlijke factoren meespelen, mag dit niet tot gevolg hebben dat de betrokkene automatisch naar een tuchtoverheid wordt verwezen.

De heer Laouej herinnert eraan dat de evaluatie betrekking heeft op doelstellingen die bereikt moeten worden, taken die volbracht moeten worden en die door het management zijn vastgelegd. Eenieder die deel uitmaakt van een hiërarchische structuur in de overheidssector, wordt geëvalueerd op basis van de kwantitatieve en kwalitatieve verwezenlijking van zijn doelstellingen. Die evaluatie kan positieve of negatieve gevolgen hebben voor de loopbaan van de betrokkenen.

Par contre, le registre disciplinaire suppose le constat d'un élément fautif. Si, à l'issue d'une procédure disciplinaire, l'autorité aboutit à la conclusion qu'une sanction doit être prise, celle-ci peut l'être en dehors même d'un processus d'évaluation.

Si, lors d'un processus d'évaluation, on constate qu'une faute a été commise, la procédure d'évaluation se doublera d'une procédure disciplinaire.

L'intervenant pense qu'il est important de clarifier les deux procédures. La discipline et l'évaluation peuvent s'imbriquer, mais ce n'est pas nécessairement le cas. Il serait dès lors utile de savoir ce qui se passe à l'heure actuelle lorsqu'un magistrat est évalué à deux reprises de manière négative.

La ministre renvoie à l'article 404 du Code judiciaire qui précise que ceux qui manquent aux devoirs de leur charge, ou qui par leur conduite portent atteinte à la dignité de son caractère, peuvent faire l'objet de sanctions disciplinaires.

À l'heure actuelle, c'est le Conseil national de discipline qui est compétent pour les sanctions les plus graves et le chef de corps pour les sanctions les plus légères. L'intervenant souligne que les chefs de corps sont régulièrement confrontés à des magistrats qui ne répondent pas aux devoirs de leur charge, même s'ils n'ont commis aucune infraction. C'est par exemple le cas des magistrats qui ne traitent pas leurs dossiers ou qui ont un arriéré dans leurs prononcés de jugements. À un moment donné, par le truchement de l'évaluation, on constatera un échec suite à leur carence répétée dans le temps. Le ministre pense que la saisine automatique de la juridiction disciplinaire à la suite de deux évaluations négatives est nécessaire. C'est un instrument utile pour les chefs de corps. L'intervenante souligne qu'en raison du contexte budgétaire difficile, il ne sera pas possible d'augmenter le nombre de magistrats. Si l'on veut garantir un service public de la justice de qualité, il faut que les magistrats dont le fonctionnement pose problème répondent de leurs manquements. Cela ne signifie pas qu'ils seront automatiquement sanctionnés. La saisine automatique de la juridiction disciplinaire après deux évaluations négatives signifie que l'on donne une suite lorsque des dysfonctionnements sont constatés. La sanction pécuniaire prévue à l'article 360 du Code judiciaire est tout à fait limitée. L'intervenante pense qu'il est préférable de supprimer la sanction pécuniaire, car elle est inefficace, et de prévoir le renvoi automatique devant la juridiction disciplinaire. C'est un signal fort qui permettra de clarifier la situation.

M. Laaouej est d'avis que lorsque le supérieur hiérarchique s'interroge sur le retard accumulé par un

Wanneer men op het domein van de tuchtstraffen komt, veronderstelt men echter dat er een fout is vastgesteld. Wanneer de oversten na een tuchtprocedure besluiten dat er een straf moet volgen, kan dit zelfs buiten het evaluatieproces gebeuren.

Wanneer men tijdens een evaluatieprocedure vaststelt dat er een fout is begaan, wordt er een tuchtprocedure opgestart, parallel met de evaluatieprocedure.

Spreker denkt dat het belangrijk is de twee procedures te verduidelijken. Tucht en evaluatie kunnen elkaar overlappen, maar dat is niet noodzakelijk. Het zou dan ook nuttig zijn te weten wat er momenteel precies gebeurt wanneer een magistraat twee opeenvolgende keren negatief geëvalueerd wordt.

De minister verwijst naar artikel 404 van het Gerechtelijk Wetboek, dat bepaalt dat op diegenen die hun ambtsplichten verzuimen of door hun gedrag afbreuk doen aan de waardigheid van hun ambt, tuchtstraffen kunnen worden toegepast.

Op dit moment is de nationale tuchtraad bevoegd voor de zwaardere tuchtstraffen en de korpschef voor de lichte straffen. Spreker benadrukt dat de korpschefs regelmatig geconfronteerd worden met magistraten die niet tegen hun taak zijn opgewassen, ook al hebben ze geen fouten gemaakt. Dat is bijvoorbeeld het geval met magistraten die hun dossiers niet afhandelen, of die achterstand hebben wat het uitspreken van vonnissen betreft. Op een gegeven moment wordt er dan, via de evaluatie, een wantoestand vastgesteld op basis van herhaalde tekortkomingen. De minister meent dan ook dat de automatische aanhangigmaking bij de tuchtrechtbank na twee negatieve evaluaties, noodzakelijk is. Het is voor de korpschefs een nuttig instrument. Spreekster onderstreept dat het in de moeilijke begrotingscontext voorlopig niet mogelijk is om het aantal magistraten te verhogen. Als men een kwalitatief hoogstaande rechtsbedeling wil garanderen als openbare dienst, moeten de magistraten die niet naar behoren werken, zich verantwoorden voor hun tekorten. Dat betekent nog niet dat ze ook automatisch gesanctioneerd worden. Het automatisch aanhangig maken bij de tuchtrechtbank na twee negatieve evaluaties betekent gewoon dat men reageert wanneer er tekortkomingen worden vastgesteld. De financiële sanctie waarvan sprake is in artikel 360 van het Gerechtelijk Wetboek, is zeer beperkt. Spreekster denkt dat het beter is de vermelding van een financiële straf te schrappen, aangezien ze ondoeltreffend is. Men kan in de plaats hiervan voorzien in de automatische verwijzing naar de tuchtrechtbank. Dat is een sterk signaal waardoor de situatie duidelijker zal worden.

De heer Laaouej vindt dat men, wanneer een hiërarchische overste zich vragen stelt bij de achter-

de ses magistrats, cela vise une situation de négligence. Le supérieur doit se demander si une carence répétée dans la gestion de dossiers constitue une négligence. Si telle est la conviction du supérieur, c'est le constat d'une faute qui peut aboutir à l'ouverture d'une procédure disciplinaire. Il faut que le supérieur hiérarchique réunisse suffisamment d'éléments pour établir qu'il y a négligence. Le magistrat aura l'occasion d'être entendu et de faire valoir ses arguments.

L'intervenant pense qu'il est fondamental de distinguer ce qui relève de l'évaluation, qui est répétée dans le temps tout au long de la carrière du magistrat, et ce qui relève de la procédure disciplinaire qui peut s'appuyer sur des éléments de l'évaluation mais qui relève d'un registre différent.

M. Delpérée relève que l'évaluation des magistrats est réglée dans le chapitre *V quinquies* du livre premier, titre VI, du Code judiciaire. Par contre, les dispositions du Code judiciaire relatives à la discipline figurent dans le livre II, titre V. L'intervenant rappelle que la proposition de loi a pour objet de modifier les dispositions du Code judiciaire relatives à la discipline. Elle ne vise pas à modifier les dispositions relatives à l'évaluation. L'amendement n° 59 sort dès lors du champ d'application de la proposition de loi.

M. Torfs confirme que le texte à l'examen porte sur la discipline, la question de l'évaluation étant abordée de manière indirecte. Il faut donc bel et bien instaurer une nette délimitation entre la discipline et l'évaluation.

L'intervenant a en outre l'impression qu'il existe une contradiction entre le point de vue de la ministre, qui veut faire le lien entre l'évaluation et la procédure disciplinaire, et celui de M. Vastersavendts qui ne souhaite pas que ce lien soit établi et propose, dans son amendement, une évaluation après six mois. Ces deux points de vue sont-ils compatibles ?

Par ailleurs, l'intervenant renvoie aux dispositions du Code judiciaire relatives à l'évaluation. L'article 259*novies*, § 1^{er}, alinéa 4, dispose que l'évaluation porte sur la manière dont les fonctions sont exercées, à l'exception du contenu de toute décision judiciaire, et est effectuée sur la base de critères portant sur la personnalité ainsi que sur les capacités intellectuelles, professionnelles et organisationnelles du magistrat. Ainsi, l'originalité dans le comportement pourrait être considérée comme incompatible avec un bon fonctionnement, mais cela ne pourrait en aucun cas donner lieu à une sanction disciplinaire. L'intervenant admet donc qu'il peut y avoir un lien entre l'évaluation et la discipline, mais que cela arrive rarement. On ne saurait encourir une

stand die één van zijn magistraten heeft opgebouwd, kan spreken van een vorm van nalatigheid. De overste moet zich afvragen of een herhaalde tekortkoming bij het beheer van de dossiers beschouwd kan worden als nalatigheid. Als de overste die mening is toegedaan, wordt een fout vastgesteld waarvoor er een tuchtprocedure kan worden ingezet. De hiërarchische overste moet wel genoeg bewijzen verzamelen om te kunnen vaststellen dat er sprake is van nalatigheid. De magistraat zal gelegenheid krijgen om gehoord te worden en zijn argumenten aan te voeren.

Spreker meent dat het essentieel is om een onderscheid te maken tussen zaken die onder de evaluatie vallen en die gedurende de hele loopbaan van de magistraat herhaald worden, en zaken die onder de tuchtprocedure vallen, waarbij wel elementen uit de evaluatie kunnen meespelen maar die toch een andere dimensie betreffen.

De heer Delpérée merkt op dat de evaluatie van de magistraten geregeld wordt in hoofdstuk V *quinquies* van boek I, titel VI, van het Gerechtelijk Wetboek. De bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek met betrekking tot de tucht vindt men dan weer in boek II, titel V. Spreker herinnert eraan dat het wetsvoorstel tot doel heeft de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek met betrekking tot het tuchtrecht te wijzigen. Het is niet de bedoeling de bepalingen inzake de evaluatie aan te passen. Amendement nr. 59 valt dus niet binnen het toepassingsgebied van het wetsvoorstel.

De heer Torfs bevestigt dat voorliggende tekst de tucht betreft. Anderzijds komt evaluatie wel zijdelings aan bod. De afbakening tussen discipline en evaluatie moet dus wel degelijk worden gemaakt.

Verder heeft spreker de indruk dat er een contradictie bestaat tussen het standpunt van de minister, die de link wil maken tussen de evaluatie en de tuchtprocedure, en het amendement van de heer Vastersavendts, die deze link niet wil maken en gewaakt maakt van een evaluatie na zes maanden. Zijn beide standpunten te verzoenen ?

Ten derde verwijst spreker naar de bepalingen in het Gerechtelijk Wetboek met betrekking tot de evaluatie. Artikel 259*novies*, § 1, vierde lid, stelt dat de evaluatie slaat op de wijze van ambtsuitoefening met uitsluiting van de inhoud van een rechterlijke beslissing, en geschiedt op grond van criteria die betrekking hebben op de persoonlijkheid en de intellectuele, professionele en organisatorische capaciteiten van de magistraat. Zo zou men zelfs originaliteit als incompatibel met een goede functionering kunnen beschouwen, terwijl dit toch nooit tot een tuchtsanctie zou kunnen leiden. Spreker erkent aldus dat er soms wel een link kan zijn tussen evaluatie en tucht, maar dat dit meestal niet het geval is. Men kan geen tuchtsanctie krijgen omwille van een licht ontwortelde persoonlijkheid.

sanction disciplinaire au motif qu'on a une personnalité légèrement décalée.

Mme Khattabi pense que personne ne remet en cause le fait que plusieurs évaluations négatives peuvent aboutir à des sanctions disciplinaires. Ce qui est par contre plus discutable, c'est de prévoir une saisine automatique de la juridiction disciplinaire après deux évaluations successives négatives. Certes, cela ne signifie pas que le magistrat sera sanctionné. Il n'en demeure pas moins vrai que pour l'intéressé, le simple fait de devoir se justifier devant une instance disciplinaire n'est pas anodin. C'est le caractère automatique de la saisine que contestent plusieurs membres.

M. Vanlouwe met l'accent sur l'essence de la discussion. On ne peut pas faire de comparaison avec l'administration. Dans l'ordre judiciaire, il y a de multiples structures hiérarchiques qui coexistent. Ainsi, le président de la Cour de cassation ne pourra jamais intervenir pour un juge de première instance. C'est le chef de corps au sein de la structure hiérarchique elle-même qui procède à l'évaluation.

En ce qui concerne la référence à l'article 259*novies* et la question de la personnalité du magistrat, l'intervenant prend une nouvelle fois l'exemple d'un magistrat qui a tenu une affaire en délibéré pendant quatre ans. Or, la loi stipule qu'un jugement doit être rendu dans le mois. Si le magistrat fait l'objet d'évaluations négatives et entre ainsi en conflit avec le chef de corps, aucune suite ne pourrait être donnée au dossier, sauf, éventuellement, une sanction pécuniaire. On ne pourrait pas détacher le magistrat dans un autre siège, ce que l'intervenant trouve illogique. Il faudrait donner à un organe tiers indépendant la possibilité d'effectuer en pareil cas une enquête disciplinaire. À défaut, rien n'incite à prendre des sanctions à l'égard du magistrat concerné. Il est important pour le tribunal et le magistrat concerné de savoir qu'il peut y avoir des suites non négligeables.

M. Courtois pense que si un magistrat est évalué négativement parce qu'il n'a pas rendu un jugement pendant quatre ans, il faudrait que le chef de corps de l'intéressé soit également évalué négativement.

L'intervenant pense que la saisine automatique de la juridiction disciplinaire à la suite de deux évaluations négatives peut engendrer des dérapages. Il faut éviter que des querelles personnelles engendrent des évaluations négatives, lesquelles aboutissent à des procédures disciplinaires.

M. Torfs souligne que le texte à l'examen abroge la sanction pécuniaire applicable actuellement. Il renvoie à ce sujet à l'article 11.

Par ailleurs, l'intervenant ne comprend pas pourquoi il faudrait attendre au moins deux évaluations négatives pour pouvoir agir sur le plan disciplinaire, si un

Mevrouw Khattabi denkt dat niemand het feit dat meerdere negatieve evaluaties tot tuchtsancties kunnen leiden, ter discussie stelt. Wat meer vragen oproept, is het automatisch aanhangig maken bij de tuchtrechtbank na twee negatieve evaluaties. Dit betekent natuurlijk nog niet dat de magistraat ook gesanctioneerd zal worden. Voor de betrokkene is alleen al het feit dat hij zich moet verantwoorden voor een tuchtrechtbank echter zeer ingrijpend. Het is dan ook het automatische aspect van de aanhangigmaking dat door een aantal leden wordt betwist.

De heer Vanlouwe wijst op de essentie van de discussie. Men kan geen vergelijking maken met de administratie. In de rechterlijke macht heeft men allerlei hiërarchische structuren naast elkaar. Zo zal de voorzitter van het Hof van Cassatie nooit kunnen tussenkomen voor een rechter in eerste aanleg. Het is de korpschef binnen de hiërarchische structuur zelf die evalueert.

Wat de verwijzing naar artikel 259*novies* betreft, waarin sprake is van de persoonlijkheid van de magistraat, haalt spreker opnieuw het voorbeeld aan van een magistraat die een zaak vier jaar in beraad heeft genomen. De wet bepaalt dat uitspraak dient te worden gedaan binnen de maand. Als hierop negatieve evaluaties volgen en er aldus een conflict bestaat tussen de korpschef en de magistraat, zou men hieraan geen gevolgen kunnen verbinden, tenzij eventueel een pecuniaire sanctie. Men kan de magistraat niet overplaatsen naar een andere zetel. Dit lijkt spreker niet logisch. Een tuchtonderzoek door een derde onafhankelijk orgaan moet mogelijk zijn. Zo niet is er geen enkele incentive om de betrokken magistraat aan te pakken. Dat is in het belang van de rechtbank en van de betrokken magistraat die aldus weet dat er mogelijk een ernstig gevolg wordt gegeven.

De heer Courtois vindt dat wanneer een magistraat negatief wordt geëvalueerd omdat hij in vier jaar geen vonnis heeft geveld, de korpschef van die magistraat eveneens negatief geëvalueerd moet worden.

Spreker vindt dat de automatische aanhangigmaking bij de tuchtrechtbank na twee negatieve evaluaties, tot ontsporing kan leiden. Men dient te voorkomen dat persoonlijke geschillen tot negatieve evaluaties leiden, die op hun beurt aanleiding geven tot tuchtprocedures.

De heer Torfs wijst erop dat de huidige pecuniaire sanctie in voorliggende tekst wordt opgeheven. Spreker verwijst ter zake naar artikel 11.

Verder begrijpt spreker niet waarom men zou moeten wachten op minstens twee negatieve evaluaties vooraleer tuchtrechtelijk optreden mogelijk is,

problème disciplinaire est effectivement à l'origine de l'évaluation négative.

Le principal problème réside dans l'automatisme.

M. Vanlouwe se rallie à l'intervention du gouvernement, car elle s'inscrit dans l'optique d'un fonctionnement efficace.

Il se réfère ensuite à l'intervention de M. Courtois, qui ne propose aucune solution pour le conflit permanent. Qu'en est-il ?

M. Courtois estime qu'il ne faut pas chercher la solution dans le droit disciplinaire, mais dans le management général de la magistrature.

Selon M. Laeremans, cela peut encore prendre plusieurs années avant qu'un management général commence à être mis en œuvre. Il attire l'attention sur le fait que le texte à l'examen, qui crée un lien entre deux évaluations négatives et une instruction disciplinaire, n'est pas un projet du gouvernement, mais une proposition de M. Delpérée, Mme Defraigne et Mme de Bethune. Le gouvernement propose seulement des améliorations.

L'intervenant renvoie à l'avis du Conseil d'État, qui accepte qu'un lien soit fait entre évaluation et discipline. Il ne peut toutefois pas y avoir d'automatisme.

Une modernisation du droit disciplinaire s'impose, car on constate actuellement un trop grand laxisme et une forme de corporatisme. Il n'y a guère de contentieux disciplinaire. On veut à présent lier un mauvais fonctionnement à une instruction disciplinaire, en prévoyant qu'une deuxième évaluation négative donnera lieu à une procédure disciplinaire. Ce faisant, on suspend une épée de Damoclès au-dessus de la tête d'un magistrat qui a déjà fait l'objet d'une évaluation négative. L'intervenant estime cependant qu'il est très rare dans la pratique qu'un magistrat fasse l'objet de deux évaluations négatives successives. Le ministre peut-il donner quelques éclaircissements à ce sujet ?

Mme Khattabi est sceptique lorsque le gouvernement invoque l'argument budgétaire pour justifier le renvoi automatique après deux évaluations négatives. Quel est le signal que le gouvernement adresse aux magistrats : faut-il leur faire peur pour espérer qu'ils prestent mieux ?

Article 8 (article 5 du texte adopté)

Amendement n° 29

Le gouvernement dépose l'amendement n° 29 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à supprimer dans l'article 287*sexies*, alinéa 1^{er}, proposé, les mots « de magistrat instructeur au tribunal disciplinaire ». Le

indien werkelijk een tuchtrechtelijk probleem ten grondslag ligt aan de negatieve evaluatie.

Het belangrijkste probleem ligt in het automatisme.

De heer Vanlouwe sluit zich aan bij de tussenkomst van de regering, omdat deze kadert in een efficiënte werking.

Verder verwijst spreker naar de tussenkomst van de heer Courtois, die geen oplossing biedt voor het aanhoudend conflict. *Quid?*

De heer Courtois meent dat de oplossing niet in het tuchtrecht moet worden gevonden, maar wel binnen het algemeen management van de magistratuur.

De heer Laeremans meent het nog jaren kan duren alvorens men aan een algemeen management begint. Spreker vestigt de aandacht op het feit dat voorliggende tekst die de link tussen twee negatieve evaluaties en een tuchtonderzoek maakt, geen ontwerp is van de regering, maar wel een voorstel van de heer Delpérée, mevrouw Defraigne en mevrouw de Bethune. De regering komt enkel met een verfijning.

Spreker verwijst naar het advies van de Raad van State dat de vermenging tussen evaluatie en tucht aanvaardt. Er kan wel geen automatisme zijn.

Modernisering van het tuchtrecht is noodzakelijk aangezien er momenteel te veel laksheid en een vorm van corporatisme is. Er is nauwelijks sprake van een tuchtcontentieux. Men wil nu een slecht functioneren koppelen aan een tuchtonderzoek, waarbij een tweede negatieve evaluatie, met tuchtprocedure tot gevolg, als een zwaard van Damocles boven het hoofd hangt van een magistraat die reeds negatief is geëvalueerd. Spreker meent echter dat het in de praktijk zeer weinig voorkomt dat een magistraat twee opeenvolgende negatieve evaluaties krijgt. Kan de regering hierover een toelichting geven ?

Mevrouw Khattabi is sceptisch wanneer de regering het begrotingsargument aanhaalt om de automatische doorverwijzing na twee negatieve evaluaties te verantwoorden. Welk signaal geeft de regering de magistraten : moet men hen schrik aanjagen in de hoop dat ze beter presteren ?

Artikel 8 (artikel 5 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 29

De regering dient amendement nr. 29 in (stuk Senaat nr. 5-1067/3), dat strekt om in het voorgestelde artikel 287*sexies*, eerste lid, de woorden « onderzoeksmagistraat in de tuchtrechtbank » te doen vervallen.

gouvernement se réfère à la justification écrite de l'amendement.

Amendement n° 60

M. Vastersavendts dépose l'amendement n° 60 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui est identique à l'amendement n° 29.

L'amendement n° 60 est retiré.

Article 9 (article 6 du texte adopté)

Amendement n° 30

Le gouvernement dépose l'amendement n° 30 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à supprimer dans l'article 288 proposé, les mots « , et la réception des magistrats instructeurs au tribunal disciplinaire ainsi que celle des greffiers au tribunal disciplinaire et au tribunal disciplinaire d'appel, ».

La ministre précise que la réception des greffiers ne se justifie plus compte tenu de ce que cette fonction sera exercée au sein du greffe du tribunal de première instance de Namur et de Gand et de la cour d'appel de Bruxelles.

Amendement n° 61

M. Vastersavendts dépose l'amendement n° 61 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui est identique à l'amendement n° 30.

L'amendement n° 61 est retiré.

Article 9/1 (nouveau)

Amendement n° 52

MM. Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n° 52 (doc. Sénat, n° 5-1067/5) visant à prévoir que les membres assesseurs extraordinaires sont, eux aussi, soumis aux incompatibilités figurant déjà dans le Code judiciaire, tout en précisant évidemment, à titre d'exception, que les membres assesseurs extraordinaires peuvent exercer une charge rémunérée (professeurs) ou la profession d'avocat ou de notaire.

Le présent amendement entend répondre à l'observation n° 53 de l'avis du Conseil d'État.

De regering verwijst naar haar schriftelijke verantwoording van het amendement.

Amendement nr. 60

De heer Vastersavendts dient amendement nr. 60 (doc. Sénat, n 5-1067/6), dat identiek is met amendement nr. 29.

Amendement nr. 60 wordt ingetrokken.

Artikel 9 (artikel 6 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 30

De regering dient amendement nr. 30 in (stuk Senaat nr. 5-1067/3), dat strekt om in het voorgestelde artikel 288 de woorden « , en de installatie van de onderzoeksmagistraten in de tuchtrechtbank alsook die van de griffiers in de tuchtrechtbank en in de tuchtrechtbank in hoger beroep » te doen vervallen.

De minister wijst erop dat de installatie van griffiers evenmin verantwoord is rekening houdende met het feit dat deze functie zal worden uitgeoefend in de zetel van de griffie van de rechtbank van eerste aanleg te Namen, Gent en het hof van beroep te Brussel.

Amendement nr. 61

De heer Vastersavendts dient amendement nr. 61 in (stuk Senaat nr. 5-1067/6), dat identiek is met amendement nr. 30.

Amendement nr. 61 wordt ingetrokken.

Artikel 9/1 (nieuw)

Amendement nr. 52

De heren Vanlouwe en Boogaerts dienen amendement nr. 52 in (stuk Senaat nr. 5-1067/5), dat strekt om de buitengewone leden-assessoren toe te voegen aan de bestaande onverenigbaarheden van het Gerechtelijk Wetboek, met dien verstande dat uiteraard een uitzondering wordt gemaakt voor het feit dat deze buitengewone leden-assessoren een bezoldigd ambt kunnen hebben (professoren) of de taak van advocaat of notaris kunnen uitoefenen.

Dit amendement moet een antwoord bieden op opmerking nr. 53 van het advies van de Raad van State.

Article 9/2 (nouveau)

Amendement n° 53

MM. Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n° 53 (doc. Sénat, n° 5-1067/5) visant à insérer un article 9/2 rédigé comme suit : « Dans l'article 304 du même Code, modifié en dernier lieu par la loi du 17 mai 2006, les mots « ou l'assesseur en application des peines » sont remplacés par les mots « , l'assesseur en application des peines ou le membre assesseur extraordinaire en matière disciplinaire ».

Le présent amendement entend répondre à une remarque du Conseil d'État.

Article 10 (article 7 du texte adopté)

L'article 10 n'appelle pas d'observations.

Article 11

M. Torfs estime que la proposition prévoit à juste titre la suppression des sanctions pécuniaires en cas d'évaluation négative. L'intervenant se réfère notamment à l'avis rendu le 30 novembre 2011 par le Conseil consultatif de la magistrature selon lequel « l'évaluation et la discipline doivent clairement rester séparées l'une de l'autre. L'évaluation est un instrument de gestion pour le chef de corps dans l'intérêt du bon fonctionnement du corps. La discipline sanctionne les fautes individuelles commises par un magistrat qui compromet la dignité de la fonction. Le renvoi d'un magistrat devant la chambre disciplinaire après deux évaluations négatives constitue en réalité une incrimination disciplinaire ».

L'intervenant estime par conséquent que l'article 11 de la proposition de loi est tout à fait justifié.

M. Laeremans s'interroge sur les moyens d'action qui seront encore à disposition du chef de corps si ces sanctions pécuniaires sont supprimées. Qu'est-il prévu en lieu et place de la suppression des dites sanctions pécuniaires ?

Quant à la nécessité de scinder l'évaluation de la discipline, M. Laeremans signale tout de même que ce sont les auteurs même de la proposition initiale qui ont prévu de lier ces deux problématiques (article 6 de la proposition). Il prend acte que ces mêmes auteurs souhaitent maintenant les dissocier. Par contre, il souhaite obtenir des précisions quant aux suites à donner à des évaluations négatives dès lors que les sanctions pécuniaires sont supprimées.

Artikel 9/2 (nieuw)

Amendement nr. 53

De heren Vanlouwe en Boogaerts dienen amendement nr. 53 in (stuk Senaat nr. 5-1067/5), dat strekt om een artikel 9/2 in te voegen, luidende: « In artikel 304 van hetzelfde Wetboek, zoals laatst gewijzigd bij de wet van 17 mei 2006, de woorden « of de assessor in strafuitvoeringszaken » vervangen door de woorden « , de assessor in strafuitvoeringszaken of het buitengewone lid-assessor in tuchtzaken ».

Dit amendement biedt een antwoord op een opmerking van de Raad van State.

Artikel 10 (artikel 7 van de aangenomen tekst)

Bij artikel 10 worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 11

De heer Torfs meent dat het voorstel terecht voorziet in de opheffing van de geldstraffen bij een negatieve evaluatie. Spreker verwijst naar het advies van 30 november 2011 van de Adviesraad van de magistratuur, waarin staat dat « evaluatie en tucht duidelijk van elkaar gescheiden dienen te blijven. Evaluatie is een beleidsinstrument voor de korpschef in het belang van de goede werking van het korps. Tucht sanctioneert de individuele tekortkomingen van een magistraat die de waardigheid van het ambt in opspraak brengt. De verwijzing van een magistraat naar de tuchtkamer na twee negatieve evaluaties komt in werkelijkheid neer op een tuchtrechtelijke beschuldiging ».

Spreker acht artikel 11 van het wetsvoorstel bijgevolg volstrekt verantwoord.

De heer Laeremans vraagt zich af over welke actiemiddelen de korpschef nog zal beschikken wanneer die geldstraffen opgeheven worden. Wat komt er in de plaats van die geldstraffen ?

Wat de noodzaak betreft om de evaluatie los te koppelen van de tucht, wijst de heer Laeremans er toch op dat de indieners van het oorspronkelijke voorstel zelf beide zaken aan elkaar wilden koppelen (artikel 6 van het voorstel). Hij neemt akte van het feit dat diezelfde indieners ze nu willen ontkoppelen. Hij wenst echter meer te vernemen over het gevolg dat moet worden gegeven aan negatieve evaluaties, nu de geldstraffen worden opgeheven.

Amendement n° 77

M. Mahoux dépose l'amendement n° 77 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui vise à supprimer l'article 11 de la proposition de loi. Cet article, dans la mesure où il porte sur les conséquences financières d'une évaluation, n'a pas sa place dans un texte relatif à la discipline des magistrats.

Article 11/1

Amendement n° 20

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 20 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à prévoir la rédaction d'un Code de déontologie en vue de garantir le bon fonctionnement de la justice et de renforcer la confiance dans l'institution.

L'auteur se réfère à la justification écrite de son amendement et précise qu'elle reste ouverte à débattre de l'opportunité d'un tel Code de déontologie.

Article 12 (article 8 du texte adopté)

Amendement n° 3

M. Mahoux dépose l'amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 5-1067/2) qui vise à supprimer le déplacement disciplinaire de la liste des sanctions disciplinaires.

L'auteur se réfère à la justification de son amendement.

Amendement n° 6

MM. Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n° 6 (doc. Sénat, n° 5-1067/2) qui vise également à supprimer le déplacement disciplinaire du champ disciplinaire.

Les auteurs se réfèrent en particulier à l'avis du Conseil supérieur de la Justice du 19 octobre 2011 relatif à la proposition de révision de l'article 152 de la Constitution, la proposition de révision de l'article 157 de la Constitution et la proposition de loi modifiant les dispositions du Code judiciaire relatives à la discipline. Selon cet avis, un déplacement disciplinaire ne devrait pouvoir être mis en œuvre que dans la cadre de la mobilité des magistrats dans le projet de réforme ainsi que du réaménagement du paysage judiciaire.

Amendement nr. 77

De heer Mahoux dient amendement nr. 77 in (stuk Senaat nr. 5-1067/6), dat strekt om artikel 11 van het wetsvoorstel op te heffen. Dat artikel hoort niet thuis in een tekst over de tucht van de magistraten, aangezien het over de financiële gevolgen van een evaluatie gaat.

Artikel 11/1

Amendement nr. 20

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 20 in (stuk Senaat nr. 5-1067/3), dat strekt om te voorzien in het opstellen van een Deontologische Code om de goede werking van justitie te waarborgen en het vertrouwen in de instelling te versterken.

De indienstverwijst naar de schriftelijke verantwoording van haar amendement en verklaart bereid te zijn om te debatteren over de wenselijkheid van dergelijke Deontologische Code.

Artikel 12 (artikel 8 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 3

De heer Mahoux dient amendement nr. 3 in (stuk Senaat nr. 5-1067/2), dat strekt om de overplaatsing bij tuchtmaatregel uit de lijst van tuchtstraffen te schrappen.

De indiener verwijst naar de verantwoording van zijn amendement.

Amendement nr. 6

De heren Vanlouwe en Boogaerts dienen amendement nr. 6 in (stuk Senaat nr. 5-1067/2), dat eveneens strekt om de overplaatsing bij tuchtmaatregel uit het tuchtrechtelijke domein te schrappen.

De indieners verwijzen in het bijzonder naar het advies van de Hoge Raad voor de Justitie van 19 oktober 2011 over het voorstel tot herziening van Artikel 152 van de Grondwet, het voorstel tot herziening van Artikel 157 van de Grondwet en het wetsvoorstel tot wijziging van de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek betreffende de tucht. Volgens dat advies mag een overplaatsing bij tuchtmaatregel slechts worden toegepast in het kader van de mobiliteit van de magistraten in het hervormingsproject en de hertekening van het gerechtelijk landschap.

Amendement n° 31

Le gouvernement dépose l'amendement n° 31 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise également à prévoir une nouvelle nomenclature de sanctions disciplinaires mineures et majeures.

Le gouvernement se réfère à la justification écrite de son amendement.

Amendement n° 62 et sous-amendement n° 93

M. Vastersavendts dépose l'amendement n° 62 (doc. Sénat, n° 5-1067/6). Cet amendement qui doit être lu en combinaison avec l'amendement n° 68 vise à octroyer au chef de corps, au greffier en chef et au secrétaire en chef, le pouvoir d'infliger après enquête, une sanction disciplinaire mineure sans saisine du tribunal disciplinaire. Le chef de corps, eu égard notamment aux objectifs de management qui sont les siens, ne doit pas être dépouillé de tout pouvoir disciplinaire vis-à-vis des membres de son corps.

L'amendement prévoit également un droit de recours devant le tribunal disciplinaire au profit de la personne à qui une peine mineure est infligée et au ministère public. Enfin, ce même amendement réintègre également la peine disciplinaire de la démission d'office dans l'inventaire des peines majeures.

M. Vanlouwe souhaite des précisions quant à la sanction de « démission d'office » qui dans le cadre de la magistrature n'interfère nullement sur le maintien des droits à la pension. Cette mesure spécifique prévue pour les juges ne crée-t-il pas une discrimination par rapport aux autres fonctionnaires comme le personnel des greffes ?

M. Torfs remarque que cet amendement prévoit une distinction entre les peines mineures et majeures. Or, le déplacement disciplinaire figure toujours parmi les peines majeures.

Quelle est la position du gouvernement à cet égard puisque l'amendement n° 3 de M. Mahoux vise à supprimer cette sanction ?

M. Delpérée comprend que l'amendement en question prévoit une gradation dans les peines disciplinaires. Quant aux peines mineures, l'intervenant désapprouve la justification qui a été développée et selon laquelle « il faudrait rendre au chef de corps un pouvoir essentiellement moral en lui conservant le droit de prendre des peines mineures ». Il ne peut en effet être question de moralité dans le présent débat. Une peine mineure reste une sanction disciplinaire.

M. Torfs souhaite à nouveau aborder la problématique de l'inamovibilité des juges. Il se réfère à l'avis rendu le 30 novembre 2011 par le Conseil consultatif de la magistrature selon lequel « pour assurer l'indé-

Amendement nr. 31

De regering dient amendement nr. 31 in (stuk Senaat nr. 5-1067/3), dat eveneens strekt om te voorzien in een nieuwe nomenclatuur van lichte en zware tuchtstraffen.

De regering verwijst naar de schriftelijke verantwoording van haar amendement.

Amendement nr. 62 en subamendement nr. 93

De heer Vastersavendts dient amendement nr. 62 in (stuk Senaat nr. 5-1067/6). Dat amendement, dat moet worden gelezen in samenhang met amendement nr. 68, strekt om de korpschef, de hoofdgriffier en de hoofdsecretaris de bevoegdheid te geven om na onderzoek een lichte tuchtstraf op te leggen zonder de zaak bij de tuchtrechtbank aanhangig te maken. De korpschef moet, gelet op de managementdoelstellingen die hij heeft, enige vorm van tuchtbevoegdheid ten opzichte van de leden van zijn korps behouden.

Het amendement voorziet ook in een recht van hoger beroep voor de persoon aan wie een lichte tuchtstraf werd opgelegd en voor het openbaar ministerie. Tot slot neemt ditzelfde amendement ook de tuchtstraf van het ontslag van ambtswege weer op in de lijst van de zware tuchtstraffen.

De heer Vanlouwe wenst meer informatie over de straf « ontslag van ambtswege », die in de context van de magistratuur geen enkel gevolg heeft voor het behoud van de pensioenrechten. Veroorzaakt die specifieke maatregel voor de rechters geen discriminatie van de andere ambtenaren, zoals het griffiepersoneel ?

De heer Torfs merkt op dat dit amendement een onderscheid maakt tussen lichte en zware straffen. De overplaatsing bij tuchtmaatregel staat nog steeds bij de zware straffen.

Wat is het standpunt van de regering hierover, nu amendement nr. 3 van de heer Mahoux in de schrapping van die straf voorziet ?

De heer Delpérée begrijpt dat het betreffende amendement voor een gradatie in de tuchtstraffen zorgt. Wat de lichte straffen betreft, is spreker het niet eens met de verantwoording, waarin staat dat men de korpschef een essentiële morele macht moet toekennen, door hem het recht toe te kennen om lichte tuchtstraffen op te leggen. In dit debat mag het immers niet over moraliteit gaan. Een lichte straf blijft een tuchtstraf.

De heer Torfs wil het opnieuw over de problematiek van de onafzetbaarheid van de rechters hebben. Hij verwijst naar het advies van de Adviesraad van de magistratuur van 30 november 2011 waarin staat:

pendance du pouvoir judiciaire, le Constituant déclare les juges inamovibles; ils ne peuvent être privés de leur place ou suspendus que par jugement; enfin, ils ne peuvent être déplacés que par nomination nouvelle et de leur consentement.». Le Conseil supérieur de la Justice s'est également prononcé en défaveur d'une telle sanction. Il y a donc deux organes importants qui ont déjà indiqué que le déplacement disciplinaire ne devait pas être retenu comme sanction disciplinaire. L'intervenant soutient donc l'amendement n° 3 de M. Mahoux.

La ministre rappelle à la commission qu'une proposition de révision de l'article 152 de la Constitution a été déposée en date du 7 juin 2011 en vue notamment de rendre possible le déplacement disciplinaire (doc. Sénat, n° 5-1065/1). Il en est de même pour la révision de l'article 157 de la Constitution. Par conséquent, le texte tel qu'il est déposé répond au prescrit de la Constitution.

M. Mahoux rétorque que la question débattue ici ne peut être réduite à une question de cohérence législative ou constitutionnelle. Sur le fond, le caractère d'inamovibilité des juges est un élément fondamental de notre État de droit. Si le législateur considère que le critère d'inamovibilité des juges est un principe de notre démocratie, il est inutile, sur ce point, de tendre vers une cohérence constitutionnelle. L'intervenant estime qu'il faut être extrêmement vigilant car une entorse — pour quelque raison que ce soit — à ce principe engendrerait forcément des entorses à d'autres principes.

La ministre souligne qu'elle est également sensible à la question de l'inamovibilité des juges. Mais ce principe vise à éviter que le pouvoir législatif ou exécutif puisse modifier la situation d'un juge. Or, la proposition prévoit qu'il revient au pouvoir judiciaire de modifier la situation d'un juge. Le principe de la séparation des pouvoirs est donc respecté. Enfin, le ministre rappelle que la Constitution prévoit également que les juges sont nommés à vie. Or, personne n'affirme dans ce cas que la révocation des juges prévue par le Code judiciaire constitue une atteinte à la démocratie et à l'indépendance des juges.

Elle insiste une nouvelle fois sur le fait que le principe de la séparation des pouvoirs est garantie puisque ce sera au sein même de l'organisation judiciaire qu'un tribunal indépendant prendra une décision disciplinaire.

M. Delpérée se situe dans la perspective développée par la ministre. Il rappelle que si on raisonne effectivement en fonction du droit actuel, il n'en reste pas moins vrai que la révision des articles 152 et 157 de la Constitution est à l'ordre du jour de la

«Om de onafhankelijkheid van de rechterlijke macht te waarborgen, verklaart de Grondwet de rechters onafzetbaar. Zij kunnen slechts bij vonnis worden afgezet of geschorst. Ten slotte kunnen zij slechts met hun toestemming worden overgeplaatst via een nieuwe benoeming.» Ook de Hoge Raad voor de Justitie heeft zich tegen een dergelijke straf gekant. Reeds twee belangrijke organen hebben dus te kennen gegeven dat de overplaatsing bij tuchtmaatregel geen tuchtstraf mag zijn. Spreker steunt dus amendement nr. 3 van de heer Mahoux.

De minister herinnert de commissie eraan dat op 7 juni 2011 een voorstel tot herziening van artikel 152 van de Grondwet werd ingediend om de overplaatsing bij tuchtmaatregel mogelijk te maken (stuk Senaat, nr. 5-1065/1). Hetzelfde geldt voor de herziening van artikel 157 van de Grondwet. De tekst zoals hij is ingediend, beantwoordt dus aan de voorschriften van de Grondwet.

De heer Mahoux repliceert dat het hier besproken probleem niet mag worden gereduceerd tot een kwestie van wetgevingstechnische of grondwettelijke coherentie. De onafzetbaarheid van de rechters is inhoudelijk een fundamenteel bestanddeel van onze rechtsstaat. Indien de wetgever oordeelt dat het criterium van de onafzetbaarheid van de rechters een beginsel van onze democratie is, is het nutteloos hiervoor naar grondwettelijke coherentie te streven. Spreker vindt dat men uiterst waakzaam moet zijn, omdat een schending — om wat voor reden ook — van dat principe noodgedwongen ook schendingen van andere principes met zich zou brengen.

De minister onderstreept dat ook zij oog heeft voor de onafzetbaarheid van de rechters. Dat principe is er echter om te voorkomen dat de wetgevende of de uitvoerende macht de situatie van een rechter kan veranderen. Het voorstel voorziet er echter in dat het de rechterlijke macht toekomt de positie van een rechter te wijzigen. Het beginsel van de scheiding der machten wordt dus geëerbiedigd. Tot slot herinnert de minister eraan dat de Grondwet ook bepaalt dat de rechters voor het leven benoemd worden. Niemand beweert echter in dit geval dat de afzetting van de rechters waarin het Gerechtelijk Wetboek voorziet, een schending is van de democratie en van de onafhankelijkheid van de rechters.

Ze benadrukt nogmaals dat het beginsel van de scheiding der machten gewaarborgd is, omdat binnen de gerechtelijke organisatie zelf een onafhankelijke rechtbank een beslissing inzake tucht zal nemen.

De heer Delpérée sluit zich aan bij wat de minister gezegd heeft. Hij herinnert eraan dat wanneer men werkelijk redeneert in het licht van het huidige recht, het toch zo blijft dat de herziening van de artikelen 152 en 157 van de Grondwet op de agenda van de

commission des affaires institutionnelles. Par ailleurs, l'immovibilité des juges a pour objet d'empêcher le déplacement administratif ou gouvernemental d'un juge. Dans la mesure où personne ne conteste qu'un juge puisse être destitué ou révoqué, il est logique qu'il puisse faire l'objet d'un déplacement disciplinaire qui constitue, en théorie, une sanction moins grave.

M. Torfs ne partage pas ce point de vue. Premièrement, il convient de respecter le prescrit actuel de l'article 152 de la Constitution qui énonce expressément: « aucun juge ne peut être privé de sa place ni suspendu que par un jugement. Le déplacement d'un juge ne peut avoir lieu que par une nomination nouvelle et de son consentement. »

Il n'est nullement convaincu par un raisonnement basé sur l'adage « qui peut le plus peut le moins ». Pour l'intervenant, il y a lieu au contraire de respecter un principe de droit selon lequel toute exception au principe de la séparation des pouvoirs doit être interprétée de manière restrictive. Or, la Constitution prévoit le nécessaire consentement du juge en cas de déplacement.

M. Mahoux souligne le fait que quand bien même le déplacement disciplinaire serait inscrit dans la nomenclature des peines, il conviendra de trancher la question du lieu où un magistrat sanctionné devra être muté. Comment un magistrat qui par définition a été lourdement sanctionné va-t-il pouvoir continuer à rendre des jugements dans un autre tribunal? Par ailleurs, quels seront les critères utilisés pour déterminer le tribunal qui devra accueillir ce magistrat qui, par définition, a commis des fautes?

M. Mahoux cite à nouveau l'exemple du magistrat français muté à Hazebrouck pour souligner également le questionnement que cela suscite dans le chef du tribunal qui doit accueillir ce magistrat.

M. Courtois précise que la comparaison n'est pas tout à fait exacte. En France, le déplacement des juges est utilisé à des fins de sanction mais aussi de promotion. Il vise tant les magistrats du parquet que ceux du siège. Enfin, en France, un magistrat peut assez facilement passer du parquet au siège.

M. Delpérée fait remarquer à M. Mahoux qu'un magistrat sanctionné continue également à rendre des jugements en cas de sanctions plus graves comme la régression barémique.

M. Laeremans demande dans quelle mesure la nouvelle nomenclature des peines disciplinaires diffère de l'actuelle. La régression barémique est-elle à l'heure actuelle appliquée et quelle en est l'échelle?

commissie voor de institutionele aangelegenheden staat. Overigens is het doel van de onafzetbaarheid van de rechters te beletten dat een rechter door de administratie of door de regering wordt overgeplaatst. Aangezien niemand betwist dat een rechter kan worden afgezet of uit zijn ambt ontzet, is het logisch dat hij bij tuchtmaatregel kan worden overgeplaatst, wat theoretisch een minder zware straf is.

De heer Torfs deelt dat standpunt niet. Ten eerste is het raadzaam de bepaling van artikel 152 van de Grondwet in acht te nemen. Daarin staat uitdrukkelijk: « Geen rechter kan uit zijn ambt worden ontzet of worden geschorst dan door een vonnis. De overplaatsing van een rechter kan niet geschieden dan door een nieuwe benoeming en met zijn toestemming. »

Een redenering op grond van het adagium « komt men over de hond, dan komt men over de staart » overtuigt hem geenszins. Spreker vindt integendeel dat men het rechtsprincipe moet eerbiedigen dat elke uitzondering op het beginsel van de scheiding der machten restrictief geïnterpreteerd moet worden. De Grondwet bepaalt immers dat de rechter bij overplaatsing zijn toestemming moet geven.

De heer Mahoux onderstreept het feit dat mocht men de overplaatsing bij tuchtmaatregel toch in de lijst van straffen opnemen, het raadzaam is de knoop door te hakken en te bepalen waarheen een gestraft magistraat moet worden overgeplaatst. Hoe kan een magistraat, die per definitie zwaar gestraft werd, vonnissen blijven vellen in een andere rechtbank? Welke criteria zullen overigens gelden om te bepalen welke rechtbank die magistraat, die per definitie fouten heeft gemaakt, moet opvangen?

De heer Mahoux geeft opnieuw het voorbeeld van de Franse magistraat die werd overgeplaatst naar Hazebroek, om tevens te onderstrepen welke vragen dit oproept in de rechtbank die de magistraat moet opvangen.

De heer Courtois preciseert dat de vergelijking niet helemaal klopt. In Frankrijk wordt overplaatsing van rechters niet alleen als tuchtstraf gebruikt, maar ook als promotie. Het gaat zowel om de parketmagistraten als om de zittende magistratuur. In Frankrijk kan een magistraat vrij gemakkelijk overstappen van het parket naar de zittende magistratuur.

De heer Delpérée wijst er de heer Mahoux op dat een gestraft magistraat ook vonnissen blijft vellen wanneer hij zwaarder wordt gestraft, zoals bij lagere inschaling.

De heer Laeremans vraagt in welke mate de nieuwe lijst van tuchtstraffen van de huidige verschilt. Wordt de lagere inschaling momenteel toegepast en op welke schaal?

M. Courtois rappelle que l'article 405 du Code judiciaire prévoit au titre de peines disciplinaires : l'avertissement, la réprimande, la retenue de traitement, la suspension disciplinaire, le retrait du mandat visé à l'article 58*bis*, la suspension disciplinaire avec retrait du mandat visé à l'article 58*bis*, la démission d'office et la destitution ou la révocation. En outre, « la retenue de traitement s'applique pendant deux mois au plus et ne peut être supérieure à celle prévue à l'article 23, alinéa 2, de la loi du 12 avril 1965 concernant la protection de la rémunération des travailleurs. La suspension disciplinaire est prononcée pour une période d'un mois au moins et d'un an au plus. La suspension disciplinaire entraîne pour sa durée une perte de 20 % du traitement brut ».

La ministre précise qu'elle a dû maintenir dans la proposition les deux mesures que sont la destitution et la révocation pour éviter des différences de traitement entre l'ensemble des membres de la fonction publique.

M. Mahoux constate que la mutation est une nouvelle sanction qui a un caractère tout à fait particulier. Dans un autre ordre d'idées, il souhaite obtenir des précisions quant à la jurisprudence rendue en cette matière : nombre de cas traités, le type de sanctions prononcées et les motifs qui ont justifiés une sanction disciplinaire. En effet, l'article 404 du Code judiciaire prévoit que « ceux qui manquent aux devoirs de leur charge, ou qui par leur conduite portent atteinte à la dignité de son caractère, peuvent faire l'objet des sanctions disciplinaires déterminées au présent chapitre ». Cette définition est assez large de sorte qu'il conviendrait de contrôler la manière dont l'article 404 du Code judiciaire est interprété en pratique. La participation à une manifestation publique porte-t-elle atteinte à la dignité de la profession ?

M. Delpérée précise que l'article en discussion porte sur les sanctions disciplinaires et non sur les manquements ou infractions. Il rappelle qu'il n'existe pas de régime disciplinaire qui définit avec précision les infractions et manquements, les sanctions et la proportionnalité entre l'infraction et la sanction. Décrire avec précision l'ensemble de ces éléments équivaldrait à légiférer en matière pénale. Or, la discipline demande par définition une appréciation des droits et devoirs des personnes concernées compte tenu des situations concrètes.

M. Torfs reconnaît qu'il existe une différence entre le droit disciplinaire et le droit pénal. Toutefois, on constate qu'en général les prérogatives liées à une compétence discrétionnaire sont de plus en plus réduites. C'est une tendance.

L'intervenant souhaite revenir sur la manière dont certaines sanctions disciplinaires sont reprises de manière inconséquente dans la nomenclature des

De heer Courtois herinnert eraan dat artikel 405 van het Gerechtelijk Wetboek in de volgende tuchtstraffen voorziet: waarschuwing, berisping, inhouding van wedde, tuchtschorsing, intrekking van het mandaat bedoeld in artikel 58*bis*, tuchtschorsing met intrekking van het mandaat bedoeld in artikel 58*bis*, ontslag van ambtswege en ontzetting uit het ambt of afzetting. Daarbij komt nog: « De inhouding van wedde wordt toegepast gedurende ten hoogste twee maanden en mag die bepaald in artikel 23, tweede lid, van de wet van 12 april 1965 betreffende de bescherming van het loon der werknemers niet te boven gaan. De tuchtschorsing wordt uitgesproken voor een periode van ten minste een maand en ten hoogste een jaar. De tuchtschorsing heeft zolang zij duurt een verlies van 20 % van de brutowedde tot gevolg. »

De minister verklaart dat ze in het wetsvoorstel de twee maatregelen « ontzetting uit het ambt » en « afzetting » heeft moeten handhaven, om te voorkomen dat er een verschil in behandeling ontstaat van de leden van het openbaar ambt.

De heer Mahoux stelt vast dat de overplaatsing een nieuwe straf is van een heel speciale aard. Anderzijds wenst hij meer informatie over de rechtspraak in tuchtzaken: aantal gevallen, de aard van de opgelegde straffen, en de motieven om een tuchtstraf te geven. Artikel 404 van het Gerechtelijk Wetboek bepaalt immers: « Op diegenen die hun ambtsplichten verzuimen of door hun gedrag afbreuk doen aan de waardigheid van hun ambt, kunnen de tuchtstraffen, bepaald in dit hoofdstuk, worden toegepast. » Dat is een vrij ruime definitie, zodat het raadzaam is na te gaan hoe artikel 404 van het Gerechtelijk Wetboek in de praktijk geïnterpreteerd wordt. Doet deelname aan een openbare manifestatie afbreuk aan de waardigheid van het ambt ?

De heer Delpérée preciseert dat voorliggend artikel over tuchtstraffen gaat en niet over tekortkomingen of strafbare feiten. Hij herinnert eraan dat er geen tuchtregeling bestaat waarin strafbare feiten en tekortkomingen, alsook de proportionaliteit tussen het strafbaar feit en de sanctie nauwkeurig worden gedefinieerd. Al die zaken nauwkeurig beschrijven betekent zoveel als wetgevend optreden in strafzaken. Tucht vergt evenwel per definitie een beoordeling van de rechten en plichten van de betrokkenen, rekening houdend met de concrete situaties.

De heer Torfs erkent dat er een verschil is tussen het tuchtrecht en het strafrecht. Men stelt echter vast dat de voorrechten verbonden aan een discretionaire bevoegdheid over het algemeen steeds beperkter worden. Het is een trend.

Spreeker wenst terug te komen op de wijze waarop bepaalde tuchtstraffen op inconsequente wijze in de lijst van straffen worden opgenomen. Hij haalt op-

sanctions. En reprenant l'exemple de la mutation, l'intervenant souligne que cette sanction est critiquable à maints égards :

— sur le plan du principe de la séparation des pouvoirs;

— sur la nature même de la sanction car même si une personne fait l'objet d'un déplacement disciplinaire, le tribunal qui l'accueillera devra tout de même « gérer » une personne qui par définition manque à ses devoirs. La mesure est également critiquable car elle aboutit à une fonctionnarisation du juge;

— sur la difficulté de sa mise en œuvre. L'intervenant fait référence à l'avis rendu par le Conseil supérieur de la Justice du 19 octobre 2011 selon lequel « le déplacement disciplinaire prononcé par un tribunal est difficilement compatible avec les règles et pratiques en vigueur en matière de nominations de magistrats et de cadres légaux. S'il s'agit d'un déplacement ausein d'un tribunal, il s'agit d'une mesure interne, pour laquelle une intervention du tribunal disciplinaire n'est pas nécessaire. S'il s'agit d'un déplacement vers un autre tribunal, on ne comprend pas bien comment cela pourrait fonctionner en pratique ». Or, il n'existe aucun précédent en la matière ni même un règlement pratique pour mettre en œuvre cette mutation.

Mme Khattabi partage l'opinion de M. Mahoux quant au caractère vague de l'article 404 du Code judiciaire; raison pour laquelle elle souligne avoir déposé un amendement visant à donner une base légale à un Code de déontologie.

Compte tenu des propositions de révision des articles 152 et 157 de la Constitution, M. Courtois s'interroge sur l'ordre dans lequel les débats doivent être menés. Il rappelle que le Conseil d'État a souligné dans ses avis des 22 mai et 5 juin 2012 que « compte tenu de la proposition de révision des articles 152 et 157 de la Constitution, il n'y a pas lieu de s'attarder à l'examen d'objections constitutionnelles auxquelles pourraient se heurter les dispositions de la proposition à l'examen qui créent des juridictions disciplinaires, qui prévoient de désigner les membres de ces juridictions pour une durée déterminée et de faire également entrer dans la composition de celles-ci des assesseurs qui ne sont pas des magistrats de l'ordre judiciaire ou qui prévoient le déplacement disciplinaire à l'égard des magistrats du siège. Les auteurs des propositions de révision de la Constitution susvisées ont en effet clairement l'intention de permettre l'adoption de pareilles dispositions » (doc. Sénat, n° 5-1067/4).

M. Courtois pointe également le risque de création d'une période intermédiaire compte tenu de ces deux initiatives parlementaires.

nieuw het voorbeeld van de overplaatsing aan en onderstreept dat die straf in vele opzichten aanvechtbaar is :

— in het licht van het beginsel van de scheiding der machten;

— wat de aard van de straf betreft, want zelfs wanneer een persoon een overplaatsing bij tuchtmaatregel opgelegd krijgt, moet de rechtbank die hem opvangt toch iemand « managen » die per definitie zijn plicht niet vervult. De maatregel is ook betwistbaar omdat hij tot de verambtelijking van de rechter leidt;

— wat de moeilijke toepasbaarheid betreft. Spreker verwijst naar het advies van de Hoge Raad voor de Justitie van 19 oktober 2011, waarin het volgende staat : « De overplaatsing bij tuchtmaatregel, die wordt uitgesproken door een rechtbank, is bovendien moeilijk verenigbaar met de geldende regels en praktijken inzake benoemingen van magistraten en wettelijke kaders. Indien het gaat om een overplaatsing binnen een rechtbank, gaat het om een interne maatregel, waarvoor geen tussenkomst van de tuchtrechtbank nodig is. Gaat het om een overplaatsing naar een andere rechtbank, dan wordt niet goed ingezien hoe dit in de praktijk zou kunnen werken. » Er bestaat hiervan immers geen enkel precedent. Er is zelfs geen praktische regeling om die overplaatsing uit te voeren.

Mevrouw Khattabi deelt de mening van de heer Mahoux over de vaagheid van artikel 404 van het Gerechtelijk Wetboek en om die reden heeft ze een amendement ingediend om aan een Deontologische Code een wettelijke grondslag te verlenen.

Gelet op de voorstellen tot herziening van de artikelen 152 en 157 van de Grondwet vraagt de heer Courtois zich af in welke volgorde de debatten moeten worden gevoerd. Hij herinnert eraan dat de Raad van State in zijn adviezen van 22 mei en 5 juni 2012 het volgende heeft bevestigd : « In het licht van de voorgestelde herziening van de artikelen 152 en 157 van de Grondwet is er geen reden om stil te staan bij mogelijke grondwettigheidsbezwaren tegen de bepalingen van het voorliggende voorstel waarbij tuchtgerichten worden opgericht, waarbij wordt voorzien in de aanwijzing van de leden van die tuchtgerichten voor een bepaalde duur en in de gedeeltelijke samenstelling van die tuchtgerichten uit assessoren die geen magistraat van de rechterlijke orde zijn, of waarbij de overplaatsing als tuchtstraf ten aanzien van magistraten van de zetel wordt ingevoerd. Het is immers uitdrukkelijk de bedoeling van de indieners van de genoemde voorstellen tot herziening van de Grondwet om het aannemen van dergelijke bepalingen mogelijk te maken. » (stuk Senaat, nr. 5-1067/4).

De heer Courtois wijst tevens op het risico dat er een tussenfase ontstaat door de twee parlementaire initiatieven.

M. Mahoux rappelle que la révision de la Constitution nécessite des majorités spéciales. Il faut bien sûr viser à un maximum de cohérence, mais en considérant que cela doit se faire par rapport à des prises de position quant au fond du problème. C'est la problématique de fond qui doit prévaloir sur la cohérence des normes.

M. Delpérée souligne à nouveau que le fond du problème vise à établir des sanctions intermédiaires car pour l'instant il n'existe que des sanctions mineures ou majeures graves comme la démission d'office ou la révocation. Certes, le déplacement disciplinaire n'est pas une solution idéale mais elle permet de prévoir une gradation dans l'échelle des sanctions. Il demande à ceux qui sont défavorables à cette sanction de proposer d'autres sanctions intermédiaires réalistes.

À l'issue du débat, M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 93 (doc. Sénat, n° 5 1067/7) qui vise à supprimer le déplacement disciplinaire de la liste des sanctions.

Amendement n° 92

MM. Bousetta et Istasse déposent l'amendement n° 92 (doc. Sénat, n° 5-1067/7) qui vise à supprimer le § 3 relatif aux conséquences du déplacement disciplinaire. En effet, cette sanction est supprimée par l'amendement n° 93.

Article 13 (article 9 du texte adopté)

Amendement n° 7

MM. Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n° 7 (doc. Sénat, 5-1067/3) qui vise à prévoir une obligation d'information non seulement à l'égard du ministre de la Justice ou du Roi, mais aussi à l'égard du Conseil supérieur de la Justice.

Amendement n° 21

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 21 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise également à prévoir une obligation d'information à l'égard du Conseil supérieur de la Justice. En outre, l'amendement prévoit que lorsque la personne mise en cause dans une procédure disciplinaire est candidate à une nomination ou une désignation, la commission du Conseil en charge de cette nomination ou désignation doit pouvoir demander l'accès au dossier disciplinaire de la personne concernée afin de connaître tous les éléments qui lui permettront de nommer ou de désigner la personne la plus adéquate.

De heer Mahoux herinnert eraan dat de herziening van de Grondwet bijzondere meerderheden vergt. Men moet natuurlijk een maximum aan samenhang nastreven, met dien verstande dat men oog blijft hebben voor de inhoudelijke standpunten. De inhoudelijke problematiek moet voorrang hebben op de samenhang van de normen.

De heer Delpérée onderstreept nogmaals dat het inhoudelijk probleem erin bestaat dat men tussenliggende straffen tot stand poogt te brengen, want momenteel bestaan er slechts lichte en zware straffen, zoals het ontslag van ambtswege of de afzetting. De overplaatsing bij tuchtmaatregel is zeker geen ideale oplossing, maar ze maakt een gradatie in de straffenreeks mogelijk. Hij vraagt aan hen die tegen die straf gekant zijn andere, realistische tussenliggende straffen voor te stellen.

Na het debat dient de heer Mahoux c.s. amendement nr. 93 in (stuk Senaat, nr. 5 1067/7), dat strekt om de overplaatsing bij tuchtmaatregel uit de lijst van straffen te verwijderen.

Amendement nr. 92

De heren Bousetta en Istasse dienen amendement nr. 92 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/7), dat strekt om § 3 over de gevolgen van de overplaatsing bij tuchtmaatregel te doen vervallen. Die straf wordt immers door amendement nr. 93 geschrapt.

Artikel 13 (artikel 9 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 7

De heren Vanlouwe en Boogaerts dienen amendement nr. 7 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3), dat strekt om te voorzien in de verplichting om niet alleen de minister van Justitie of de Koning, maar ook de Hoge Raad voor de Justitie te informeren.

Amendement nr. 21

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 21 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3), dat eveneens strekt om te voorzien in de verplichting de Hoge Raad voor de Justitie te informeren. Tevens bepaalt het amendement dat, wanneer de bij een tuchtprocedure betrokken persoon kandidaat is voor een benoeming of een aanwijzing, de commissie van de Raad die belast is met die benoeming of aanwijzing, inzage moet kunnen vragen in het tuchtdossier van de betrokken persoon, om kennis te nemen van alle gegevens aan de hand waarvan ze de bekwaamste persoon kan benoemen of aanwijzen.

L'auteure se réfère pour le surplus à la justification de son amendement.

M. Torfs estime que ces amendements sont contraires au prescrit de l'article 151, § 3, 8^o, de la Constitution qui exclut toutes compétences disciplinaires et pénales au Conseil supérieur de la Justice.

M. Laeremans estime par contre qu'il convient que le Conseil supérieur de la Justice doit pouvoir obtenir un accès au dossier de la personne concernée et être informée des éventuelles sanctions disciplinaires prononcées.

M. Delpérée souhaite obtenir des précisions quant au sens des mots « personne mise en cause » repris dans l'amendement n^o 21 de Mme Khattabi. Est-il question d'une procédure disciplinaire en cours? Suffit-il que l'on porte plainte contre un magistrat pour qu'il soit mis en cause?

Mme Khattabi précise qu'il ne s'agit nullement de donner une compétence supplémentaire au Conseil supérieur de la Justice mais uniquement de lui permettre d'avoir une information complète dans le cadre de ses compétences de nomination.

La ministre précise que lors de postulations, le Conseil supérieur de la Justice obtient trois avis différents sur le candidat: celui du chef de corps du tribunal dans lequel il exerce, celui du chef de corps du tribunal dans lequel il postule et celui du Barreau. Or, les chefs de corps mentionnent en principe systématiquement les sanctions disciplinaires prononcées à l'encontre du candidat. De plus, le Conseil supérieur de la Justice pose également une question à ce sujet lors de l'audition du candidat. Il existe donc des garanties suffisantes pour que le Conseil supérieur de la Justice dispose d'une information la plus complète.

M. Vanlouwe souligne également que l'amendement qu'il a déposé à ce sujet ne vise pas à accorder au Conseil supérieur de la Justice une compétence en matière disciplinaire mais uniquement à lui permettre d'exercer un contrôle *a posteriori* sur le déroulement des procédures disciplinaires.

M. Vanlouwe rappelle à nouveau à cet égard l'avis du Conseil d'État: « Le texte de l'article 259bis-14, § 1^{er}, du Code judiciaire, tel qu'il s'énoncerait après l'approbation de l'amendement, peut donner à penser que le Conseil supérieur de la Justice pourrait émettre un jugement sur le déroulement concret des procédures disciplinaires. Toutefois, telle n'est pas l'intention des auteurs de l'amendement. Dans les développements, ils soulignent en effet que l'amendement ne porte pas sur la procédure disciplinaire même, mais uniquement sur « la mise en œuvre ou non d'une procédure et sur l'exécution de la peine disciplinaire ». Interprété en ce sens, l'amendement reste dans les limites de l'article 151, § 3, de la Constitution.

Voor het overige verwijst indienst naar de verantwoording van haar amendement.

De heer Torfs meent dat die amendementen strijdig zijn met het in artikel 151, § 3, 8^o, van de Grondwet bepaalde, dat voor de Hoge Raad voor de Justitie elke bevoegdheid in tucht- en strafzaken uitsluit.

De heer Laeremans meent daarentegen dat het raadzaam is dat de Hoge Raad voor de Justitie toegang kan krijgen tot het dossier van de betrokkene en op de hoogte wordt gebracht van eventuele uitgesproken tuchtstraffen.

De heer Delpérée wenst meer informatie over de betekenis van de woorden « betrokken persoon » in amendement nr. 21 van mevrouw Khattabi. Gaat het om een lopende tuchtprocedure? Volstaat het dat men een klacht indient tegen een magistraat opdat hij ter discussie staat?

Mevrouw Khattabi preciseert dat het geenszins de bedoeling is de Hoge Raad voor de Justitie er een bevoegdheid bij te geven, maar er alleen voor te zorgen dat hij over volledige informatie beschikt in het raam van zijn bevoegdheid inzake benoemingen.

De minister preciseert dat de Hoge Raad voor de Justitie bij sollicitaties drie verschillende adviezen over de kandidaat krijgt: dat van de korpschef van de rechtbank waarin hij zitting heeft, dat van de korpschef van de rechtbank waarvoor hij solliciteert en dat van de Balie. Welnu, in principe vermelden de korpschefs systematisch de tuchtstraffen die de kandidaat opgelegd werden. Bovendien stelt de Hoge Raad voor de Justitie eveneens daarover een vraag wanneer hij de kandidaat hoort. Er zijn dus voldoende garanties dat de Hoge Raad voor de Justitie zo volledig mogelijk geïnformeerd wordt.

De heer Vanlouwe onderstreept eveneens dat het amendement dat hij heeft ingediend geenszins strekt om de Hoge Raad voor de Justitie bevoegdheid te geven in tuchtzaken, maar alleen om hem de kans te geven achteraf het verloop van de tuchtprocedures te controleren.

De heer Vanlouwe wijst hierbij nogmaals op het advies van de Raad van State: « De tekst van artikel 259bis-14, § 1, van het Gerechtelijk Wetboek, zoals het na goedkeuring van het amendement zou luiden, kan de indruk wekken dat de Hoge Raad voor de Justitie een oordeel zou kunnen uitspreken over het concrete verloop van de tuchtprocedures. Dat blijkt echter niet de bedoeling te zijn van de indieners van het amendement. In de toelichting benadrukken zij dat het amendement geen betrekking heeft op de tuchtprocedure zelf, maar enkel en alleen op « het al dan niet instellen van een procedure en de uitvoering van de tuchtstraf ». Aldus geïnterpreteerd, blijft het amendement binnen de perken van artikel 151, § 3, van de

L'intention des auteurs de l'amendement devrait cependant être mieux exprimée dans le texte de ce dernier. »

Dans ce contexte, l'amendement n° 7 vise uniquement à donner au Conseil supérieur de la Justice une information afin de lui permettre de donner un avis sur un candidat.

Article 14 (article 10 du texte adopté)

Cet article n'appelle pas observations.

Article 15 (article 11 du texte adopté)

Amendement n° 42

M. Delpérée dépose l'amendement n° 42 (doc. Sénat, n° 5-1067/5) qui vise à remplacer dans le texte néerlandais, à l'alinéa 3, 3°, les mots « *hoger beroep* » par « *beroep* ». Il s'agit d'une correction linguistique.

Article 16 (article 12 du texte adopté)

Cet article n'appelle pas d'observations.

Article 17 (article 13 du texte adopté)

Cet article n'appelle pas d'observations.

Article 18 (article 14 du texte adopté)

Amendement n° 8

MM. Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n° 8 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à permettre à des non-magistrats de siéger au sein du tribunal disciplinaire. Le tribunal disciplinaire serait dès lors composé comme suit : un juge au tribunal disciplinaire, un assesseur ordinaire (qui est membre de l'ordre judiciaire, comme prévu par la proposition de loi à l'examen) et un assesseur extraordinaire (qui n'est pas membre de l'ordre judiciaire).

Le Conseil consultatif des juges européens relève que le fait d'inclure des personnalités autres que les juges dans la composition du tribunal ou de l'organe disciplinaire évite le risque de corporatisme. De cette manière, la confiance du public dans l'ordre judiciaire s'améliorera. Enfin, l'amendement n° 8 donne également suite à l'avis du Conseil supérieur de la Justice qui prône également la présence d'assesseurs externes à l'ordre judiciaire.

Grondwet. De bedoeling van de indieners van het amendement zou echter beter tot uiting gebracht moeten worden in de tekst van het amendement. »

In die context strekt amendement nr. 7 er alleen toe de Hoge Raad voor de Justitie informatie te geven opdat hij een advies over een kandidaat kan uitbrengen.

Artikel 14 (artikel 10 van de aangenomen tekst)

Bij dat artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 15 (artikel 11 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 42

De heer Delpérée dient amendement nr. 42 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/5), dat strekt om in de Nederlandse tekst, in het derde lid, 3°, de woorden « *hoger beroep* » te vervangen door het woord « *beroep* ». Het gaat om een taalkundige correctie.

Artikel 16 (artikel 12 van de aangenomen tekst)

Bij dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 17 (artikel 13 van de aangenomen tekst)

Bij dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 18 (artikel 14 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 8

De heren Vanlouwe en Boogaerts dienen amendement nr. 8 in (stuk Senaat nr. 5-1067/3), dat strekt om niet-magistraten de mogelijkheid te geven zitting te hebben in een tuchtrechtbank. De tuchtrechtbank zou dan als volgt zijn samengesteld : een rechter in de tuchtrechtbank, een gewone assessor (die lid is van de rechterlijke orde, zoals bepaald in voorliggend wetsvoorstel) en een buitengewone assessor (die geen lid is van de rechterlijke orde).

De *Consultative Council of European Judges* merkt op dat de aanwezigheid van andere personen dan rechters in de samenstelling van het tuchtgerecht of het tuchtorgaan het gevaar van corporatisme voorkomt. Op die manier zal het vertrouwen van het publiek in de rechterlijke orde toenemen. Amendement nr. 8 geeft tevens gevolg aan het advies van de Hoge Raad voor de Justitie, die ook pleit voor de aanwezigheid van assessoren van buiten de rechterlijke orde.

Les auteurs soulignent encore que le Conseil d'État estime aussi que la présence éventuelle d'assesseurs externes dans les juridictions disciplinaires ne soulève aucune objection :

«Le fait que des juges non professionnels participent à la jurisprudence disciplinaire ne soulève aucune objection en soi. En ce qui concerne plus particulièrement les procédures disciplinaires à l'encontre de magistrats, le Conseil d'État constate que « le Conseil consultatif des juges européens (CCJE), un organe consultatif du Conseil de l'Europe, ne formule pas d'objection à l'égard de la participation de membres externes à la jurisprudence disciplinaire, pour autant que l'organe disciplinaire compétent présente des garanties suffisantes d'indépendance. »

La présence d'assesseurs externes dans les juridictions disciplinaires ne soulève donc aucune objection à la condition que les conditions d'indépendance existantes pour les magistrats leur soient également appliquées.

Enfin, M. Vanlouwe précise qu'une proposition de révision de la Constitution a déjà été déposée en vue de permettre de donner une base constitutionnelle à cette modification.

Amendement n° 23

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 23 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise également à prévoir des assesseurs extraordinaires dans la composition du tribunal disciplinaire.

À la différence de l'amendement précédent, l'auteur précise qu'il est souhaitable d'élargir la fonction d'assesseur « extraordinaire » du tribunal disciplinaire à d'autres membres que des avocats ou professeurs de droit. Cela peut être, par exemple, un fonctionnaire ayant des connaissances et une expérience utile en matière de gestion des ressources humaines ou un psychologue spécialisé dans les relations de travail. Leurs expériences pourront compléter les connaissances et l'expertise des membres de l'ordre judiciaire qui siégeront également au sein du tribunal disciplinaire. L'auteure se réfère pour le surplus à la justification de son amendement.

M. Torfs estime qu'il n'existe pas d'objection de principe à ce qu'une personne externe à l'ordre judiciaire siège dans un tribunal disciplinaire. Toutefois, il faudra être attentif non seulement aux critères d'incompatibilités mais aussi aux conditions de compétence. Quant à la révision de l'article 157 de la Constitution, l'intervenant se réfère aux discussions relatives à la révision de l'article 152 de la Constitution. On peut en discuter mais cette révision — qui est nécessaire — ne peut à ce stade être considérée comme acquise.

De indieners onderstrepen nog dat de Raad van State eveneens meent dat er geen bezwaar bestaat tegen de aanwezigheid van eventuele externe assessoren in de tuchtrechtbanken :

«Op zich is er geen bezwaar dat lekenrechters deelnemen aan de tuchtrechtspraak. Specifiek in verband met tuchtprocedures tegen magistraten stelt de Raad van State vast dat de « *Consultative Council of European Judges* » (CCJE), een raadgevend orgaan van de Raad van Europa, geen bezwaar heeft tegen de deelname van externe leden aan de tuchtrechtspraak, mits het tuchtrechtelijk bevoegde orgaan voldoende waarborgen van onafhankelijkheid vertoont. »

Er is dus geen enkel bezwaar tegen de aanwezigheid van externe assessoren in de tuchtcolleges, op voorwaarde dat de voorwaarden van onafhankelijkheid die voor magistraten bestaan, ook op hen worden toegepast.

De heer Vanlouwe wijst er ten slotte op dat een voorstel van Grondwetsherziening werd ingediend om die wijziging een grondwettelijke basis te geven.

Amendement nr. 23

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 23 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3), dat eveneens strekt om buitengewone assessoren in de samenstelling van de tuchtrechtbank op te nemen.

In tegenstelling tot het vorige amendement, precieert de indienster dat het wenselijk is dat de functie van « buitengewoon » assessor van de tuchtrechtbank wordt uitgebreid tot andere leden dan advocaten en hoogleraren recht. Dat kan bijvoorbeeld een ambtenaar zijn die kennis en nuttige ervaring heeft inzake human resources of een psycholoog die gespecialiseerd is in arbeidsrelaties. Hun ervaring kan de kennis en ervaring aanvullen van de leden van de rechterlijke orde die ook in de tuchtrechtbank zitting zullen houden. Voor het overige verwijst de indienster naar de verantwoording van haar amendement.

De heer Torfs meent dat er geen bezwaar is tegen het principe dat iemand van buiten de rechterlijke orde zitting heeft in een tuchtrechtbank. Toch moet men, naast de criteria van onverenigbaarheid, ook oog hebben voor de bevoegdheidsvoorwaarden. In verband met de herziening van artikel 157 van de Grondwet, verwijst spreker naar het debat over de herziening van artikel 152 van de Grondwet. Men kan er over discussiëren, maar die herziening — die noodzakelijk is — mag niet als verworven worden beschouwd.

M. Mahoux considère que la question de la mixité dans la composition du tribunal disciplinaire mérite encore une réflexion. Il rappelle qu'il peut exister des objections en raison de la compétence nécessaire dans le chef des personnes qui siégeront dans un tel tribunal. Toutefois, il relève que ce tribunal ne se prononcera pas exclusivement sur des manquements juridiques (manquements à « l'honorabilité »). Quelles peuvent être ces conditions de compétence? Pour l'intervenant, il ne faut pas forcément être un spécialiste du droit.

En réaction aux observations relatives aux compétences nécessaires pour siéger dans un tribunal disciplinaire, M. Vanlouwe fait observer qu'actuellement les juges sociaux et consulaires siégeant dans les tribunaux du travail et du commerce ne doivent pas être titulaires d'un diplôme de droit. Enfin, il souligne le fait qu'une révision des articles 152 et 157 de la Constitution s'avèrera nécessaire indépendamment de la question de la mixité dans la composition du tribunal disciplinaire.

Amendement n° 32

Le gouvernement dépose l'amendement n° 32 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise également à préciser que les fonctions du ministère public près le tribunal disciplinaire seront exercées par le procureur du Roi de Namur et de Gand.

Le gouvernement se réfère pour le surplus à la justification écrite de son amendement.

Amendement n° 43

M. Delpérée dépose l'amendement n° 43 (doc. Sénat, n° 5-1067/5) qui vise à insérer dans l'article 409, § 1^{er}, proposé, entre les alinéas 2 et 3, un alinéa rédigé comme suit :

« Tout document déposé au tribunal disciplinaire concernant un magistrat de langue allemande et rédigé en langue française ou en langue allemande est traduit dans l'autre langue. En cas d'impossibilité de composer le tribunal disciplinaire ainsi que prévu à l'alinéa 2, le tribunal est composé de magistrats francophones. Il est assisté d'un interprète de langue allemande. »

L'amendement répond ainsi à une observation du Conseil d'État selon laquelle : « Il y a lieu d'éviter que le régime proposé ait pour conséquence de bloquer une procédure disciplinaire à l'encontre d'un membre ou d'un membre du personnel de l'ordre judiciaire de langue allemande, par exemple parce que le seul membre de la chambre qui justifie de la connaissance de la langue allemande est récusé. » En outre, il est important que les magistrats de langue française,

De heer Mahoux vindt dat over het probleem van de gemengde samenstelling van de tuchtrechtbank nog moet worden nagedacht. Hij herinnert eraan dat er bezwaren kunnen zijn wegens de bekwaamheid die de personen die in dergelijke rechtbank zitting zullen houden, moeten hebben. Hij wijst er echter op dat die rechtbank zich niet alleen zal uitspreken over juridische tekortkomingen (tekortkomingen in verband met de « eerbaarheid »). Welke bekwaamheidsvoorwaarden kunnen dat zijn? Volgens spreker hoeft het geen specialist in recht te zijn.

Als antwoord op de opmerkingen over de vereiste bekwaamheid om zitting te hebben in een tuchtrechtbank, wijst de heer Vanlouwe erop dat de rechters in sociale zaken in de arbeidsrechtbanken en de rechters in handelszaken in de rechtbanken van koophandel geen diploma in de rechten moeten hebben. Hij onderstreept ten slotte dat een herziening van de artikelen 152 en 157 van de Grondwet nodig zal blijken, los van de kwestie van de gemengde samenstelling van de tuchtrechtbank.

Amendement nr. 32

De regering dient amendement nr. 32 in (stuk Senaat nr. 5-1067/3), dat strekt om te preciseren dat het ambt van het openbaar ministerie in de tuchtrechtbank zal worden uitgeoefend door de procureur des Konings van Namen en Gent.

Voor het overige verwijst de regering naar de schriftelijke verantwoording van haar amendement.

Amendement nr. 43

De heer Delpérée dient amendement nr. 43 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/5), dat strekt om in het voorgestelde artikel 409, § 1, tussen het tweede en het derde lid, een lid in te voegen, luidende :

« Elk document dat bij de tuchtrechtbank wordt neergelegd met betrekking tot een Duitstalige magistraat en dat in het Frans of het Duits is opgesteld, wordt in de andere taal vertaald. Wanneer de tuchtrechtbank onmogelijk kan worden samengesteld zoals bepaald in het tweedelid, wordt de rechtbank samengesteld uit Franstalige magistraten. De rechtbank wordt bijgestaan door een Duitstalige tolk. »

Het amendement komt tegemoet aan de volgende opmerking van de Raad van State : « Er moet worden vermeden dat de voorgestelde regeling tot gevolg heeft dat een tuchtprocedure ten aanzien van een Duitstalig lid of personeelslid van de gerechtelijke orde geblokkeerd wordt, bijvoorbeeld doordat het ene lid van de kamer dat blijkt geeft van de kennis van de Duitse taal gewraakt wordt. » Het is bovendien belangrijk dat de Franstalige magistraten die deel

composant le tribunal disciplinaire aient accès, en français, aux documents, pièces et conclusions déposés en langue allemande. Ces documents doivent être traduits afin de permettre à l'ensemble du tribunal disciplinaire de prendre connaissance des pièces, documents et conclusions.

Amendement n° 63

M. Vastersavendts dépose l'amendement n° 63 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui tend à pallier une éventuelle impossibilité de composer un tribunal disciplinaire dont l'un des membres doit justifier de la connaissance de la langue allemande. S'inspirant de l'article 30*bis* de la loi du 15 juin 1935 concernant l'emploi des langues en matière judiciaire, l'amendement évite tout retard procédural et protège néanmoins les intérêts de la personne poursuivie de langue allemande, en lui assurant le bénéfice d'un interprète ou d'une traduction.

Lors des différentes auditions au cours des travaux parlementaires, il est apparu que la notion de ministère public près le tribunal disciplinaire et le tribunal disciplinaire d'appel n'était pas suffisamment définie puisqu'il n'est pas possible de déterminer avec certitude quel sera le ministère public compétent pour assurer cette fonction. Le point 2 du présent amendement clarifie la proposition de loi en rendant compétents les procureurs du Roi de Namur et de Gand respectivement pour le tribunal disciplinaire de langue française et de langue néerlandaise.

Lorsque la procédure disciplinaire concerne un magistrat de la Cour de cassation, l'amendement prévoit une exception à la règle suivant laquelle l'assesseur ne peut être issu de la même juridiction. En ce cas, il convient de désigner un magistrat de ou près la Cour de cassation émérite (qui se sera porté candidat à cette fonction), conformément à ce que prévoit l'amendement n° 65.

L'auteur de l'amendement se réfère pour le surplus à la justification de son amendement.

Amendement n° 79 et sous-amendement n° 89

M. Vasteravendts et Mme Taelman déposent l'amendement n° 79 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui vise à prévoir à chaque audience du tribunal disciplinaire l'adjonction en tant qu'externe d'un bâtonnier d'un conseil de l'Ordre. Ce dernier sera présent mais ne disposera pas d'un droit de vote pour le cas où il faudrait procéder à un vote. Il s'agit d'éviter, par la présence d'une personne externe, des réflexes corporatistes.

uitmaken van de tuchtrechtbank, toegang hebben tot een Franse versie van de documenten, stukken en conclusies die in het Duits zijn neergelegd. Deze documenten moeten worden vertaald zodat alle leden van de tuchtrechtbank kennis kunnen nemen van de stukken, documenten en conclusies.

Amendement nr. 63

De heer Vastersavendts dient amendement nr. 63 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6), dat strekt om een oplossing te vinden voor een eventuele onmogelijkheid om een tuchtrechtbank samen te stellen waarvan één van de leden blijk heeft gegeven van de kennis van de Duitse taal. Dit amendement is geïnspireerd op artikel 30*bis* van de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken. Met dit amendement wordt enige procedurele vertraging voorkomen en worden niettemin de belangen van de vervolgde Duitstalige persoon beschermd door hem het voorrecht van een tolk of een vertaling toe te kennen.

Naar aanleiding van de diverse hoorzittingen bij de parlementaire voorbereiding is gebleken dat het ambt van openbaar ministerie bij de tuchtrechtbank en de tuchtrechtbank in hoger beroep niet voldoende gedefinieerd werd gezien het niet mogelijk was om met zekerheid te bepalen welk openbaar ministerie bevoegd was om deze functie waar te nemen. Punt 2 van onderhavig amendement verduidelijkt het wetsvoorstel door de procureurs des Konings van Namen en Gent bevoegd te maken voor respectievelijk de Franstalige en de Nederlandstalige tuchtrechtbank.

Indien de tuchtprocedure een magistraat van het Hof van Cassatie behelst, voorziet het amendement in een uitzondering op de regel dat de assessor niet afkomstig mag zijn uit hetzelfde rechtscollege. In dat geval moet een magistraat worden aangewezen van of bij het Hof van Cassatie (die zich kandidaat zal hebben gesteld voor dat ambt), overeenkomstig wat is bepaald in amendement nr. 65.

Voor het overige verwijst de indiener van het amendement naar de verantwoording van zijn amendement.

Amendement nr. 79 en subamendement nr. 89

De heer Vasteravendts en mevrouw Taelman dienen amendement nr. 79 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6), dat strekt om bij elke zitting van de tuchtrechtbank te voorzien in de toevoeging van een stafhouder van een raad van de Orde als externe. Deze laatste zal aanwezig zijn maar zal geen stemrecht hebben indien het tot een stemming zou komen. Het is de bedoeling om door de aanwezigheid van een extern persoon corporatistische reflexen te voorkomen.

Le bâtonnier sera présent lors de l'audience mais aussi lors du délibéré. Compte tenu de la formulation actuelle de l'article 152 de la Constitution, il ne disposera que d'une voix consultative.

M. Vanlouwe s'interroge quant à la portée de cet amendement. Il prend acte de cette volonté de permettre à une personne externe de faire partie du tribunal disciplinaire alors que de nombreux membres de la commission s'y étaient opposés auparavant. Contrairement à l'amendement n° 8 déposé par l'intervenant, la présente proposition limite la catégorie de personnes externes aux bâtonniers. À cet égard, l'intervenant souhaite des précisions sur les points suivants :

— quels sont parmi les vingt-sept bâtonniers existants ceux qui seront désignés ?

— n'y-a-t-il pas là une forme d'incompatibilité dans leur chef ?

— comment justifie-t-on la présence de cette personne externe alors que dans le même temps il est affirmé que le pouvoir judiciaire doit rester indépendant ?

— par ailleurs, dans la mesure où ce bâtonnier n'aura qu'un rôle de conseiller, son avis ne risque-t-il pas tout simplement d'être négligé par les trois juges composant le tribunal disciplinaire ?

Afin d'éviter toute forme de corporatisme, l'intervenant plaide pour la présence d'un externe ayant une réelle voix délibérative.

Mme Taelman réitère qu'en l'état actuel de la Constitution, il n'est pas possible d'intégrer des personnes externes avec voix délibérative au sein du tribunal disciplinaire. Il ne faut toutefois pas attendre cette révision de la Constitution pour mettre sur pied un nouveau régime de discipline des magistrats.

Quant à la désignation desdits bâtonniers, il est prévu de mettre sur pied un pool de bâtonniers parmi lesquels certains pourront être choisis. Ces derniers ont d'ailleurs une expertise en matière disciplinaire puisqu'ils sont amenés à régler les questions de déontologie de leur corps.

M. Vanlouwe attire l'attention de Mme Taelman sur le fait que certains bâtonniers auront plaidé devant des magistrats qui feront éventuellement l'objet d'une procédure disciplinaire. *Quid* de ces formes d'incompatibilités ?

Par ailleurs, l'intervenant rappelle que de nombreux collègues ont avancé l'argument de l'indépendance de l'ordre judiciaire pour critiquer l'amendement n° 8 relatif à la présence d'assesseurs externes au sein du

De stoffhouder zal op de zitting aanwezig zijn, maar ook tijdens de beraadslaging. Gelet op de huidige formulering van artikel 152 van de Grondwet, zal hij slechts een adviserende stem hebben.

De heer Vanlouwe vraagt zich af wat de draagwijdte is van dit amendement. Hij neemt akte van de wil om toe te staan dat een extern persoon deel uitmaakt van de tuchtrechtbank, terwijl heel wat leden van de commissie er in het verleden tegen waren. In tegenstelling tot amendement nr. 8, dat door spreker werd ingediend, beperkt voorliggend voorstel de categorie van de externe personen tot de stoffhouders. Spreker wenst wat dat betreft nadere informatie over de volgende punten :

— welke van de zevenentwintig bestaande stoffhouders zullen worden aangewezen ?

— bestaat er wat hen betreft geen vorm van onverenigbaarheid ?

— hoe verantwoordt men de aanwezigheid van die extern persoon, terwijl tegelijk gesteld wordt dat de rechterlijke macht onafhankelijk moet blijven ?

— dreigt het advies van die stoffhouder, die slechts een rol van adviseur heeft, niet gewoonweg te worden veronachtzaamd door de drie rechters waaruit de tuchtrechtbank bestaat ?

Om elke vorm van corporatisme te voorkomen, pleit spreker voor de aanwezigheid van een extern persoon met een volwaardige stem bij de beraadslaging.

Mevrouw Taelman herhaalt dat het, zoals de Grondwet nu voorschrijft, niet mogelijk is externe personen met een stem bij de beraadslaging in de tuchtrechtbank op te nemen. Men mag echter niet op de herziening van de Grondwet wachten om een nieuwe tuchtregeling voor de magistraten tot stand te brengen.

Wat de aanwijzing van die stoffhouders betreft, zal men een pool van stoffhouders vormen, waaruit er een aantal gekozen kunnen worden. Zij zijn overigens deskundig in tuchtzaken, omdat ze problemen inzake de plichtenleer van hun korps moeten oplossen.

De heer Vanlouwe vestigt er de aandacht van mevrouw Taelman op dat sommige stoffhouders gepleit zullen hebben vóór magistraten tegen wie eventueel een tuchtprocedure loopt. Wat met dergelijke onverenigbaarheden ?

Tevens herinnert spreker eraan dat vele collega's het argument van de onafhankelijkheid van de rechterlijke orde hebben aangehaald om kritiek te geven op amendement nr. 8 over de aanwezigheid van externe

tribunal disciplinaire. Comment concilier cet argument avec la présence d'un bâtonnier externe ?

Mme Taelman s'étonne que M. Vanlouwe avance des arguments pour éviter la présence d'un externe au sein du tribunal disciplinaire. Pour la question des incompatibilités, l'intervenante renvoie aux règles du Code judiciaire. Aussi, un bâtonnier ne manquera pas de se récuser s'il a plaidé devant un magistrat faisant l'objet d'une procédure disciplinaire.

M. Delpérée s'étonne également que M. Vanlouwe critique cette ouverture du tribunal disciplinaire à des personnes externes. Par ailleurs, les juges demanderont uniquement un avis à cette personne externe. Par conséquent, le tribunal disciplinaire reste composé de magistrats car le bâtonnier n'aura pas de voix délibérative.

M. Vanlouwe maintient que la seule possibilité est l'intégration d'une personne externe ayant voix délibérative.

L'intervenant considère que la voix consultative que Mme Taelman propose dans son amendement n° 79 est une boîte vide. Si l'on veut vraiment éviter toute trace de corporatisme, il faut qu'un non-magistrat devienne membre à part entière du tribunal disciplinaire et qu'il ait un droit de codécision. Pour les citoyens ordinaires, des non-magistrats sont admis comme juges à part entière au sein des tribunaux du travail, des tribunaux de commerce et des tribunaux de l'application des peines. Il doit aller de même pour les tribunaux disciplinaires.

Mme Taelman et M. Vastersavendts déposent l'amendement n° 89 (sous-amendement à l'amendement n° 79), qui vise à ajouter un 4° rédigé comme suit :

« 4° compléter le § 2 proposé par un nouvel alinéa rédigé comme suit :

« Le bâtonnier est désigné par l'Ordre des barreaux francophones et germanophone ou par l'*Orde van Vlaamse Balies*, à la demande écrite du président du tribunal disciplinaire. » »

Lorsque la chambre du tribunal disciplinaire doit être constituée, le président adresse une demande à l'Ordre des barreaux francophones et germanophone lorsqu'il s'agit d'une affaire disciplinaire francophone ou germanophone, ou une demande à l'*Orde van Vlaamse Balies*, dans le cas d'une affaire disciplinaire néerlandophone. L'Ordre désigne ensuite un bâtonnier, qui peut aussi être un ancien bâtonnier, selon la disponibilité et compte tenu des principes généraux du droit en matière d'objectivité. Il est ainsi préférable que le bâtonnier qui est désigné soit issu d'un barreau qui

assessoren in de tuchtrechtbank. Hoe kan men dat argument verzoenen met de aanwezigheid van een externe stafhouder ?

Het verbaast mevrouw Taelman dat de heer Vanlouwe argumenten aanhaalt om te voorkomen dat een extern persoon in de tuchtrechtbank aanwezig is. Wat de onverenigbaarheden betreft, verwijst spreekster naar de regels van het Gerechtelijk Wetboek. Een stafhouder zal dan ook niet nalaten zich te wraken wanneer hij gepleit heeft voor een magistraat tegen wie een tuchtprocedure loopt.

Ook de heer Delpérée is verbaasd dat de heer Vanlouwe kritiek heeft op het openstellen van de tuchtrechtbank voor externe personen. Tevens zullen de rechters slechts een advies vragen aan die externe persoon. De tuchtrechtbank blijft bijgevolg uit magistraten bestaan, want de stafhouder zal geen stem hebben bij de beraadslaging.

De heer Vanlouwe blijft erbij dat het opnemen van een extern persoon met een stem bij de beraadslaging de enige mogelijkheid is.

Preker vindt dat de adviserende stem die mevrouw Taelman voorstelt in haar amendement nr. 79 een lege doos is. Wil men echt alle schijn van corporatisme vermijden dan moet een niet-magistraat volwaardig lid worden van de tuchtrechtbank en medebeslissingsrecht hebben. Voor de gewone burger worden niet-magistraten als volwaardige rechters aanvaard in de arbeidsrechtbank, de rechtbank van koophandel en de strafuitvoeringsrechtbank. Ook voor de tuchtrechtbank moet dit zo worden.

Mevrouw Taelman en de heer Vastersavendts dienen amendement nr. 89 in (subamendement op amendement nr. 79), dat ertoe strekt een 4° toe te voegen, luidende :

« 4° de voorgestelde § 2 aanvullen met een nieuw lid, luidende :

« De aanduiding van de stafhouder gebeurt door de Orde van Vlaamse Balies of door de Orde des barreaux francophones et germanophone, op schriftelijk verzoek van de voorzitter van de tuchtrechtbank. » »

Wanneer de kamer van de tuchtrechtbank dient te worden samengesteld, stuurt de voorzitter een verzoek aan de Orde van Vlaamse Balies, indien het een Nederlandstalige tuchtzaak betreft, of een verzoek aan de Orde des barreaux francophones et germanophone indien het een Franstalige of Duitstalige tuchtzaak betreft. De Orde duidt dan vervolgens een stafhouder aan, welk ook een gewezen stafhouder kan zijn, naar beschikbaarheid en rekening houdende met de algemene rechtsbeginsels inzake objectiviteit. Zo verdient het de voorkeur dat er een stafhouder wordt aangeduid

ne coïncide pas avec l'arrondissement en question, afin d'écarter toute présomption de partialité.

Article 19 (article 15 du texte adopté)

Cet article n'appelle pas d'observations.

Article 20 (article 16 du texte adopté)

Amendement n° 9

MM. Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n° 9 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à permettre à des non-magistrats de siéger dans le tribunal disciplinaire d'appel. Par ailleurs, l'amendement vise à améliorer la structure de l'article 410 proposé en le subdivisant clairement en deux paragraphes.

Les auteurs se réfèrent pour le surplus à la justification de l'amendement n° 8.

Amendement n° 24

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 24 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à élargir la composition des tribunaux disciplinaires d'appel à des membres extérieurs à l'ordre judiciaire afin d'éviter toute suspicion de corporatisme.

Amendement n° 33

Le gouvernement dépose l'amendement n° 33 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à insérer, dans l'article 410 proposé, entre les alinéas 2 et 3, un alinéa rédigé comme suit : « Les fonctions du ministère public près le tribunal disciplinaire d'appel sont exercées par le procureur général près la cour d'appel au siège duquel le tribunal disciplinaire d'appel tient ses audiences. »

Le gouvernement précise que le présent amendement a pour but de rendre compétent, aux fins d'exercer les missions du ministère public près le tribunal disciplinaire d'appel, le procureur général près la cour d'appel de Bruxelles.

Amendement n° 44

M. Delpérée dépose l'amendement n° 44 (doc. Sénat, n° 5-1067/5) qui vise à insérer, dans l'article 410

van een balie die niet overeenstemt met het desbetreffende arrondissement, om elk vermoeden van partijdigheid te ontnemen.

Artikel 19 (artikel 15 van de aangenomen tekst)

Dit artikel geeft geen aanleiding tot commentaar.

Artikel 20 (artikel 16 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 9

De heren Vanlouwe en Boogaerts dienen amendement nr. 9 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) dat ertoe strekt de samenstelling van de tuchtrechtbank in hoger beroep aan te passen zodat er ook niet-magistraten in kunnen zitten. Het amendement streeft er ook naar de structuur van het voorgestelde artikel 410 te verbeteren, door het te formuleren in twee overzichtelijke paragrafen.

De indieners verwijzen voor het overige naar de verantwoording bij amendement nr. 8.

Amendement nr. 24

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 24 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3), dat ertoe strekt de samenstelling van de tuchtrechtbank uit te breiden tot leden die niet tot de rechterlijke orde behoren, om te voorkomen dat er een vermoeden van corporatisme zou ontstaan.

Amendement nr. 33

De regering dient amendement nr. 33 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 410, een lid in te voegen tussen het tweede en het derde lid, luidende: « het ambt van openbaar ministerie bij de tuchtrechtbank in hoger beroep wordt uitgeoefend door de procureur generaal bij het hof van beroep waar de tuchtrechtbank zitting houdt. » »

De regering benadrukt dat dit amendement tot doel heeft de procureur generaal bij het hof van beroep te Brussel bevoegd te maken voor de uitoefening van de functies van openbaar ministerie bij de tuchtrechtbank in hoger beroep.

Amendement nr. 44

De heer Delpérée dient amendement nr. 44 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/5) dat ertoe strekt in het voorge-

proposé, entre les alinéas 4 et 5, un alinéa rédigé comme suit: «Tout document déposé au tribunal disciplinaire d'appel concernant un conseiller de langue allemande et rédigé en langue française ou en langue allemande est traduit dans l'autre langue. En cas d'impossibilité de composer le tribunal disciplinaire d'appel ainsi que prévu à l'alinéa 4, le tribunal est composé de conseillers francophones. Il est assisté d'un interprète de langue allemande.»

Cet amendement répond ainsi à une observation du Conseil d'État.

Amendement n° 64

M. Vastersavendts dépose l'amendement n° 64 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui tend notamment à instituer dans le cadre de la procédure disciplinaire un complet parallélisme entre les deux degrés de juridiction, afin d'assurer à la personne concernée de langue allemande, qu'elle pourra bénéficier en principe d'un magistrat justifiant de la connaissance de cette langue, sauf impossibilité de composer pareille chambre. Pour cette dernière hypothèse, les mêmes garanties sont prévues que devant le tribunal disciplinaire de premier degré.

L'amendement clarifie également la compétence territoriale du ministère public près le tribunal disciplinaire d'appel, en l'occurrence le procureur général près la cour d'appel de Bruxelles. Il prévoit enfin les mêmes restrictions que devant le tribunal disciplinaire de premier degré dans l'hypothèse où la personne poursuivie est un magistrat de ou près la Cour de cassation.

Amendement n° 80 et sous-amendement n° 90

M. Vasteravendts et Mme Taelman déposent l'amendement n° 80 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui vise à prévoir à chaque audience du tribunal disciplinaire l'adjonction, en tant qu'externe, d'un bâtonnier d'un conseil de l'Ordre. Il est référé pour le surplus à la discussion de l'amendement n° 79 à l'article 18..

Mme Taelman et M. Vastersavendts déposent l'amendement n° 90 (doc. Sénat, n° 5-1067/7). M. Vastersavendts se réfère à la justification de l'amendement n° 89 à l'article 18. Il s'agit ici de la même problématique, mais en degré d'appel.

Article 21 (article 17 du texte adopté)

Cet article n'appelle pas d'observations.

stelde artikel 410, een lid in te voegen tussen het vierde en het vijfde lid, luidende: ««Elk document dat bij de tuchtrechtbank in hoger beroep wordt neergelegd met betrekking tot een Duitstalige raadsheer en dat in het Frans of in het Duits is opgesteld, wordt in de andere taal vertaald. Wanneer de tuchtrechtbank in hoger beroep onmogelijk kan worden samengesteld zoals bepaald in het vierde lid, wordt de rechtbank samengesteld uit Franstalige raadsheren. De rechtbank wordt bijgestaan door een Duitstalige tolk.»

Dit amendement gaat in op het advies van de Raad van State.

Amendement nr. 64

De heer Vastersavendts dient amendement nr. 64 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6), dat ertoe strekt een volledige parallelisme in te stellen tussen beide niveaus van aanleg teneinde aan de betrokken Duitstalige persoon te waarborgen dat hij in beginsel een beroep kan doen op een magistraat die blijk heeft gegeven van de kennis van die taal, behoudens onmogelijkheid om een dergelijke kamer samen te stellen. Voor dit laatste geval wordt in dezelfde waarborgen voorzien als die waarin is voorzien voor de tuchtrechtbank in eerste aanleg.

Dit amendement strekt er tevens toe de territoriale bevoegdheid van het openbaar ministerie bij de tuchtrechtbank in hoger beroep te verduidelijken, in voorkomend geval de procureur-generaal bij het hof van beroep te Brussel. Het voorziet in dezelfde beperkingen als voor de tuchtrechtbank in eerste aanleg in het geval waarin de vervolgte persoon een magistraat van of bij het Hof van Cassatie is.

Amendement nr. 80 en subamendement nr. 90

De heer Vasteravendts en mevrouw Taelman dienen amendement nr. 80 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6) dat ertoe strekt om bij elke zitting van de tuchtrechtbank een stafhouder van een raad van de Orde toe te voegen als externe. Voor het overige wordt verwezen naar het debat over amendement nr. 79 op artikel 18.

Mevrouw Taelman en de heer Vastersavendts dienen amendement nr. 90 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/7). De heer Vastersavendts verwijst naar de verantwoording van amendement nr. 89 op artikel 18. Het betreft hier dezelfde problematiek, maar in graad van beroep.

Artikel 21 (artikel 17 van de aangenomen tekst)

Dit artikel geeft geen aanleiding tot commentaar.

Article 22 (article 18 du texte adopté)

Amendement n° 10

MM. Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n° 10 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à organiser la désignation des membres assesseurs du tribunal disciplinaire et du tribunal disciplinaire d'appel.

En effet, les amendements déposés par les mêmes auteurs aux articles 18 et 20 imposent de modifier également l'article 22.

Les auteurs se réfèrent, pour le surplus, à la justification écrite de leur amendement.

Amendement n° 25

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 25 (doc. Sénat, n° 5-1067/ 3) qui règle la procédure de nomination des membres assesseurs extraordinaires des juridictions disciplinaires. Elle renvoie pour le surplus à la justification de l'amendement n° 23.

Amendement n° 34

Le gouvernement dépose l'amendement n° 34 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à remplacer, dans l'article 411, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, proposé, les mots « de sept ans » par les mots « de cinq ans non renouvelable ».

En effet, prévoir une durée de sept ans non renouvelable tant pour les fonctions d'assesseurs que pour celles de juges au tribunal disciplinaire ou de conseillers au tribunal disciplinaire d'appel, emporterait un remplacement global de ces juridictions après ce terme. Dans le souci d'assurer une continuité de ces juridictions ainsi qu'une harmonie de la jurisprudence, synonyme de sécurité juridique, il paraît opportun de prévoir que toutes les fonctions au sein des juridictions disciplinaires ne prennent pas fin en même temps.

Amendement n° 45

M. Delpérée dépose l'amendement n° 45 (doc. Sénat, n° 5-1067/5) qui vise à répondre à plusieurs observations du Conseil d'État.

L'amendement prévoit ainsi que les magistrats désignés comme assesseurs au tribunal disciplinaire ou au tribunal disciplinaire d'appel doivent voir leur mandat s'achever s'il leur est confié des missions de fonctions publiques auprès d'institutions internationales ou étrangères, des missions ou délégations au service du Roi ou dans des services publics fédéraux

Artikel 22 (artikel 18 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 10

De heren Vanlouwe en Boogaerts dienen amendement nr. 10 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3), dat het aanwijzen van de assessoren van de tuchtrechtbank en de tuchtrechtbank in hoger beroep regelt.

De amendementen die deze indieners voorstelden op de artikelen 18 en 20 leiden immers tegelijk tot een wijziging van artikel 22.

De indieners verwijzen voor het overige naar de schriftelijke verantwoording bij hun amendement.

Amendement nr. 25

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 25 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/ 3), dat de procedure regelt voor de aanwijzing van de buitengewone assessoren van de tuchtcolleges. Voor het overige verwijst zij naar de verantwoording van het amendement.

Amendement nr. 34

De regering dient amendement nr. 34 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 411, § 1, eerste lid, de woorden « termijn van zeven jaar » te vervangen door de woorden « niet hernieuwbare termijn van vijf jaar ».

Het voorzien in een niet hernieuwbare termijn van zeven jaar zowel voor de functies van assessor als voor deze van rechter bij de tuchtrechtbank en raadsheer bij de tuchtrechtbank in hoger beroep, zal tot gevolg hebben dat na die termijn het volledige rechtscollege moet worden vervangen. Teneinde continuïteit in deze rechtscolleges en een harmonie in de jurisprudentie, synoniem met rechtszekerheid, te realiseren is het aangewezen dat niet alle functies binnen deze tuchtorganen op hetzelfde moment aflopen.

Amendement nr. 45

De heer Delpérée dient amendement nr. 45 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/5), dat gevolg geeft aan een aantal opmerkingen van de Raad van State.

Het amendement stelt bijvoorbeeld dat het mandaat van de magistraten die aangewezen zijn als assessor bij de tuchtrechtbank of bij de tuchtrechtbank in hoger beroep een einde moet nemen wanneer hun overheidsopdrachten worden toevertrouwd bij internationale of buitenlandse instellingen, of opdrachten of afvaardigingen in dienst van de Koning, voor federale

(organes stratégiques et secrétariats) ou auprès de commissions, d'organisations ou d'offices gouvernementaux, l'Organe de coordination pour l'analyse de la menace et la Cellule de traitement des informations financières.

En outre, le mode de désignation des membres repose sur un système de tour de rôle déterminé au 1^{er} septembre de chaque année.

Enfin, l'amendement précise que si la procédure disciplinaire vise un magistrat, un magistrat du ministère public ou un membre du personnel de la Cour de cassation, le tribunal disciplinaire ou le tribunal disciplinaire d'appel est composé de trois magistrats appartenant à des cours d'appel distinctes.

Amendement n° 65

M. Vasteravendts dépose l'amendement n° 65 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui vise également à répondre aux observations du Conseil d'État.

Dans le souci d'assurer une continuité de ces juridictions ainsi qu'une harmonie de la jurisprudence, synonyme de sécurité juridique, il paraît opportun de prévoir que toutes les fonctions au sein des juridictions disciplinaires ne prennent pas fin en même temps. L'amendement prévoit ainsi que les membres assessors seront désignés pour une période de cinq ans non renouvelable au lieu de sept ans.

L'auteur se réfère pour le surplus à la justification de son amendement.

Amendement n° 76

M. Vasteravendts dépose l'amendement n° 76 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui vise à insérer, dans l'article proposé, les mots « , tous les deux ans et demi pour la moitié du contingent, » entre les mots « sont désignés » et les mots « pour une période de sept ans ».

Le présent amendement doit être lu conjointement avec l'amendement n° 65 et vise à faire en sorte, comme l'explique la justification de l'amendement précité, qu'il n'y ait pas deremplacement global et que la continuité soit assurée.

À l'issue de l'exposé des amendements précités, le gouvernement décide de retirer son amendement n° 34.

overheidsdiensten (beleidsorganen en secretariaten) of bij commissies, organisaties of bureaus van de regering, het Coördinatieorgaan voor de Dreigingsanalyse en de Cel voor Financiële Informatieverwerking.

Bovendien worden de leden aangewezen volgens een beurtrolsysteem dat elk jaar op 1 september wordt vastgelegd.

Het amendement bepaalt ten slotte dat wanneer de zaak een magistraat, een magistraat van het openbaar ministerie of een personeelslid van het Hof van Cassatie betreft, de tuchtrechtbank of de tuchtrechtbank in hoger beroep is samengesteld uit drie magistraten die behoren tot verschillende hoven van beroep.

Amendement nr. 65

De heer Vastersavendts dient amendement nr. 65 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6), dat gevolg geeft aan een aantal opmerkingen van de Raad van State.

Teneinde continuïteit in deze rechtscolleges en een harmonie in de jurisprudentie, synoniem met rechtszekerheid, te realiseren is het aangewezen dat niet alle functies binnen deze tuchtorganen op hetzelfde moment aflopen. Het amendement voorziet erin dat de leden assessoren worden aangewezen voor een niet hernieuwbare termijn van vijf jaar, in plaats van een termijn van zeven jaar.

Voor het overige verwijst de indiener naar de verantwoording bij het amendement.

Amendement nr. 76

De heer Vastersavendts dient amendement nr. 76 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6), dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel na de woorden « in hoger beroep worden » de volgende woorden in te voegen : « , elke twee en een half jaar voor de helft van het contingent, ».

Dit amendement dient gelezen te worden samen met amendement nr. 65 en wil ervoor zorgen, zoals de verantwoording van dat amendement beoogt, dat er géén algemene vervanging komt en de continuïteit verzekerd blijft.

Na uiteenzetting van de voorgaande amendementen, besluit de regering haar amendement nr. 34 in te trekken.

Amendement n° 96

MM. Delpérée et Vastersavendts déposent l'amendement n° 96 (doc-Sénat, n° 5-1067/7) qui vise à fusionner les amendements n°s 45, 65 et 76.

Il est référé à la justification des amendements n°s 45 (sauf en ce qui concerne la composition du tribunal), 65 et 76. Ceux-ci sont donc retirés.

M. Verstreken demande s'il est possible de se porter à nouveau candidat à condition d'insérer une période intermédiaire après un premier terme de cinq ans.

M. Vastersavendts répond par l'affirmative. L'objectif de l'amendement est d'éviter un remplacement simultané de tous les magistrats.

Article 23 (article 19 du texte adopté)

Amendement n° 35

Le gouvernement dépose l'amendement n° 35 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à remplacer l'intitulé de la section IV, qui devient la section II, par l'intitulé suivant : « Des autorités disciplinaires ». En effet, dès lors que les peines mineures restent de la compétence des chefs de corps, des greffiers en chef et des secrétaires en chef, la section II ne règle pas uniquement la saisine du tribunal disciplinaire.

Amendement n° 66

M. Vasteravendts dépose l'amendement n° 66 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui tend à remplacer l'intitulé de la section IV, qui devient la section II, par l'intitulé « Des autorités disciplinaires » dès lors que la section II ne règle pas uniquement la saisine du tribunal disciplinaire.

L'amendement n° 66 ayant le même objet que l'amendement n° 35, celui-ci est retiré par le gouvernement.

Article 24 (article 20 du texte adopté)

Amendement n° 19

M. Mahoux dépose l'amendement n° 19 (doc. Sénat, n° 5-1067/3), qui vise à insérer, dans l'article 412, § 2, proposé, un alinéa 3 rédigé comme suit : « Le premier président de la cour d'appel et le premier président de la cour du travail peuvent donner injonction au ministère public visé à l'alinéa 1^{er} de

Amendement nr. 96

De heren Delpérée et Vastersavendts dienen amendement nr. 96 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/7) dat een samenvoeging is van de amendementen nrs. 45, 65 en 76.

Er wordt verwezen naar de verantwoording bij de amendementen nrs. 45 (behalve wat de samenstelling van de rechtbank betreft), 65 en 76. Deze worden dus ingetrokken.

De heer Verstreken vraagt of men opnieuw kandidaat kan zijn, indien men, na een eerste termijn van vijf jaar, een tussenperiode inlast.

De heer Vastersavendts antwoordt bevestigend. De bedoeling van het amendement is niet iedereen tegelijkertijd te vervangen.

Artikel 23 (artikel 19 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 35

De regering dient amendement nr. 35 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) dat ertoe strekt het opschrift van afdeling IV, die afdeling II, te vervangen door volgend opschrift : « De tuchtoverheden ». Aangezien de lichte straffen tot de bevoegdheid van de korpschefs, de hoofdgriffiers en de hoofdsecretarissen blijven behoren, regelt afdeling II immers niet enkel de aanhangigmaking bij de tuchtrechtbank meer.

Amendement nr. 66

De heer Vastersavendts dient amendement nr. 66 in (Stuk Senaat, nr. 5-1067/6), dat ertoe strekt het opschrift van afdeling IV, die afdeling II, te vervangen door volgend opschrift : « De tuchtoverheden », aangezien afdeling II niet enkel de aanhangigmaking bij de tuchtrechtbank meer regelt.

Amendement 66 beoogt hetzelfde doel als amendement nr. 35. De regering trekt dit laatste amendement dus in.

Artikel 24 (artikel 20 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 19

De heer Mahoux dient amendement nr. 19 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 412, § 2, een nieuw derde lid in te voegen, luidende : « De eerste voorzitter van het hof van beroep en de eerste voorzitter van het arbeidshof kunnen het openbaar ministerie bedoeld in het eerste

saisir le tribunal disciplinaire d'un dossier concernant un magistrat du ministère public.»

L'auteur précise que l'objectif poursuivi par l'amendement n'est pas de permettre aux premiers présidents de s'immiscer dans la procédure mais bien de pallier une absence de poursuite, là où elle peut s'avérer nécessaire. Elle doit permettre aux premiers présidents des cours d'appel et du travail d'enjoindre au ministère public, — qui se voit attribuer la compétence d'intenter une action disciplinaire — d'intervenir en cas d'inertie de ce dernier à l'égard d'un membre du parquet, auquel une faute disciplinaire est reprochée.

Amendement n° 22 et sous-amendement n° 54

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 22 (doc. Sénat, n° 5-1067/3), qui vise à compléter l'article 412, proposé, par les trois paragraphes suivants :

« § 4. Le tribunal disciplinaire peut également être saisi directement par tout magistrat ou tout membre du personnel judiciaire intéressé.

§ 5. Le tribunal disciplinaire peut également être saisi directement par le Conseil supérieur de la Justice.

§ 6. Le tribunal disciplinaire peut également être saisi directement par le Bâtonnier d'un ordre des avocats.»

L'amendement a pour objectif de prévoir une saisine du tribunal disciplinaire par le Conseil supérieur de la Justice, un bâtonnier ou un magistrat ou d'un membre du personnel judiciaire intéressé.

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 54 (doc. Sénat, n° 5-1067/5) qui est un sous-amendement à l'amendement n° 22. Il vise à retirer au Conseil supérieur de la Justice une compétence de saisine directe du tribunal disciplinaire. En effet, dans son avis n° 51, 119/AV/3, le Conseil d'État, en son point 28 à la page 17, indique que la compétence de saisine directe du tribunal disciplinaire par le Conseil supérieur de la Justice, est contraire à l'article 151, § 3, de la Constitution. Dès lors, à moins que le Constituant n'entame une réflexion globale sur les missions du Conseil supérieur de la Justice, l'auteur de l'amendement retire cette compétence.

lid aanmanen een dossier over een magistraat van het openbaar ministerie aanhangig te maken bij de tuchtrechtbank.»

De indiener voegt daaraan toe dat het niet de doelstelling is van het amendement de eerste voorzitters de mogelijkheid te bieden zich in de procedure te mengen, maar wel om het uitblijven van vervolging te verhelpen waar die vervolging noodzakelijk kan blijken. Dat moet de eerste voorzitters van de hoven van beroep en van de arbeidshoven de gelegenheid bieden het openbaar ministerie — dat de bevoegdheid krijgt om een tuchtvordering in te stellen — aan te manen op te treden wanneer dat laatste niets onderneemt ten opzichte van een lid van het parket dat een tuchtfout verweten wordt.

Amendement nr. 22 en subamendement nr. 54

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 22 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3), dat ertoe strekt het voorgestelde artikel 412 aan te vullen met drie paragrafen, luidende :

« § 4. De tuchtrechtbank kan ook rechtstreeks worden geadieerd door elke magistraat of door elk belanghebbend lid van het gerechtelijk personeel.

§ 5. De tuchtrechtbank kan ook rechtstreeks worden geadieerd door de Hoge Raad voor de Justitie.

§ 6. De tuchtrechtbank kan ook rechtstreeks worden geadieerd door de Stafhouder van de orde van advocaten.»

Het doel van dit amendement is te voorzien in de adïering van de tuchtrechtbank door de Hoge Raad voor de Justitie, een stafhouder, een magistraat of een belanghebbend lid van het gerechtelijk personeel.

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 54 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/5) dat een subamendement is op amendement nr. 22. Het amendement wil de bevoegdheid inzake de rechtstreekse adïering van de tuchtrechtbank door de Hoge Raad voor de Justitie, intrekken. In punt 28 op bladzijde 17 van zijn advies nr. 51.119/AV/3, wijst de Raad van State er immers op dat de rechtstreekse adïering van de tuchtrechtbank door de Hoge Raad voor de Justitie, waarin amendement 22 voorzag, een bevoegdheid is die strijdig is met artikel 151, § 3, van de Grondwet. Bijgevolg trekt de indiener van het amendement die bevoegdheid in, tenzij de Grondwetgever een globale denkoefening aanvat over de opdrachten van de Hoge Raad voor de Justitie.

Amendement n° 36

Le gouvernement dépose l'amendement n° 36 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à tenir compte du fait que le chef de corps dispose du pouvoir d'infliger une peine mineure, sans saisine obligatoire du tribunal disciplinaire. La modification du texte s'impose donc pour définir non pas l'autorité apte à saisir le tribunal disciplinaire, mais bien l'autorité apte à initier une procédure disciplinaire.

Par ailleurs, il y a lieu de prévoir qu'en ce qui concerne les greffiers en chefs, c'est le chef de corps du siège qui exerce les missions d'autorité et de surveillance à son égard.

Amendement n° 46

M. Delpérée dépose l'amendement n° 46 (doc. Sénat, n° 5-1067/5) qui vise à répondre à une observation du Conseil d'État selon laquelle il y a lieu de prévoir le ministère public compétent pour saisir le tribunal disciplinaire lorsque la procédure disciplinaire est dirigée contre un juge de paix ou un membre du personnel de cette juridiction.

Amendement n° 67

M. Vasteravendts dépose l'amendement n° 67 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui a la même portée que l'amendement n° 36.

L'auteur se réfère à la justification de son amendement mais précise que cet amendement prévoit toutefois expressément la compétence du ministère public près le tribunal de première instance de l'arrondissement lorsque la procédure disciplinaire vise membres et aux membres du personnel des justices de paix.

À la suite de l'exposé de cet amendement, le gouvernement et M. Delpérée retirent respectivement les amendements n° 36 et 46.

Amendement n° 99

Mme Khattabi et consorts déposent un amendement n° 99 (doc. Sénat, n° 5-1067/7) qui vise à supprimer la possibilité d'une saisine du tribunal disciplinaire suite à une injonction du ministre de la justice.

Article 25 (article 21 du texte adopté)

Cet article n'appelle pas d'observations.

Amendement nr. 36

De regering dient amendement nr. 36 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3), dat rekening wil houden met het feit dat de korpschef de bevoegdheid krijgt een lichte straf op te leggen zonder verplichte aanhangigmaking bij de tuchtrechtbank. Er is dus nood aan een tekstwijziging, niet zozeer om te bepalen welke overheid de zaak aanhangig mag maken bij de tuchtrechtbank, maar veeleer de overheid die geschikt is om een tuchtprocedure in te stellen.

Ook dient er bepaald te worden dat het de korpschef van de zetel is die leiding en toezicht uitoefent ten aanzien van de hoofdgriffier.

Amendement nr. 46

De heer Delpérée dient amendement nr. 46 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/5), dat tegemoet wil komen aan een opmerking van de Raad van State, die vindt dat het voorstel erin moet voorzien dat een zaak bij een tuchtrechtbank aanhangig kan worden gemaakt door het openbaar ministerie, wanneer zij een vrederechter of een personeelslid van dat rechtscollege betreft.

Amendement nr. 67

De heer Vastersavendts dient amendement nr. 67 in (stuk Senaat, n 5-1067/6) dat dezelfde strekking heeft als amendement nr. 36.

De indiener verwijst naar de verantwoording bij het amendement, maar verduidelijkt dat het expliciet voorziet in de bevoegdheid van het openbaar ministerie bij de rechtbank van eerste aanleg van het arrondissement wanneer het gaat om leden of personeelsleden van de vredegerechten.

Na de toelichting bij het amendement, trekken de regering en de heer Delpérée de amendementen nrs. 36 et 46 in.

Amendement nr. 99

Mevrouw Khattabi c.s. dient amendement nr. 99 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/7), dat ertoe strekt de mogelijkheid tot aanhangigmaking bij de tuchtrechtbank volgend op een opdracht van de minister van Justitie te schrappen.

Artikel 25 (artikel 21 van de aangenomen tekst)

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Article 26 (article 22 du texte adopté)

Amendement n° 11

MM. Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n° 11 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à remplacer, dans l'article 413, § 1^{er}, alinéa 4, proposé, les mots « trois mois » par les mots « deux mois ».

Cet amendement a pour objectif d'instaurer, pour la procédure disciplinaire, des délais plus courts que ceux prévus par la proposition de loi. La procédure disciplinaire, qui commence au moment où le chef de corps examine une plainte ou instruit certains faits d'office, peut durer d'un an (jugement en première instance) à un an et quatre mois (jugement en appel). De plus, si le supérieur hiérarchique de la personne poursuivie ne réagit pas aux plaintes dans un premier temps, la procédure prévoit un délai supplémentaire pouvant aller jusqu'à quatre mois.

Selon les auteurs du présent amendement, il est nécessaire non seulement de définir des délais précis, mais aussi de prévoir une procédure courte et efficace dans l'intérêt de tous les acteurs concernés, et particulièrement de la personne poursuivie.

Amendement n° 37

Le gouvernement dépose l'amendement n° 37 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à regrouper, en un même article, les différents choix ouverts au chef de corps, ainsi que les différents modes de saisine du tribunal disciplinaire qui découlent de ces choix.

Le § 1^{er} reprend les grands axes de l'article 413 proposé au sujet de l'enquête disciplinaire à effectuer. Pour éviter l'écueil du cumul, dans la personne du chef de corps, de la fonction d'instruire et de juger en ce qui concerne les peines mineures, il est prévu que l'enquête devra être effectuée par un magistrat désigné par le chef de corps.

À l'issue de cette enquête, le chef de corps peut infliger lui-même une peine mineure. La personne à qui est infligée une peine mineure peut saisir le tribunal disciplinaire.

Un nouveau mode de saisine du tribunal disciplinaire doit être prévu dans les cas où le chef de corps infligerait une peine mineure à l'un de ses membres alors qu'une peine majeure paraît devoir s'imposer.

Afin d'éviter un trop grand laxisme résultant de la proximité du chef de corps et de la personne

Artikel 26 (artikel 22 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 11

De heren Vanlouwe en Boogaerts dienen amendement nr. 11 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 413, § 1, vierde lid, de woorden « drie maanden » vervangen door de woorden « twee maanden ».

Dit amendement heeft tot doel om voor de tuchtprocedure kortere termijnen in te stellen dan die waarin het wetsvoorstel voorziet. De termijnen van de tuchtprocedure, die start op het ogenblik dat de korpschef een klacht onderzoekt of ambtshalve bepaalde feiten onderzoekt, kunnen oplopen van een jaar (uitspraak in eerste aanleg) tot een jaar en vier maanden (uitspraak in hoger beroep). Rijst bovendien het probleem dat de overste van de vervolgte persoon in eerste instantie niet reageert op klachten, dan voorziet de procedure in een bijkomende termijn die kan oplopen tot vier maanden.

Volgens de indieners van dit amendement is er niet enkel nood aan duidelijke termijnen, er is ook nood aan een korte, efficiënte procedure. Dit is in het belang van alle betrokken actoren, niet in het minst van de vervolgte persoon.

Amendement nr. 37

De regering dient amendement nr. 37 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3), dat beoogt de verschillende keuzes die de korpschef worden geboden, alsook de verschillende wijzen van aanhangigmaking bij de tuchtrechtbank die uit die keuzes voortvloeien, samen te brengen in hetzelfde artikel.

Paragraaf 1 herneemt de grote lijnen van het voorgestelde artikel 413 met betrekking tot het tucht-onderzoek dat moet worden gevoerd. Om te voorkomen dat de korpschef met betrekking tot lichte straffen zowel het onderzoek voert als uitspraak doet, is erin voorzien dat het onderzoek door een door de korpschef aangewezen magistraat moet worden gevoerd.

Na afloop van dat onderzoek kan de korpschef zelf een lichte straf opleggen. De persoon aan wie een lichte straf wordt opgelegd, kan de zaak aanhangig maken bij de tuchtrechtbank.

Er moet worden voorzien in een nieuwe wijze van aanhangigmaking bij de tuchtrechtbank in de gevallen waarin de korpschef aan één van zijn leden een lichte straf zou opleggen, terwijl een zware straf opgelegd lijkt te moeten worden.

Teneinde een te grote laksheid die volgt uit de nauwe banden tussen de korpschef en de betrokken

concernée, le ministère public sera lui aussi autorisé à saisir le tribunal disciplinaire et un droit d'injonction positive du ministre est également prévu.

Amendement n° 68 et sous-amendements n°s 94, 101 et 103

M. Vasteravendts dépose l'amendement n° 68 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui a la même portée que l'amendement n° 37.

L'auteur se réfère à la justification de son amendement mais précise que cet amendement prévoit expressément la compétence du ministère public près du tribunal de première instance de l'arrondissement lorsque la procédure disciplinaire vise des juges de paix ou des membres du personnel des justices de paix.

À la suite de l'exposé de cet amendement, le gouvernement retire l'amendement n° 37.

M. Vanlouwe pointe le fait que l'article 26 de la proposition de loi prévoit à différents moments de la procédure des délais contraignants. Toutefois, la notification de l'ouverture d'une enquête de même que la saisine du tribunal disciplinaire lorsqu'une mesure d'ordre visée à l'article 406 est prise s'opère «immédiatement». L'intervenant juge cette notion trop vague et plaide pour la fixation de délais précis.

M. Vasteravendts ne partage pas l'opinion du préopinant. Il estime qu'il faut prévoir des délais pour le déroulement de la procédure disciplinaire mais pour pas la prise de connaissance d'une ouverture d'enquête. Il est inopportun de prévoir des délais pour cette notification car il pourrait générer des vices de procédure.

M. Vanlouwe s'interroge alors quant au délai applicable à cette notification : un jour, une semaine, un mois ? C'est justement cette imprécision qui va générer des débats de procédure et ce d'autant plus que l'enquête ne peut selon la proposition de loi durer plus de trois mois.

M. Vasteravendts estime qu'il n'y a pas de réelles difficultés. Cette notification se fera immédiatement car à défaut, les actes posés dans le cadre de l'enquête risquent d'être caducs.

Mme Khattabi et consorts déposent un amendement n° 94 (doc. Sénat, n° 5-1067/7) qui constitue un sous-amendement à l'amendement n° 68. Il vise à supprimer la possibilité d'une saisine du tribunal disciplinaire faisant suite à une injonction du ministre de la justice.

persoon te voorkomen, kan het openbaar ministerie de zaak ook aanhangig maken bij de tuchtrechtbank en is ook voorzien in een positief injunctierecht voor de minister.

Amendement nr. 68 en subamendementen nrs. 94, 101 et 103

De heer Vastersavendts dient amendement nr. 68 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6) dat dezelfde strekking heeft als amendement nr. 37.

De indiener verwijst naar de verantwoording bij het amendement, maar verduidelijkt dat het expliciet voorziet in de bevoegdheid van het openbaar ministerie bij de rechtbank van eerste aanleg van het arrondissement wanneer het gaat om vrederechters of personeelsleden van de vrederechten.

Na de toelichting bij dit amendement, trekt de regering haar amendement nr. 37 in.

De heer Vanlouwe merkt op dat artikel 26 van het voorstel op verschillende momenten in de procedure voorziet in bindende termijnen. De kennisgeving van de opening van een onderzoek en de de aanhangigmaking bij de tuchtrechtbank worden echter, wanneer er sprake is van een ordemaatregel als bedoeld in artikel 406, «onmiddellijk» uitgevoerd. Spreker vindt dit te vaag en pleit voor het vaststellen van precieze termijnen.

De heer Vasteravendts is het niet met de vorige spreker eens. Hij vindt dat men termijnen moet vaststellen voor het verloop van de tuchtprocedure, maar niet voor de kennisgeving van de opening van een onderzoek. Het is geen goed idee om termijnen in te voeren voor die kennisgeving want dat zou kunnen leiden tot procedurefouten.

De heer Vanlouwe stelt zich vragen bij de termijn die toepasbaar zou zijn voor een kennisgeving: een dag, een week, een maand? Het is juist die onduidelijkheid die tot discussies over de procedure zal leiden, te meer daar het onderzoek volgens het voorstel niet langer dan drie maanden mag duren.

De heer Vasteravendts vindt dat er geen echte problemen zijn. De kennisgeving dient onmiddellijk te gebeuren omdat de onderzoeksdaden anders ongeldig zouden kunnen zijn.

Mevrouw Khattabi c.s. dient amendement nr. 94 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/7), dat een subamendement is op amendement nr. 68. Het strekt ertoe de mogelijkheid tot aanhangigmaking bij de tuchtrechtbank volgend op een opdracht van de minister van Justitie te schrappen.

Les auteurs estiment en effet que ce pouvoir d'injonction met à mal le principe de la séparation des pouvoirs et n'a pas sa place en matière disciplinaire.

M. Laaouej soutient cet amendement. En effet, il peut y avoir des dossiers où il existe certaines tensions à l'intérieur d'un parquet ou entre le parquet et le monde politique. Il semble dangereux de prévoir ce pouvoir d'injonction.

M. Vastersavendts relève que le ministre est de toute façon sous contrôle. Il n'est pas vraiment question ici de la séparation des pouvoirs, mais d'une intervention dans le cas où une affaire risque de mal tourner. Certes, ce pouvoir d'injonction ne peut pas devenir un automatisme, mais il n'y a pas lieu de craindre que le ministre ne l'utilise pour régler des comptes vis-à-vis de certains magistrats faisant l'objet d'une affaire disciplinaire. L'intervenant n'estime dès lors pas qu'un droit d'injonction comporte des risques. C'est en premier lieu au président du tribunal ou au procureur qu'il incombe de prendre l'initiative.

Le droit d'injonction du ministre fait en outre l'objet d'une surveillance. Le ministre doit pouvoir intervenir en l'absence de poursuites pour un motif quelconque, par exemple pour copinage, ou parce que l'on reste sous une même autorité ou au sein d'une même corporation. Il faut faire confiance au pouvoir exécutif. Le ministre dispose d'un droit d'injonction, mais cela ne signifie pas qu'il peut lancer lui-même la procédure disciplinaire. Le ministre peut seulement intervenir dans une enquête disciplinaire en cours s'il s'avère que rien n'est fait ou que la sanction est trop légère.

Mme Khattabi est étonnée de la justification qui est avancée par le préopinant. Il ne peut être question de prévoir un système par lequel un ministre doit pallier les carences de la procédure disciplinaire.

M. Vastersavendts trouverait tout à fait pertinent que la ministre de la Santé publique puisse intervenir dans les procédures disciplinaires intentées contre des médecins et qu'elle soit représentée à l'Ordre des médecins.

La séparation des pouvoirs existe-t-elle encore aujourd'hui? En effet, le principe général de la stricte séparation s'est mué en un équilibre entre les pouvoirs. Il est nécessaire de faire confiance à chacun des trois pouvoirs. Pour l'intervenant, le droit d'injonction n'est pas dangereux, il est tout à fait justifié.

Mme Khattabi est ahurie par ce qu'elle entend et affirme qu'en allant au bout du raisonnement de M. Vastersavendts, le ministre devrait également pouvoir intervenir lorsqu'il est en désaccord avec un jugement.

De indiensers vinden dat dit injunctierecht de scheiding der machten in gevaar brengt en niet op zijn plaats is in tuchtzaken.

De heer Laaouej ondersteunt dit amendement. Er zijn soms dossiers waarbij er spanningen zijn binnen een parket, of tussen een parket en de wereld van de politiek. In die context lijkt het gevaarlijk een injunctierecht toe te kennen.

De heer Vastersavendts oppert dat de minister sowieso onder controle staat. Het gaat hier niet echt over de scheiding der machten, maar om een ingrijpen als een zaak dreigt verkeerd te lopen. Het kan uiteraard niet de regel zijn, maar men moet niet vrezen dat de minister afrekeningen gaat maken ten opzichte van bepaalde magistraten via een tuchtzaak. Spreker meent dan ook niet dat een injunctierecht gevaren inhoudt. Het komt in de eerste plaats aan de voorzitter van de rechtbank of aan de procureur toe het initiatief te nemen.

Verder is er toezicht op het injunctierecht van de minister. Indien er niet wordt overgegaan tot vervolging om een of andere reden, bijvoorbeeld wegens vriendjespolitiek, gelet op het feit dat men binnen eenzelfde koepel of beroepsgroep blijft, moet de minister kunnen tussenkomen. Men moet vertrouwen hebben in de uitvoerende macht. De minister heeft een injunctierecht, maar dit betekent niet dat de minister zelf de tuchtprocedure kan openen. De minister kan enkel tussenkomen in een reeds lopend tuchtonderzoek, indien blijkt dat er niets wordt gedaan of dat de straf te licht is.

Mevrouw Khattabi verbaast zich over de verantwoording die door de vorige spreker naar voren wordt geschoven. Er kan geen sprake zijn van een systeem waarbij de minister de leemten van de tuchtprocedure moet opvullen.

De heer Vastersavendts zou het een goede zaak vinden indien de minister van Volksgezondheid zou kunnen tussenkomen in de tuchtprocedures met betrekking tot geneesheren en dat vertegenwoordigd is in de orde der geneesheren.

Bestaat de scheiding der machten vandaag de dag nog wel? Het algemeen principe van de strikte scheiding is inderdaad geëvolueerd naar een evenwicht der machten. Vertrouwen in elk van de drie machten is nodig. Het injunctierecht is volgens spreker niet gevaarlijk en zeker gerechtvaardigd.

Mevrouw Khattabi staat versteld van wat ze hoort en zegt dat de minister, als men de redenering van de heer Vastersavendts doortrekt, dan ook zou moeten kunnen tussenkomen wanneer hij het niet met een vonnis eens is.

Mme Defraigne estime que la séparation des pouvoirs constitue un principe fondateur de notre État de droit. En matière disciplinaire, ce droit d'injonction ne se justifie nullement et constitue une dérive dangereuse. Elle soutient donc l'amendement qui vise à supprimer ce droit d'injonction. La procédure disciplinaire ne doit sous aucun motif devenir un instrument au service d'un pouvoir quel qu'il soit.

M. Delpérée rappelle que la séparation des pouvoirs en tant que telle n'a pas de sens. Il convient plutôt de parler de collaboration de pouvoirs, essentiellement entre le gouvernement et le parlement. Par contre, le pouvoir judiciaire, lui, est et doit rester indépendant. Il est donc très prudent à l'égard des injonctions.

M. Vastersavendts tient à rappeler qu'il ne souhaite pas remettre en cause le principe de la séparation des pouvoirs; il voulait seulement souligner que ce principe évolue vers un équilibre entre les pouvoirs, chacun d'eux exerçant un contrôle partiel sur les autres. On peut parler à présent d'une sorte d'interaction entre les pouvoirs.

Mme Khattabi maintient son point de vue et n'entend nullement transiger sur la question de l'indépendance du pouvoir judiciaire.

M. Vastersavendts souligne que le ministre ne prendra jamais la décision et qu'il se borne à demander à l'instance compétente d'examiner concrètement l'affaire. Il n'est pas question pour le ministre de se substituer à qui que ce soit; il peut demander qu'une initiative soit prise, mais non la prendre lui-même. Au final, c'est le tribunal qui statue.

M. Courtois indique qu'il faudra trancher cette question où aucune voie médiane n'est possible.

M. Vastersavendts tentera quand même de trouver une solution médiane dans laquelle le droit d'injonction serait fortement limité. Ce droit peut par exemple être limité aux cas dans lesquels aucune décision n'aurait été prise dans le délai de trois mois.

La ministre estime que chacun doit prendre ses responsabilités, y compris au sein du pouvoir judiciaire. Si une instruction est menée et que le chef de corps reçoit un dossier mais ne réagit pas dans les trois mois, aucun instrument ne permet actuellement de saisir le tribunal disciplinaire de l'affaire. Si chacun au sein du pouvoir judiciaire prend ses responsabilités, la ministre n'aura pas à intervenir.

À la suite de cet échange de vues, M. Delpérée et consorts déposent un amendement n° 101 (doc. Sénat, n° 5-1067/7) qui vise à apporter les modifications suivantes à l'amendement n° 68 :

1. au § 2, supprimer l'alinéa 3;

Mevrouw Defraigne vindt dat de scheiding der machten een grondbeginsel van onze rechtsstaat is. Met betrekking tot het tuchtrecht, is het injunctierecht zeker niet verantwoord en kan het zelfs gevaarlijk zijn. Zij steunt dus het amendement dat het injunctierecht wil schrappen. De tuchtprocedure mag in geen geval een instrument worden ten dienste van een machtsniveau, ongeacht het welke.

De heer Delpérée wijst erop dat de scheiding der machten op zich geen nut heeft. Men zou beter spreken over samenwerking van de machten, vooral tussen regering en parlement. De rechterlijke macht hoort daarentegen onafhankelijk te blijven. Hij is dus zeer terughoudend wat het injunctierecht betreft.

De heer Vastersavendts wenst nogmaals te preciseren dat hij de scheiding der machten niet in vraag wenst te stellen, maar enkel wou opwerpen dat dit principe evolueert naar een evenwicht der machten, waarbij elke macht een deelcontrole op elkaar uitoefent. Er treedt nu een soort wisselwerking op.

Mevrouw Khattabi blijft bij haar standpunt en heeft niet de intentie om toe te geven wat de onafhankelijkheid van de rechterlijke macht betreft.

De heer Vastersavendts wijst erop dat de minister nooit zal beslissen, maar enkel vraagt aan de bevoegde instantie om effectief de zaak te onderzoeken. De minister zal zich niet in de plaats stellen; hij kan een bepaald initiatief vragen, maar niet nemen. De rechtbank zal dan oordelen.

De heer Courtois zegt dat men zal moeten beslissen over deze kwestie, aangezien er geen middenweg mogelijk is.

De heer Vastersavendts zal toch pogen een tussenoplossing te vinden, waarbij het injunctierecht sterk wordt beperkt. Zo kan de injunctie worden beperkt tot het geval waarbij geen beslissing is genomen binnen de termijn van drie maand.

De minister meent dat ieder zijn verantwoordelijkheid moet nemen, ook de rechterlijke macht. Indien een onderzoek wordt gevoerd en de korpschef een dossier krijgt, maar niet reageert binnen de drie maanden, dan beschikt men voor het ogenblik over geen enkel instrument om de zaak toch bij de tuchtrechtbank aanhangig te maken. Indien ieder binnen de rechterlijke macht zijn verantwoordelijkheid neemt, zal de minister niet moeten tussenkomen.

Na deze gedachtewisseling dient de heer Delpérée c.s. amendement nr. 101 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/7) dat amendement nr. 68 wil wijzigen als volgt :

1. in paragraaf 2, het derde lid doen vervallen;

2. faire précéder le texte du § 4, alinéa 2, par les mots «si dans un délai de trois mois à dater de la notification de l'ouverture d'une enquête, l'autorité visée à l'article 412, § 1^{er}, ou le ministère public ne donne aucune suite à cette enquête, le ministre de la justice peut donner injonction au ministère public de saisir le tribunal disciplinaire».

M. Delpérée indique qu'il s'agit d'une solution de compromis. L'amendement vise à encadrer le pouvoir d'injonction du ministre de la justice. Lorsqu'une enquête disciplinaire a été ouverte mais qu'elle ne débouche sur rien, il semble souhaitable de donner au ministre de la Justice le pouvoir d'inviter le ministère public à saisir le tribunal disciplinaire pour régler le problème. L'intervenant souligne que l'amendement ne donne pas un pouvoir au ministre de donner une injonction au tribunal. Le ministre peut simplement demander au ministère public d'opérer une forme de saisine du tribunal disciplinaire. L'amendement ne prévoit par ailleurs pas de pouvoir d'injonction lorsque l'autorité disciplinaire a décidé de ne pas poursuivre la personne qui a fait l'objet d'une enquête disciplinaire.

M. Mahoux comprend que l'on souhaite prévoir une forme d'intervention du ministre de la justice lorsque l'autorité disciplinaire fait preuve de négligence dans la gestion de la procédure disciplinaire. Il se déclare cependant méfiant quant à ce type d'intervention du pouvoir exécutif dans ce genre de situation. Ne serait-il pas plus simple d'inscrire, dans la loi, le délai dans lequel l'autorité disciplinaire doit donner suite à l'ouverture d'une enquête, quelle que soit la réponse donnée par ladite autorité. On évite de la sorte de devoir faire intervenir l'exécutif dans des procédures disciplinaires, ce qui est toujours délicat par rapport au principe de la séparation des pouvoirs. Par ailleurs, si l'autorité hiérarchique ne donne pas de suite à la plainte disciplinaire, c'est cette autorité qui se trouve en porte à faux avec la loi.

M. Delpérée fait remarquer que l'amendement n° 101 comprend implicitement l'obligation pour l'autorité hiérarchique de statuer dans un certain délai. L'amendement prévoit en effet un délai de trois mois à dater de la notification de l'ouverture de l'enquête. L'amendement vise la situation dans laquelle, à l'issue du délai de trois mois, on est dans le vide. Certes, l'autorité hiérarchique qui n'agit pas durant le délai de trois mois commet probablement une faute disciplinaire. Ce n'est cependant pas en ouvrant un nouveau dossier à charge de l'autorité disciplinaire négligente que l'on fera avancer le premier cas.

2. in § 4, tweede lid, de volgende woorden toevoegen in het begin van de zin: «Indien binnen een termijn van drie maanden te rekenen vanaf de kennisgeving van de opening van een onderzoek de overheid bedoeld in artikel 412, § 1, of het openbaar ministerie geen enkel gevolg geeft aan dit onderzoek, kan de minister van Justitie het openbaar ministerie injunctie geven om de zaak aanhangig te maken bij de tuchtrechtbank.»

De heer Delpérée merkt op dat het om een compromisoplossing gaat. Het amendement heeft tot doel het injunctierecht van de minister van justitie af te bakenen. Wanneer er een tuchtonderzoek is opgestart maar dit niets oplevert, lijkt het beter de minister van justitie de mogelijkheid te geven om het openbaar ministerie te verzoeken de zaak aanhangig maken bij de tuchtrechtbank, zodat zij geregeld kan worden. Spreker benadrukt dat het hier niet gaat om een injunctierecht. De minister kan het openbaar ministerie gewoon verzoeken om de tuchtrechtbank als het ware te adiëren. Het amendement voorziet trouwens niet in een injunctierecht wanneer de tuchtoverheid heeft beslist om de betrokkene niet te vervolgen.

De heer Mahoux begrijpt dat men het voor de minister van justitie mogelijk wil maken op de een of andere manier in te grijpen wanneer de tuchtoverheid nalatig is wat een tuchtprocedure betreft. Hij zegt wel wantrouwig te zijn met betrekking tot dit soort inmenging van de uitvoerende macht, in dergelijke situaties. Zou het niet eenvoudiger zijn om in de wet de termijn vast te leggen voor de tuchtoverheid om te reageren op de opening van een onderzoek, ongeacht welk antwoord die overheid geeft. Zo hoeft de uitvoerende macht niet in te grijpen in de tuchtprocedures, wat altijd zeer delicaat is met betrekking tot de scheiding der machten. Als de hiërarchische overheid niet op de tuchtklacht ingaat, is het trouwens die overheid die de wet niet naleeft.

De heer Delpérée merkt op dat amendement nr. 101 impliciet de verplichting bevat voor de hiërarchische overheid om binnen een bepaalde termijn te beslissen. Het amendement voorziet immers in een termijn van drie maanden te rekenen vanaf de kennisgeving van de opening van een onderzoek. Het amendement is bedoeld voor de gevallen waarin men na de termijn van drie maanden nog altijd nergens staat. Natuurlijk begaat de hiërarchische overheid die binnen de termijn van drie maanden niet handelt, waarschijnlijk een tuchtfout. Het is echter niet door een nieuw dossier ten laste van de nalatige tuchtoverheid aan te leggen dat de eerste zaak vooruit wordt geholpen.

M. Mahoux pense qu'il serait souhaitable de fixer des délais explicites plutôt que de le faire de manière implicite. Il faut inscrire dans la loi le délai dans lequel l'autorité hiérarchique doit donner suite à la plainte.

M. Delpérée renvoie à l'amendement qui prévoit la possibilité pour le ministre d'intervenir si l'autorité hiérarchique n'a pas donné suite à l'enquête après trois mois. C'est une possibilité, pas une obligation.

M. Mahoux reste hostile à l'intervention du ministre de la justice dans ce type de situation.

À la suite de la discussion, M. Courtois et consorts déposent l'amendement n° 103 (doc. Sénat, n° 5-1067/7) qui est un sous-amendement à l'amendement n° 101, point 2. Les auteurs proposent d'attribuer le pouvoir d'injonction au premier président de la Cour de cassation ou au procureur général près la Cour de cassation selon que la procédure disciplinaire concerne un magistrat du siège ou un magistrat du parquet.

Article 27 (article 23 du texte adopté)

Amendement n° 12

MM. Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n° 12 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à remplacer, dans l'article 414, alinéa 10, proposé, les mots « un délai de trois mois » par les mots « un délai de deux mois ».

Les auteurs se réfèrent à la justification de l'amendement n° 11 à l'article 26.

Amendement n° 47

M. Delpérée dépose l'amendement n° 47 (doc. Sénat, n° 5-1067/5) qui répond à une observation linguistique du Conseil d'Etat. Dans l'article 414, alinéa 6, proposé, dans le texte néerlandais, les mots « *tijdens de zitting* » sont remplacés par les mots « *tijdens het verhoor* ».

Article 28 (article 24 du texte adopté)

Cet article n'appelle pas d'observations.

Article 29 (article 25 du texte adopté)

Amendement n° 48

M. Delpérée dépose l'amendement n° 48 (doc. Sénat, 5-1067/5) qui vise à remplacer l'article 415,

De heer Mahoux vindt het beter om duidelijke termijnen vast te leggen, in plaats van dit impliciet te doen. Men dient in de wet in te schrijven binnen welke termijn de hiërarchische overheid de klacht dient te behandelen.

De heer Delpérée verwijst naar het amendement, dat in de mogelijkheid voorziet voor de minister om in te grijpen wanneer de hiërarchische overheid na drie maanden niet op het onderzoek gereageerd heeft. Het gaat hier om een mogelijkheid, geen verplichting.

De heer Mahoux blijft gekant tegen de inmenging van de minister van justitie in dergelijke situaties.

Na de discussie dient de heer Courtois c.s. amendement nr. 103 in (stuk Senaat nr. 5-1067/7) dat een subamendement is op amendement nr. 101, punt 2. De indieners stellen voor het injunctierecht toe te kennen aan de Eerste voorzitter bij het Hof van Cassatie of aan de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie, naargelang de tuchtprocedure iemand van zittende magistratuur of van het parket betreft.

Artikel 27 (artikel 23 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 12

De heren Vanlouwe et Boogaerts dienen amendement nr. 59 in (stuk Senaat, 5-1067/3) dat ertoe strekt in artikel 414, tiende lid, de woorden « drie maanden » te vervangen door de woorden « twee maanden ».

De indieners verwijzen naar de verantwoording bij amendement nr. 11 op artikel 26.

Amendement nr. 47

De heer Delpérée dient amendement nr. 47 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/5), dat gevolg geeft aan een taalkundige opmerking van de Raad van State. In de Nederlandse tekst van het voorgestelde artikel 414, zesde lid, moeten de woorden « tijdens de zitting » vervangen door de woorden « tijdens het verhoor ».

Artikel 28 (artikel 24 van de aangenomen tekst)

Dit artikel geeft geen aanleiding tot commentaar.

Artikel 29 (artikel 25 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 48

De heer Delpérée dient amendement nr. 48 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/5) dat er toe strekt het voorgestelde

alinéa 1^{er}, proposé, par ce qui suit: «Le tribunal disciplinaire est saisi dans les six mois de la connaissance des faits par l'autorité compétente pour initier une procédure disciplinaire.»

L'amendement répond à une observation du Conseil d'État. La disposition doit être rédigée de manière non équivoque quant au délai dans lequel le tribunal disciplinaire doit être saisi des faits incriminés.

Le Conseil d'État a relevé que les développements de la proposition de loi indiquent que le délai de six mois court à partir de la date à laquelle le chef de corps «a connaissance d'une situation problématique». Telle est la règle qui figure actuellement à l'article 418 du Code Judiciaire.

Article 30 (article 26 du texte adopté)

Amendement n° 49

M. Delpérée dépose l'amendement n° 49 (doc. Sénat, n 5-1067/5) qui vise à remplacer l'article 416, alinéa 1^{er}, proposé, par ce qui suit:

«Les tribunaux disciplinaires traitent l'affaire en audience publique. L'intéressé peut demander au tribunal disciplinaire de traiter l'affaire à huis clos. Le tribunal peut faire droit à cette demande, à moins qu'il estime que l'intérêt général s'y oppose.»

Cet amendement répond à une observation du Conseil d'État qui suggère la formulation reprise dans l'amendement.

L'article 416, alinéa 1^{er}, du Code judiciaire prévoit une publicité de principe de l'affaire disciplinaire. Par là, les auteurs de la proposition considèrent implicitement que dans le traitement des affaires disciplinaires visant des magistrats, c'est non seulement l'intérêt de la personne poursuivie mais également l'intérêt général qui est concerné. La proposition de loi tend à réaliser une certaine convergence entre la procédure disciplinaire et la procédure pénale.

Dans un tel contexte, le Conseil d'État estime qu'on ne peut confier d'emblée à l'intéressé le droit d'obtenir le traitement à huis clos. «Il appartient au contraire au juge de mettre en balance l'intérêt de l'intéressé à un traitement à huis clos et l'intérêt général qui est servi par la publicité de l'affaire.»

artikel 415, eerste lid, te vervangen als volgt: ««Een zaak moet bij de tuchtrechtbank aanhangig worden gemaakt binnen zes maanden nadat de overheid bevoegd om de tuchtprocedure in te stellen, kennis heeft gekregen van de feiten.»

Het amendement komt tegemoet aan een opmerking van de Raad van State. De bepaling moet op on-dubbelzinnige wijze vaststellen binnen welke termijn de geïncrimineerde feiten aanhangig moeten worden gemaakt bij de tuchtrechtbank.

De Raad van State heeft opgemerkt dat «In de toelichting bij het wetsvoorstel wordt gesteld dat de termijn van zes maanden loopt vanaf het ogenblik waarop de korpsverste «kennis heeft van een problematische situatie». Dat is de regel die thans vervat is in artikel 418 van het Gerechtelijk Wetboek.

Artikel 30 (artikel 26 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 49

De heer Delpérée dient amendement nr. 49 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/5) dat er toe strekt het voorgestelde artikel 416, eerste lid, te vervangen als volgt:

«De tuchtrechbanken behandelen de zaak in openbare zitting. De betrokkene kan de tuchtrechtbank verzoeken om de zaak achter gesloten deuren te behandelen. De rechtbank gaat op dit verzoek in, tenzij zij van oordeel is dat het algemeen belang zich daartegen verzet.»

Het amendement komt tegemoet aan een opmerking van de Raad van State waarvan de formulering werd overgenomen.

Artikel 416, eerste lid, van het Gerechtelijk Wetboek voorziet in een principieel openbare behandeling van de tuchtzaak. Daarom gaan de indieners van het wetsvoorstel er impliciet vanuit dat bij de behandeling van tuchtzaken tegen magistraten niet enkel het belang van de vervolgte persoon, maar ook het algemeen belang betrokken is. Het wetsvoorstel strekt ertoe een zekere overeenstemming tussen de tuchtprocedure en de strafprocedure tot stand te brengen.

In een dergelijke context meent de Raad van State dat aan de betrokkene niet zonder meer het recht kan worden verleend om de behandeling met gesloten deuren te verkrijgen. «Het komt integendeel aan de rechter toe om het belang van de betrokkene bij een behandeling met gesloten deuren af te wegen tegen het algemeen belang dat gebaat is met een openbare behandeling van de zaak.»

Amendement n° 88

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 88 (doc. Sénat, n° 5-1067/7) qui vise à instaurer le principe du huis clos dans le traitement des affaires par les tribunaux disciplinaires.

Mme Khattabi rappelle que les procédures disciplinaires sont des procédures concernant des questions de personnes. Toute procédure concernant des personnes au sein de l'administration publique se passe à huis clos. Il en va également ainsi pour les procédures disciplinaires concernant des agents ou des officiers de police.

L'intervenante pense qu'il est dès lors important de prévoir la règle du huis clos pour les procédures disciplinaires concernant les membres de l'ordre judiciaire et les membres du personnel judiciaire. L'amendement prévoit en outre que le ministère public peut demander au tribunal disciplinaire de traiter l'affaire en audience publique. Le tribunal peut faire droit à cette demande pour la totalité ou une partie de la procédure, s'il estime que l'intérêt général l'exige.

M. Laaouej précise que son groupe soutient cet amendement. En matière disciplinaire, le huis clos doit rester le principe. L'orateur ne voit pas pourquoi il faudrait y déroger pour les procédures disciplinaires visant des magistrats. Les magistrats concernés devront éventuellement, dans le cadre de ces procédures, évoquer des dossiers qu'ils ont traités. Il serait dès lors délicat d'évoquer des affaires, éventuellement encore à l'instruction, dans le cadre d'une audience publique sans mettre à mal le secret de l'instruction ou même le secret professionnel du magistrat concerné. Il est par conséquent justifié de prévoir, comme le fait l'amendement, que le tribunal disciplinaire siège à huis clos.

M. Delpérée peut comprendre que certains membres souhaitent que le tribunal disciplinaire siège à huis clos. Il pense que la justification écrite de l'amendement n° 88 manque cependant de pertinence. La comparaison avec l'administration publique n'est pas judicieuse. L'orateur rappelle que l'objectif de la proposition est de juridictionnaliser les procédures disciplinaires pour les magistrats.

M. Laaouej pense qu'outre les éléments mentionnés dans la justification écrite de l'amendement, d'autres arguments, qu'il vient d'évoquer, plaident pour le huis clos. Il est important, en plus des intérêts des magistrats concernés par une procédure disciplinaire, de garantir le respect du secret professionnel et du secret de l'instruction. Il ne faudrait pas que l'on porte atteinte, par ricochet, à ces deux principes fondamentaux parce que la procédure est publique.

Amendement nr. 88

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 88 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/7) dat ertoe strekt in principe de regel inzake gesloten deuren in te voeren voor de tuchtprocedures.

Mevrouw Khattabi herinnert eraan dat tuchtprocedures persoonsgebonden procedures zijn. Alle procedures met betrekking tot personen binnen de overheidsadministratie verlopen achter gesloten deuren. Hetzelfde geldt voor tuchtprocedures met betrekking tot politieagenten of -officieren.

Spreekster denkt dan ook dat het zeer belangrijk is om de regel inzake gesloten deuren in te voeren voor de tuchtprocedures met betrekking tot de leden van de rechterlijke orde en de leden van het gerechtelijk personeel. Het amendement voorziet bovendien in de mogelijkheid voor het openbaar ministerie om de tuchtrechtbank te vragen de zaak in openbare terechtzitting te behandelen. De rechtbank kan dit verzoek inwilligen voor de hele procedure of voor een deel ervan indien zij van oordeel is dat het algemeen belang dat vereist.

De heer Laaouej verduidelijkt dat zijn fractie het amendement steunt. In tuchtzaken dient de behandeling achter gesloten deuren in principe te worden toegepast. Spreker ziet niet in waarom hiervan afgeweken zou moeten worden voor tuchtprocedures die magistraten betreffen. De betrokken magistraten zouden eventueel in het kader van die procedures, zaken moeten noemen die zij behandeld hebben. Het kan delicaat zijn om in een openbare zitting zaken te noemen die mogelijk nog in het onderzoeksstadium zijn, zonder het geheim van het onderzoek of het beroepsgeheim van de betrokken magistratuur in het gedrang te brengen. Het is dus zeker gerechtvaardigd om — zoals dit amendement — te bepalen dat de tuchtrechtbank zitting houdt met gesloten deuren.

De heer Delpérée kan begrijpen dat een aantal leden wensen dat de tuchtrechtbank zitting houdt met gesloten deuren. Hij vindt echter dat de schriftelijke verantwoording van amendement nr. 88 niet erg pertinent is. De vergelijking met de overheidsdiensten is niet echt aangewezen. Spreker herinnert eraan dat het doel van het wetsvoorstel is de tuchtprocedures voor magistraten in rechtbanken onder te brengen.

De heer Laaouej denkt dat er naast de elementen die in de schriftelijke verantwoording van het amendement staan ook andere argumenten zijn, waaronder die welke hij net aanhaalde, om de gesloten deuren toe te passen. Het is belangrijk om naast de belangen van de magistraten die bij een tuchtprocedure betrokken zijn, ook het beroepsgeheim en het geheim van het onderzoek te beschermen. Het kan toch niet dat indirect aan deze twee fundamentele principes wordt geraakt, gewoon omdat de procedure openbaar is.

M. Courtois est également sensible à l'idée du huis clos comme le propose d'ailleurs l'amendement n° 91 (doc. Sénat, n° 5-1067/7) qu'il a déposé avec Mme Defraigne.

M. Delpérée rappelle le principe constitutionnel de la publicité des audiences.

M. Verstreken demande quelle est la position du gouvernement.

La ministre estime qu'il faut rester fidèle au principe de la publicité des audiences prévu à l'article 148 de la Constitution.

Mme Khattabi pense que les objections formulées à l'égard de l'amendement n° 88 visent plus la justification que le principe même du huis clos. Elle n'a aucune objection à ce que les travaux parlementaires viennent compléter la justification écrite. Elle pense notamment que le respect de la vie privée doit jouer.

M. Delpérée pense que si l'on invoque le principe du respect de la vie privée pour justifier le huis clos pour les procédures disciplinaires, il faut être cohérent et décider que toutes les procédures pénales soient traitées à huis clos car elles visent également des personnes. Cela n'a pas de sens.

Mme Khattabi répond que son amendement ne vise que les procédures disciplinaires et pas les procédures pénales. Elle se déclare par ailleurs disposée à adapter la justification écrite.

M. Vastersavendts souligne que l'option qui a été retenue est celle de la création d'un tribunal disciplinaire. Le principe général veut que l'audience soit publique. Le principe de la publicité de l'audience, qui remonte à l'élaboration du Code Napoléon, vise à garantir que la justice soit rendue avec la plus grande objectivité possible. L'intervenant dit comprendre les réserves formulées quant à la publicité de l'audience lorsqu'il s'agit de questions concernant la personne, mais souligne que les parties et le tribunal lui-même peuvent, en tout état de cause, considérer que certains aspects doivent être traités à huis clos. Il estime que pour élaborer une bonne réglementation, il faut se baser sur le principe général de la publicité de l'audience. Si certaines affaires touchent à la vie privée du magistrat, le huis clos peut toujours être demandé. Dans ce cas, le tribunal appréciera si la demande de huis clos est justifiée ou non.

M. Laaouej fait remarquer que l'on n'est pas en matière pénale où le principe de la publicité des audiences joue. La proposition à l'examen vise des procédures disciplinaires au cours desquelles des magistrats doivent répondre de la manière dont ils

De heer Courtois staat ook open voor het idee van de gesloten deuren, zoals trouwens wordt voorgesteld in amendement nr. 91 (stuk Senaat, nr. 5-1067/7) dat hij samen met mevrouw Defraigne heeft ingediend.

De heer Delpérée herinnert aan het grondwetsprincipe van de openbaarheid van de zittingen.

De heer Verstreken informeert naar het standpunt van de regering.

De minister vindt dat men moet vasthouden aan het principe van de openbaarheid van de zittingen zoals bepaald in artikel 148 van de Grondwet.

Mevrouw Khattabi denkt dat de bezwaren die worden geuit tegen amendement nr. 88 meer te maken hebben met de verantwoording ervan dan met het idee van de gesloten deuren zelf. Zij heeft er niets tegen als de parlementaire werkzaamheden de schriftelijke verantwoording aanvullen. Zij vindt meer bepaald dat de bescherming van de persoonlijke levenssfeer een rol hoort te spelen.

De heer Delpérée vindt dat het invoeren van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer als verantwoording om zittingen met gesloten deuren te houden vraagt om coherentie. Alle strafzaken moeten dan ook achter gesloten deuren worden behandeld, aangezien zij ook personen betreffen. Dat heeft geen zin.

Mevrouw Khattabi antwoordt dat haar amendement alleen over tuchtzaken gaat en niet over strafzaken. Zij zegt ook bereid te zijn de schriftelijke verantwoording aan te passen.

De heer Vastersavendts stipt aan dat werd geopteerd voor de oprichting van een tuchtrechtbank. Het algemene principe luidt dat rechtspraak openbaar is. Dat principe van openbaarheid dateert reeds sedert de instelling van de code Napoleon, om de grootst mogelijke objectiviteit te waarborgen. Spreker begrijpt de bezwaren tegen de openbaarheid inzake persoonsgebonden aangelegenheden, maar wijst erop dat de partijen, en zelfs de rechtbank, in elke stand van het geding kan oordelen dat bepaalde aspecten met gesloten deuren moeten worden behandeld. Teneinde een goede reglementering uit te werken, dient volgens spreker te worden uitgegaan van het algemene principe van de openbaarheid van de rechtspraak. Indien bepaalde zaken de persoonlijke levenssfeer van de magistraat betreffen, kan steeds de behandeling achter gesloten deuren worden gevraagd. De rechtbank zal dan oordelen of daar al dan niet redenen toe zijn.

De heer Laaouej merkt op dat het niet over strafzaken gaat, waar de openbaarheid van de zittingen meespeelt. Het hier voorliggende voorstel gaat over tuchtprocedures waarbij magistraten zich moeten verantwoorden over hun manier van werken. De

ont fonctionné. L'autorité hiérarchique demande au magistrat de rendre des comptes. C'est la relation entre une autorité et quelqu'un qui relève de cette autorité.

Par ailleurs, il peut y avoir, de manière sous-jacente, des éléments liés à des procédures en cours et qui sont couvertes par le secret de l'instruction.

Par conséquent, le principe pour les procédures disciplinaires est celui du huis clos.

Mme Khattabi rappelle que les procédures disciplinaires visent des professionnels qui rendent des comptes à leurs pairs. Elle relève que pour les architectes ou les médecins les procédures se déroulent à huis clos. Elle ne comprend pas pourquoi il faudrait suivre une autre logique pour la discipline des magistrats. Ce n'est pas parce que les pairs des magistrats sont eux-mêmes magistrats que la procédure perd son caractère disciplinaire.

M. Delpérée admet que le droit disciplinaire n'est pas du droit pénal. Il n'en demeure pas moins que ces deux éléments du droit font partie du droit répressif et suivent une logique commune : il y a des infractions, des sanctions, des procédures, etc. Ainsi, en droit disciplinaire comme en droit pénal, il n'y a pas de sanction possible si elle n'a pas été déterminée dans une liste de sanctions.

Contrairement à ce que soutient la préopinante, M. Delpérée rappelle que la proposition de loi sort du cadre de la discipline d'un corps. Le texte vise à créer une juridiction disciplinaire qui est une institution de l'ordre judiciaire.

L'intervenant signale par ailleurs que la discipline ne se limite pas à des problèmes de fonctionnement dans le cadre de l'exercice de la justice. Des éléments de la vie privée d'un magistrat peuvent également donner lieu à des sanctions disciplinaires. Il pense à des situations telles que la conduite en état d'ivresse ou le faux en écriture.

Amendement n° 69 et sous-amendements n°s 81, 98, 100 et 102

M. Vasteravendts dépose l'amendement n° 69 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui tend à remplacer l'article 416, alinéa 1^{er}, par trois alinéas rédigés comme suit :

«Les tribunaux disciplinaires traitent l'affaire en audience publique.

L'intéressé peut demander au tribunal disciplinaire de traiter l'affaire à huis clos. Le tribunal peut faire droit à cette demande, à moins qu'il estime que l'intérêt général s'y oppose.

hiërarchische overheid vraagt de magistraten om verantwoording af te leggen. Dat is de aard van de verhouding tussen de overheid en iemand die reenschap verschuldigd is aan die overheid.

Er kunnen natuurlijk wel elementen zijn die verband houden met de lopende procedures en waarop het geheim van het onderzoek van toepassing is.

Het principe dat wordt gevolgd voor de tuchtprocedures is dus dat van gesloten deuren.

Mevrouw Khattabi herinnert eraan dat de tuchtprocedures beroepsmensen betreffen die rekenschap moeten geven aan hun gelijken. Ze merkt op dat ook voor architecten en artsen de procedure achter gesloten deuren plaatsvindt. Ze begrijpt niet waarom er voor de magistraten andere regels zouden gelden wat tucht betreft. Het is niet omdat de gelijken van de magistraten zelf magistraten zijn, dat de procedure haar tuchttechnische karakter verliest.

De heer Delpérée geeft toe dat tuchtrecht niet hetzelfde is als strafrecht. Toch maken beide onderdelen van het recht deel uit van het sanctierecht en gaan ze uit van eenzelfde logica : er zijn overtredingen, sancties, procedures, enz. Zowel bij tuchtrecht als bij strafrecht kan er geen sanctie worden opgelegd die niet bepaald wordt in een lijst van sancties.

De heer Delpérée herinnert eraan dat het wetsvoorstel, in tegenstelling tot wat vorige spreekster beweert, wel buiten het kader van de korpstucht gaat. De tekst heeft tot doel een tuchtrechtbank op te richten, die een instelling zou zijn van de rechterlijke orde.

Spreeker merkt ook op dat tucht niet alleen te maken heeft met werkingsproblemen in het kader van de uitoefening van een functie. Ook elementen uit het privé-leven van een magistraat kunnen tot tuchtsancties leiden. Hij denkt aan zaken als dronken rijden of valsheid in geschrifte.

Amendement nr. 69 en subamendementen nrs. 81, 98, 100 et 102

De heer Vastersavendts dient amendement nr. 69 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6) dat in het voorgestelde artikel 416 het eerste lid wil vervangen door drie leden, luidende :

«De tuchtrechtbanken behandelen de zaak in openbare zitting.

De betrokkene kan de tuchtrechtbank verzoeken om de zaak achter gesloten deuren te behandelen. De rechtbank gaat op dit verzoek in, tenzij zij van oordeel is dat het algemeen belang zich daartegen verzet. »

La décision du tribunal disciplinaire d'accorder ou non le huis clos n'est susceptible d'aucun recours. »

L'auteur affirme que le présent amendement vise à permettre de ne pas obtenir automatiquement le huis clos sur simple demande, mais au contraire de permettre au tribunal d'apprécier le bien-fondé de cette demande au regard de l'intérêt général qui pourrait justifier le traitement d'une affaire disciplinaire en audience publique.

L'amendement n° 69 ayant la même portée que l'amendement n° 49, M. Delpérée décide de retirer l'amendement n° 49.

M. Torfs et Mme Talhaoui déposent l'amendement n° 81 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui est un sous-amendement à l'amendement n° 69. Il tend à insérer dans l'article 416, alinéa 2, proposé, les mots «ou le ministère public» entre les mots «L'intéressé» et les mots «peut demander au tribunal disciplinaire». Ce sous-amendement vise à permettre également au ministère public de demander le traitement d'une affaire à huis clos.

MM. Delpérée et Vastersavendts déposent un amendement n° 98 (doc. Sénat, n° 5-1067/7) qui est un sous-amendement à l'amendement n° 69. Il vise à supprimer la référence au traitement de l'affaire en audience publique et à préciser que toute demande de huis clos doit s'effectuer avant toute audience.

M. Delpérée relève que l'amendement n° 88 de Mme Khattabi part du principe que les tribunaux disciplinaires traitent l'affaire à huis clos. Le ministère public peut cependant demander au tribunal disciplinaire de traiter l'affaire en audience publique.

L'intervenant pense qu'il serait plus rationnel d'inverser le principe et de s'inscrire dans la logique de l'article 148 de la Constitution. Puisque l'on est devant un tribunal, le principe est celui de la publicité. Cependant, par exception, l'affaire serait traitée à huis clos si des éléments du dossier s'opposent à la publicité. Cette question devrait être réglée avant la première audience pour éviter que la publicité ne soit dommageable pour le magistrat concerné.

M. Delpérée et consorts déposent à cet effet l'amendement n° 100 (doc. Sénat, n° 5 1067/7) qui constitue un sous-amendement à l'amendement n° 69 et vise à remplacer, dans l'alinéa 2 de l'article 416 proposé, la 2^e phrase par celle rédigée comme suit : «Le tribunal fait droit à cette demande à moins que l'intérêt général ne s'y oppose.»

Tegen de beslissing van de tuchtrechtbank om al dan niet de gesloten deuren toe te kennen, staat geen rechtsmiddel open. ».

Indiener bevestigt dat dit amendement ertoe strekt niet automatisch de zitting met gesloten deuren toe te staan op gewoon verzoek, maar daarentegen om de rechtbank de mogelijkheid te bieden de gegrondheid van dit verzoek te beoordelen met betrekking tot het algemeen belang op grond waarvan de behandeling van een tuchtzaak in openbare terechtzitting zou kunnen worden gerechtvaardigd.

Aangezien amendement nr. 69 dezelfde strekking heeft als amendement nr. 49, besluit de heer Delpérée amendement nr. 49 in te trekken.

De heer Torfs et mevrouw Talhaoui dienen amendement nr. 81 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6) dat een subamendement is op amendement nr. 69. Het strekt ertoe in het voorgestelde artikel 416, tweede lid, eerste zin, de woorden «of het openbaar ministerie» in te voegen tussen de woorden «De betrokkene» en de woorden «kan de tuchtrechtbank». Dit subamendement biedt ook aan het openbaar ministerie de mogelijkheid om te verzoeken een zaak achter gesloten deuren te behandelen.

De heren Delpérée en Vastersavendts dienen amendement nr. 98 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/7) dat een subamendement is op amendement nr. 69. Het doet de verwijzing naar de grondwettelijke regel van verplichte openbare terechtzitting vervallen en bepaalt dat de betrokkene voor elke terechtzitting kan verzoeken om een terechtzitting met gesloten deuren.

De heer Delpérée merkt op dat amendement nr. 88 van mevrouw Khattabi ervan uitgaat dat de tuchtrechtbanken altijd achter gesloten deuren werken. Het openbaar ministerie kan de tuchtrechtbank echter verzoeken om de zaak achter gesloten deuren te behandelen.

Spreker vindt dat het rationeler zou zijn mocht men dit principe omdraaien en in de richting van artikel 148 van de Grondwet gaan. Aangezien het om een rechtszaak gaat, vertrekt men van het principe van de openbaarheid. De zaak zou dan wel uitzonderlijk achter gesloten deuren kunnen worden behandeld indien elementen zijn in het dossier die niet geschikt zijn voor de openbaarheid. Dit moet vanaf de eerste zitting beslist worden, zodat de openbaarheid niet schadelijk kan zijn voor de magistratuur.

De heer Delpérée c.s. dienen daartoe amendement nr. 100 in (stuk Senaat, nr. 5 1067/7) dat een subamendement is op amendement nr. 69 en ertoe strekt om in het tweede lid van het voorgestelde artikel 416, de tweede zin te vervangen als volgt : «De rechtbank gaat in op dit verzoek, tenzij het algemeen belang zich daartegen verzet.»

M. Courtois pense qu'une audience publique, même si elle aboutit à un acquittement disciplinaire, porte atteinte à la réputation du magistrat concerné.

M. Delpérée fait remarquer que c'est la raison pour laquelle il prévoit de régler la question de la publicité des débats lors d'une procédure préliminaire.

M. Courtois se demande si on ne va pas systématiquement demander le huis clos.

M. Delpérée répond que cela dépendra également de la nature de l'infraction.

M. Laaouej pense que, compte tenu de l'importance de la fonction de magistrat dans notre ordre constitutionnel, il faut être prudent lorsque l'on met la crédibilité d'un magistrat en jeu. La publicité des débats risque de porter atteinte à la réputation du magistrat concerné. Le cas échéant, l'intéressé ne sera plus en mesure d'exercer sa fonction avec la sérénité nécessaire. C'est un élément complémentaire en faveur du huis clos.

M. Vastersavendts a l'impression que l'on présente le tribunal comme un pilori, en laissant entendre que comparaître à un moment donné devant un tribunal impliquerait de ne plus pouvoir travailler sereinement par la suite. L'intervenant renvoie non pas au droit pénal, mais au droit civil ou à l'ancien conseil de guerre, qui tenait des audiences publiques. Il ne croit pas que la comparution d'un officier de l'armée belge devant le conseil de guerre, par exemple, a systématiquement empêché l'intéressé de continuer à travailler sereinement au sein de l'armée belge par la suite. Si l'on veut que la société respecte la magistrature, il est très important d'instaurer un contrôle et de veiller à sa visibilité. Le système disciplinaire doit être organisé selon le principe consacré par l'article 148 de la Constitution. De plus, un traitement à huis clos n'est pas non plus souhaitable pour le magistrat lui-même. La publicité de l'audience lui garantit que le tribunal rendra son jugement de la manière la plus objective possible. Elle fonctionne donc dans les deux sens. Enfin, il reste possible de demander le traitement à huis clos.

M. Laaouej se déclare très attaché à la réputation des personnes et en particulier à celle des magistrats. Il préfère dès lors choisir une procédure qui préserve la réputation des magistrats plutôt qu'une procédure qui pourrait la mettre en péril. Pour le reste, il faut faire confiance aux juridictions disciplinaires qui seront créées.

Le second élément qui plaide pour le huis clos, ce sont les dossiers sous-jacents qui sont traités par le magistrat. Même si *a priori* la procédure disciplinaire

De heer Courtois meent dat een openbare zitting zelfs wanneer ze eindigt met de vrijspraak wat het tuchtmisdrijf betreft, toch de reputatie van de betrokken magistraat schaadt.

De heer Delpérée merkt op dat dit de reden is waarom hij de kwestie van de openbaarheid van de debatten wil regelen in een voorafgaande procedure.

De heer Courtois vraagt zich af of men niet systematisch om gesloten deuren gaat vragen.

De heer Delpérée antwoordt dat dit ook zal afhangen van de aard van de inbreuk.

De heer Laaouej vindt dat men, gezien het belang van de functie van magistraat in onze grondwettelijke orde, toch voorzichtig moet zijn wanneer men de geloofwaardigheid van een magistraat in twijfel trekt. De openbaarheid van de debatten zou de reputatie van de betrokken magistraat kunnen schaden. In sommige gevallen zal de betrokkene dan ook niet meer in staat zijn om zijn ambt te vervullen met de nodige sereniteit. Dat is een bijkomend argument voor de gesloten deuren.

De heer Vastersavendts heeft de indruk dat de rechtbank hier wordt vergeleken met een schandpaal. Men houdt voor dat de verschijning voor een rechtbank op een gegeven moment inhoudt dat men later niet meer zal kunnen werken op een serene manier. Spreker verwijst niet naar het strafrecht, maar naar het burgerlijk recht of de vroegere krijgsraad, waar de zittingen openbaar zijn. Spreker is niet van mening dat de verschijning van bijvoorbeeld een officier van het Belgische leger voor de krijgsraad sowieso met zich meebracht dat deze persoon later niet meer op een serene manier kon verder werken in het Belgische leger. Wil men de magistratuur doen respecteren door de maatschappij, dan is controle en zicht op die controle zeer belangrijk. De tucht moet worden ingericht volgens het systeem dat is verankerd in artikel 148 van de Grondwet. Bovendien is een behandeling achter gesloten deuren ook negatief voor de magistraat zelf. Bij een openbare zitting is hij verzekerd dat de beoordeling door de rechtbank op de meest objectieve manier zal plaatsvinden. De openbaarheid werkt dus in twee richtingen. Ten slotte blijft de mogelijkheid bestaan om de behandeling achter gesloten deuren te vragen.

De heer Laaouej hecht veel waarde aan de reputatie van personen en in het bijzonder van magistraten. Hij verkiest bijgevolg een procedure die de reputatie van de magistraten niet schaadt in plaats van een procedure die dat wel zou doen. Verder moet men vertrouwen hebben in de tuchtrechtbanken die zullen worden opgericht.

Het tweede element dat voor behandeling met gesloten deuren pleit, zijn de onderliggende dossiers die door de magistraat worden behandeld. Ook al lijkt

semble étrangère à l'exercice de la justice, il n'est pas impossible que le magistrat évoque des dossiers sous-jacents pour expliquer les comportements qui lui sont reprochés.

L'intervenant en conclut que le huis clos doit être la règle de base pour la procédure disciplinaire des magistrats. Si, comme d'aucuns semblent le penser, la publicité des audiences devait être vertueuse par principe, pourquoi dans ce cas ne pas l'étendre aux procédures disciplinaires à l'égard des avocats, des médecins, des fonctionnaires, etc.

M. Courtois pense que le débat pose la question de fond de savoir quelle est l'utilité de la création d'un tribunal disciplinaire pour les magistrats.

L'intervenant évoque la situation d'un substitut à qui on reprocherait un retard considérable dans le traitement de ses dossiers. Il est très compliqué de procéder à une appréciation du travail du magistrat qui fait des choix de priorité. Faut-il tenir ce genre de débat en audience publique ?

M. Delpérée fait remarquer que le magistrat peut demander le huis clos.

M. Laaouej pense qu'il faut faire un choix. Soit on estime que la réputation d'un magistrat est un élément fondamental et on instaure le principe du huis clos. Soit on estime que c'est une question plus accessoire et on part du principe de la publicité tout en laissant la possibilité au tribunal de décider de passer au huis clos. L'orateur est clairement favorable à la première solution.

M. Vastersavendts souligne que le huis clos sera décrété pour les discussions au cours desquelles des dossiers pénaux de magistrats seront abordés, sans quoi on foulerait aux pieds les principes de base de notre système juridique, tels que le secret de l'instruction. Déroger au principe général de la publicité serait envoyer un mauvais signal à la société, car cela reviendrait à faire, pour les magistrats, une exception à un principe ancré dans la Constitution.

L'intervenant ne voit cependant pas d'inconvénient à ce que le huis clos soit interprété au sens large. Le tribunal devra en tout cas motiver sa décision de décréter le huis clos. Alors que la Justice a déjà trop souvent souffert d'une mauvaise image ces dernières années, déroger au principe de la publicité serait un mauvais signal.

Mme Khattabi ne pense pas que la question du huis clos ne remet pas en question l'opportunité de créer un tribunal disciplinaire pour les magistrats. L'intervenante pense que le signal à la population est clair : la proposition organise une nouvelle procédure disciplinaire pour les magistrats. Il serait cependant erroné de

de tuchtprocedure *a priori* buiten de rechtsbedeling te liggen, het is niet onmogelijk dat de magistraat onderliggende dossiers vermeldt om de handelingen te verklaren die hem worden verweten.

Spreker concludeert dat gesloten deuren de basisregel moet zijn voor de tuchtprocedure van magistraten. Indien, zoals sommigen lijken te denken, de openbaarheid van de hoorzittingen in beginsel een goede zaak zou moeten zijn, waarom wordt die openbaarheid dan niet uitgebreid tot de tuchtprocedures voor advocaten, artsen, ambtenaren, enz.

De heer Courtois meent dat in dit debat de hamvraag wordt gesteld of de oprichting van een tuchtrechtbank voor magistraten wel nuttig is.

Spreker vermeldt de situatie van een substituut die verweten werd aanzienlijke vertraging te hebben in de behandeling van zijn dossiers. Het is erg ingewikkeld om het werk van de magistraat in te schatten aangezien hij prioritaire keuzes maakt. Moet een dergelijk debat openbaar zijn ?

De heer Delpérée merkt op dat de magistraat om een behandeling met gesloten deuren kan verzoeken.

De heer Laaouej denkt dat er een keuze moet worden gemaakt. Ofwel meent men dat de reputatie van een magistraat een fundamenteel element is en wordt het beginsel van gesloten deuren ingevoerd. Ofwel meent men dat het een meer bijkomstige vraag is en gaat men uit van het beginsel van openbaarheid waarbij de rechtbank de mogelijkheid heeft om tot een behandeling met gesloten deuren over te gaan. Spreker is duidelijk voorstander van de eerste oplossing.

De heer Vastersavendts merkt op dat een bespreking waarbij effectieve straf dossiers van magistraten aan bod komen, achter gesloten deuren zal zijn. Een andere houding zou een miskennen inhouden van de basisprincipes in ons recht, zoals het geheim van het onderzoek. Afstappen van een algemeen principe van openbaarheid zou een slecht signaal zijn naar de maatschappij toe, omdat men dan voor de magistratuur een uitzondering zou maken op een grondwettelijk verankerd principe.

Spreker heeft er wel geen bezwaar tegen dat «gesloten deuren» ruim wordt geïnterpreteerd. Motivatie door de rechtbank zal in ieder geval nodig zijn. Justitie komt de laatste jaren al te vaak in een verkeerd daglicht te staan, en een afwijking op de openbaarheid zou in dat opzicht een verkeerd signaal zijn.

Mevrouw Khattabi denkt niet dat het probleem van de behandeling met gesloten deuren de wenselijkheid van de oprichting van een tuchtrechtbank voor magistraten, ter discussie stelt. Spreekster meent dat de bevolking een duidelijk signaal krijgt : het voorstel organiseert een nieuwe tuchtprocedure voor magistraten.

croire que la confiance du citoyen dans les nouveaux tribunaux disciplinaires serait directement liée au fait que ceux-ci siègent en audience publique. La population sait parfaitement que les procédures disciplinaires à l'égard des médecins, avocats, etc., ne sont pas publiques. Elle comprendrait dès lors parfaitement que la procédure disciplinaire à l'égard des magistrats se déroule également à huis clos. Certes, la proposition de loi prévoit d'instaurer des juridictions disciplinaires pour les magistrats. Ce ne sont cependant pas des juridictions comme les autres. Les juridictions disciplinaires traiteront une matière spécifique à l'intérieur d'un corps. Il n'y a pas de raisons pour traiter différemment un magistrat soumis à une procédure disciplinaire par rapport à un avocat ou un médecin. Ce n'est pas parce que ces juridictions disciplinaires siègeraient à huis clos que la population mettrait en doute la pertinence de la réforme proposée.

M. Verstreken peut comprendre que d'aucuns objectent parfois à la publicité des débats lorsqu'elle met en péril la vie privée de magistrats. Il faut néanmoins respecter la Constitution. L'intervenant se réfère à l'article 148. L'objectivité est garantie par une audience publique. D'autre part, il s'agit aussi d'une question relevant des droits de l'homme; la Convention européenne des droits de l'homme prévoit en son article 6 que toute personne a droit à un procès équitable; toute personne a droit à ce que sa cause soit entendue équitablement, publiquement et dans un délai raisonnable, par un tribunal indépendant et impartial, établi par la loi, qui décidera, soit des contestations sur ses droits et obligations de caractère civil, soit du bien-fondé de toute accusation en matière pénale dirigée contre elle. Le jugement doit être rendu publiquement, mais l'accès de la salle d'audience peut être interdit à la presse et au public pendant la totalité ou une partie du procès, dans l'intérêt de la moralité, de l'ordre public ou de la sécurité nationale.

L'intervenant se réfère aussi à l'avis du Conseil d'État, qui a réitéré ces principes.

M. Swennen déclare que son groupe souhaite réfléchir à la question de la publicité des débats. Certains commissaires pensent qu'en autorisant le huis clos, on enverrait un mauvais signal à la population. Qu'advient-il si, dans un dossier personnel épineux, on se met à exagérer chaque détail? Il faut donc se garder de favoriser la perception négative que l'on voulait justement éviter. L'intervenant a l'impression que le principe de la publicité ancré dans la Constitution vise essentiellement le prononcé et se conçoit dans l'optique de la protection du prévenu. À l'heure actuelle, la majorité des affaires disciplinaires se tiennent à huis clos, par exemple au sein du conseil communal. Sont-elles anticonstitutionnelles pour autant? Il se pourrait également que l'on hésite à engager des poursuites disciplinaires sachant que tous les détails de l'affaire deviendraient publics.

ten. Het zou echter verkeerd zijn te denken dat het vertrouwen van de burger in de nieuwe tuchtrechtbanken rechtstreeks gekoppeld is aan het feit dat de zittingen openbaar zijn. De bevolking weet perfect dat de tuchtprocedures voor artsen, advocaten, enz., niet openbaar zijn. Ze zou bijgevolg perfect begrijpen dat de tuchtprocedure voor magistraten ook met gesloten deuren plaatsvindt. Het wetsvoorstel voorziet in de oprichting van tuchtorganen voor magistraten. Dit zijn echter geen gewone rechtscolleges. De tuchtorganen zullen een specifieke materie behandelen binnen een korps. Er is geen reden waarom een magistraat tegen wie een tuchtprocedure werd ingesteld, anders moet worden behandeld dan een advocaat of een arts. Het is niet omdat die tuchtorganen met gesloten deuren zitting zouden hebben, dat de bevolking het belang van de voorgestelde hervorming in twijfel zou trekken.

De heer Verstreken kan begrijpen dat er soms bezwaren kunnen rijzen tegen de openbaarheid als het om de privacy van magistraten gaat. Men moet echter de grondwet eerbiedigen. Spreker verwijst naar artikel 148. Objectiviteit wordt gegarandeerd bij een openbare zitting. Tevens is dit ook een kwestie van mensenrechten; het EVRM stelt in artikel 6 dat eenieder recht heeft op een eerlijk proces; bij het vaststellen van zijn burgerlijke rechten en verplichtingen of bij het bepalen van de gegrondheid van een tegen hem ingestelde vervolging, heeft eenieder recht op een eerlijke en openbare behandeling van zijn zaak, binnen een redelijke termijn, door een onafhankelijk en onpartijdig gerecht dat bij de wet is ingesteld. De uitspraak moet in het openbaar worden gewezen maar de toegang tot de rechtszaal kan aan pers en publiek worden ontzegd gedurende de hele terechtzitting of een deel ervan, in het belang van de goede zeden, de openbare orde of de nationale veiligheid.

Spreker verwijst ook naar het advies van de Raad van State waarbij deze principes worden herhaald.

De heer Swennen verklaart dat zijn fractie zich wenst te beraden over de kwestie van de openbaarheid. Bepaalde commissieleden menen dat gesloten deuren een verkeerd signaal zouden vormen naar de bevolking toe. Wat echter als men in een netelig persoonlijk dossier elk detail gaat uitvergrooten? Men moet zich er aldus voor hoeden dat men de negatieve perceptie die men wil vermijden niet juist in de hand gaat werken. Het komt spreker voor dat de in de Grondwet verankerde openbaarheid voornamelijk betrekking heeft op de uitspraak en is geconcentreerd ter bescherming van de verdachte. In de meeste gevallen vinden tuchtzaken nu plaats met gesloten deuren, bijvoorbeeld in de gemeenteraad. Zijn deze dan allen strijdig met de grondwet? Het zou ook kunnen dat men minder snel gaat vervolgen als men weet dat elk detail in de openbaarheid komt.

Mme Talhaoui aimerait également obtenir des précisions pour pouvoir examiner la question de manière rationnelle. La Cour européenne de Strasbourg s'est-elle déjà prononcée sur la question de la publicité des affaires disciplinaires ?

M. Laaouej souhaite faire état d'un cas concret. Il s'agit de M. Jean-Claude Leys qui fut chargé du dossier KB-Lux mais qui a fait l'objet d'une procédure disciplinaire. Il est tout à fait plausible que ce magistrat, contre qui des reproches avaient été formulés, ait dû parler du dossier KB-lux. Or, si le huis clos lui avait été refusé, l'ensemble de la presse aurait été présente pour écouter une série d'éléments qui n'ont aucunement leur place devant un tribunal disciplinaire mais au contraire devant un tribunal correctionnel. L'intervenant estime que le magistrat sera mis en difficulté si, pour sa défense au niveau disciplinaire, il doit faire état d'éléments d'un dossier qui est couvert par le secret de l'instruction. Le huis clos est donc absolument nécessaire.

Par ailleurs, la réputation du magistrat risque d'être mise à mal.

Mme Khattabi estime que le principe fondamental en matière de discipline est le huis clos. Il faut d'abord se mettre d'accord sur ce principe de départ.

Mme Faes confirme que certaines procédures disciplinaires au plan local, par exemple au sein du conseil communal, se déroulent à huis clos. En revanche, une commission déontologique est publique, sauf si on lui demande d'examiner une affaire à huis clos.

L'intervenante est encline à accepter le texte à l'examen. Il est prévu que le tribunal disciplinaire traite l'affaire en audience publique, à moins que la personne concernée ne demande le huis clos. Il n'est nulle part question d'une possibilité de refuser cette demande. Il faudrait peut-être préciser explicitement que l'affaire se tient à huis clos sur simple demande. C'est également le cas pour d'autres procédures disciplinaires.

M. Delpérée soutient la solution proposée qui repose sur trois éléments :

— il existe un principe constitutionnel de la publicité des audiences des tribunaux. Cela figure dans la proposition et dans l'amendement n° 69. C'est la règle;

— par ailleurs, on peut comprendre la demande de huis clos d'un magistrat concerné par une procédure disciplinaire. Il doit donc pouvoir demander au tribunal de traiter l'affaire à huis clos;

— enfin, le tribunal disciplinaire fait droit à cette demande à moins que l'intérêt général ne s'y oppose.

Mevrouw Talhaoui wenst eveneens meer informatie om zich een beredeneerde mening te kunnen vormen. Heeft het Europees Hof te Straatsburg zich reeds uitgesproken over de kwestie van de openbaarheid in tuchtzaken ?

De heer Laaouej haalt een concreet geval aan. De heer Jean-Claude Leys was belast met het KB-Lux-dossier maar er werd tegen hem een tuchtprocedure opgestart. Het is heel goed mogelijk dat deze magistraat, tegen wie verwijten werden geformuleerd, over het koninklijk besluit-Lux-dossier had moeten spreken. Als men hem het verhoor met gesloten deuren had geweigerd, zou de hele pers echter aanwezig zijn geweest om zaken te horen die niet voor een tuchtrechtbank bestemd zijn, maar voor een correctionele rechtbank. Een magistraat zal dus in de problemen komen als hij voor zijn verdediging in de tuchtprocedure elementen moet vrijgeven die onder het geheim van het onderzoek vallen. De procedure met gesloten deuren is dus absoluut noodzakelijk.

Bovendien kan de reputatie van de magistraat geschaad worden.

Mevrouw Khattabi meent dat gesloten deuren in tuchtzaken een fundamenteel beginsel is. Men moet het eerst eens worden over dit grondbeginsel.

Mevrouw Faes bevestigt dat bepaalde tuchtprocedures op lokaal niveau, in de gemeenteraad, achter gesloten deuren plaatsvinden. Daarentegen is een deontologische commissie wel openbaar, tenzij men verzoekt dit met gesloten deuren te behandelen.

Spreekster is geneigd in te stemmen met de voorliggende tekst. Er wordt bepaald dat de tuchtrechtbank de zaak in openbare zitting behandelt tenzij de betrokkene verzoekt om een zitting achter gesloten deuren. Nergens is sprake van een mogelijke weigering van dit verzoek. Misschien moet uitdrukkelijk worden gepreciseerd dat de zaak achter gesloten deuren plaatsvindt op eenvoudig verzoek. In andere disciplinaire procedures is dat eveneens het geval.

De heer Delpérée steunt de voorgestelde oplossing, die op drie aspecten stoelt :

— er bestaat een grondwetsbeginsel dat zittingen van rechtbanken openbaar zijn. Dit is opgenomen in het voorstel en in amendement nr. 69. Dat is de regel;

— anderzijds kan men begrijpen dat een magistraat tegen wie een tuchtprocedure is ingesteld om gesloten deuren vraagt. Hij moet de rechtbank dus kunnen verzoeken de zaak met gesloten deuren te behandelen;

— ten slotte gaat de tuchtrechtbank in op dit verzoek, op voorwaarde dat het niet strijdig is met het algemeen belang.

M. Courtois reconnaît qu'il existe des dossiers où clairement il y a nécessité d'un traitement à huis clos. La seule difficulté dans la proposition précitée réside dans l'incertitude d'obtenir le huis clos lorsque celui-ci demandé.

Mme Khattabi demande à examiner l'amendement qui sera déposé à cet égard.

M. Laaouej rappelle que dans la recherche d'une solution médiane, il peut marquer son accord sur le fait que la demande de huis clos doit se faire avant la première audience et que celui-ci soit automatiquement accordé. Le reste doit encore faire l'objet de discussions.

M. Courtois et consorts déposent l'amendement n° 102 (doc. Sénat, n° 5-1067/7) qui vise à remplacer l'alinéa 2 proposé par l'alinéa suivant: «L'intéressé peut demander, et ce, dès avant la première audience, au tribunal disciplinaire de traiter l'affaire à huis clos. Le tribunal fait droit à cette demande à moins que l'intérêt général ne s'y oppose.»

Ce sous-amendement n° 102 a pour objectif de fusionner les sous-amendements nos 98 et 100 en précisant que la demande de huis clos peut être faite avant toute audience mais également après la première audience. Par conséquent, les amendements n°s 98 et 100 sont retirés.

M. Mahoux souhaite faire état des règles en vigueur dans d'autres professions :

— pour les avocats, les audiences disciplinaires sont publiques mais l'avocat peut solliciter le huis clos; ce huis clos étant accordé d'office;

— pour les médecins, la procédure disciplinaire est à huis clos en première instance. En degré d'appel, les audiences du conseil d'appel sont publiques.

L'intervenant constate à la lecture de l'amendement n° 102 (doc. Sénat, n° 5-1067/7) que le huis clos n'est pas automatique puisque le tribunal disciplinaire peut s'y opposer au nom de l'intérêt général. Or, cette notion n'est pas explicitée par les auteurs de l'amendement. Quels sont les cas visés qui permettraient de refuser le huis clos ?

Mme Khattabi plaide toutefois pour un huis clos dans tous les procédures disciplinaires.

M. Delpérée rappelle que l'amendement n° 102 tente de concilier deux préoccupations contradictoires. D'une part, le huis clos permet de protéger la réputation des personnes concernées ainsi que celle de la profession ou de l'institution dont ils sont membres. D'autre part, le principe constitutionnel de l'audience publique peut aussi être défendu puisque c'est la règle pour toutes les juridictions. Par ailleurs, la

De heer Courtois erkent dat er dossiers zijn waarin een behandeling met gesloten deuren duidelijk vereist is. Het enige probleem met de voorgestelde oplossing is dat het onzeker is of de vraag om een behandeling met gesloten deuren ingewilligd zal worden.

Mevrouw Khattabi vraagt het amendement dat hierover zal worden ingediend te bestuderen.

De heer Laaouej herinnert eraan dat hij in de zoektocht naar een tussenoplossing akkoord kan gaan met het feit dat de vraag om een behandeling met gesloten deuren vóór de eerste terechtzitting moet worden ingediend, en dat zij automatisch wordt ingewilligd. Het overige moet nog besproken worden.

De heer Courtois c.s. dient amendement nr. 102 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/7), dat ertoe strekt het voorgestelde tweede lid te vervangen als volgt: «De betrokkene kan de tuchtrechtbank reeds vóór de eerste terechtzitting verzoeken om de zaak met gesloten deuren te behandelen. De rechtbank gaat in op dit verzoek, tenzij zij dit strijdig acht met het algemeen belang.»

Dit subamendement bundelt de subamendementen nr. 98 en nr. 100 en verduidelijkt dat het verzoek om de zaak met gesloten deuren te behandelen voor elke terechtzitting, maar ook na de eerste terechtzitting kan plaatsvinden. De amendementen nr. 98 en nr. 100 worden bijgevolg ingetrokken.

De heer Mahoux herinnert aan de geldende regels in andere beroepen :

— voor advocaten zijn tuchtzittingen openbaar, maar een advocaat kan de behandeling met gesloten deuren vragen, wat automatisch wordt aanvaard;

— voor artsen verloopt de tuchtprocedure met gesloten deuren in eerste aanleg. In beroep zijn de zittingen van de beroepsinstantie openbaar.

Spreker stelt bij het lezen van amendement nr. 102 (stuk Senaat, nr. 5-1067/7) vast dat de behandeling met gesloten deuren niet automatisch is, aangezien de tuchtrechtbank dit in naam van het algemeen belang kan weigeren. De indieners van het amendement verduidelijken echter niet wat hiermee bedoeld wordt. In welke gevallen kan een behandeling met gesloten deuren geweigerd worden ?

Mevrouw Khattabi pleit voor een behandeling met gesloten deuren in alle tuchtprocedures.

De heer Delpérée wijst erop dat amendement nr. 102 twee tegenstrijdige aspecten wil verzoenen. Enerzijds beschermt de behandeling met gesloten deuren de reputatie van de betrokkenen en van het beroep of de instelling waar zij lid van zijn. Anderzijds is het grondwettelijke beginsel van de openbaarheid van zittingen ook verdedigbaar, aangezien dat de regel is voor alle gerechten. Bovendien heeft het gerecht een

justice doit pouvoir faire œuvre d'exemple. La solution de compromis vise à permettre à l'intéressé de demander un huis clos et ce, même avant la première audience. Elle prévoit également une certaine automaticité en prévoyant que « le tribunal fait droit à cette demande ».

Enfin, une exception est prévue si l'intérêt général implique une audience publique. M. Delpérée cite l'exemple d'une personne qui a détourné des fonds de la caisse du greffe du tribunal. Dans ce cas, l'intérêt général peut exiger un débat en audience publique. Le texte de l'amendement n° 102 (doc. Sénat, n° 5-1067/7) permet de concilier toutes ces préoccupations.

Mme Khattabi estime que dans le cas cité par M. Delpérée la personne fera probablement l'objet de poursuites pénales et sera traduite devant les tribunaux correctionnels dont les audiences sont publiques. Par contre, si cette même personne fait l'objet d'une procédure disciplinaire, l'intervenante estime que celle-ci devrait se dérouler à huis clos.

M. Delpérée répond qu'une procédure pénale ne sera pas engagée automatiquement dans tous les cas.

M. Courtois peut soutenir la solution visée à l'amendement n° 102.

M. Mahoux estime n'avoir pas encore reçu de précisions quant au contenu exact de la notion d'intérêt général. À ce stade, il est favorable à une solution qui permette de respecter le prescrit constitutionnel de la publicité des audiences tout en prévoyant le fait que le tribunal fait droit à toute demande de huis clos qui serait introduite par l'intéressé.

L'intervenant pourrait se rallier à l'amendement n° 102 si l'on supprimait le membre de phrase « à moins que l'intérêt général ne s'y oppose ». La notion d'intérêt général n'étant pas définie, cela entraîne une absence de clarté dans la procédure.

M. Delpérée rappelle que le principe constitutionnel est celui de la publicité des audiences. Il ne faudrait pas que pour de simples raisons de convenance personnelle la personne concernée puisse décider de se soustraire au prescrit constitutionnel. La personne peut demander le huis clos, mais il faut laisser une marge d'appréciation au tribunal. Ce dernier peut refuser le huis clos lorsque l'intérêt général s'y oppose.

M. Courtois précise que c'est d'ailleurs la procédure de droit commun. Sauf pour ce qui concerne les mineurs, lorsqu'une partie demande le huis clos, le tribunal apprécie et décide si les débats ont lieu à huis clos ou en audience publique.

M. Laaouej met en garde contre les difficultés auxquelles la publicité des audiences du tribunal

voorbeeldfunctie. De tussenoplossing stelt de betrokkene in staat een behandeling met gesloten deuren te vragen, zelfs vóór de eerste terechtzitting. Zij is ook tot op zekere hoogte automatisch van aard door de bepaling dat « de rechtbank ingaat op dit verzoek ».

Ten slotte wordt voorzien in een uitzondering als het algemeen belang een openbare zitting vereist. De heer Delpérée geeft het voorbeeld van een persoon die geld uit de kassa van de griffie van de rechtbank heeft verduisterd. In dit geval kan een openbare zitting omwille van het algemeen belang vereist zijn. De tekst van amendement nr. 102 (stuk Senaat, nr. 5-1067/7) verzoent al deze aspecten.

Mevrouw Khattabi meent dat in het voorbeeld van de heer Delpérée, de persoon in kwestie waarschijnlijk strafrechtelijk vervolgd zal worden en voor een correctionele rechtbank zal moeten verschijnen, waar de zittingen openbaar zijn. Als tegen diezelfde persoon echter een tuchtprocedure is ingesteld, vindt spreker dat zij met gesloten deuren moet verlopen.

De heer Delpérée antwoordt dat er niet in alle gevallen automatisch een strafrechtelijke procedure zal worden opgestart.

De heer Courtois steunt de oplossing die amendement nr. 102 voorstelt.

De heer Mahoux vindt het nog steeds onduidelijk welke lading het begrip openbaar belang precies dekt. In dit stadium is hij voorstander van een oplossing die de grondwettelijke regel van openbaarheid van de zittingen naleeft, en tegelijkertijd bepaalt dat de rechtbank ingaat op elk verzoek om gesloten deuren dat de betrokkene indient.

Spreker zou dus akkoord kunnen gaan met amendement nr. 102 als men het zinsdeel « tenzij zij dit strijdig acht met het algemeen belang » zou schrappen. Het begrip algemeen belang wordt niet nader bepaald, wat onduidelijkheid schept in de procedure.

De heer Delpérée herinnert eraan dat de openbaarheid van de zittingen een grondwettelijk beginsel is. Een betrokkene mag dus niet zomaar beslissen om zich eraan te onttrekken wanneer het hem beter uitkomt. Hij mag een behandeling met gesloten deuren vragen, maar de rechtbank moet enige beoordelingsmarge behouden. Daarom moet de rechtbank een dergelijke behandeling kunnen weigeren wanneer zij strijdig is met het algemeen belang.

De heer Courtois wijst erop dat dit trouwens de gemeenrechtelijke procedure is. Behalve voor minderjarigen is het zo dat wanneer een partij een behandeling met gesloten deuren vraagt, de rechtbank oordeelt of dit verzoek wordt ingewilligd of niet.

De heer Laaouej waarschuwt voor problemen die kunnen ontstaan bij openbare zittingen. Hij citeert het

disciplinaire peut aboutir. Il cite l'exemple d'un magistrat instructeur qui serait traduit devant le tribunal disciplinaire en raison de la gestion d'un dossier complexe de criminalité financière. Pour pouvoir se justifier, le magistrat va puiser des éléments de ce dossier répressif. Le magistrat va demander le huis clos pour ne pas mettre en péril le secret de l'instruction. Que se passera-t-il si le tribunal estime qu'il est de l'intérêt général de refuser le huis clos ? La règle proposée dans l'amendement n° 102 risque de créer des problèmes.

M. Courtois souligne que les débats visent à trouver une solution de compromis. À l'heure actuelle, un tribunal a la faculté de refuser une demande de huis clos. Pourquoi cela ne vaudrait-il pas en matière disciplinaire ?

M. Mahoux pense qu'il faudrait clarifier les circonstances dans lesquelles le huis clos peut être refusé. Il renvoie à l'article 757 du Code judiciaire. Le § 1^{er} rappelle le principe général selon lequel les plaidoyers, rapports et jugements sont publics. Par dérogation au principe général de la publicité, le § 2 énumère une série de procédures judiciaires qui se déroulent en chambre du conseil. Ce paragraphe identifie de manière claire les hypothèses dans lesquelles le huis clos s'applique. Il est toutefois prévu que même dans ces hypothèses le juge peut ordonner la publicité des débats en fonction des circonstances de la cause. C'est un régime beaucoup plus clair quant à l'application du huis clos. L'intervenant trouve que la solution proposée dans l'amendement n° 102 n'offre pas les mêmes garanties.

Par ailleurs, quand bien même les débats se dérouleraient à huis clos, le prononcé du jugement aura lieu en audience publique.

M. Courtois rappelle le prescrit constitutionnel. Il est par ailleurs impossible de décrire de manière précise la notion d'intérêt général.

Mme Taelman pense que l'exemple d'une affaire de criminalité financière évoqué par M. Laaouej illustre parfaitement ce que couvre la notion d'intérêt général. Dans une telle situation, le juge décidera le huis clos car il faut éviter que la procédure disciplinaire mette en péril la procédure pénale sous-jacente. Il n'est cependant pas possible de définir dans la loi ce que vise la notion d'intérêt général. C'est une notion connue dont les contours ont été donnés par la doctrine et la jurisprudence.

Article 31 (article 27 du texte adopté)

Cet article n'appelle pas d'observations.

voorbeeld van een onderzoeksmagistraat die voor de tuchtrechtbank moet verschijnen wegens behandeling van een ingewikkeld dossier over financiële criminaliteit. Om zich te verdedigen zal de magistraat elementen uit dit dossier citeren. Hij zal een zitting met gesloten deuren vragen om het geheim van het onderzoek niet te schaden. Wat als de rechtbank dit omwille van het algemeen belang weigert? De regel die amendement nr. 102 voorstelt kan problemen opleveren.

De heer Courtois herinnert eraan dat de bespreking erop gericht is een compromis te vinden. Vandaag kan een rechtbank een verzoek om gesloten deuren weigeren. Waarom zou dat niet mogen in tuchtzaken?

De heer Mahoux denkt dat men de omstandigheden waarin een behandeling met gesloten deuren kan worden geweigerd, duidelijker moet aangeven. Paragraaf 1 herinnert aan het algemene beginsel van openbaarheid van pleidooien, verslagen en vonnissen. Als afwijking op dit algemene openbaarheidsbeginsel somt § 2 een reeks gerechtelijke procedures op die in de raadkamer plaatsvinden. Deze paragraaf geeft duidelijk aan in welke gevallen een behandeling met gesloten deuren van toepassing is. Er wordt echter bepaald dat zelfs in deze gevallen, de rechter, naar gelang van de omstandigheden van de zaak, de openbaarheid van de besprekingen kan bevelen. Deze regeling is veel duidelijker dan het toepassen van de behandeling met gesloten deuren. Spreker vindt dat de oplossing die amendement nr. 102 voorstelt niet dezelfde waarborgen biedt.

Bovendien zal, zelfs wanneer de debatten met gesloten deuren plaatsvinden, het vonnis in een openbare zitting worden uitgesproken.

De heer Courtois herinnert aan de bepaling van de Grondwet. Bovendien is het onmogelijk het begrip algemeen belang nauwkeurig te beschrijven.

Mevrouw Taelman meent dat het voorbeeld van financiële criminaliteit van de heer Laaouej perfect illustreert wat het begrip algemeen belang dekt. In een dergelijk geval zal de rechter kiezen voor een behandeling met gesloten deuren omdat de tuchtrechtelijke procedure de onderliggende strafrechtelijke procedure niet mag schaden. Dit is een bekend begrip dat in de rechtsleer en de rechtspraak welomschreven is.

Artikel 31 (artikel 27 van de aangenomen tekst)

Dit artikel geeft geen aanleiding tot commentaar.

Article 32 (article 28 du texte adopté)

Amendement n° 13

MM. Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n° 13 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à remplacer, dans l'article 417, § 3, alinéa 9, proposé, les mots « quatre mois » par les mots « trois mois ».

Les auteurs se réfèrent à la justification écrite de l'amendement n° 11.

Amendement n° 38

Le gouvernement dépose l'amendement n° 38 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à préciser que le magistrat instructeur sera désigné au sein du *pool* de juges au tribunal disciplinaire.

Par ailleurs, l'amendement fixe un délai strict au-delà duquel la demande en récusation ne pourra plus être admise, ceci afin des manœuvres dilatoires par le dépôt de requête en récusation *in extremis*.

Amendement n° 70 et sous-amendement n° 84

M. Vasteravendts dépose l'amendement n° 70 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui tend à apporter à l'article 417, proposé, les modifications suivantes :

1° dans le § 1^{er}, remplacer les mots « 413, § 3, » par les mots « 413, § 1^{er}, alinéa 3, »;

2° dans le § 2, alinéa 1^{er}, remplacer le mot « magistrats » par les mots « juges au tribunal disciplinaire »;

3° dans le § 2, alinéa 2, remplacer les mots « avant la date de l'audition » par les mots « dans les huit jours suivant la désignation du magistrat instructeur »;

4° dans le § 3, alinéa 2, remplacer le mot « des » par les mots « l'accès au dossier disciplinaire ainsi que l'accomplissement d' »;

5° dans le § 3, insérer entre les alinéas 2 et 3 un alinéa rédigé comme suit :

« La personne concernée peut saisir le tribunal disciplinaire d'appel en cas de décision du magistrat instructeur refusant l'accès au dossier ou l'accomplissement d'actes d'instruction disciplinaire supplémentaires, ou en l'absence de décision dans le délai prévu à l'alinéa 2. Ce recours est formé dans les formes et délais prévus à l'article 420, § 2. »

Artikel 32 (artikel 28 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 13

De heren Vanlouwe en Boogaerts dienen amendement nr. 13 (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) in, dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 417, § 3, negende lid, de woorden « vier maanden » vervangen door de woorden « drie maanden ».

De indieners verwijzen naar de schriftelijke verantwoording van amendement nr. 11.

Amendement nr. 38

De regering dient amendement nr. 38 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3), dat wil verduidelijken dat de onderzoeksmagistraat zal worden aangewezen binnen de *pool* van rechters in de tuchtrechtbank.

Dit amendement bepaalt bovendien een strikte termijn na het verstrijken waarvan het verzoek tot wraking niet meer kan worden toegestaan, teneinde vertragsmanoeuvres te voorkomen ingeval het verzoek tot wraking *in extremis* wordt neergelegd.

Amendement nr. 70 en subamendement nr. 84

De heer Vastersavendts dient amendement nr. 70 (stuk Senaat, nr. 5-1067/6) in, dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 417 de volgende wijzigingen aanbrengen :

1° in § 1 de woorden « 413, § 3, » vervangen door de woorden « 413, § 1, derde lid, »;

2° in § 2, eerste lid, het woord « magistraten » vervangen door de woorden « rechters in de tuchtrechtbank »;

3° in § 2, tweede lid, de woorden « vóór de datum van de terechtzitting » vervangen door de woorden « binnen acht dagen na de aanwijzing van de onderzoeksmagistraat »;

4° in § 3, tweede lid, de woorden « de toegang tot het tuchtdossier, evenals de uitvoering van » invoegen tussen het woord « om » en het woord « bijkomende »;

5° in § 3 tussen het tweede en derde lid een lid invoegen, luidende :

« De betrokken persoon kan de zaak bij de tuchtrechtbank in hoger beroep aanhangig maken in geval van beslissing van de onderzoeksmagistraat tot weigering van de toegang tot het dossier of de uitvoering van bijkomende handelingen in het tucht-onderzoek, of bij gebrek aan een beslissing binnen de in het tweede lid bepaalde termijn. Dit beroep wordt ingesteld in de vormen en binnen de termijn bepaald in artikel 420, § 2. »

M. Vasteravendts précise que cet amendement tient compte du réagencement de l'article 413 proposé à l'amendement n° 68. Il reprend les modifications proposées par l'amendement n° 38 mais prévoit par ailleurs la possibilité de consulter le dossier disciplinaire en cours ainsi qu'une possibilité de recours, dans des délais plus restreints calqués sur l'appel des mesures d'ordre.

L'amendement n° 38 étant repris par l'amendement n° 70, le gouvernement retire l'amendement 38.

M. Vasteravendts et Mme Taelman déposent en outre l'amendement n° 84 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui constitue un sous-amendement à l'amendement n° 70. Il vise à prévoir désormais la transmission du dossier du magistrat instructeur à la chambre du tribunal disciplinaire lorsqu'il juge l'instruction clôturée et en tous cas dans un délai de quatre mois.

Article 33 (article 29 du texte adopté)

Amendement n° 14

MM Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n° 14 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à apporter, dans l'article 418 proposé, les modifications suivantes :

1° au § 1^{er}, alinéa 2, remplacer les mots « dans les deux mois » par les mots « dans les trente jours »;

2° au § 3, alinéa 1^{er}, remplacer les mots « dans les deux mois » par les mots « dans les trente jours ».

Les auteurs se réfèrent à la justification de l'amendement n° 11.

Amendement n° 39

Le gouvernement dépose l'amendement n° 39 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à apporter à l'article 418 proposé les modifications suivantes :

1° dans le § 2, alinéa 2, remplacer les mots « avant la date de l'audition » par les mots « dans les huit jours suivant la notification prévue à l'alinéa 1^{er} »;

2° dans le § 2, alinéa 3, remplacer les mots « et le cas échéant, l'avis écrit du ministère public, sont joints » par les mots « est joint »;

3° compléter le § 2, par un alinéa rédigé comme suit :

De heer Vastersavendts wijst erop dat dit amendement rekening houdt met de herindeling van artikel 413 die wordt voorgesteld in amendement nr. 68. Het neemt de wijzigingen over die worden voorgesteld in amendement nr. 38, maar voorziet bovendien in de mogelijkheid om het lopende tuchtdossier te raadplegen alsook in een beroepsmogelijkheid, binnen beperktere termijnen overgenomen van het beroep tegen ordemaatregelen.

Aangezien amendement nr. 38 wordt overgenomen door amendement nr. 70, trekt de regering amendement 38 in.

De heer Vastersavendts en mevrouw Taelman dienen bovendien amendement nr. 84 (stuk Senaat, nr. 5-1067/6) in, dat een subamendement op amendement nr. 70 vormt. Het strekt ertoe om voortaan het dossier van de onderzoeksmagistraat te laten overzenden aan de kamer van de tuchtrechtbank wanneer hij oordeelt dat zijn onderzoek voltooid is en uiterlijk binnen vier maanden.

Artikel 33 (artikel 29 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 14

De heren Vanlouwe en Boogaerts dienen amendement nr. 14 (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) in, dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 418 de volgende wijzigingen aan te brengen :

1° in § 1, tweede lid, de woorden « binnen twee maanden » vervangen door de woorden « binnen dertig dagen »;

2° in § 3, eerste lid de woorden « binnen twee maanden » vervangen door de woorden « binnen dertig dagen ».

De indieners verwijzen naar de verantwoording van amendement nr. 11.

Amendement nr. 39

De regering dient amendement nr. 39 (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) in, dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 418 de volgende wijzigingen aan te brengen :

1° in § 2, tweede lid, de woorden « vóór de datum van de terechtzitting » vervangen door de woorden « binnen acht dagen na de kennisgeving bedoeld in het eerste lid »;

2° in § 2, derde lid, de woorden « en in voorkomend geval het schriftelijk advies van het openbaar ministerie worden » vervangen door het woord « wordt »;

3° paragraaf 2 aanvullen met een lid, luidende :

«Le tribunal disciplinaire communique la cause au ministère public au moment où il prononce la clôture des débats. L'avis du ministère public est donné par écrit, à moins qu'en raison des circonstances de la cause il ne soit émis oralement sur-le-champ à l'audience.»;

4° dans le § 3, alinéa 3, remplacer les mots «proposition motivée» par les mots «décision de proposition motivée»;

5° dans le § 3, alinéa 4, remplacer les mots «trente jours» par «soixante jours».

Le gouvernement se réfère à la justification écrite de son amendement.

Amendement n° 50

M. Delpérée dépose l'amendement n° 50 (doc. Sénat, n° 5-1067/5) qui vise à remplacer dans l'article 418, § 3, proposé, l'alinéa 3 par ce qui suit : «Si la chambre estime qu'il y a lieu de révoquer un magistrat du ministère public, le tribunal disciplinaire transmet une proposition motivée de révocation au Roi. Si le Roi ne suit pas cette proposition, il peut infliger une autre sanction prévue à l'article 405, § 1^{er}, à l'intéressé.»

L'amendement répond à une observation du Conseil d'État qui souhaite préciser la procédure de révocation d'un magistrat du ministère public. En effet, si le tribunal disciplinaire, conformément à l'article 418, § 3, proposé, estime qu'il y a lieu de révoquer un magistrat du ministère public, il transmet une proposition motivée de révocation au Roi.

La procédure proposée ne prévoit pas le cas où le Roi refuserait la décision de révocation.

L'auteur de l'amendement prévoit la possibilité pour le Roi d'infliger une autre sanction dans la liste prévue à l'article 405, § 1^{er}.

Amendement n° 71 et sous-amendements n°s 85 et 75

M. Vasteravendts dépose l'amendement n° 71 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui tend à apporter à l'article 418, proposé, les modifications suivantes :

1° dans le § 2, alinéa 2, remplacer les mots «avant la date de l'audition» par les mots «dans les huit jours suivant la notification prévue à l'alinéa 1^{er}»;

«De tuchtrechtbank deelt de zaak mee aan het openbaar ministerie op het tijdstip waarop hij de sluiting van de debatten beveelt. Het advies van het openbaar ministerie wordt schriftelijk gegeven tenzij het wegens de omstandigheden van de zaak terstond op de zitting mondeling wordt uitgebracht.»;

4° in § 3, derde lid, de woorden «met redenen omkleed voorstel» vervangen door de woorden «beslissing van met redenen omkleed voorstel»;

5° in § 3, vierde lid, de woorden «dertig dagen» vervangen door de woorden «zestig dagen».

De regering verwijst naar de schriftelijke verantwoording van haar amendement.

Amendement nr. 50

De heer Delpérée dient amendement nr. 50 (stuk Senaat, nr. 5-1067/5) in, dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 418, § 3, het derde lid te vervangen als volgt : «Indien de kamer van oordeel is dat een magistraat van het openbaar ministerie moet worden afgezet, zendt de tuchtrechtbank een met redenen omkleed voorstel tot afzetting naar de Koning. Indien de Koning niet op dit voorstel ingaat, kan hij de betrokkene een andere in artikel 405, § 1, bepaalde sanctie opleggen.»

Dit amendement komt tegemoet aan een opmerking van de Raad van State, die de procedure tot afzetting van een magistraat van het openbaar ministerie wenst te verduidelijken. Indien de tuchtrechtbank zoals bepaald in het voorgestelde artikel 418, § 3, besluit dat een magistraat van het openbaar ministerie afgezet dient te worden, zendt zij een met redenen omkleed voorstel tot afzetting naar de Koning.

De voorgestelde procedure houdt echter geen rekening met de mogelijkheid dat de Koning het besluit tot afzetting weigert.

De indiener van het amendement wil op deze manier de Koning de mogelijkheid geven om een andere sanctie op te leggen uit de lijst van artikel 405, § 1.

Amendement nr. 71 en subamendementen nrs. 85 en 75

De heer Vastersavendts dient amendement nr. 71 (stuk Senaat, nr. 5-1067/6) in, dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 418, de volgende wijzigingen aan te brengen :

1° in § 2, tweede lid, de woorden «vóór de datum van de terechtzitting» vervangen door de woorden «binnen acht dagen na de kennisgeving bedoeld in het eerste lid»;

2° dans le § 2, alinéa 3, remplacer les mots « et le cas échéant, l'avis écrit du ministère public, sont joints » par les mots « est joint »;

3° compléter le § 2, par un alinéa rédigé comme suit :

« Le tribunal disciplinaire communique la cause au ministère public au moment où il prononce la clôture des débats. L'avis du ministère public est donné par écrit, à moins qu'en raison des circonstances de la cause il ne soit émis oralement sur-le-champ à l'audience. »;

4° dans le § 3, alinéa 3, remplacer les mots « proposition motivée » par les mots « décision de proposition motivée »;

5° dans le § 3, alinéa 4, remplacer les mots « trente jours » par les mots « soixante jours »;

6° compléter le § 3, par un alinéa rédigé comme suit : « Le Roi peut s'écarter de la décision de proposition motivée de révocation et prendre, en lieu et place de l'autorité compétente, toute autre peine disciplinaire visée à l'article 405, § 1^{er}. »

L'auteur se réfère à la justification écrite de son amendement.

L'amendement n° 71 ayant la même portée que l'amendement n° 39, celui-ci est retiré par le gouvernement.

M. Vasteravendts et Mme Taelman déposent encore l'amendement n° 85 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui constitue un sous-amendement à l'amendement n° 71. Il vise à prévoir expressément que « lorsqu'un magistrat a été chargé d'instruire les faits, le tribunal disciplinaire statue sur rapport du magistrat instructeur ».

Les auteurs se réfèrent à la justification du sous-amendement à l'amendement n° 70.

M. Vanlouwe dépose l'amendement n° 75 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui est un sous-amendement à l'amendement n° 71. Il tend à supprimer, dans l'amendement n° 71, le 5°. L'auteur estime en effet qu'une procédure disciplinaire requiert des délais courts et efficaces, dans l'intérêt de tous les acteurs concernés et plus particulièrement de la personne poursuivie.

Article 34 (article 30 du texte adopté)

Cet article n'appelle pas d'observations.

2° in § 2, derde lid, de woorden « en in voorkomend geval het schriftelijk advies van het openbaar ministerie worden » vervangen door het woord « wordt »;

3° paragraaf 2 aanvullen met een lid, luidende :

« De tuchtrechtbank deelt de zaak mee aan het openbaar ministerie op het tijdstip waarop hij de sluiting van de debatten beveelt. Het advies van het openbaar ministerie wordt schriftelijk gegeven tenzij het wegens de omstandigheden van de zaak terstond op de zitting mondeling wordt uitgebracht. »;

4° in § 3, derde lid, de woorden « met redenen omkleed voorstel » vervangen door de woorden « beslissing van met redenen omkleed voorstel »;

5° in § 3, vierde lid, de woorden « dertig dagen » vervangen door de woorden « zestig dagen »;

6° paragraaf 3 aanvullen met een lid, luidende : « De Koning kan afwijken van de beslissing inzake het met redenen omkleed voorstel tot afzetting en kan rechtens de bevoegde overheid, enige andere tuchtstraf nemen als bedoeld in artikel 405, § 1. »

De indiener verwijst naar de schriftelijke verantwoording van zijn amendement.

Aangezien amendement nr. 71 dezelfde strekking heeft als amendement nr. 39, trekt de regering dit amendement in.

De heer Vastersavendts en mevrouw Taelman dienen nog amendement nr. 85 (stuk Senaat, nr. 5-1067/6) in, dat een subamendement op amendement nr. 71 vormt. Het wil uitdrukkelijk bepalen dat wanneer een magistraat belast werd met het onderzoek naar de feiten, de tuchtrechtbank uitspraak doet op verslag van de onderzoeksmagistraat ».

De indieners verwijzen naar de verantwoording van het subamendement op amendement nr. 70.

De heer Vanlouwe dient amendement nr. 75 (stuk Senaat, nr. 5-1067/6) in, dat een subamendement op amendement nr. 71 is. Het strekt ertoe in amendement nr. 71 het 5° te doen vervallen. De indiener meent immers dat er in een tuchtprocedure nood is aan korte en efficiënte termijnen, in het belang van alle betrokken actoren, niet in het minst van de vervolgd persoon.

Artikel 34 (artikel 30 van de aangenomen tekst)

Bij dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Article 35 (article 31 du texte adopté)

Amendement n° 15

MM Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n° 15 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à insérer, dans l'article 420, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, proposé, les mots « du jugement » après les mots « de la notification ».

L'amendement, de nature purement légistique, vise à clarifier l'article 420, § 1^{er}, proposé.

Amendement n° 40

Le gouvernement dépose l'amendement n° 40 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à apporter à l'article 420 proposé les modifications suivantes :

1° dans le § 1^{er}, alinéa 1^{er}, remplacer les mots « sanctions disciplinaires » par les mots « peines disciplinaires majeures »;

2° dans le § 1^{er}, insérer entre les alinéas 3 et 4 les deux alinéas suivants :

« La convocation de l'intéressé mentionne le lieu, la date et l'heure de l'audience ainsi que la composition de la chambre.

En cas de suspicion légitime, la personne faisant l'objet de poursuites disciplinaires peut récuser les membres de la chambre par un acte transmis au greffe dans les huit jours suivant la notification prévue à l'alinéa 4. La récusation est jugée en dernier ressort par la Cour de cassation. »;

3° insérer un § 3 rédigé comme suit : « § 3. Le recours de la personne concernée ou du ministère public près la juridiction dont elle est issue contre une décision disciplinaire prononcée par l'autorité visée à l'article 412, § 1^{er}, est introduit devant le tribunal disciplinaire dans les dix jours suivant la notification visée à l'article 413, § 2, alinéa 1^{er}, par requête signée adressée au greffe contenant une énonciation des moyens.

Le recours n'est pas suspensif.

La personne concernée est convoquée devant le tribunal disciplinaire dans les quinze jours suivant le dépôt de l'appel au greffe.

Le jugement est rendu en dernier ressort par le tribunal disciplinaire dans les sept jours suivant l'audience. Il n'est susceptible d'aucun recours.

Artikel 35 (artikel 31 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 15

De heren Vanlouwe en Boogaerts dienen amendement nr. 15 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) dat ertoe strekt, in het voorgestelde artikel 420, § 1, eerste lid, na de woorden « na de kennisgeving » de woorden « van het vonnis » in te voegen.

Dit amendement is louter wetgevingstechnisch en heeft tot doel het voorgestelde artikel 450, § 1, te verduidelijken.

Amendement nr. 40

De regering dient amendement nr. 40 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 420 de volgende wijzigingen aan te brengen :

1° in § 1, eerste lid, het woord « tuchtstraffen » vervangen door de woorden « zware tuchtstraffen »;

2° in § 1, tussen het derde en het vierde lid, twee leden invoegen, luidende :

« De oproepingsbrief van de betrokkene vermeldt de plaats, datum en uur van de terechtzitting alsook de samenstelling van de kamer.

Ingeval van gewettigde verdenking kan de persoon tegen wie tuchtvervolging is ingesteld de leden van de kamer wraken middels een akte die toegezonden wordt aan de griffie binnen acht dagen na de kennisgeving bedoeld in het vierde lid. De wraking wordt in laatste aanleg beoordeeld door het Hof van Cassatie. »;

3° een § 3 invoegen, luidende : « § 3. De betrokkene of het openbaar ministerie bij het rechtscollege waarvan de betrokkene afkomstig is, kan bij de tuchtrechtbank hoger beroep instellen tegen een tuchtrechtelijke beslissing uitgesproken door de in artikel 412, § 1, bedoelde overheid, binnen tien dagen na de kennisgeving bedoeld in artikel 413, § 2, eerste lid, door middel van een ondertekend verzoekschrift dat gericht is aan de griffie en dat een uiteenzetting van de middelen omvat.

Het beroep heeft geen schorsende werking.

De betrokkene wordt opgeroepen te verschijnen voor de tuchtrechtbank binnen vijftien dagen na de neerlegging van het hoger beroep bij de griffie.

Het vonnis wordt in laatste aanleg gewezen door de tuchtrechtbank binnen zeven dagen na de terechtzitting. Tegen dit vonnis staat geen rechtsmiddel open.

Le jugement du tribunal disciplinaire est notifié à l'intéressé, à l'autorité visée à l'article 412, § 1^{er}, et au ministère public près la juridiction dont est issue la personne concernée.»

Le gouvernement se réfère à la justification écrite de son amendement.

Amendement n° 72 et sous-amendement n° 86

M. Vasteravendts dépose l'amendement n° 72 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui vise notamment à insérer un régime de récusation devant le tribunal disciplinaire d'appel et à augmenter les différents destinataires de l'arrêt du tribunal disciplinaire d'appel en prévoyant notamment l'hypothèse où la personne poursuivie relève d'une justice de paix ainsi qu'en assurant la notification au ministre de la Justice, afin de lui permettre d'alimenter la base de données des dossiers disciplinaires qu'il doit tenir. Enfin, le pouvoir du chef de corps d'infliger des sanctions mineures est notamment prévu pour éviter la lourdeur et la longueur d'une procédure devant le tribunal disciplinaire pour des faits de faible importance. Une procédure spécifique pour ces voies de recours est prévue.

M. Vasteravendts et Mme Taelman déposent également l'amendement n° 86 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui constitue un sous-amendement à l'amendement n° 72. Il vise à prévoir expressément le recours des membres du personnel des justices de paix. D'autre part, l'amendement tend à accorder au ministre un droit d'injonction lorsqu'une décision disciplinaire a déjà été prise, ce qui est une conséquence logique de l'injonction que le ministre peut déjà donner préalablement à une décision disciplinaire.

À l'issue de l'exposé de ces deux amendements, le gouvernement décide de retirer son amendement n° 40.

Amendement n° 95 (sous-amendement à l'amendement n° 86)

Mme Khattabi et consorts déposent un amendement n° 95 (doc. Sénat, n° 5-1067/7) qui est un sous-amendement à l'amendement n° 86. Il vise à supprimer le pouvoir d'injonction du ministre de la justice.

Van het vonnis van de tuchtrechtbank wordt kennis gegeven aan de betrokkene, aan de in artikel 412, § 1, bedoelde overheid en aan het openbaar ministerie bij het rechtscollege waarvan de betrokkene afkomstig is.»

De regering verwijst naar de schriftelijke verantwoording van haar amendement.

Amendement nr. 72 en subamendement nr. 86

De heer Vasteravendts dient amendement nr. 72 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6) dat er meer bepaald toe strekt een wrakingsstelsel in te voeren voor de tuchtrechtbank en het aantal geadresseerden te doen stijgen van het arrest van de tuchtrechtbank in hoger beroep door inzonderheid te voorzien in het geval waarin de vervolgte persoon behoort tot een vredege-recht, alsook door de kennisgeving aan de minister van Justitie te garanderen, teneinde hem de mogelijkheid te bieden de gegevensbank van de tuchtdossiers die hij moet houden, te voeden. Ten slotte is er inzonderheid bepaald dat de korpschef lichte straffen kan opleggen om te voorkomen dat feiten van gering belang moeten worden beoordeeld in een zware en lange procedure voor de tuchtrechtbank. Er wordt in een specifieke procedure voor die rechtsmiddelen voorzien.

De heer Vasteravendts en mevrouw Taelman dienen ook amendement nr. 86 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6) dat een subamendement is op amendement nr. 72. Het strekt ertoe uitdrukkelijk te voorzien in een beroepsmogelijkheid voor de personeelsleden van de vredege-rechten. Anderzijds strekt het amendement ertoe de minister injunctierecht te geven in geval er reeds een tuchtrechtelijke beslissing genomen werd, welk een logisch gevolg is van het injunctierecht van de minister dat al kan worden uitgeoefend voordat een tuchtrechtelijke beslissing genomen wordt.

Na de toelichting van beide amendementen beslist de regering om amendement nr. 40 in te trekken.

Amendement nr. 95 (subamendement op amendement nr. 86)

Mevrouw Khattabi c.s. dient amendement nr. 95 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/7) dat een subamendement is op amendement nr. 86. Het strekt ertoe het injunctie-recht van de minister van Justitie te doen vervallen.

Article 36 (article 32 du texte adopté)

Amendement n° 78

M. Mahoux dépose l'amendement n° 78 (doc. Sénat, n° 5-1067/6), qui vise à supprimer expressément le délai d'effacement d'une sanction de déplacement disciplinaire conformément à l'amendement n° 3 qui prévoit la suppression du déplacement disciplinaire comme sanction disciplinaire.

Article 37 (article 33 du texte adopté)

Cet article n'appelle pas d'observations.

Article 38 (article 34 du texte adopté)

Amendement n° 16

MM Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n° 16 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à prévoir également la communication du rapport d'activités des juridictions disciplinaires à la Chambre des représentants et au Sénat.

Article 39 (article 35 du texte adopté)

Amendement n° 82

M. Torfs et Mme Talhaoui déposent l'amendement n° 82 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui tend à remplacer, dans le texte français de cet article, le mot «427^{quater}» par le mot «427».

Les auteurs indiquent que le présent amendement tend à harmoniser les textes français et néerlandais et doit se lire conjointement avec l'amendement n° 83 visant à supprimer le livre II, titre V, chapitre V, de la deuxième partie du Code judiciaire.

Article 39/1 (article 36 du texte adopté)

Amendement n° 83

M. Torfs et Mme Talhaoui déposent l'amendement n° 83 (doc. Sénat, n° 5-1067/6) qui tend à insérer un article 39/1 rédigé comme suit : «Art. 39/1. Dans la deuxième partie, livre II, titre V, du Code judiciaire, le chapitre V contenant les articles 427^{bis} à 427^{quater}, inséré par la loi du 7 mai 1999 et modifié en dernier lieu par la loi du 7 juillet 2002, est abrogé.»

À la suite de la révision globale des chapitres III et IV, certaines dispositions des articles 427^{bis} à 427^{quater} ont été inscrites ailleurs (dans les arti-

Artikel 36 (artikel 32 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 78

De heer Mahoux dient amendement nr. 78 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6), dat ertoe strekt uitdrukkelijk de termijn van uitwissing van een overplaatsing bij tuchtmaatregel te doen vervallen overeenkomstig amendement nr. 3 dat voorziet in de afschaffing van de overplaatsing bij tuchtmaatregel.

Artikel 37 (artikel 33 van de aangenomen tekst)

Bij dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 38 (artikel 34 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 16

De heren Vanlouwe en Boogaerts dienen amendement nr. 16 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) dat voorziet in de kennisgeving van het activiteitenverslag van de tuchtorganen aan de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat.

Artikel 39 (artikel 35 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 82

De heer Torfs en mevrouw Talhaoui dienen amendement nr. 82 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6) dat ertoe strekt in de Franse tekst het woord «427^{quater}» te vervangen door het cijfer «427».

De indieners wijzen erop dat dit amendement ertoe strekt de Nederlandse en de Franse tekst op elkaar af te stemmen en samenhangt met het amendement nr. 83 dat tot doel heeft hoofdstuk V van het tweede deel, boek II van het Gerechtelijk Wetboek op te heffen.

Artikel 39/1 (artikel 36 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 83

De heer Torfs en mevrouw Talhaoui dienen amendement nr. 83 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/6) dat ertoe strekt een artikel 39/1 in te voegen luidende: «Art. 39/1. In het tweede deel, boek II van hetzelfde Wetboek wordt hoofdstuk V, dat de artikelen 427^{bis} tot 427^{quater} bevat, ingevoegd bij de wet van 7 mei 1999 en laatst gewijzigd door de wet van 7 juli 2002, opgeheven.»

Door de globale herziening van de hoofdstukken III en IV, werden bepalingen uit de artikelen 427^{bis} tot 427^{quater} elders opgenomen (de voorgestelde artike-

cles 421 et 422, proposés, du Code judiciaire). Le texte français de l'article 39 de la proposition de loi prévoit déjà l'abrogation des articles 427*bis*, 427*ter* et 427*quater*. Dès lors que le chapitre V peut être abrogé dans son intégralité, le présent amendement vise à le préciser explicitement.

Articles 40 et 41 (articles 37 et 38 du texte adopté)

Ces articles n'appellent pas d'observations.

Article 42 (article 39 du texte adopté)

Amendement n° 17

MM. Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n° 17 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à apporter les modifications suivantes :

1° à l'alinéa 6, remplacer les mots «membre assesseur» par les mots «membre assesseur ordinaire»;

2° entre les alinéas 6 et 7, insérer un alinéa rédigé comme suit :

«Les membres du Conseil national de discipline qui n'appartiennent pas à l'ordre judiciaire sont, à leur demande, désignés pour siéger dans les juridictions disciplinaires comme membre assesseur extraordinaire. Ils s'ajoutent aux personnes désignées sur la base de l'article 22.»

Les auteurs précisent que cet amendement découle de l'amendement n° 10 déposé à l'article 22 de la proposition de loi, qui règle la composition des juridictions disciplinaires.

Article 43 (article 40 du texte adopté)

Amendement n° 18

MM. Vanlouwe et Boogaerts déposent l'amendement n° 18 (doc. Sénat, n° 5-1067/3) qui vise à prévoir une entrée en vigueur de la loi au plus tard le 1^{er} janvier 2014.

L'actuel article 43 prévoit la possibilité que les articles qui composent la loi proposée entrent en vigueur à des dates différentes. Les auteurs estiment toutefois qu'il est essentiel que la proposition de loi à l'examen entre en vigueur comme un tout, au plus tard le 1^{er} janvier 2014.

len 421 en 422 Ger.W.). Artikel 39 voorziet in de Franse lezing reeds in een opheffing van de artikelen 427*bis*, 427*ter* en 427*quater*. Omdat Hoofdstuk V in zijn geheel kan worden opgeheven, wordt dit geëxpliciteerd in voorliggend amendement.

Artikelen 40 en 41 (artikelen 37 en 38 van de aangenomen tekst)

Bij deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 42 (artikel 39 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 17

De heren Vanlouwe en Boogaerts dienen amendement nr. 17 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) dat ertoe strekt de volgende wijzigingen aan te brengen :

1° in het zesde lid de woorden «lid-assessor» vervangen door de woorden «gewoon lid-assessor»;

2° tussen het zesde en zevende lid een nieuw lid invoegen, luidende :

«De leden van de Nationale Tuchtraad die niet tot de rechterlijke orde behoren worden op eigen verzoek aangewezen om zitting te hebben als buitengewoon lid-assessor in de tuchtorganen. Zij worden gevoegd bij de personen die aangewezen zijn op grond van artikel 22.»

De indieners verduidelijken dat dit amendement voortvloeit uit het amendement op artikel 22 van het wetsvoorstel, dat de samenstelling van de tuchtorganen regelt.

Artikel 43 (artikel 40 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 18

De heren Vanlouwe en Boogaerts dienen amendement nr. 18 in (stuk Senaat, nr. 5-1067/3) dat voorziet in een inwerkingtreding van de wet op ten laatste 1 januari 2014.

Het huidige artikel 43 voorziet in de mogelijkheid tot partiële inwerkingtreding van de artikelen. De indieners menen echter dat het essentieel is dat dit wetsvoorstel als geheel in werking treedt en dit ten laatste op 1 januari 2014.

VII. VOTES

Les articles 1^{er} et 2 sont adoptés à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 26 du gouvernement est retiré.

L'amendement n° 55 de M. Vastersavendts et consorts est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'article 3 amendé est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 27 du gouvernement est retiré.

L'amendement n° 56 de M. Vastersavendts est adopté par 8 voix contre 1 et 1 abstention.

L'article 4 amendé est adopté par 8 voix contre 1 et 1 abstention.

L'amendement n° 4 de MM. Vanlouwe et Boogaerts est retiré.

L'amendement n° 51 de MM. Vanlouwe et Boogaerts est rejeté par 8 voix contre 2.

L'amendement n° 5 de MM. Vanlouwe et Boogaerts est rejeté par 8 voix contre 1 et 1 abstention.

Les amendements n°s 28 du gouvernement, et 41 et 73 de M. Delpérée sont retirés.

L'amendement n° 74 de M. Torfs et consorts est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 87 de Mme Khattabi est rejeté par 8 voix contre 1 et 1 abstention.

L'amendement n° 97 de M. Delpérée est adopté par 9 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 57, sous-amendé, de M. Vastersavendts est adopté par 8 voix et 2 abstentions.

L'article 5 amendé est adopté par 8 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 1 de M. Mahoux est adopté par 9 voix contre 1.

L'amendement n° 58 de M. Vastersavendts et consorts devient sans objet.

L'amendement n° 2 de M. Mahoux est adopté par 9 voix contre 1.

L'amendement n° 59 de M. Vastersavendts et consorts devient sans objet.

VII. STEMMINGEN

De artikelen 1 en 2 worden eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 26 van de regering wordt ingetrokken.

Amendement nr. 55 van de heer Vastersavendts c.s. wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Het geamendeerde artikel 3 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 27 van de regering wordt ingetrokken.

Amendement nr. 56 van de heer Vastersavendts wordt aangenomen met 8 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

Het geamendeerde artikel 4 wordt aangenomen met 8 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

Amendement nr. 4 van de heren Vanlouwe en Boogaerts wordt ingetrokken.

Amendement nr. 51 van de heren Vanlouwe en Boogaerts wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen,

Amendement nr. 5 van de heren Vanlouwe en Boogaerts wordt verworpen met 8 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

De amendementen nrs. 28 van de regering en 41 en 73 van de heer Delpérée worden ingetrokken.

Amendement nr. 74 van de heer Torfs c.s. wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 87 van mevrouw Khattabi wordt verworpen met 8 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

Amendement nr. 97 van de heer Delpérée wordt aangenomen met 9 stemmen bij 1 onthouding.

Het gesubamendeerde amendement nr. 57 van de heer Vastersavendts wordt aangenomen met 8 stemmen bij 2 onthoudingen.

Het geamendeerde artikel 5 wordt aangenomen met 8 stemmen bij 2 onthoudingen.

Amendement nr. 1 van de heer Mahoux wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 58 van de heer Vastersavendts c.s. vervalt.

Amendement nr. 2 van de heer Mahoux wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 59 van de heer Vastersavendts c.s. vervalt.

L'amendement n° 29 du gouvernement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 60 de M. Vastersavendts et consorts est retiré.

L'article 8 amendé est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 30 du gouvernement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 61 de M. Vastersavendts et consorts est retiré.

L'article 9 amendé est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Les amendements n° 52 et 53 de MM. Vanlouwe et Boogaerts sont rejetés par 9 voix contre 1.

L'article 10 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 77 de M. Mahoux est adopté par 9 voix contre 1.

L'amendement n° 20 de Mme Khattabi est rejeté par 8 voix contre 2.

Les amendements n° 3 de M. Mahoux, et 31 du gouvernement sont retirés.

L'amendement n° 6 de MM. Vanlouwe et Boogaerts est rejeté par 8 voix contre 2.

Les amendements n° 92 de MM. Bousetta et Istasse, et 93 de M. Mahoux et consorts sont adoptés à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 62 de M. Vastersavendts et consorts, tel que sous-amendé, est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'article 12 amendé est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 7 de MM. Vanlouwe et Boogaerts est rejeté par 8 voix contre 2.

L'amendement n° 21 de Mme Khattabi est rejeté par 9 voix contre 1.

L'article 13 est adopté par 8 voix et 2 abstentions.

L'article 14 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 42 de M. Delpérée est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'article 15 amendé est adopté par 9 voix et 1 abstention.

Amendement nr. 29 van de regering wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 60 van de heer Vastersavendts c.s. wordt ingetrokken.

Het geamendeerde artikel 8 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 30 van de regering wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 61 van de heer Vastersavendts c.s. wordt ingetrokken.

Het geamendeerde artikel 9 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

De amendementen nrs. 52 en 53 van de heren Vanlouwe en Boogaerts worden verworpen met 9 stemmen tegen 1 stem.

Artikel 10 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 77 van de heer Mahoux wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 20 van mevrouw Khattabi wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen.

De amendementen nrs. 3 van de heer Mahoux en 31 van de regering worden ingetrokken.

Amendement nr. 6 van de heren Vanlouwe en Boogaerts wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen.

De amendementen nrs. 92 van de heren Bousetta en Istasse, 93 van de heer Mahoux c.s. worden eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Het gesubamendeerde amendement nr. 62 van de heer Vastersavendts c.s. wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Het geamendeerde artikel 12 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 7 van de heren Vanlouwe en Boogaerts wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen.

Amendement nr. 21 van mevrouw Khattabi wordt verworpen met 9 stemmen tegen 1 stem.

Artikel 13 wordt aangenomen met 8 stemmen bij 2 onthoudingen.

Artikel 14 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Artikel 42 van de heer Delpérée wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Het geamendeerde artikel 15 wordt aangenomen met 9 stemmen bij 1 onthouding.

Les articles 16 et 17 sont adoptés à l'unanimité des 10 membres présents.

Les amendements n^{os} 8 de MM. Vanlouwe et Boogaerts, et 23 de Mme Khattabi sont rejetés par 8 voix contre 1 et 1 abstention.

Les amendements n^{os} 32 du gouvernement et 43 de M. Delpérée sont retirés.

L'amendement n^o 63 de M. Vastersavendts et consorts est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n^o 89 de M. Vastersavendts est adopté par 9 voix contre 1.

L'amendement n^o 79 de M. Vastersavendts, tel que sous-amendé, est adopté par 8 voix contre 1 et 1 abstention.

L'article 18 amendé est adopté par 9 voix et 1 abstention.

L'article 19 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n^o 9 de MM. Vanlouwe et Boogaerts est rejeté par 8 voix contre 1 et 1 abstention.

Les amendements n^{os} 24 de Mme Khattabi, 33 du gouvernement et 44 de M. Delpérée sont retirés.

L'amendement n^o 64 de M. Vastersavendts est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n^o 90 de M. Vastersavendts et Mme Taelman est adopté par 9 voix contre 1.

L'amendement n^o 80 de M. Vastersavendts, tel que sous-amendé, est adopté par 9 voix contre 1.

L'article 20 amendé est adopté par 9 voix et 1 abstention.

L'article 21 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n^o 10 de MM. Vanlouwe et Boogaerts est rejeté par 8 voix contre 1 et 1 abstention.

Les amendements n^{os} 25 de Mme Khattabi, 34 du gouvernement, 45 de M. Delpérée, 65 de M. Vastersavendts et consorts, et 76 de M. Vastersavendts sont retirés.

L'amendement n^o 96 de M. Delpérée est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

De artikelen 16 en 17 worden eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

De amendementen nrs. 8 van de heren Vanlouwe en Boogaerts en 23 van mevrouw Khattabi worden verworpen met 8 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

De amendementen nrs. 32 van de regering en 43 van de heer Delpérée worden ingetrokken.

Amendement nr. 63 van de heer Vastersavendts c.s. wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 89 van de heer Vastersavendts wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 stem.

Het gesubamenderde amendement nr. 79 van de heer Vastersavendts wordt aangenomen met 8 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

Het geamendeerde artikel 18 wordt aangenomen met 9 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 19 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 9 van de heren Vanlouwe en Boogaerts wordt verworpen met 8 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

De amendementen nrs. 24 van mevrouw Khattabi, 33 van de regering en 44 van de heer Delpérée worden ingetrokken.

Amendement nr. 64 van de heer Vastersavendts wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 90 van de heer Vastersavendts en mevrouw Taelman wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 stem.

Het gesubamendeerde amendement nr. 80 van de heer Vastersavendts wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 stem.

Het geamendeerde artikel 20 wordt aangenomen met 9 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 21 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 10 van de heren Vanlouwe en Boogaerts wordt verworpen met 8 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

De amendementen nrs. 25 van mevrouw Khattabi, 34 van de regering, 45 van de heer Delpérée, 65 van de heer Vastersavendts c.s. en 76 van de heer Vastersavendts worden ingetrokken.

Amendement nr. 96 van de heer Delpérée wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

L'article 22 amendé est adopté par 9 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 35 du gouvernement est retiré.

L'amendement n° 66 de M. Vastersavendts et consorts est adopté par 9 voix et 1 abstention.

L'article 23 amendé est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 19 de M. Mahoux est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 22 de Mme Khattabi est rejeté par 9 voix contre 1 et 1 abstention.

Les amendements n°s 36 du gouvernement et 46 de M. Delpérée sont retirés.

L'amendement n° 54 de Mme Khattabi devient sans objet.

L'amendement n° 67 de M. Vastersavendts et consorts est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 99 de Mme Khattabi est adopté par 10 voix contre 1.

L'article 24 amendé est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'article 25 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Les amendements n°s 11 de MM. Vanlouwe et Boogaerts, et 94 de Mme Khattabi sont rejetés par 10 voix contre 1.

L'amendement n° 37 du gouvernement est retiré.

L'amendement n° 103 de M. Courtois est adopté par 9 voix contre 2.

L'amendement n° 101, 1°, de M. Delpérée est adopté à l'unanimité des 11 membres présents. L'amendement n° 101, 2°, de M. Delpérée est adopté par 9 voix contre 1 et 1 abstention.

L'amendement n° 68 de M. Vastersavendts et consorts, tel que sous-amendé, est adopté par 9 voix et 2 abstentions.

L'article 26 amendé est adopté par 9 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 12 de MM. Vanlouwe et Boogaerts est rejeté par 10 voix contre 1.

Het geamendeerde artikel 22 wordt aangenomen met 9 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 35 van de regering wordt ingetrokken.

Amendement nr. 66 van de heer Vastersavendts c.s. wordt aangenomen met 9 stemmen bij 1 onthouding.

Het geamendeerde artikel 23 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 19 van de heer Mahoux wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 22 van mevrouw Khattabi wordt verworpen met 9 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

De amendementen nrs. 36 van de regering en 46 van de heer Delpérée worden ingetrokken.

Amendement nr. 54 van mevrouw Khattabi vervalt.

Amendement nr. 67 van de heer Vastersavendts c.s. wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 99 van mevrouw Khattabi wordt aangenomen met 10 stemmen tegen 1 stem.

Het geamendeerde artikel 24 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 25 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

De amendementen nrs. 11 van de heren Vanlouwe en Boogaerts en 94 van mevrouw Khattabi worden verworpen met 10 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 37 van de regering wordt ingetrokken.

Amendement nr. 103 van de heer Courtois wordt aangenomen met 9 tegen 2 stemmen.

Amendement nr. 101, 1°, van de heer Delpérée wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezig leden. Amendement nr. 101, 2°, van de heer Delpérée wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

Het gesubamendeerde amendement nr. 68 van de heer Vastersavendts c.s. wordt aangenomen met 9 stemmen bij 2 onthoudingen.

Het geamendeerde artikel 26 wordt aangenomen met 9 stemmen bij 2 onthoudingen.

Amendement nr. 12 van de heren Vanlouwe en Bogaerts wordt verworpen met 10 stemmen tegen 1 stem.

L'amendement n° 47 de M. Delpérée est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'article 27 amendé est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 48 de M. Delpérée et l'article 29 amendé sont successivement adoptés à l'unanimité des 11 membres présents.

Les amendements n°s 49 de M. Delpérée, 81 de M. Torfs et Mme Taelman, 91 de Mme Defraigne et 98 et 100 de M. Delpérée sont retirés.

L'amendement n° 102 de M. Courtois est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 69 de M. Vastersavendts et consorts, tel que sous-amendé, est adopté par 9 voix et 1 abstention.

L'article 30 amendé est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'article 31 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 13 de MM. Vanlouwe et Boogaerts est rejeté par 9 voix contre 1.

L'amendement n° 38 du gouvernement est retiré.

L'amendement n° 84 de Mme Taelman et M. Vastersavendts est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 70 de M. Vastersavendts et consorts, tel que sous-amendé, est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'article 32 amendé est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 14 de MM. Vanlouwe et Boogaerts est rejeté par 10 voix contre 1.

Les amendements n°s 39 du gouvernement et 50 de M. Delpérée sont retirés.

L'amendement n° 75 de M. Vanlouwe et consorts est rejeté par 10 voix contre 1.

Les amendements n°s 71 de M. Vastersavendts et consorts, et 85 de Mme Taelman et M. Vastersavendts sont adoptés par 10 voix et 1 abstention.

L'article 33 amendé est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'article 34 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Amendement nr. 47 van de heer Delpérée wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Het geamendeerde artikel 27 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 48 van de heer Delpérée en het geamendeerde artikel 29 worden eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

De amendementen nrs. 49 van de heer Delpérée, 81 van de heer Torfs en mevrouw Taelman, 91 van mevrouw Defraigne en 98 en 100 van de heer Delpérée worden ingetrokken.

Amendement nr. 102 van de heer Courtois wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Het gesubamendeerde amendement nr. 69 van de heer Vastersavendts c.s. wordt aangenomen met 9 stemmen bij 1 onthouding.

Het geamendeerde artikel 30 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Artikel 31 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 13 van de heren Vanlouwe en Boogaerts wordt verworpen met 9 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 38 van de regering wordt ingetrokken.

Amendement nr. 84 van mevrouw Taelman en de heer Vastersavendts wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Het gesubamendeerde amendement nr. 70 van de heer Vastersavendts c.s. wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Het geamendeerde artikel 32 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 14 van de heren Vanlouwe en Boogaerts wordt verworpen met 10 stemmen tegen 1 stem.

De amendementen nrs. 39 van de regering en 50 van de heer Delpérée worden ingetrokken.

Amendement nr. 75 van de heer Vanlouwe c.s. wordt verworpen met 10 stemmen tegen 1 stem.

Amendementen nrs. 71 van de heer Vastersavendts c.s. en 85 van mevrouw Taelman en de heer Vastersavendts worden aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Het geamendeerde artikel 33 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 34 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

L'amendement n° 15 de MM. Vanlouwe et Boogaerts est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 40 du gouvernement est retiré.

L'amendement n° 86, *b)* est retiré.

L'amendement n° 86, *a)* est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 95 de Mme Khattabi devient sans objet.

L'amendement n° 72 de M. Vastersavendts et consorts, tel que sous-amendé, est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'article 35 amendé est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 78 de M. Mahoux est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'article 36 amendé est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'article 37 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 16 de MM. Vanlouwe et Boogaerts est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'article 38 amendé est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 82 de M. Torfs est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'article 39 amendé est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 83 de M. Torfs est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Les articles 40 et 41 sont adoptés à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 17 de MM. Vanlouwe et Boogaerts est rejeté par 9 voix contre 1 et 1 abstention.

L'article 42 est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 18 de MM. Vanlouwe et Boogaerts est rejeté par 9 voix contre 2.

L'article 43 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Amendement nr. 15 van de heren Vanlouwe en Boogaerts wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 40 van de regering wordt ingetrokken.

Amendement nr. 86, *b)* wordt ingetrokken.

Amendement nr. 86, *a)* wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 95 van mevrouw Khattabi vervalt.

Het gesubamendeerde amendement nr. 72 van de heer Vastersavendts c.s. wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Het geamendeerde artikel 35 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 78 van de heer Mahoux wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Het geamendeerde artikel 36 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Artikel 37 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 16 van de heren Vanlouwe en Boogaerts wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Het geamendeerde artikel 38 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 82 van de heer Torfs wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Het geamendeerde artikel 39 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 83 van de heer Torfs wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

De artikelen 40 en 41 worden eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 17 van de heren Vanlouwe en Boogaerts wordt verworpen met 9 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

Artikel 42 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 18 van de heren Vanlouwe en Boogaerts wordt verworpen met 9 tegen 2 stemmen.

Artikel 43 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

VIII. VOTE FINAL

L'ensemble de la proposition de loi amendée est adopté par 7 voix et 2 abstentions.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 10 membres présents.

Les rapporteurs,

Frank BOOGAERTS.
Hassan BOUSETTA.

Le président,

Alain COURTOIS.

**Annexe 1 : Aperçu des dossiers traités par le
Conseil national de discipline**

2005

VIII. EINDSTEMMING

Het geamendeerde wetsvoorstel in zijn geheel wordt aangenomen met 7 stemmen bij 2 onthoudingen.

Het verslag werd eenparig goedgekeurd door de 10 aanwezige leden.

De rapporteurs,

Frank BOOGAERTS.
Hassan BOUSETTA.

De voorzitter,

Alain COURTOIS.

**Bijlage 1 : Overzicht van de dossiers behandeld
door de Nationale Tuchtraad**

	fonction	inscription du dossier	avis	motifs qui ont justifiés sa saisine	sanction
05.0001.F	Secrétaire adjoint	03.06.2005	31.03.2006	Classement sans suite de procès-verbaux de roulage	Peine majeure Retenue de traitement de 15 jours
05.0002.F	Greffier en chef	15.07.2005	06.03.2006	Fermeture du greffe durant les horaires légaux	Peine mineure Réprimande
05.0003.F	Rédacteur au greffe du tribunal de 1 ^{ère} instance	09.08.2005	19.03.2008	Absences injustifiées	Pas lieu de donner un avis
05.0004.N	Premier substitut du tribunal de première instance	08.09.2005	06.01.2006	Manquement dans son travail	Peine majeure Dégradation
05.0005.F	Juge au tribunal de première instance	03.10.2005	15.05.2006	Refus de traiter un dossier du cabinet d'instruction Propos incorrects et indignes dans un jugement	Peine majeure Retenue de traitement d'un mois
05.0006.N	Greffier	24.10.2005	25.11.2005	Absence injustifiée Irrecevable	
05.0007.N	Juge de paix	14.11.2005	21.03.2006	Condamnation pénale pour harcèlement	Peine majeure Suspension de 6 mois
05.0008.N	Greffier	22.11.2005	03.04.2006	Absence injustifiée	Peine mineure Réprimande

2006

	fonction	inscription du dossier	avis	motifs qui ont justifiés sa saisine	sanction
06.0001.F	Employée au greffe	10.02.2006	30.08.2006	Manquement dans son travail. Comportement agressif et grossier.	Fin de non procéder Renvoi pour instruction
06.0002.F	Juge au tribunal de première instance	27.02.2006	15.05.2006	Insubordination systématique Refus d'assumer les fonctions de juge d'instruction	Fin de non procéder Pas lieu à sanction
06.0003.F	Employée			Cause jointe au 06.0001.F	
06.0004.F	Juge d'instruction	04.05.2006	08.11.2006	Négligence dans ses instructions	Peine majeure Retenue de traitement d'une semaine
06.0005.N	Rédacteur au parquet du tribunal de première instance	03.05.2006	26.06.2006	Négligence grave dans son travail Comportement agressif et grossier vis-à-vis de ses collègues	Peine majeure Suspension de un an
06.0006.F	Employé au greffe	30.05.2006	18.12.2006	Avoir puisé à son profit dans la caisse du greffe	Peine majeure Démission d'office
06.0007.F	Substitut du Procureur du Roi	23.05.2006	28.02.2007	Rendement dérisoire et désordre	Peine mineure Avertissement
06.0008.F	Greffier	12.06.2006	29.11.2006	Alcoolisme État d'ivresse au volant	Peine majeure Démission d'office
06.0009.F	Juge	14.06.2006	30.08.2006	Refus de signer un jugement	Demande d'avis devenue sans objet
06.0010.F	Substitut du Procureur du Roi	16.06.2006	13.03.2007	Violation du secret professionnel Faux en écriture Activité commerciale incompatible avec le statut de magistrat	Peine majeure Démission d'office
06.0011.N	Greffier	30.06.2006	25.05.2007	Faux en écriture fiscale Corruption passive	Peine majeure Démission d'office
06.0012.N	Greffier	10.07.2006	12.10.2006	Alcoolisme Délit de fuite	Peine majeure Retenue de traitement d'un mois
06.0013.N	Rédacteur (parquet du tribunal de première instance)	28.07.2006	25.09.2006	Excès de vitesse	Peine majeure Suspension d'un an
06.0014.N	Agent administratif (greffe)	16.08.2006	05.12.2006	Condamné pour vol	Peine majeure Démission d'office
06.0015.F	Employée au greffe	20.12.2006	14.02.2007	Avoir puisé à son profit dans la caisse du greffe Faux en écriture	Peine majeure Démission d'office
06.0016.F	Employée au greffe	21.12.2006	14.02.2007	Jonction au dossier 06 0015.F	Fin de non procéder

2007

	fonction	inscription du dossier	avis	motifs qui ont justifiés sa saisine	sanction
07.0001.F	Juge de paix	12.02.2007	08.05.2007	Manquements au devoir de sa charge Négligences	Fin de non procéder Renvoi à instruction
07.0002.F	Juge	20.02.2007	22.01.2010	Déclaration intempes- tive à la presse Violation du secret pro- fessionnel Calomnie	Peine majeure Suspension d'un an
07.0003.F	Employée au greffe	27.03.2007	29.05.2007	Absence injustifiée	Dit n'y avoir lieu à sanction.
07.0004.F	Assistant aux audiorat du travail	25.06.2007	19.09.2007	Négligence dans son travail Dossiers non traités	Peine majeure Retenue de traitement d'une semaine
07.0005.F	Greffier en chef	03.07.2007	10.10.2007	Avoir été condamné pé- nalement par la cour d'appel pour harcèle- ment à l'égard d'une employée de son greffe.	Peine majeure Démission d'office
07.0006.F	Assistant au greffe	24.07.2007	11.12.2007	Avoir puisé à son profit dans la caisse du greffe Faux en écriture	Peine majeure Démission d'office
07.0007.N	Président du tribunal de première instance	31.07.2007	29.01.2008	Remise en question de l'autorité Comportement agressif	Peine mineure Réprimande
07.0008.N	Assistant au parquet	28.09.2007	04.03.2008	Manquements au devoir de sa charge Négligences	Dit n'y avoir lieu à sanction
07.0009.F	Employée au parquet	17.10.2007	06.02.2008	Avoir puisé à son profit dans la caisse du greffe Faux en écriture	Peine majeure Démission d'office

2008

	fonction	inscription du dossier	avis	motifs qui ont justifiés sa saisine	sanction
08.0001.F	Collaboratrice au parquet	03.01.2008	21.05.2008	Faire apparaître comme payées des transactions pour lesquelles aucun versement n'avait été effectué.	Peine majeure Suspension d'un an
08.0002.F	Substitut du procureur du Roi près le TPI	14.01.2008	21.05.2008	Violation du secret professionnel	Peine mineure Réprimande
08.0003.F	Employée au greffe du tribunal du commerce	16.01.2008	19.03.2008	Avoir puisé à son profit dans la caisse du greffe	Peine majeure Suspension d'un an
08.0004.N	Juge	30.01.2008	23.06.2008	Négligence dans son travail	Peine majeure Démission d'office
08.0005.F	Collaborateur au greffe du TPI	17.03.2008	29.12.2008	Avoir porté des coups à sa compagne	Peine majeure Démission d'office
08.0006.F	Juge au TPI	23.06.2008	5.11.2008	Retard dans ses prononcés	Peine mineure Avertissement
08.0008.N	Secrétaire de parquet	26.06.2008	03.11.2008	Destruction de dossiers Classement de procès-verbaux de police Faux en écriture	Peine majeure Suspension disciplinaire de 8 mois
08.0009.N	Collaborateur au parquet	26.06.2008	07.10.2008	Destruction de dossiers Classement de procès-verbaux de police	Peine majeure Suspension disciplinaire de 6 mois
08.0010.N	Agent administratif	26.06.2008	07.10.2008	Destruction de dossiers Classement de procès-verbaux de police	Peine majeure Démission d'office
08.0011.F	Collaborateur au greffe du TPI	07.11.2008	11.06.2009	Fausse déclaration Disparition de pièces	Peine majeure Retenue de traitement d'une semaine
08.0012.F	Collaborateur au greffe de la cour d'appel	10.12.2008	10.02.2009	Alcoolisme Négligence caractérisée au travail	Peine majeure Suspension disciplinaire d'un an

2009

	fonction	inscription du dossier	avis	motifs qui ont justifiés sa saisine	sanction
09.0001.N	Conseiller	12.03.2009	22.06.2009	Violation du secret professionnel Violation du secret du délibéré	Pas lieu de donner un avis suite à la mise à la pension
09.0002.F	Collaboratrice au parquet du procureur du Roi	07.04.2009	11.06.2009	Absence injustifiée	Fin de non-procéder Pas lieu de donner un avis
09.0003.F	Collaborateur au parquet du procureur du Roi	19.05.2009	04.09.2009	Absence injustifiée	Fin de non-procéder Renvoi pour instruction
09.0003.N	Juge	20.04.2009	10.07.2009	Retard dans ses prononcés	Peine majeure Démission d'office
09.0004.F	Collaborateur au greffe du tribunal de travail	20.05.2009	24.06.2009	Négligence dans son travail Destruction de pièces	Peine majeure Démission d'office
09.0005.N	Assistante	28.05.2009	18.09.2009	Harcèlement téléphonique	Pas lieu de donner un avis
09.0006.N	Secrétaire en chef	26.05.2009	30.10.2009	Harcèlement sexuel	Peine majeure Démission d'office
09.0007.F	Assistante au greffe du tribunal de commerce	09.06.2009	04.09.2009	Absence injustifiée	Sanction mineure Réprimande
09.0008.F	Assesseur au TAP	19.06.2009	27.11.2009	Faits de mœurs	Fin de non-procéder Renvoi pour instruction
09.0009.N	Greffier	18.06.2009	26.11.2009	Alcoolisme Négligence dans son travail Absence injustifiée	Sanction majeure Démission d'office
09.0010.N	Greffier	22.06.2009	18.09.2009		Renvoi du dossier pour instruction
09.0011.N	Collaboratrice	03.09.2009	10.11.2009	Destruction de dossiers	Peine majeure Démission d'office
09.0012.N	Secrétaire de parquet	24.09.2009	10.11.2009	Absence injustifié Négligence dans son travail	Peine mineure Réprimande
09.0013.F	Collaborateur au parquet du procureur du Roi	03.11.2009	26.01.2010	Absence injustifiée	Peine majeure Démission d'office

2010

	fonction	inscription du dossier	avis	motifs qui ont justifiés sa saisine	sanction
10.0001.N	Premier substitut	12.01.2010	29.03.2009	Négligence dans son travail	Peine mineure Réprimande
10.0002.F	Juge (tribunal de 1 ^{ère} instance)	02.02.2010	09.06.2010	Retard dans les prononcés	Peine majeure Retenue de traitement d'un jour
10.0003.F	Président consulaire	24.02.2010	09.06.2010	Suite à la décision de la Cour de cassation de dessaisir l'ensemble des magistrats de commerce de (...) comme autorité disciplinaire, annulation de la saisine du Conseil nationale de discipline	Demande d'avis devenue sans objet
10.0004.F	Juge consulaire	24.02.2010	09.06.2010		Demande d'avis devenue sans objet
10.0005.N	Greffier	16.01.2009	04.05.2010	Esroquerie Faux usage de faux	Peine majeure Démission d'office
10.0006.F	Assistante au parquet du Procureur du Roi	10.06.2010	10.11.2010	Destruction de pièces et de procès-verbaux	Peine majeure Retenue de traitement d'un jour
10.0007.F	Assesseur au TAP	22.06.2010	24.11.2010	Faits de mœurs	Peine majeure Démission d'office
10.0008.F	Assistante au greffe du tribunal de commerce	16.07.2010	31.12.2010	Absence injustifiée	Dis n'avoir lieu à se prononcer et constate l'existence d'une fin de non-procéder
10.0009.F	Juge (tribunal de 1 ^{ère} instance)	01.10.2010	Récusation Récusation 08/07/2011	Déni de justice	Peine majeure Démission d'office
10.0010.N	Substitut du procureur du Roi	04.11.2010	14.02.2011	Négligence dans son travail Refus d'obtempérer	Peine majeure Suspension de 3 mois

2011

	fonction	inscription du dossier	avis	motifs qui ont justifiés sa saisine	sanction
11.0001.F	Substitut du procureur du Roi près le TPI	17.03.2011	20.05.2011	Manquement à ses gardes	Pas une faute Pas lieu d'infliger une peine
11.0002.N	greffier	14.04.2011	21.06.2011	Manquement dans sa fonction comportement non respectueux	Peine mineure réprimande
11.0003.F	Assistante au parquet du Procureur du Roi	18.04.2011	10.06.2011	Absence injustifiée (récidive)	Peine majeure Suspension de 6 mois
11.0003.N	Secrétaire au tribunal du travail	28.06.2011	04.10.2011	Abus d'alcool	Peine majeure Suspension de 1 mois
11.0004.F	Greffier au tribunal de police	11.05.2011	08.07.2011	Manquement dans sa fonction	Peine mineure avertissement
11.0005.F	Substitut du procureur du Roi près le TPI	03.06.2011	09.11.2011	Consommation d'alcool sur son lieu de travail	Faits non suffisamment établis Pas lieu d'infliger une peine
11.0006.F	Substitut du procureur du Roi près le TPI	26.07.2011	09.11.2011	Absence injustifiée	Peine mineure avertissement
11.0007.F	Substitut du procureur du Roi	31.08.2011	09.11.2011	Désordre nuisible	Peine majeure Suspension de deux mois
11.0008.N	Juge de Paix	04.11.2011	04.10.2012	Vol de pièces de dossier Attribution de faux titre Faux en écriture	Peine majeure Démission d'office

2012

	fonction	inscription du dossier	avis	motifs qui ont justifiés sa saisine	sanction
12.0001.N	Président tribunal de commerce	17.01.2012	28.06.2012	Faux en écriture Violation du secret professionnel	Peine majeure Démission d'office
12.0002.N	Collaboratrice greffe de justice de Paix	09.02.2012	19.09.2012	Organisation criminelle Faux en écriture Usurpation d'identité Recel	Peine majeure Démission d'office
12.0003.N	Collaborateur parquet	29.02.2012	28.06.2012	Non-respect des horaires (pointeuse)	Peine majeure Retenue de 10% de traitement de 2 mois
12.0004.F	Assistant au parquet	21.03.2013	En cours		
12.0005.N	Collaboratrice au parquet	10.04.2012	04.10.2012	Absence injustifiée	Peine majeure Démission d'office
12.0006.N	Secrétaire en chef	23.07.2012	15.11.2011	Accident de roulage — délit de fuite alcoolisme	Peine majeure Démission d'office
12.0006.F	Secrétaire au parquet près la Cour du travail	14.11.2012	08.03.2013	Agressivité envers un collègue	Peine mineure Réprimande
12.0007.N	Collaborateur auditorat	18.11.2012	18.02.2013	Travail en noir Congés de maladie non respectés	Peine mineure Réprimande
12.0008.F	Collaborateur au parquet	11.12.2012	08.03.2013	Absence injustifiée Refus de donner suite aux courriers	Peine majeure Démission d'office
12.0009.F	Greffier — justice de Paix	27.12.2012	05.04.2013	État d'ébriété sur les lieux de travail (Improductivité, dissipation, violence)	

2013

|

	fonction	inscription du dossier	avis	motifs qui ont justifiés sa saisine	sanction
13.0001.F	Collaborateur parquet	30.01.2013	08.03.2013	Absence injustifiée	Peine majeure Démission d'office
13.0002.N	Collaborateur au greffe	19.02.2013	En attente de fixation	Avoir puisé à son profit dans la caisse du greffe	
13.0003.F	Collaboratrice justice de Paix	19.02.2013	En cours d'instruction	Avoir puisé à son profit dans la caisse du greffe	

|